

Alexandre Vaughan

Les Gardiens d'Erûsarden, Volume IV

TEMPÊTE

Balayant les cendres
Portant les navires
Le vent sans comprendre
Broie, souffle et vire
La tempête ne cesse de s'étendre
Façonnant notre avenir.

(Amiral Omisen, Commandant en chef de l'armada Dûeni - 924 E.D.)

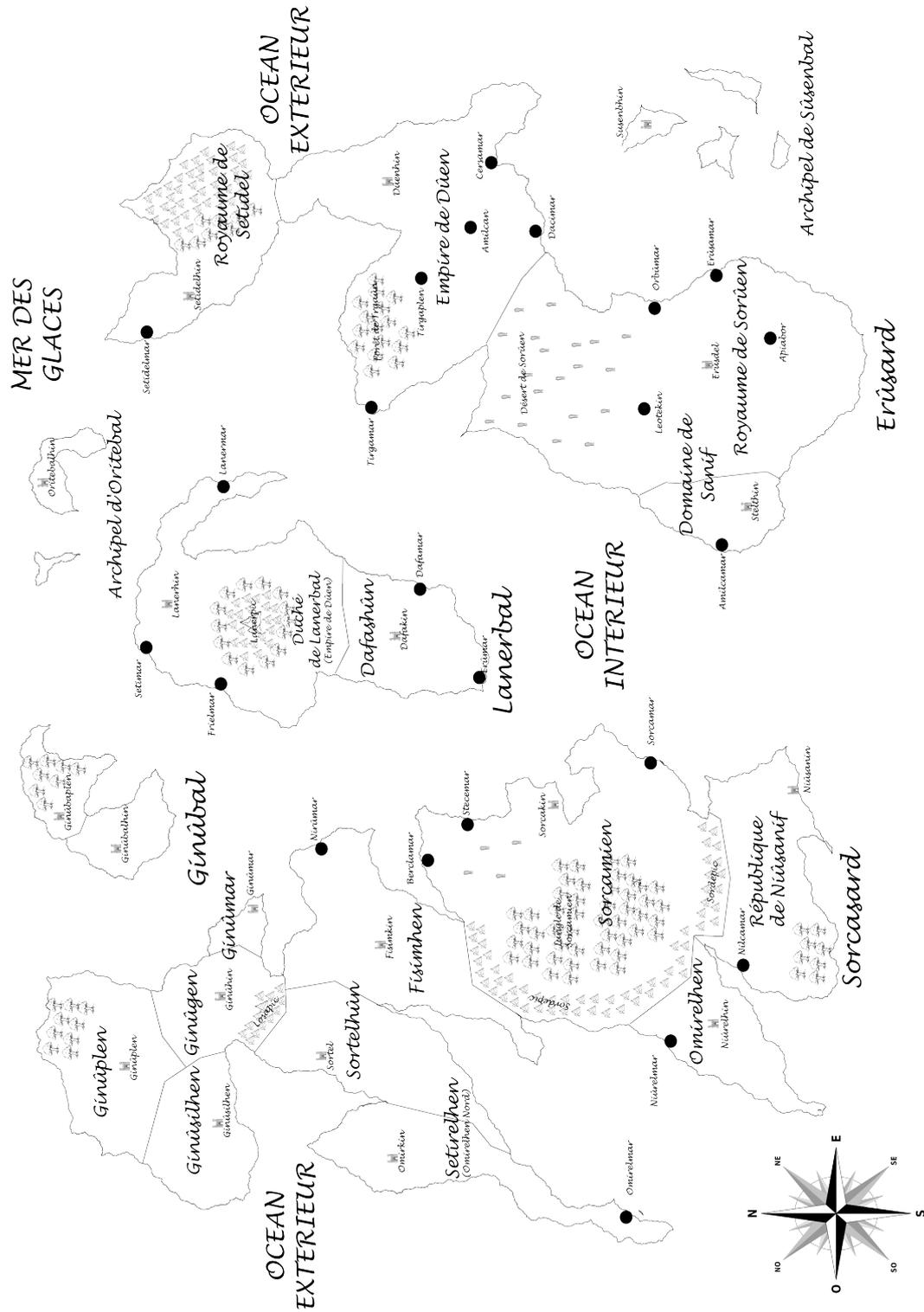
Table des matières

Table des matières	1
I Pression	2
1 Extrêmes	5
2 Équilibre	20
3 Force	31
4 Rédemption	41
5 Odyssée	52
6 Famille	62
7 Assemblée	72
II Déchaînement	83
8 Embarquement	84
9 Empire	95
10 Rébellion	105
11 Espoir	115

<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	2
12 Stratégie	125
13 Affrontement	134
14 Épilogue	145
A Chronologie	152
B La Guerre des Songes	153

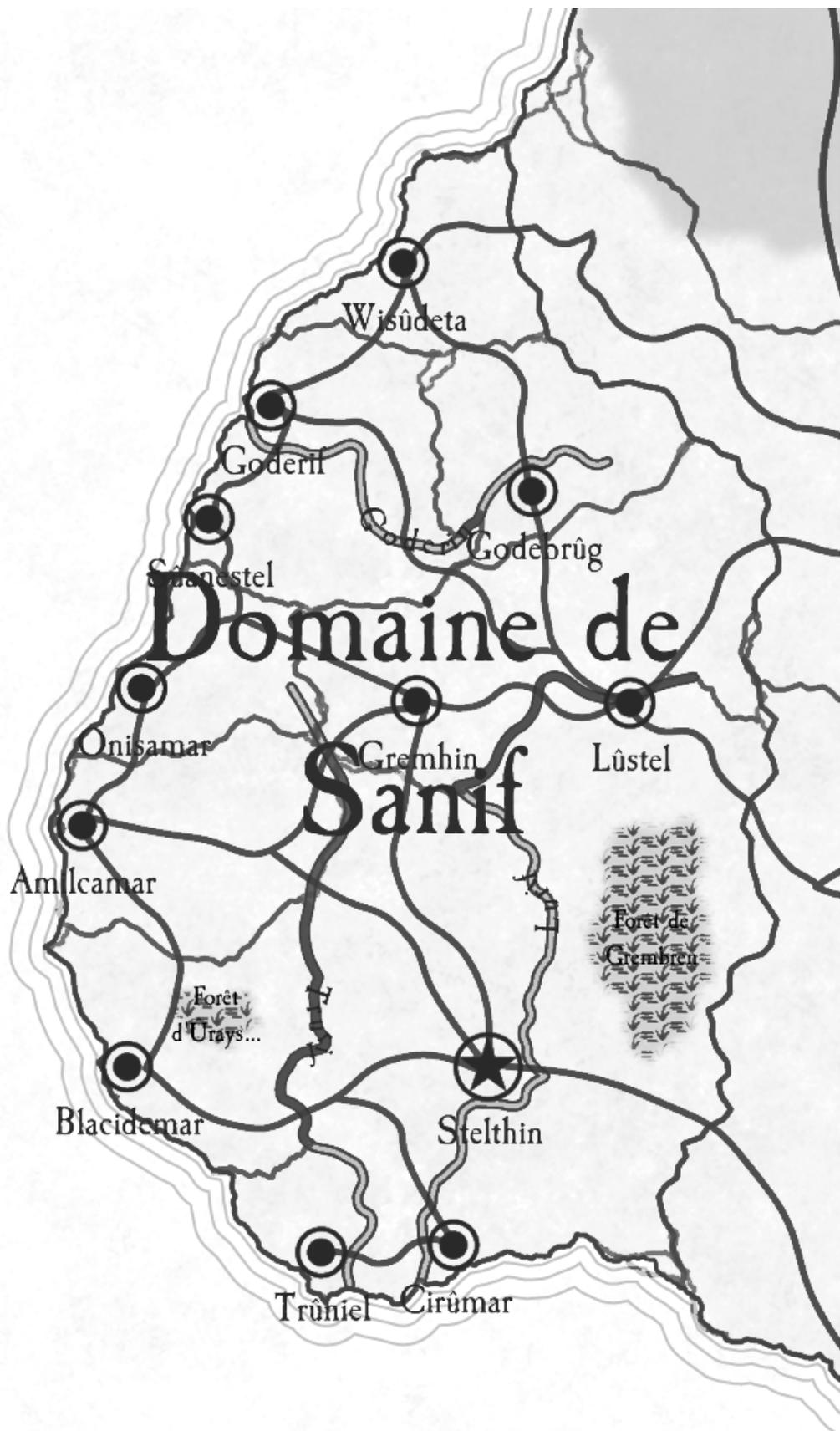
Première partie

Pression



Chapitre 1

Extrêmes



1.

Les rayons dorés du soleil matinal réchauffaient les ailes de la corneille. Elle suivait ses compagnes de vol, attirée par l'odeur musquée de la pourriture ambiante. Pour elle, cette fragrance rimait avec nourriture.

Le volatile planait à une altitude moyenne, se méfiant de ses propres congénères. Au dessous, les champs des hommes défilaient. Certains étaient piétinés et les récoltes avaient disparu sous le pas de milliers de soldats.

La corneille finit par sentir la fumée, piquante, âcre, lui envahir les poumons. Ce n'était qu'un contretemps, et plutôt un bon signe. Elle se rapprochait du but.

Elle ne se trompait pas ! Le sol se métamorphosait au fur et à mesure de son avancée. Les champs étaient à présent constellés de cratères bruns, et tous ses sens étaient en alerte. Bientôt, les premiers cadavres apparurent.

La terre en fut rapidement jonchée. Une véritable aubaine ! La plupart des humains portaient des vêtements noirs, aussi sombres que le plumage des corneilles. Les oiseaux se mirent à piquer, pressés de se sustenter des délices de cette corne d'abondance. Certains corps n'étaient déjà plus que des masses sanguinolentes, rongées par les charognards qui les avaient précédés.

La corneille s'apprêtait à suivre ses congénères, mais elle décida de continuer un peu plus loin. Peut-être trouverait-elle de la viande plus fraîche si elle faisait un effort supplémentaire. Son secret espoir était de trouver des cadavres aux yeux intacts. Elle raffolait du goût et de la texture gélatineuse des globes oculaires. C'était un met d'une délicatesse rare.

Il fallait cependant faire très attention avec ces restes humains. Certains bougeaient parfois encore, et la corneille avait plusieurs fois dû fuir un repas appétissant. Et c'était sans parler de ceux qui ramassaient les morts pour les enterrer. Quel gaspillage ! Les vers de terre ne savaient pas comment savourer un tel repas.

Un éclat lumineux attira soudain l'attention de la corneille. Elle l'observa un moment avant de réaliser avec soulagement qu'il ne s'agissait que l'un de leur gros tubes de métal reflétant la lumière du soleil. La machine était visiblement cassée, l'une des roues lui servant de support écrasée sous son poids. Juste à côté se trouvait un homme allongé, face contre terre. L'arrière de son crâne était ouvert et laissait apparaître la masse grisâtre de sa cervelle. La corneille piqua pour se précipiter dessus. Il s'agissait là d'une gourmandise à laquelle elle pouvait difficilement résister. Elle se posa sur le cadavre et prit dans son bec des morceaux de matière gluante.

Elle n'eut cependant pas le temps d'apprécier ce repas. Elle évita juste à temps le pied métallique qui se dirigeait vers elle et dut s'envoler pour chercher une autre source de nourriture. Ce n'était pas son jour !

*

* *

— Oiseau de malheur ! grinça Aridel, sans s'adresser à une personne en particulier.

La vue du carnage qui l'entourait le mettait dans une humeur exécrationnelle. Il était partagé entre le dégoût, la tristesse, et la colère. Plus que tout il se sentait responsable de ce massacre, et son sentiment de culpabilité dominait toutes ses pensées. Il ne pouvait s'empêcher de revoir dans sa tête toutes les batailles qui avaient précédé celle-ci. Ses souvenirs les plus sombres lui envahissaient l'esprit, de la plaine de Kiborûn, une éternité auparavant, à ces champs autour de la ville de Lûstel, sur les bords du fleuve Lûrif.

Comment pouvait-on qualifier de victoire une scène d'une telle horreur ? Les cadavres d'hommes et de chevaux se joignaient aux cratères des boulets et aux pièces d'artilleries détruites. Toute cette violence était-elle vraiment nécessaire ? Combattre le mal par le mal, était-ce la seule solution ? En voulant contrer Oeklos, ne devenait-il pas aussi destructeur que l'empereur ?

Aridel leva les yeux au ciel. Là-haut se trouvait Erû, l'entité qui lui avait donné les moyens de mener cette guerre. La même "divinité" qui avait permis à Oeklos de plonger la moitié d'Erû-sarden dans l'obscurité, réduisant en cendre le royaume des Mages. Aridel le maudissait au plus profond de lui. C'était cette machine sans âme, la véritable responsable de tout ça. Et Aridel n'avait d'autre choix que de suivre ses instructions.

Bouillant de frustration, l'ex-mercenaire, héritier du trône d'Omirelhen, frappa du pied un boulet de canon se trouvant à proximité. Celui-ci décrivit une grande parabole avant de retomber cinquante toises plus loin. Aridel avait encore oublié qu'il portait son armure, "cadeau" d'Erû et que sa force était par conséquent décuplée. Heureusement que personne n'avait été blessé par son geste de rage.

Il sentit à ce moment une présence à ses côtés et se retourna. C'était Djashim. L'uniforme de capitaine de l'armée Sorûeni qu'il portait était légèrement trop grand pour son physique maigre de garçon des rues, lui conférant un aspect presque infantin. Pourtant Aridel savait que Djashim avait connu bien des horreurs lui aussi, particulièrement lorsqu'il avait été au service d'Oeklos. Le visage du jeune homme reflétait les sentiments d'Aridel face à ce spectacle.

— Il y a des fois où je me demande si nous avons vraiment choisi le bon camp... S'il y a vraiment un bon et un mauvais camp, ajouta-t-il pensivement.

Aridel le regarda. Il y avait au moins quelqu'un qui comprenait ce qu'il ressentait.

— C'est aussi ce que je me dis Djashim, mais nous devons essayer de garder l'espoir. Nous sommes les seuls actuellement à pouvoir contrer Oeklos. Et je n'ai plus envie de vivre dans un monde où il est le maître absolu.

Aridel ne croyait pas vraiment à ce qu'il disait, mais il espérait pouvoir remonter un peu le moral de Djashim. Le jeune homme n'était pas dupe. Il eut un petit rire triste.

— En tout cas ces hommes n'auront plus à servir l'empereur, dit-il en désignant le carnage. Espérons que cette "victoire" sera suffisante pour éviter toute contre-attaque de Sanif. Ce serait un pas vers la paix, au moins en Erûsard.

— Je n'en suis pas si certain, Djashim. Codûsûr est guidé par son avidité et son désir de revanche, et la conquête de Sanif risque d'être trop tentante pour lui.

— J'ai bien peur que vous n'ayez raison. D'ailleurs en parlant du roi de Sorûen, il m'a envoyé vous chercher. J'imagine que la discussion va tourner autour des suites à donner à cette bataille.

— Probablement, soupira Aridel. Nous ferions mieux d'y aller alors. Sa majesté n'est pas très patiente.

L'ex-mercenaire, accompagné de Djashim se dirigea alors vers la tente de commandement. Il ne put s'empêcher, cependant, de jeter un dernier regard sur le panorama sanglant qui était la conclusion de la bataille de Lûstel.

2.

Le vent était intense, et la puissance de son souffle faisait tanguer dangereusement la lourde caisse en bois. Les tensions exercées au bout de la corde que tiraient Daethos et les membres d'équipage du *Fléau des Mers* la faisaient passer d'un côté et de l'autre du monte-charge. Le Sorcami en venait à se demander par quel miracle ils n'avaient pas encore perdu un de leurs chargements. Il fallait sûrement rendre hommage à la solidité des cordes Dûeni, mais surtout à la persévérance des marins d'Imela. La capitaine avait su entraîner ses hommes de façon à ce qu'ils accomplissent presque sans y réfléchir les tâches les plus pénibles. Tous se comportaient de manière très professionnelle. C'était un équipage aguerri aux métiers de la mer. Même après leurs longues traversées, ils continuaient à travailler presque sans se plaindre. Pourtant certains d'entre eux n'avaient pas mis pied à terre depuis plus de deux ans.

Il fallait dire que la côte Setireline, devant laquelle le navire était au mouillage, n'était pas particulièrement attirante. Le *Fléau des Mers* se trouvait entre Ūtiminas et Omirelmar, sur la côte est du pays. Malgré sa position protégée, bordant la mer d'Omea, c'était un littoral battu par les vents forts du Souffle d'Erû, la limite entre l'hémisphère Nord se trouvant à l'ombre de l'Hiver Sans Fin et le Sud où le soleil brillait encore.

Daethos et ses compagnons tirèrent une nouvelle fois sur la corde et la caisse finit par arriver sur le pont. Malgré sa force, l'homme-saurien commençait à ressentir une certaine fatigue dans ses bras. Il commençait à avoir hâte que le chargement des provisions se termine.

— Ohé! interpella alors une voix.

C'était le canot, en contrebas du navire. Il était vide à présent, à l'exception des quatre rameurs qui avaient transporté les caisses depuis la côte. Daethos ignorait combien il leur restait d'aller-retour à effectuer.

— Qu'y a-t-il? demanda l'homme saurien. Malgré tout ses efforts, il parlait encore le dûeni d'une manière très formelle, ce qui lui valait souvent les moqueries de l'équipage. Il n'en avait cure. La plupart de ces hommes avaient fini par tolérer sa présence, et Daethos leur avait prouvé son utilité. Le cime verdoyante des arbres de sa forêt natale commençait cependant à beaucoup lui manquer. Il avait hâte, presque malgré lui, de retourner en Niûsanif.

— La capitaine a besoin de toi à terre, Daethos. Elle veut que tu viennes avec nous.

Le Sorcami eut du mal à cacher sa surprise. Il n'aimait pas trop montrer ses émotions, car il savait que les humains avaient du mal à les interpréter. Pourquoi donc Imela voulait-elle le voir? C'était particulièrement risqué. Les contrebandiers qui lui avaient vendu ces provisions n'allaient probablement pas être ravis de voir débarquer un homme-saurien. Il se devait cependant d'obéir. Il était officiellement un membre de l'équipage du *Fléau des Mers* et se devait d'en respecter les règles.

— J'arrive, dit-il laconiquement.

S'accrochant à l'un des filets de corde qui descendaient le long du navire, il rejoignit le canot. Une fois à bord, les marins se mirent à ramer en direction de la côte.

Ils débarquèrent sur une grève de galets polis de la même couleur gris sombre que le ciel. De nombreuses caisses de provisions étaient encore empilées là, attendant leur chargement. Daethos mit pied à terre, remarquant l'inégalité du sol sous lui.

Imela se trouvait non loin de là, en grande discussion avec Shari, qui avait insisté pour accompagner la capitaine lors de ses tractations. Daethos se rapprocha des deux femmes.

— Ce ne serait pas raisonnable, Shari, expliquait la capitaine, visiblement exaspérée. J'ai promis à Daethos de le ramener en Niûsanif, et j'ai le sentiment qu'Itheros aussi...

— C'est le chemin le plus rapide! Et nous pourrions débarquer Takhini en Sûsenbal. Il ne peut pas passer le restant de ces jours sur ce navire. Je suis sûr que j'ai encore des contacts qui...

— Vous m'avez fait demander, capitaine-Imela? coupa alors Daethos, curieux de connaître le sujet de leur discussion?

La capitaine se tourna vers lui.

— Ah Daethos! Vous tombez à pic. Nous venons de recevoir des nouvelles troublantes.

— Troublantes, capitaine-Imela?

— Oui Daethos. Sûacil, mon contact à Ūtiminas, est quelqu'un de très bien informé. Il a un réseau d'informateurs jusque sur la côte ouest de Setirelhen. Il récemment eu vent de rumeurs qui semblent incroyables.

— De quelles rumeurs parlez-vous? demanda Daethos, de plus en plus curieux.

— Il semblerait que le royaume de Sorûen soit entré en guerre ouverte contre Oeklos.

— Ce n'est pas nouveau, répliqua Daethos. Les nomades Sorûeni ont toujours...

— Vous ne comprenez pas, Daethos, coupa alors Shari. Les Sorûeni ont repris des territoires à Oeklos!

— Ne vous emballez pas Shari, la reprit Imela, ce ne sont que des rumeurs.

— Oui, dit Daethos, cela paraît effectivement peu probable. Comment les Sorûeni auraient-ils pu vaincre le rayon de l'empereur ? Aucune armée ne peut lutter contre son arme céleste.

— C'est là ce qui nous intéresse le plus, répondit Imela. Les rumeurs sont contradictoires, mais elles s'accordent sur un point : il semblerait que les Sorûeni aient reçu une aide divine. Certains racontent même qu'un Dasam serait descendu de Dalhin pour venir guider leur armée vers la victoire.

— Un Dasam ? Un ange vengeur serait venu aider Sorûen ? Daethos eut du mal à s'empêcher de rire. Vous ne pouvez pas croire cela ! On vous raconte des fables.

— Comment pouvez-vous dire cela, après tout ce que nous avons vécu, Daethos ? rétorqua Shari d'un ton passionné. C'est peut-être la vérité. Et peut-être qu'Aridel...

— Arrêtez, Shari ! coupa Imela. Comme Daethos, je suis très sceptique face à cette histoire. Nous devons éviter de prendre nos désirs pour des réalités. Tout ça n'est très probablement qu'un conte pour redonner une lueur d'espoir aux plus malheureux.

— Peut-être, concéda Shari, mais nous devons en avoir le cœur net ! Il nous faut nous rendre en Erûsard le plus rapidement possible.

— Non Shari. Je ne reviendrai pas sur la promesse que j'ai faite à Daethos, sauf s'il m'en délie lui-même. Et même si c'est le cas je ne suis pas sûr que retourner en Erûsard soit une bonne idée. Qu'en pensez-vous, Daethos ?

Le Sorcami prit une grande inspiration. Y'avait-il vraiment une chance qu'Aridel soit vivant et en Erûsard ? Si tel était le cas son serment envers l'humain l'obligeait à suivre cette piste. Pourtant son devoir envers son peuple et Itheros était tout aussi vital. Que faire ? Il finit par prendre une décision.

— Je regrette, princesse-Shas'ri'a, dit-il, mais sans confirmation de cette simple rumeur, nous ne pouvons nous jeter ainsi dans l'inconnu. Ce serait trop dangereux, particulièrement pour Itheros et Takhini. Si ces nouvelles sont véridiques, nous finirons bien par en savoir plus, quel que soit l'endroit où nous nous trouvons. Et peut-être pourrions-nous prendre une décision plus éclairée à ce moment. En attendant, je souhaite continuer ma route vers Niûsanif afin de retrouver mon peuple envers lequel j'ai aussi des devoirs.

Malgré la logique de l'argument de Daethos, Shari ne s'avoua pas vaincue.

— Nous avons bien suivi Imela dans les glaces du Nord suite à une simple vision. Je...

— Il suffit Shari ! coupa la capitaine. Tout comme vous, j'aimerais plus que tout retrouver Aridel sain et sauf, mais j'ai aussi d'autres responsabilités. Je ne vais pas risquer la vie de mes hommes à la moindre rumeur ! Nous continuons vers Niûsanif.

Shari rougit de colère, mais la jeune femme n'ajouta pas un mot. Daethos, constatant son état, ajouta :

— Peut-être, capitaine-Imela, pourrions-nous faire escale en Omirelhen sur notre chemin ? Ce serait une occasion de confirmer ou d'infirmer cette rumeur.

Imela réfléchit un moment avant de répondre

— Une bonne idée, Daethos. Il nous faudra cependant faire très attention. Le *Fléau des Mers* n'est sûrement pas le bienvenu dans le royaume de la Sirène, surtout depuis l'évasion d'Itheros. Je vais réfléchir à ce que nous pouvons faire. Nous en reparlerons.

— Merci, capitaine-Imela. En attendant je vais continuer à aider l'équipage à charger les provisions.

Sans ajouter un mot, Daethos prit congé des deux femmes et se dirigea vers une caisse de provisions qu'il prit à main nues. Il entreprit alors de la transporter sur le canot qui attendait sur la grève.

3.

Ayrîa sirotait son thé tout en écoutant la discussion animée qui opposait Codûsûr, souverain de Sorûen, à Chînir, général de son armée, et chef du clan des Saüsham. Malgré sa volonté de ne pas prendre parti, la jeune femme ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe de mépris envers le roi. Était-ce sa loyauté envers Chînir qui s'exprimait, ou autre chose ? Elle essaya de mettre ce sentiment de côté pour analyser objectivement la conversation.

— Le domaine de Sanif nous appartient, Chînir ! Pour la première fois depuis six siècles, Sorûen à la possibilité de reprendre ce territoire qui lui revient de droit. Nous pouvons redonner à notre royaume sa gloire passée, et devenir la seule force capable de contrer Oeklos.

— Majesté, puis-je me permettre de vous rappeler que nous devons ces victoires à la présence d'Aridel et au fait qu'il soit capable de contrer le rayon d'Oeklos ? L'empereur est loin d'avoir dit son dernier mot, j'en suis certain. Plutôt que de nous lancer dans une conquête systématique de Sanif, je pense que nous devrions chercher à nous en faire des alliés. Cela nous permettrait de nous tourner vers Sûsenbal qui représente encore un risque...

— Sûsenbal ! Laisse moi rire ! Les îles ne sont plus que l'ombre de ce qu'elles ont été, un simple état vassal à la solde d'Oeklos. Nous n'avons pas grand chose à craindre des Sûsenbi. Par contre nous avons énormément à gagner à nous rendre à Stelthin. La capitale de Sanif pourrait devenir notre nouvelle base d'opérations.

— Et vous en profiteriez au passage pour mettre la main sur les richesses et l'or des marchands Sanifais ? Un bon plan pour vous, Codûsûr, à n'en pas douter.

L'homme qui venait de parler, entrant dans la tente de commandement sans s'annoncer, était Aridel. Personne d'autre n'aurait osé s'adresser de la sorte au roi de Sorûen. Seul l'ex-mercenaire, héritier légitime du trône d'Omirelhen et possesseur d'une armure divine, était l'égal en rang, voire le supérieur, de Codûsûr. C'était un constat que n'appréciait guère le souverain. Aridel était accompagné de Djashim, l'ex-général d'Oeklos et agent des mages envers lequel les sentiments d'Ayrîa étaient très confus. Le visage des deux hommes évoquait la fatigue et l'horreur du combat, mais leur expression était celle d'une colère contenue.

L'armure d'Aridel, déjà imposante en elle-même était couverte de sang et de traces de lutte, et conférait aux mots de l'ex-mercenaire un poids teinté de violence. Même Codûsûr eut un petit mouvement de recul.

— Aridel, dit le roi d'un ton mi-figue, mi-raisin. Nous discutons simplement de la suite à donner à cette grande victoire. Votre avis est le bienvenu.

— Hmpf, renifla l'ex-mercenaire. Je ne peux qu'admirer votre dévouement et votre hâte à conduire cette campagne. Alors que le sang de vos hommes coule encore sur la plaine de Lûstel, vous êtes déjà à penser à l'avenir. Puis-je cependant me permettre de vous rappeler que notre objectif est de libérer la population de Sorûen, pas de soumettre celle de Sanif ?

L'ironie des propos d'Aridel déplût très visiblement au souverain de Sorûen. Il fit face à l'ex-mercenaire. Son visage était très dur, et on sentait au regard du roi que chez lui la compassion avait disparu. Elle avait été remplacée depuis longtemps par l'esprit de vengeance et l'avidité. Aridel et lui se toisèrent pendant un long moment sans rien dire, leurs volontés s'opposant silencieusement.

Ce fut Djashim qui décida de mettre un terme à ce duel sans mots.

— Majesté, si je puis vous interrompre ? Chînir a dû vous dire que notre victoire à Lûstel a été très coûteuse, en hommes comme en matériel. Peut-être pourrions-nous prendre le temps de nous regrouper et de panser nos plaies avant de décider quoi que ce soit ?

Le roi se tourna vers son nouvel interlocuteur.

— Ah, mon jeune "général", dit-il d'un air condescendant. Quoi que vous et vos hommes puissiez en penser, l'heure n'est plus à l'attente, mais à l'action. Il est vital que nous pressions notre avantage stratégique. Le domaine de Sanif a une très grande valeur aux yeux d'Oeklos. Nous en assurer la possession lui porterait un coup terrible.

Aridel intervint de nouveau.

— Je doute, Codûsûr, que les Sanifais soient capables de reconstituer rapidement une armée après la défaite qu'ils ont essuyée ici. Leurs ports sont d'une importance vitale pour nous, c'est un fait. Je suis cependant persuadé que nous en récolterons plus rapidement les fruits en nous alliant avec les princes-marchands, pas en les écrasant. Nous pourrions alors porter un énorme coup logistique à Oeklos tout en concentrant notre activité militaire ailleurs. Et nous n'avons pas besoin de nous rendre à Stelthin pour cela.

— Ce serait une victoire symbolique pour toute la résistance, Aridel : la première capitale reprise à Oeklos !

— La prise d'Erûsdel serait tout aussi bénéfique pour le moral de nos troupes. Et c'est bien là que se trouve votre palais, il me semble ?

Ayría s'amusait follement, presque malgré elle. Elle avait l'impression d'assister à une dispute de ses petits frères, se battant pour un nouveau jouet. Roi, généraux, envoyé d'Erû, tous ces hommes se comportaient comme des enfants. Elle avait presque envie de leur mettre une claque et de les envoyer se calmer dans leurs chambres. C'était hors de question, bien entendu, mais la pensée la fit sourire intérieurement.

Elle se rendait pourtant compte que contrairement à ses petits frères, la conclusion de cette dispute impacterait un grand nombre de vies. La jeune femme n'avait aucune envie de revivre un bain de sang comme la bataille de Lûstel si ce n'était pas nécessaire. Elle se focalisa sur les propos du roi.

— Erûsdel ? Vous semblez bien impatient de vous y rendre Aridel. Ce n'est pourtant pas là qu'est *votre* trône.

Le ton de Codûsûr était lourd d'accusations. La conversation prenait une tournure de plus en plus déplaisante. Cela faisait plusieurs semaines que les points de vue d'Aridel et du roi de Sorûen s'opposaient, mais jamais Ayría n'avait été témoin d'un échange aussi houleux.

— Vous avez parfaitement raison, répondit Aridel en haussant le ton. La maison de mes ancêtres est ailleurs, et je n'ai rien à apporter ici. Je ne suis, après tout qu'un simple bouclier à brandir contre le rayon d'Oeklos. Je constate d'ailleurs que vous n'avez plus besoin de mes services, et je ne vois pas pourquoi je vous aiderai à envahir une autre nation ! Je vous dis donc au revoir. Puissent nos chemins ne jamais se recroiser !

Sans ajouter un mot, Aridel quitta la tente d'un pas rapide, furieux.

— Il reviendra, dit Codûsûr, tout aussi énervé. Il a autant besoin de nous que nous de lui.

Djashim reprit alors la parole.

— Majesté, je crois qu'Aridel, comme moi et comme la plupart de nos hommes, est las du combat. Son armure protège son corps, mais ne l'empêche pas de voir les horreurs de cette guerre. C'est pour cela qu'il sera peut-être bon de marquer une pause dans notre avance, et de nous reposer un moment.

Codûsûr vint se placer en face du jeune général, la colère déformant son visage.

— Je n'ai pas de conseils à recevoir d'un enfant qui se prétend officier ! Votre seul mérite est d'avoir su faire plaisir à Oeklos et je ne veux pas savoir de quelle manière ! Retournez auprès de votre ami. Je ne veux plus vous voir ici, "général".

Ces derniers mots avaient été dits avec un tel mépris qu'il était difficile de ne pas y voir des insultes. Ayría admirait la contenance de Djashim. Il sortit en silence de la tente, suivant les pas d'Aridel sans révéler les émotions qui l'envahissaient très probablement. Ayría en profita pour le suivre, poussée par la curiosité et d'autres sentiments qu'elle ne voulait pas admettre.

— Djashim, cria-t'elle. Le roi parle sans réfléchir, grisé par la victoire. Il va se reprendre.

— Non Ayría, répliqua le jeune homme. Il n'y a pas à raisonner avec cet homme. Si c'est pour qu'il prenne le pouvoir que nous combattons Oeklos, il nous faut revoir notre copie. Il a oublié à qui il doit sa situation actuelle !

La jeune femme ne pouvait pas contredire les propos de son interlocuteur, pour la bonne raison qu'elle pensait intérieurement la même chose.

— Que va faire Aridel, alors ? demanda-t-elle.

— Je n'en sais rien. Mais il a une mission à accomplir et quoi qu'il décide, je l'accompagnerai.

4.

Shari faisait les cent pas dans sa cabine, énervée. Elle n'arrivait pas à comprendre Imela ! Elles recevaient, pour la première fois depuis leur retour à bord du *Fléau des Mers*, des informations extrêmement importantes et la capitaine s'en moquait, ou presque. Si la résistance de Sorûen avait réellement réussi à contrer Oeklos, cela ne pouvait être une coïncidence ! Une lueur d'espoir apparaissant au moment où Aridel disparaissait ? Il y avait forcément un lien ! Il ne pouvait en être autrement.

Comment Imela, qui avait guidé Shari, Aridel, et tout leur groupe dans les étendues gelées du Nord de Sorcasard en suivant une simple vision, pouvait-elle ignorer ce signe du destin ? Shari avait appris à ses dépens que les conséquences du doute, ou du simple fait d'attendre pouvaient être catastrophiques ! La jeune femme rageait intérieurement. Elle ne pouvait rien y faire. Elle n'était qu'une passagère, soumise au bon vouloir d'Imela, sur le *Fléau des Mers*.

Elle s'assit sur son lit, tentant de se calmer en parcourant les pages d'un livre. En vain. *La fondation de l'Empire de Dûen* n'était pas vraiment la lecture qu'il lui fallait. Alors qu'elle relisait la même page pour la troisième fois, elle entendit frapper à sa porte. Curieuse, elle alla ouvrir.

Elle se retrouva en face d'Itheros, le Sorcami qui avait pendant longtemps été le Ūesakia de son peuple, le juge suprême des hommes-sauriens. Malgré son grand âge, près de deux siècles, il était toujours très impressionnant. En l'invitant à entrer, Shari se demanda si sa cabine serait assez grande pour les accueillir tous les deux.

— Bonjour, maître-Itheros, salua-t-elle courtoisement, retrouvant quasi-instantanément ses instincts de diplomate. Que me vaut l'honneur de votre visite ?

Le Sorcami esquissa ce qui s'apparentait à un sourire sur son visage allongé de reptile.

— Nul besoin de vous montrer aussi formelle, princesse-Shas'ri'a. Je viens discuter avec vous de l'avenir.

Les mots parfaits pour piquer la curiosité de Shari.

— De l'avenir ? Vous parlez de notre destination ?

— Oui en quelque sorte, mais pas seulement. J'ai une idée que j'aimerais vous soumettre. Puis-je m'asseoir ? J'ai bien peur que mon âge ne commence à me rattraper.

— Oh ! Je vous en prie, s'excusa Shari. Installez vous, dit-elle en lui approchant une chaise.

Le Sorcami y prit place et continua :

— Nous sommes, vous et moi, les seuls véritables politiciens à bord de ce navire. Nous avons tous deux baigné dans les méandres du pouvoir. Pourtant nous n'avons jamais pris le temps de réellement discuter de ce sujet et je le regrette, car je pense que nous avons beaucoup de points communs.

— Je n'en doute pas, répondit Shari, mais le thème est vaste.

— C'est pourquoi j'irai droit au but, reprit Itheros. Tout comme vous, je souhaite que mon peuple prospère, et tout comme vous, je sais que ce n'est pas sous la domination d'Oeklos que ce rêve pourra se réaliser. L'empereur a détruit la moitié du monde... Qui sait jusqu'où il est capable d'aller ? Son pouvoir est grand, et je suis persuadé que ce n'est qu'en travaillant ensemble que nous pourrons le contrer.

— Ensemble ? Vous voulez dire Sorcami et humains ?

— Oui princesse-Shas'ri'a. Je suis persuadé que nos deux peuples peuvent et doivent marcher main dans la main pour redonner au monde un semblant de vie. Une alliance entre hommes

et Sorcami est une force que même l'empereur redoutera. Lorsque Leotel Ier, roi d'Omirelhen, a forgé son alliance avec Sorcamien, nous deux pays en ont grandement profité. Et c'est cette alliance qui a permis de vaincre la menace des mages noirs qui pesait déjà à l'époque. La situation actuelle n'est pas si différente. Dans les deux camps, il existe des individus prêts à accepter une alliance. Voyez Daethos, qui a suivi Aridel tout ce temps, même s'il n'a jamais oublié son peuple. Malgré ce que beaucoup d'entre vous pensent, nombre de mes semblables ne souhaitent pas l'anéantissement des humains. Et je suis certain que depuis le début de l'Hiver sans Fin, la confiance qu'ils accordaient à Oeklos a grandement diminué.

— Comment pouvez-vous affirmer cela ? demanda Shari. Cela fait plus de cinq ans que vous avez quitté Sorcamien.

— Comme je vous le disais j'ai vécu très longtemps dans la politique de Sorcakin. J'ai vu de mes propres yeux comment l'influence d'Oeklos a grandi auprès du peuple et de ses représentants. Il a promis bien des choses à mes semblables. Il voulait reconstruire l'ancien empire Sorcami, leur donnant un accès illimité au monde, qui jusqu'à présent leur était quasiment fermé. Ces promesses n'ont été que partiellement tenues, et mon peuple le sait. A cela il faut ajouter les pertes en vies et en matériel provoquées par la guerre. Les opposants à Oeklos ont du grain à moudre, croyez-moi. Il suffirait de peu pour les convaincre de la justesse d'une alliance.

— Vos explications paraissent logiques, mais je suis bien mal placée pour en juger. Ce qui m'amène à une autre question. Pourquoi tenez-vous à me parler de tout cela ? Contrairement à vous, je ne connais pas grand-chose à la politique Sorcami.

— J'ai vu vos talents, princesse-Shas'ri'a. Vous avez un don naturel pour la diplomatie et les négociations, et vous apprenez vite. Sans oublier que vous avez un avantage sur moi : la jeunesse. Je ne vais pas tourner autour du pot plus longtemps. J'ai besoin de quelqu'un pour convaincre mon peuple que nous pouvons travailler avec les humains, et je souhaiterais que vous soyez cette personne.

Shari eut un hoquet de surprise. Elle n'en revenait pas. Emportée par ses émotions, elle répondit sans réfléchir.

— Moi ? Mais vous n'y pensez pas ! Vous voudriez que je me rende avec vous en Sorcamien ? C'est de la pure folie. Sans parler du danger potentiel que représente une telle expédition, je ne peux pas abandonner la recherche d'Aridel !

Le visage d'Itheros changea d'expression. Shari l'interpréta comme de l'amusement, ce qui la vexa légèrement.

— Ne vous méprenez pas, princesse-Shas'ri'a. Je ne vous demande pas de tout abandonner à l'instant. Je souhaiterais simplement que vous réfléchissiez à cette proposition. Vous n'avez aucune décision à prendre jusqu'à notre prochaine escale. Je tiens juste à ajouter que votre présence pourrait faire une réelle différence dans la lutte contre Oeklos. Imaginez ce qui pourrait se produire si nous tournions ne serait-ce qu'une partie de mon peuple contre l'empereur...

Shari se calma un peu.

— Excusez-moi, je suis un peu énervée en ce moment. Merci de votre proposition, maître-Itheros. Je... je vais y réfléchir.

— Merci princesse-Shas'ri'a, c'est tout ce que je demande. Je vais vous laisser à présent. J'espère que nous aurons l'occasion de reparler bientôt.

Le Sorcami s'en alla alors, laissant Shari seule face à des pensées bouillonnantes.

5.

Aridel avait retiré son armure et se sentait redevenir lui-même. La cuirasse était d'une légèreté surprenante lorsqu'il la portait, et pourtant il la ressentait comme un poids qui lui était imposé, régulant sa vie. Cet objet l'avait transformé aux yeux de son entourage. Il était devenu pour

beaucoup un Dasam, messenger divin aux pouvoirs surnaturels, dont la présence était le seul moyen de contrer Oeklos.

Messenger divin... La vérité était bien plus prosaïque. Il n'était en réalité qu'un homme comme les autres. Ses défauts surpassaient de beaucoup ses prétendues qualités. Né prince d'Omirelhen, il avait dans sa jeunesse fui ses responsabilités pour devenir mercenaire. Et il n'avait même pas appris de cette erreur ! Il avait de nouveau abandonné son peuple lorsque son père était mort, laissant sa sœur Delia prendre illégalement le pouvoir. En réalité Aridel était un lâche, manipulé par une machine qui lui avait confié une tâche dont il ne voulait absolument pas.

Il savait que personne n'accepterait la réalité. Difficile pour la plupart d'imaginer qu'Erû, le dieu tout puissant vanté par leurs religions, n'était qu'une création des Anciens. Les premiers hommes d'Erûsarden avaient construit cette machine des millénaires auparavant pour superviser leur colonisation de ce nouveau monde. Une histoire que même Aridel jugeait parfois totalement invraisemblable. Pourtant il en avait eu la preuve, ayant pénétré dans la cité céleste de Dalhin.

Le pire dans tout cela, n'était pas qu'Erû ne soit pas un dieu, mais qu'il soit en réalité responsable de tous les malheurs qui s'étaient abattus sur le monde ces cinq dernières années. C'était lui qui avait donné son pouvoir à Oeklos, permettant à l'empereur de transformer l'hémisphère nord en une plaine gelée où le soleil n'apparaissait plus.

En contrepartie Erû avait fourni à Aridel cette armure, le moyen de contrer le rayon céleste d'Oeklos et d'invalider son avantage stratégique. L'empereur Oeklos, qui voulait imposer sa volonté aux hommes comme aux Sorcami, avait maintenant un adversaire à sa taille.

L'armure d'Erû était cependant un cadeau empoisonné. Après plusieurs semaines à l'utiliser, Aridel n'avait plus le moindre doute. Fort de son pouvoir, l'ex-mercenaire avait mené les armées du roi de Sorûen, Codûsûr, de victoire en victoire.

Après avoir libéré la cité de Samar, les Sorûeni, guidés par leur Dasam, étaient descendus au sud du royaume, balayant toute résistance dans un bain de sang. C'étaient ces batailles qui laissaient un goût amer dans la bouche d'Aridel. Il avait brandi l'épée, et massacré ses semblables. Était-ce là tout ce qu'il savait faire ? Comment pouvait-il prétendre avoir amélioré le quotidien des hommes de Sorûen ? Il fallait qu'il arrête de se mentir à lui-même sur sa prétendue "mission". Pourtant que pouvait-il faire d'autre ?

Le plus puissant allié d'Oeklos dans la région, l'armée de Sanif, avait été vaincue quelques heures auparavant et Aridel avait espéré un instant de répit. C'était sans compter sur la soif de pouvoir de Codûsûr. Le roi ne voyait que son propre intérêt. Il ne se battait pas pour aider son peuple et les misérables qui souffraient du joug impérial. Non, il voulait juste de l'or et de la gloire. Peu lui importaient que des gens meurent de faim au nord du continent ou en Sorcasard.

Aridel se sentait perdu. Il aurait tout donné pour redevenir anonyme l'espace d'un instant, et oublier tout ses malheurs enlacé dans l'étreinte d'une fille de joie, enivré par l'alcool, au milieu d'un bouge quelconque. Mais l'ex-mercenaire savait, depuis qu'il avait embarqué à bord du navire d'Imela, un an auparavant, qu'il n'avait aucun moyen d'échapper à son destin.

Imela... Où donc se trouvait la capitaine qui avait été son amante, à présent ? Erû lui avait assuré qu'il la renverrait auprès du *Fléau des Mers*, mais la machine avait-elle réellement tenu parole ? Et Shari ? Et Daethos ? Étaient-ils encore avec elle ? Autant de questions pour lesquelles, il le savait, il n'obtiendrait aucune réponse.

Il entendit un grattement sur le battant de sa tente. Pas moyen d'être seul ?

— Entrez ! grogna-t-il.

C'était Djashim. Le jeune général semblait tout aussi dépité qu'Aridel. Peut-être s'était-il attendu à mieux de la part du roi de Sorûen ?

— Il faut que nous parlions, dit-il sobrement.

— Je t'écoute.

— Je n'arrive plus à supporter Codûsûr. Il n'a clairement aucune confiance en moi, et je n'ai pas rejoint les Sorûeni pour lui permettre de s'enrichir. Pourquoi tient-il tellement à envahir Sanif ?

— Sanif est une lame à double tranchant, Djashim. C'est un pays très riche, et dont les instances dirigeantes soutiennent Oeklos. L'empereur les a autorisé à reprendre leur activité d'esclavage, un commerce aussi lucratif qu'immoral qu'ils avaient abandonné depuis des siècles. Les princes marchands croulent sous l'or et cherchent toujours à en obtenir plus. Nous pourrions cependant en faire des alliés en nous montrant magnanimes. C'est un sujet très complexe, mais si Codûsûr préfère s'en faire des ennemis en s'emparant de leurs richesses, libre à lui. Je n'ai aucun moyen de l'en empêcher. Les Sanifais deviendront son problème, plus le mien.

— Que voulez-vous dire ? Nous ne pouvons pas laisser les Sorûeni seuls face à Oeklos !

— Oeklos n'a plus vraiment d'emprise en Erûsard à présent. La deuxième légion, que tu dirigeais, est à présent sous les ordres de Codûsûr. Nous avons écrasé la première légion lorsqu'ils sont descendu dans le désert pour tenter de reprendre Samar, et la troisième s'est ralliée à nous. Et maintenant l'armée sanifaise est hors de combat. Oeklos n'a plus aucun avantage ici. S'il veut reprendre Erûsard il va devoir reconstituer une armée et la transporter depuis Sorcasard ou Lanerbal. Cela prend du temps et à en croire les rumeurs, ses alliés Sorcami sont de plus en plus frileux. Erûsard est à l'abri d'Oeklos pour le futur proche.

— Mais alors que voulez-vous faire ? On ne peut pas juste rester là à attendre qu'Oeklos revienne !

— En effet Djashim, j'ai une mission à accomplir. Et pour cela, je crains que mes pas ne doivent me porter jusqu'en Sorcasard. Comme l'a si bien dit Codûsûr, mon trône ne se trouve pas sur ce continent. Et il est très probablement temps que je réclame ce qui me revient de droit.

— Alors vous étiez sérieux ? Vous voulez partir ?

— Oui. Ma décision est prise, et je ne crois pas avoir vraiment le choix de toute manière. J'espère que mon retour en Omirelhen ne sera pas aussi sanglant que ce qui s'est passé ici. Je n'ai pas envie de voir souffrir mon peuple. Mais je suis le véritable souverain du Royaume de la Sirène. Je dois l'accepter et prendre mes responsabilités.

— Dans ce cas, je vous accompagne. Je n'ai aucune raison de rester.

— Tu es sûr ? Je...

— Inutile de protester. Je vous suivrai, quoi qu'il arrive. Mon objectif est de faire tomber Oeklos, pas de servir le roi de Sorûen.

— Et Ayría ?

— Je viens aussi !

A la mention de son nom, la jeune femme, qui écoutait la conversation, était entrée dans la tente. Elle continua.

— Si vous croyez pouvoir vous débarrasser de moi, vous vous trompez lourdement. J'ai beau devoir mon allégeance à Chinîr, je ne vais pas laisser Djashim hors de ma vue. Il risquerait de se faire tuer.

Le jeune général leva les yeux au ciel mais ne dit pas un mot. Aridel, les regardant tous les deux, sourit :

— Je suppose qu'il serait vain de tenter de te convaincre du contraire. Taric aussi viendra avec nous, au moins jusqu'à Goderif. Il souhaite ensuite retourner en Dafashûn pour se soigner si cela est encore possible.

— Mais il est trop malade pour...

— Ce n'est pas une option, Djashim. Tout comme moi, Taric a accepté son destin, et il espère, je pense, pouvoir le réaliser en Dafashûn.

Le jeune homme acquiesça sans mot dire. Aridel reprit.

— Très bien, inutile de tergiverser. Si vous voulez vraiment venir, allez vous préparer. Nous partons à la tombée de la nuit.

6.

— Je ne peux pas vous laisser courir de tels risques, Ūesakia-Itheros. Si les Omirelins ou pire encore, les légions d'Oeklos, s'emparent de vous, vous disparaîtrez, et avec vous tout l'espoir de notre peuple.

— C'est justement pour apporter cet espoir à notre peuple que je dois partir, Daethos. Ma décision est prise. Si princesse-Shas'ri'a accepte de m'accompagner, je retournerai en Sorcamien. Nos semblables doivent quitter le chemin que leur a tracé Oeklos. Si je dois mourir en accomplissant cette tâche, ainsi-soit-il.

Daethos observait son aîné. Il ne savait plus quoi dire. Les traits d'Itheros avaient beau être tirés, signes visibles de son âge et de la fatigue de ce long voyage en mer, sa détermination semblait inébranlable. L'ancien juge suprême des Sorcami n'avait rien perdu de sa volonté, et cela n'était pas sans rappeler à Daethos son propre caractère. Il comprenait donc parfaitement le vieil homme-saurien, mais n'arrivait pas à accepter sa décision.

— Venez plutôt avec moi dans la forêt d'Inokos, insista Daethos. Nous pourrions contacter les autres clans à ce moment.

— Loin de moi l'idée de manquer de respect à vos semblables, Daethos, mais Inokos est trop éloigné de Sorcamien. C'est à Sorcakin que tout se joue. Et je sais que vous en êtes aussi conscient que moi. Nous avons tous deux nos responsabilités, et notre devoir est clair. Capitaine-Imela nous avait apporté une lueur d'espoir, mais cette étincelle est à présent éteinte. Nos destins ne sont plus liés au sien. Le mien est auprès de notre peuple, je dois faire tout ce qui m'est possible pour le libérer de l'emprise d'Oeklos. Je plaiderai cette cause devant les Lûakseth¹ si je le peux. Mais je comprends parfaitement que vos pas vous portent vers Inokos, où votre clan vous attend.

— En avez-vous déjà parlé à capitaine-Imela ? demanda alors Daethos, en désespoir de cause. Je ne suis pas certain qu'elle accepte de...

— Je lui ai parlé, et elle m'a confirmé que j'étais passager, pas prisonnier à bord de son navire, et donc libre de le quitter lorsque je le désirais. Elle n'a cependant pas de bras à me confier pour me servir de guide. Ce n'est pas d'une grande importance. Si princesse-Shas'ri'a accepte de me suivre, nous saurons bien trouver notre chemin.

Pour la première fois depuis des années, Daethos faillit presque perdre son calme. Comment Itheros pouvait-il se montrer aussi borné ? Le vieux Sorcami souhaitait-il mourir en entraînant Shari dans sa folie ? Rien ne semblait pouvoir le faire changer d'avis. Il prit une grande inspiration, analysant de nouveau la situation. Il lui était impossible de laisser l'ancien Ūesakia aller seul vers la mort. Quelle que soit la stupidité de ce qu'il voulait entreprendre c'était un acte d'honneur et de sacrifice envers son peuple. Daethos en était conscient, et cela soulignait son propre échec. Le chaman d'Inokos avait échoué à protéger Aridel, mais peut-être que le destin lui donnait maintenant une occasion de se rattraper. Il avait une décision à prendre, et son choix ne fut finalement pas très difficile.

— Dans ce cas, je vous accompagnerai, dit-il sobrement.

Daethos ressentit une certaine satisfaction lorsqu'il vit la surprise apparaître dans les yeux de son aîné.

— Vous voulez venir avec moi ? Mais vous me disiez à l'instant que votre place était auprès de votre peuple.

— Vous devriez plutôt dire "notre" peuple. Car même si le clan d'Inokos vit séparé du reste de Sorcamien depuis des générations, nous partageons la même culture. Nous n'envoyons personne

1. représentants des clans Sorcami

à l'assemblée des Lûakseth, mais nous n'avons jamais cessé de prêter le serment des clans. Si vous croyez réellement que votre retour à Sorcakin peut bénéficier à tous les Sorcami, alors mon devoir est de vous aider. Pour la première fois depuis des siècles, les hommes-sauriens d'Inokos auront un Lûakseth et reprendront la place qui leur revient de droit.

Itheros s'inclina alors, marquant son respect.

— Ce sera un honneur pour moi que de voyager à vos côtés. J'espère que princesse-Shas'ri'a se joindra à nous.

— En effet, et je pense que ce serait un grand bien, pour nous comme pour elle. Il faut qu'elle détache son esprit de la recherche de prince-Aridel.

— Oui, puisse cette nouvelle quête nous redonner à tous l'espoir dont nous avons besoin.

*
* *

Daethos était de retour dans les cales du *Fléau des Mers* où il s'employait à compter les caisses et les barils de provisions récemment chargés pour chasser ses sombres pensées. Il avait tenu à conserver son statut de simple membre d'équipage, souhaitant ainsi payer sa dette envers Imela. Comme le Sorcami savait lire et écrire, la capitaine lui avait donné le grade de maître, et il était responsable des provisions, dont il tenait les livres de compte. C'était un travail répétitif, mais qui occupait bien l'esprit du Sorcami, lui permettant de se vider la tête.

Ce soir là, cependant, il sentit qu'il n'était pas seul. Il se retourna pour se trouver nez à nez avec une dizaine de matelots du pont inférieur à l'air sévère.

— Puis-je vous aider ? demanda le Sorcami.

— Ouai, répondit l'un d'eux, un grand barbu au front balaféré. On voudrait t'offrir un bain, aux frais de la princesse. C'est grâce à ton espèce qu'on voit plus le soleil, et maintenant que ton pote qui couchait avec la capitaine est plus là, on voulait te remercier proprement.

Daethos, conscient de la menace, tenta de prendre un air conciliant.

— Je ne veux pas d'ennuis, ami, dit-il. Je peux m'en aller et vous laisser la place si vous en avez besoin.

L'homme ignora totalement les propos du Sorcami

— La cap'taine t'a à la bonne, rapport à c'que t'as été avec elle sur la glace, tout ça, mais on n'est pas dupes. Les monstres comme toi ça a pas d'honneur. Dès qu'tu pourras tu vas nous saborder !

— Je vous assure que ce n'est pas...

Daethos n'eut pas le temps de finir sa phrase. Sortant de sa tunique un couteau à la lame émoussée, l'homme se jeta sur lui, suivi de près par ses congénères. Daethos, par réflexe, l'écarta d'un coup de poing. Il savait qu'il était bien plus fort qu'un seul de ces hommes, mais il en avait dix à affronter. Il s'apprêtait à défendre chèrement sa vie lorsqu'une nouvelle voix retentit.

— Cessez immédiatement !

C'était Demis, le second du navire, accompagné de quelques lanciers.

— Blisol ! interpella l'officier. Si tu aimes les combats à un contre dix, je pense que tu vas adorer le chat à neuf queues. Aux fers ! ordonna-t-il aux lanciers.

Les matelots qui avaient assailli Daethos arrêtèrent immédiatement et l'air à la fois dépités et furieux suivirent les lanciers qui les conduisirent jusque dans les tréfonds du *Fléau des Mers*. Demis s'approcha alors de Daethos.

— Quoi qu'en dise le capitaine, ils vaudrait mieux pour vous que vous vous fassiez discret, à présent. Nous sommes dans le souffle d'Erû, et l'équipage est inquiet. Les marins sont superstitieux et la présence d'un Sorcami à bord est loin de les rassurer. Au moindre problème vous risquez d'être tenu pour responsable.

Le sorcami acquiesça.

— Je vous remercie lieutenant-Demis.

Demis inclina la tête en signe de salut et s'éloigna, laissant Daethos seul. Si Itheros voulait vraiment créer une alliance entre hommes et Sorcami, le chemin à parcourir allait être long.

Équilibre

1.

Les flocons de neige dure portés par le vent venaient piquer les joues de Lanea, en dépit de l'épais foulard qui protégeait son visage. Difficile, en regardant l'étendue désolée perdue sous les nuages de l'Hiver sans Fin, d'imaginer que cinq ans auparavant cet endroit avait été une plaine luxuriante, entourant la cité de Dafakin, capitale du Royaume des Mages. La lave refroidie et la glace avaient tout recouvert d'un manteau à la fois lisse et rugueux.

Lanea se mit à frissonner sous sa pelisse, une réaction qui n'était pas due uniquement au froid. La jeune femme revoyait dans son esprit les routes couvertes de véhicules conduisant au dôme majestueux qui protégeait l'antique cité. Il n'en restait plus à présent qu'un squelette démembré, barres de métal solitaires se détachant à peine sur le ciel sombre.

La jeune femme jeta un regard derrière elle. Personne ne la suivait. Parfait. Il ne fallait pas qu'elle se fasse repérer. Oeklos avait formellement interdit l'accès à l'ancienne cité des mages et la dernière chose que voulait Lanea était d'attirer l'attention sur elle.

Elle n'avait pourtant pas vraiment le choix. Ce qu'elle espérait découvrir dans les ruines de Dafakin avait le potentiel de changer bien des choses. Le destin de son mouvement de résistance, et peut-être même du monde, en dépendait.

Lanea se reprit. Elle devenait dramatique... Sûrement ce satané panorama. Elle devait se concentrer sur son objectif. Tout ce qu'elle cherchait à faire depuis plus de quatre ans était peut-être à portée de main. Elle rêvait de rendre la monnaie de sa pièce à Oeklos. Elle ne trouverait la paix lorsqu'elle aurait vengé Domiel et que l'empereur serait mort à ses pieds! Ce qui s'était passé en Sorûen, rapporté par Djashim dans son message codé, lui avait redonné l'espoir.

Elle ne pouvait pas ignorer l'histoire de cet Aridel. L'homme prétendait avoir rencontré Erû, qui lui avait révélé n'être qu'une machine, une intelligence artificielle créée par les Anciens. C'était tellement incroyable que ça en devenait plausible. Ça expliquait en tout cas beaucoup de choses. C'était Erû la véritable source du pouvoir d'Oeklos. Il avait donné le contrôle de satellites de combat à l'Empereur. Et s'il fallait en croire Djashim, il avait fourni à Aridel ce même pouvoir. Il fallait donc absolument que Lanea en apprenne plus sur ces satellites. Elle se rappelait avoir lu des informations là dessus dans les ouvrages des Erûblûnen, les mages gardiens du savoir. Elle n'était alors qu'une simple étudiante à l'université de Dafakin et n'y avait guère prêté attention. Elle allait devoir rattraper son erreur.

Ce qui piquait le plus la curiosité de Lanea, cependant, était de comprendre à quel jeu jouait

Erû, s'il s'agissait réellement d'une machine. Pourquoi avoir aidé Oeklos à réduire à l'état de glaçon la moitié du monde et à fonder son empire, si c'était pour le détruire ensuite ? Quelle était la raison pour laquelle l'entité leur venait en aide maintenant ? Quel jeu jouait donc ce faux dieu ? Était-ce un plan pour mener les hommes et les Sorcami à leur destruction finale ? Ce n'était pas exclu, et Lanea devait en apprendre plus à son sujet pour mesurer l'ampleur du danger, d'où sa présence dans les ruines de Dafakin.

Le progression de la jeune femme devenait de plus en plus difficile à mesure qu'elle s'approchait des restes du dôme. Les débris figés par la lave ressortaient du sol aux endroits les plus improbables, cachés par la neige. Lanea trébucha plusieurs fois avant d'arriver au pied de l'enceinte.

Même à l'état de ruines, les fondations du dôme demeuraient impressionnantes. Impossible de les franchir sans trouver une porte. Lanea regarda autour d'elle et finit par apercevoir une trouée dans le mur noir de métal, de verre et de roche. Elle s'en approcha sans hésitation. Il s'agissait à n'en pas douter d'une des anciennes entrées de la ville, laissée béante par la destruction qu'avait causée l'éruption de L1.

Lanea franchit donc l'enceinte avec précaution et se retrouva dans Dafakin. Elle sentit des larmes lui monter aux yeux malgré elle en apercevant l'état de délabrement dans lequel se trouvait l'endroit où elle avait passé la majeure partie de son existence. Tant de gens, ses amis, ses connaissances, avaient péri ici, brûlés par la lave ou suffoquant sous les gaz toxiques. Maudit Oeklos ! Lanea prit une grande inspiration et se ressaisit. Ce qu'elle cherchait se trouvait au centre de la ville : l'université.

La jeune femme avançait en essayant de ne pas trop regarder autour d'elle, de peur de se laisser à nouveau envahir par ses émotions. Elle devait cependant observer un minimum ses environs pour se repérer. Elle aperçut au loin le dodécaèdre brisé du palais royal. Elle était dans la bonne direction.

On distinguait encore au sol les traces des rues, et Lanea n'eut pas trop de difficulté à trouver les ruines de l'université. Quel gâchis de voir tout ces bâtiments, le cœur du savoir de Dafashûn, inhabitables et hors d'usage.

Elle finit par s'approcher de l'un de ces édifices, qu'elle reconnaissait malgré les cendres et la neige qui le recouvraient. Tout comme le palais royal, il avait la forme d'un dodécaèdre. Aucun doute possible : c'était le centre administratif de l'université. Et en son sein se trouvait la destination de Lanea : le Noyau.

2.

L'air frais et sec de la montagne venait caresser le visage d'Egidor, une sensation qu'il avait presque oublié. Il avait du mal à respirer cette atmosphère pauvre en oxygène, mais pour la première fois depuis des années, ils se sentait presque heureux. Son plan prenait forme, et était en passe de devenir une réalité. Il avait visité le vaisseau céleste de Dalhin, et Erû lui avait donné les clés de son futur succès. Plus rien ne pouvait plus l'arrêter désormais. Tout ce dont il avait besoin, à présent, était un peu de temps, mais il en avait en réserve.

Il regarda sa main. Les écailles vertes la recouvraient presque intégralement. L'élixir de Sûfrâm l'avait transformé, lui donnant la longue vie des Sorcami, mais aussi une partie de leur aspect. Les hommes-sauriens ne l'en accepteraient que plus facilement. Tout était tel que l'avait prédit son ancien maître. Quel dommage qu'il ne soit pas là pour voir l'aboutissement de tous leurs efforts.

Egidor contempla une nouvelle fois le paysage qui s'offrait à lui. En contrebas s'étendait la baronnie de Setosgad, le point de départ de son futur empire...

La vision se brouilla soudainement. Un voile gris vint remplacer le magnifique panorama, rapidement remplacé par une autre image.

Egidor se trouvait à présent dans une salle circulaire au centre de laquelle un homme en armure lui faisait face, l'air menaçant. L'inconnu était entouré d'une brillante aura, presque insoutenable. Il leva la main et se mit à parler d'un ton solennel :

— Tout dans cet univers, d'un simple grain de sable à l'étoile la plus brillante, évolue et finit par se transformer et disparaître. Ce que tu as accompli, Oeklos, ne fera pas exception. Ton empire approche de sa fin. Les Gardiens se lèvent, et sont les messagers de ta chute. Ton combat ne fait que commencer.

Ces paroles emplirent malgré lui Egidor d'un sentiment de frayeur, vite remplacé par une colère mêlée de désespoir.

— Personne n'a le droit de me parler sur ce ton. Je vous montrerai que je n'ai pas dit mon dernier mot !

Il se jeta alors sur l'inconnu en armure, prêt à l'étrangler. La vision de l'homme disparut, laissant Egidor face à lui-même. Envahi par une soudaine panique il se mit à genoux et se prit la tête entre les mains.

Oeklos se réveilla brusquement, l'esprit encore perdu dans les limbes de son cauchemar. Il se leva, repoussant doucement les deux jeunes femmes endormies à côté de lui, fatiguées de leurs ébats de la veille. L'empereur n'arrivait pas à se séparer du sentiment de danger que lui avait laissé sa vision. Cela faisait plusieurs jours maintenant qu'il revivait ce rêve qui lui donnait des sueurs froides.

S'agissait-il d'un message d'Erù ? Il n'avait aucun moyen d'en être certain, et Oeklos avait du mal à envisager cette possibilité. L'entité ne s'était pas adressée à lui depuis sa visite de Dalhin, vingt ans auparavant, et le cauchemar pouvait très bien être une simple création de son esprit inquiet. Et même s'il s'agissait d'un message, il y avait bien des manières de l'interpréter. Il pouvait s'agir d'un simple avertissement, pas d'un avenir inéluctable... L'homme en armure était sans aucun doute possible celui qui avait contrôlé son rayon en Sorûien, mais Oeklos ne connaissait toujours pas sa véritable identité. Qui était-il ? Voilà une question concrète à laquelle il fallait répondre le plus vite possible.

Oeklos prit une grande inspiration. Tout allait si bien, quelques semaines seulement auparavant. Il était à la tête d'un empire s'étendant sur plus des deux tiers du globe, et le tiers restant lui devait allégeance. L'arrivée de cet inconnu en armure avait tout changé ! Il avait attisé les flammes de la rébellion Sorûieni, détruisant les armées impériales l'une après l'autre. Oeklos n'avait rien pu faire. Son rayon était toujours détourné lorsque cet homme était présent. A présent, le continent d'Erûsard était quasiment hors de contrôle.

Ce qui avait fait le plus mal à Oeklos, cependant, n'était ni sa série de défaites, ni son ignorance de l'identité de son adversaire, mais la trahison de Djashim. L'empereur avait nourri un espoir presque irrationnel envers son jeune général. Il avait vu en lui, il le savait à présent, un successeur potentiel, quelqu'un à même de reprendre les rênes de son empire. Il aurait été dans ce rôle bien plus compétent que son premier ministre, Walron, pour qui la violence semblait souvent le seul moyen d'action.

Comment l'empereur avait-il pu être aussi aveugle ? Djashim s'était bien joué de lui. Il était probablement depuis le début un agent à la solde de ses ennemis et avait montré quelle était sa véritable allégeance. Oeklos aurait dû s'en douter. Il ne pouvait faire confiance à personne. C'était ce que lui avait appris son maître, Súfrûm, et c'était une leçon qu'il n'aurait jamais dû oublier. Il devait se concentrer sur son objectif, et ne laisser aucune place aux sentiments.

Oeklos claqua des doigts. Un serviteur apparut instantanément.

— Allez me chercher Walron, ordonna-t-il.

Le serviteur s'inclina en signe d'acquiescement et s'en alla. Moins de cinq minutes après, le premier ministre entra dans les appartements impériaux.

— Votre altesse impériale, salua-t-il avec une courbette.

— Quelles nouvelles, Walron ? demanda l'empereur sans préambule.

— L'assemblée des Lûakseth est toujours frileuse à déclencher la mobilisation des armées Sorcami, votre altesse impériale. Le Ūesakia m'affirme cependant qu'il ne s'agit que d'une question de temps. Il n'a besoin que de quelques voix supplémentaires.

— N'hésitez pas à lui rappeler qui lui a permis d'obtenir ce poste, Walron ! Nous n'avons pas une minute à perdre, et la réticence des Sorcami risque de nous coûter très cher. La situation en Erûsard est critique, et j'ignore si Sanif pourra tenir tête encore longtemps à nos ennemis.

Le premier ministre se mit à déglutir. C'était la première fois qu'Oeklos voyait un signe ostensible d'inquiétude apparaître sur son subordonné. Qu'y avait-il encore ?

— A ce sujet, votre altesse impériale, commença le premier ministre, nous avons quelques nouvelles qui ne sont pas bonnes je le crains. Les généraux Sanifais, contre notre avis, ont tenu à combattre les Sorûeni en rase campagne près de Lûstel. Le combat n'a pas été à leur avantage. L'armée Sanifaise a été décimée, et leur défaite est sans appel.

Oeklos se sentit envahir par la colère et la frustration. N'y avait-il personne pour exécuter correctement ses instructions ? Il s'empara d'un vase se trouvant à portée de main et le jeta à terre, le brisant en mille morceaux dans un fracas satisfaisant.

— Et comment voulez-vous que nous regagnions nos territoires perdus, à présent ? Sanif était notre tête de pont ! Sans eux, tout est à refaire !

Walron baissa la tête, laissant passer la fureur de son suzerain. Voyant que l'empereur ne disait plus rien, il finit par répondre.

— La flotte impériale est toujours à nos ordres, votre altesse. Nous sommes les maîtres des océans. Dès que nos alliés Sorcami accepteront de nous rejoindre, nous pourrons lancer une armada telle que le monde n'en a pas connu depuis la Guerre des Sorcami, et reprendre ce qui nous revient de droit.

Oeklos fixa son premier ministre avec un regard perçant.

— Pour votre propre sécurité, il vaudrait mieux pour vous que vous ayez raison, Walron.

3.

La ville de Goderif était la définition même de la richesse et de l'opulence. Pour Ayrîa, qui avait grandi dans les vastes étendues désertiques de Sorûen et les rues bondées et sales de Samar, cela semblait presque indécent, particulièrement en ces temps troublés. La jeune femme avait l'impression de se retrouver dans une cité de conte de fées, surnaturelle. La ville avait été fondée bien des siècles auparavant, avant même la conquête de Sorcasard. Tous ses palais et monuments avaient été érigés à l'aide des fortunes considérables amassées par les princes-marchands de Sanif. Ces seigneurs avaient bâti avec leurs richesses des demeures dignes d'un empereur. Les bâtiments d'un blanc éclatant aux toits de cuivre reflétaient les rayons du soleil de manière éblouissante. Il s'agissait de véritables palais, aux entrées bordées d'innombrables colonnades de marbre blanc et rouge. Le château et la forteresse de Samar faisaient bien pâle figure en comparaison.

Il y avait bien entendu un revers à cette médaille. Les habitants de Goderif formaient une population très disparate, et les inégalités entre les différentes classes étaient extrêmement visibles. Comme à Samar, nombre de réfugiés Dûeni avaient tenté de trouver à Goderif un nouveau foyer, fuyant leur pays couvert par les nuages de l'Hiver sans Fin. La plupart de ces misérables, reconnaissables à leur peau claire, étaient visiblement dans un état de pauvreté extrême. Vêtus de haillons, ils s'acquittaient des plus basses besognes. Ayrîa soupçonnait qu'il étaient en réalité des esclaves, privés de liberté.

Par contraste, les natifs de Goderif, à la peau sombre et aux cheveux noirs et raides, arboraient les symboles de leur richesse avec fierté. Vêtements colorés, bijoux et armes décoratives les recouvraient, les transformant presque en statues vivantes. Ils agissaient comme si le monde leur appartenait. Comment pouvaient-ils se montrer si arrogants ? N'avaient-ils pas eu vent de leur défaite à Lústel ?

Ayría tourna le regard vers Aridel. L'homme marchait à côté d'elle, pensif. Il tenait à la main les rênes des chevaux tirant le chariot transportant Taric et leurs bagages. Djashim, quant à lui, était parti aux avant de ses compagnons, quelques jours auparavant. Il avait pour mission de leur trouver des embarcations afin de commencer la traversée vers Sorcasard et Dafashûn. Ayría regarda derrière eux.

— Je suis surprise que le roi n'ait pas envoyé quelqu'un à notre poursuite, dit-elle.

Aridel sourit.

— Codûsûr est probablement ravi de s'être débarrassé de moi. Je lui fais confiance pour trouver une excuse expliquant l'absence de son "Dasam". Et je t'avoue, Ayría que je suis bien content de ne plus porter cette étiquette divine pour le moment. Je n'ai rien d'un ange.

Ayría le regarda sans rien dire. Il était vrai que sans son armure, Aridel semblait plus ordinaire, un simple être humain aux traits reflétant la fatigue et la lassitude. Pourtant il avait été choisi par Erû pour accomplir l'impossible. Toute l'éducation religieuse d'Ayría lui criait de vénérer cet être supérieur. La jeune femme avait du mal à réconcilier en elle ces deux visions contradictoires. Elle changea de sujet.

— En tout cas ces gens ont l'air de continuer leur vie comme si de rien n'était.

— Oui c'est là le propre des hommes face à l'adversité, Ayría. Certains s'enfuient en paniquant, mais la plupart préfèrent continuer leur routine. Ils se mettent la tête dans le sable en espérant que le danger passe. Il faut parfois un grand courage pour accepter le monde tel qu'il est réellement.

Ayría avait du mal à saisir si Aridel parlait de lui ou des habitants de Goderif. Elle opta pour la seconde possibilité.

— Mais le danger est là depuis longtemps ! Même si Sanif est dans l'hémisphère Sud, ces gens ont du souffrir de l'Hiver sans Fin et de la poigne de fer d'Oeklos, comme ce que nous avons subi à Samar.

— Détrompe-toi, Ayría. Les princes-marchands Sanifais n'ont jamais autant prospéré que depuis l'arrivée au pouvoir d'Oeklos. L'empereur les a autorisé à reprendre leur activité de traite d'esclaves. C'était un marché qui leur avait été interdit depuis la fin de la conquête de Sorcasard, il y a quatre siècles. Avec l'afflux de réfugiés, ce "commerce" s'est révélé extrêmement lucratif pour eux.

Ayría sentit la colère monter en elle.

— C'est atroce ! Erû leur fera payer leurs actions !

Aridel renifla, l'air méprisant.

— Erû ne fera rien de plus pour nous, Ayría. Si nous voulons changer les choses c'est à nous d'agir. C'est ce que j'ai appris en me rendant à Dalhin.

Ces paroles semblaient presque blasphématoires et choquèrent Ayría. Elle s'apprêtait à répondre mais se ravisa. Elle savait que le sujet était sensible pour Aridel. Elle se tourna vers le chariot. Taric était assis, écoutant la conversation sans rien dire. Le mage avait bien meilleure mine depuis leur départ de Lústel, mais ses yeux étaient bordés de cernes et il toussait toujours beaucoup.

— Êtes-vous déjà venu ici, maître Taric ? demanda-t-elle.

— A Goderif ? Non, répondit-il d'une voix rauque, mais j'ai déjà visité d'autres cités du domaine de Sanif. Stelthin est une encore plus somptueuse. Le palais-cascade du Grand Maître n'a son égal nulle part au monde.

— Comment un peuple qui pratique l'esclavage peut-il bâtir de telles cités ? s'interrogea Ayría sans s'adresser à personne en particulier.

— C'est un mystère qui me dépasse également, répondit Taric. Mais je parle d'expérience quand je te dis que l'horreur et la beauté avancent souvent main dans la main.

Comme pour illustrer les propos du mage, Ayría se rendit alors compte de la présence de quelques Sorcami dans les rues de Goderif. Elle savait que depuis la conquête d'Oeklos, les hommes-sauriens avaient le droit de vivre en Erúsard, mais elle ne parvenait pas à s'habituer à leur présence. Ces monstres n'avaient rien à faire ici ! Elle s'arracha à ses pensées lorsque Djashim fit soudainement son apparition.

— Vous voilà, dit-il sans préambule, comme s'il n'était parti que cinq minutes auparavant.

— Djashim, salua sobrement Aridel, imitant la nonchalance du jeune homme.

— Je vous attendais, dit l'intéressé d'un ton impatient. Nous n'avons pas une minute à perdre : nous appareillons cet après-midi.

4.

Le port était similaire à tous les fronts de mers qu'Aridel avait pu visiter. Monte-charges, barils, caisses et cordes encombraient les quais. Les dockers s'affairaient comme des fourmis autour des navires qui débarquaient et embarquaient leurs marchandises et passagers. Tous semblaient absorbés par leur tâche, et ne prêtaient aucune attention aux nouveaux arrivants.

Aridel se tourna vers Taric. Le mage avait insisté pour quitter le chariot et marcher un peu. Il semblait en meilleure santé que durant leur voyage, mais Aridel trouvait cela imprudent. Il avait été empoisonné, et malgré les meilleurs soins, Taric était très malade. D'une certaine manière, l'ex-mercenaire se sentait quelque peu responsable de l'état de son compagnon.

C'était en effet sa sœur, Delia, qui avait confectionné le poison qui circulait dans ses veines, le tuant à petit feu. Elle s'en était d'abord servi sur son propre père, le roi Leotel Ier, afin de s'emparer du trône. Elle avait alors confié le secret de cet élixir mortel à Walron, le premier ministre d'Oeklos, qui s'en était servi pour s'assurer la "fidélité" de Taric.

Aridel ne pardonnerait jamais à Delia ses atrocités ! Il s'en voulait cependant encore plus de sa propre faiblesse, qui l'avait fait fuir ses responsabilités. Tout ce qu'il espérait à présent, c'était de pouvoir rattraper ses erreurs.

— Etes-vous certain de vouloir risquer ce voyage vers Dafashûn, Taric ? demanda-t-il. Si jamais les agents d'Oeklos vous découvrent avant que vous ne puissiez rejoindre la résistance...

— Ne vous en faites... pas pour moi, toussa le mage. J'ai beau être affaibli, j'ai plus d'un tour dans mon sac. Et je pense que Walron et sa clique ont d'autres chats à fouetter à présent, ajouta-t-il en jetant un regard entendu à Aridel.

— Peut-être, mais c'est un risque. Et je pense aussi à votre santé : si nous parvenons à temps en Omirelhen, nous avons une chance de trouver un antidote à votre mal. Delia sait de quoi il est composé, et, si j'entends bien lui faire payer ses crimes, il est encore plus important pour nous de lui soutirer toutes les informations possibles... Quelle que soit la méthode employée, ajouta Aridel d'un ton mauvais.

— Ne laissez pas le désir de revanche guider vos décisions, Aridel. Je parle d'expérience : vous pourriez y perdre une partie de votre humanité. Avec le pouvoir que vous possédez à présent, cela serait terrible.

Aridel pesa cette dernière phrase. Il savait qu'il s'agissait de paroles sages, mais sa colère était l'un des moteurs qui le poussaient à agir, et il ne voulait pas retomber dans l'apathie qui l'avait envahie avant de rencontrer Imela. Taric reprit.

— Je pense que je serai bien plus utile dans la lutte contre Oeklos si je me rends auprès de Lanea. Elle a besoin... des informations que je possède sur votre armure, et je ne fais pas confiance

à un autre messager. Et puis c'est un médecin, je ne désespère pas qu'elle trouve un remède au mal qui m'afflige. Et puis, comme vous, il faut que quelqu'un lui rappelle que la vengeance n'est pas la seule raison de vivre.

Aridel ne connaissait pas Lanea, mais Djashim lui avait racontée qu'elle était la femme que Domiel avait aimé. Domiel était une des rares personnes qu'Aridel avait réellement considéré comme un ami. Même après toutes ces années, sa mort avait été dure à accepter. Il ne restait plus qu'à espérer que Lanea soit comme lui. Si tel était le cas, peut-être que Taric avait réellement une chance. Après tout, elle s'était hissée par sa volonté à la tête de la résistance de Dafashûn. Une chose était certaine : Aridel devrait la rencontrer à un moment ou à un autre, s'il voulait mettre un terme aux gissements d'Oeklos. Et si Taric était à ses côtés, cela ne ferait que faciliter les choses.

— Très bien, je n'insiste plus, finit-il par dire. Je...

— C'est ce bateau, coupa alors Djashim, le *Trésor Perdu*. Il désigna un brick à quai tout près de l'endroit où ils se trouvaient. Le capitaine a dit qu'il comptait débarquer à Erûmar dans un mois ou moins, si les vents sont favorables. Je me suis permis de payer votre passage à bord, Taric.

— Merci, Djashim. Je vais donc prendre mon congé. Souvenez-vous de mes paroles, Aridel, je...

Le mage n'eut pas le temps de finir sa phrase. Ayrîa, dans un accès d'affection, lui avait sauté au cou.

— Vous allez nous manquer, Taric ! dit-elle. Prenez soin de vous.

Elle relâcha son étreinte et s'inclina dans un salut plus formel, même si la légère humidité qu'elle avait au bord des yeux trahissait son émotion. Djashim s'approcha alors et tendit sa main au mage qui la serra chaleureusement.

— Au revoir, Taric, et merci pour ce que vous avez fait pour moi à Samar et au-delà. Sachez que quoi qu'il arrive à présent, c'est le souvenir de ce que vous avez fait en Sorûen que j'emporterai de vous, et rien de ce qui a pu se passer avant. Transmettez mon salut à Lanea. Je suis sûr que nous nous reverrons.

Aridel serra à son tour la main du mage.

— Bonne chance à vous, dit-il simplement.

— Merci à tous, finit par dire Taric, les yeux rougis. Je ferai tout mon possible pour que nous nous revoyions.

Sans ajouter un mot, il se tourna vers le navire qui l'attendait, et s'emparant de ses maigres bagages, s'approcha de la passerelle qui menait au pont supérieur.

*

* *

Le *Vent d'Ouest* était une goélette, conçue pour le transport rapide de passager à travers l'océan. Le bateau ressemblait un peu au *Trésor Perdu* sur lequel Taric avait embarqué. Rien à voir avec le *Fléau des Mers*, l'imposant vaisseau de ligne sur lequel il avait navigué avec Imela.

— Le capitaine a accepté de nous transporter jusqu'à Niûsanin, mais il ne va pas plus loin, expliqua Djashim. Nous devons trouver un autre transport pour nous rendre en Omirelhen.

— Ca me va très bien Djashim, approuva Aridel. Nous pourrions brouiller les pistes à Niûsanin, si nous sommes suivis. Même si je pense que Codûsûr ne cherchera pas à nous faire revenir, je me méfie toujours des espions à la solde de ma sœur. Et puis, ajouta-t-il avec un clin d'oeil, je crois que tu connais bien la ville.

Le jeune général rougit.

— Cela fait une éternité, pour moi, Aridel. Je suis sûr que plus personne ne me reconnaîtra, à présent. Le monde a changé, et moi aussi.

Aridel sourit.

— Nous verrons bien. Je pense de toute manière que nous ne resterons pas très longtemps à Niûsanin. Nous ne devons pas perdre de vue notre destination finale : Omirelhen. Allons-y, je ne veux pas faire attendre notre capitaine.

5.

— Voile à l'horizon !

Le cri de la vigie fit sursauter Shari. La jeune femme était perdue dans ses pensées, se promenant sans but sur le pont du *Fléau des Mers*. Le bruit de l'océan, du vent et des vagues lui calmait les nerfs, la rendant bien souvent oublieuse de ce qui se passait autour d'elle. La voix du matelot était donc pour elle un brusque retour à la réalité.

Elle commença à parcourir frénétiquement la mer grise des yeux. Comment la vigie pouvait-elle distinguer quoi que ce soit dans cette semi-pénombre ? Shari sentit alors le souffle frais du vent changer progressivement de direction sur son visage. Le *Fléau des Mers* était de toute évidence en train de modifier son cap afin d'intercepter le navire qui avait été aperçu au loin. Le malheureux était devenu la proie d'un vaisseau de ligne.

Shari n'approuvait pas particulièrement ces actes de piraterie, mais elle était consciente que sans ces derniers, le navire d'Imela et son équipage auraient disparu depuis longtemps. Elle était d'ailleurs admirative de la stricte discipline militaire que la capitaine réussissait à maintenir à bord de son vaisseau. Le *Fléau des Mers* naviguait depuis longtemps sans pavillon et sans patrie. Malgré cela, les actes d'insubordination étaient extrêmement rares. Peut-être était-ce la conscience d'être parmi les derniers hommes à résister à Oeklos qui galvanisait l'équipage ? Ou était-ce tout simplement le charisme d'Imela ? Shari ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe de jalousie. Jamais elle n'avait réussi à inspirer une telle loyauté dans son propre mouvement de résistance Sûsenbi...

Elle chassa ces pensées pour se concentrer sur l'opération navale en cours. Elle sentait, presque malgré elle, une forme d'excitation la gagner. Comme tout le monde à bord, elle avait hâte de voir un peu d'action. Elle se dirigea vers la dunette.

Imela et Demis étaient là. La capitaine avait l'œil rivé à sa longue-vue, observant le navire repéré.

— Le serpent et l'épée ! s'exclama-t-elle, surprise. Le pavillon de Sorcamien. Je n'ai pas vu de navire Sorcami depuis Dacimar.

— Un bâtiment de guerre ? interrogea Demis, inquiet.

— Non, il m'a tout l'air d'être un marchand... Oui, ajouta la capitaine. C'est un petit brick de commerce. Mais c'est étrange. Je ne savais pas que les Sorcami contournaient le continent pour venir commercer sur la côte ouest de Sorcasard. Peu importe ! Il s'agit d'une véritable aubaine pour nous. Nous avons l'avantage du vent et nous les rattraperons vite, même en prenant en compte la petite taille de leur navire. Faites donner toutes les voiles !

L'ordre d'Imela fut rapidement répété, et les gabiers se précipitèrent sur les mâts. Peu de temps après, les voiles tombèrent dans un vacarme de toile et de vent, et la vitesse du *Fléau des mers* augmenta de manière sensible.

— Faites armer le pont central, ordonna alors Imela. Et préparez aussi le canon de poursuite. Nous allons leur montrer qu'ils n'ont aucune chance. Cela fera un bon exercice pour l'équipage.

Shari ne disait pas un mot, se contentant d'observer le professionnalisme avec lequel les hommes accomplissaient leurs tâches. Elle ne l'aurait jamais admis à haute voix, mais elle était impressionnée. Le *Fléau des Mers* était une machine de guerre redoutable et bien rodée. Shari plaignait le capitaine du navire Sorcami.

Ils entamèrent ainsi une course-poursuite nautique qui dura près d'une heure. Lorsque le brick Sorcami fut à portée de tir des canons de poursuite, Imela ordonna de tirer trois coups de semonce. Shari, qui observait avec attention les voiles du petit brick, vit des gerbes d'eau jaillir à côté de lui, peu de temps après que les pièces d'artillerie aient donné de la voix.

La capitaine se fit alors apporter un gueulard et se dirigea à l'avant du *Fléau des Mers*. Shari la suivit.

— Ohé, cria la capitaine dans le porte-voix. Ici le *Fléau des Mers*, de la marine Dûeni. Vous n'avez aucune chance. Laissez-vous aborder sans résistance et nous vous promettons qu'aucun mal ne vous sera fait. Nous ne nous emparerons que de vos marchandises.

Shari était à présent assez près pour distinguer l'équipage Sorcami s'affairant sur le pont. La peau verte des hommes-sauriens contrastait étrangement avec la grisaille ambiante. L'un d'eux se mit à faire de grands signes, tandis que l'un de ses congénères brandissait un drapeau blanc.

— Presque trop facile, sourit Imela. Elle se tourna vers un des ses officiers. Faites préparer les passerelles, et amenez nous le long de ce navire. Et faites venir Itheros et Daethos. J'ai dans l'idée que nous allons avoir besoin de leurs talents de traducteurs.

— Oui capitaine, répondit le lieutenant avant de s'exécuter promptement.

En moins de vingt minutes, les deux bateaux furent joints par de longues passerelles en bois, formant un pont au dessus de la mer grise. Les hommes d'Imela se précipitèrent à bord de leur proie, et commencèrent à la vider pour transférer son chargement vers le *Fléau des Mers*. Le capitaine du brick Sorcami fut lui aussi amené à bord, et conduit auprès d'Imela.

— Parlez-vous Dûeni ? demanda-t-elle.

— Un peu... capitaine, répondit le Sorcami, avec l'accent sifflant si particulier à sa race.

— Mon nom est Imela Beriladoter, commandant du *Fléau des Mers*. Comme je vous l'ai promis, votre équipage ne subira aucune maltraitance. Je ...

Imela s'interrompit. A sa grande surprise, le capitaine Sorcami se mit à genoux dans un geste de soumission quasi-religieux. Shari était interloquée, tout comme Imela. Pourquoi donc... Elle eut la réponse lorsqu'elle aperçut Itheros. Le capitaine se tourna vers lui, et dit, dans la langue des hommes-sauriens :

— Moi, Sklirúdoa, Ornogdoa du clan de la mer, et maître du *Iûgosther*, souhaite une longue vie à Itheros, véritable Ūesakia des clans Sorcami.

6.

Ayría se sentait complètement perdue, et c'était un sentiment qu'elle n'appréciait pas particulièrement. Tout avait si bien commencé, pourtant. En acceptant d'effectuer le voyage vers Omirelhen avec Aridel, elle avait bien imaginé se retrouver dans des endroits et des situations inconnues, et cela exerçait d'ailleurs un certain attrait sur elle. Si elle avait particulièrement appréhendé la longue traversée de l'Océan Intérieur pour rejoindre Sorcasard, elle avait été agréablement surprise.

Elle avait en effet rapidement surmonté son mal de mer et s'était "amarinée", comme disaient les matelots. La jeune femme avait alors pu profiter de l'air marin, passant la plupart de son temps sur le pont du *Vent d'Ouest*. L'océan n'était finalement pas si différent du désert où elle avait grandi : tous deux étaient des étendues désolées à perte de vue, battues par les vents, hostile à l'homme. La seule différence était la couleur du sol.

Ayría s'était donc sentie à l'aise tout au long du voyage, mais son arrivée à Niúsanin était une toute autre affaire. La capitale de la République de Niúsanin ne ressemblait à rien de familier. Les grandes villes qu'elle avait visitées, Goderif, Samar, et autres étaient presque de simples hameaux face à la cité de Niúsanin. La ville était surpeuplée, et si cela était possible, encore plus sale et déshumanisée que Samar. Les habitants, ouvriers, dockers, bourgeois, marins ou simple badauds,

vaquaient à leurs occupations sans jeter un regard aux autres. Tous semblaient enfermés dans leurs pensées respectives. Ça et là éclataient quelques conversations animées, mais toutes ces interactions semblaient courtes et ressemblaient plus à des arguments qu'à des discussions entre amis. Même les quartiers des réfugiés de Samar étaient plus conviviaux.

Personne ne daignait croiser le regard des trois inconnus qui venaient de débarquer. Aridel, Djashim et Ayrîa auraient tout aussi bien pu venir d'un autre monde, vu la façon dont se comportaient les habitants. Était-ce vraiment là que Djashim avait grandi ? Ayrîa n'osait imaginer son enfance dans un tel lieu. Elle se tourna vers lui, remplie de compassion, et découvrit avec surprise que le jeune homme affichait une expression de joie. Ses yeux pétillaient de ce qui ne pouvait être qu'une pointe de nostalgie. Il était visiblement heureux de se retrouver dans sa ville natale.

De son côté, Aridel semblait plus soucieux, cachant le plus possible son visage tout en parcourant les rues du regard. Il cherchait visiblement quelque chose. Il finit par se tourner vers Djashim.

— Je sais que tu aimerais passer du temps ici et retrouver les gens que tu as connu, Djashim, mais il est impératif que nous restions discrets. Nous devons repartir pour Omirelhen le plus rapidement possible. Les espions de Delia ne doivent pas savoir que je suis là. Notre seule et unique tâche est de trouver un nouveau navire pour continuer vers l'ouest.

Une pointe de déception vint teinter l'expression de Djashim. Il soupira et finit par acquiescer à contrecœur.

— D'accord. Mais il est peu probable que nous puissions repartir dès aujourd'hui. Il y a des logements dans les auberges qui longent les docks. L'hygiène laisse parfois à désirer, mais les tenanciers ne posent pas de questions, tant qu'on les paye grassement. Et, ajouta le jeune homme, c'est aussi l'endroit où l'on retrouve le plus de marins.

— Très bien, je te fais confiance, mais reste sur tes gardes. Pars devant.

Djashim approuva de la tête et se faufila dans la foule, s'éloignant rapidement. Aridel s'approcha d'Ayrîa.

— J'imagine que cette ville ne doit pas te donner une bonne impression de Sorcasard, dit-il. Mais ne t'y fie pas, il y a beaucoup à découvrir ici. Si nous avons le temps je t'aurais fait visiter le Capitole, qui est véritablement magnifique.

— Les gens semblent si froids, ici, répondit Ayrîa. C'est comme s'ils avaient laissé ailleurs une partie de leur humanité.

— Ça n'a pas toujours été comme ça. Comme à Samar il y a ici beaucoup de réfugiés, pas forcément bien acceptés par le reste de la population. Tu vois ici comme ailleurs le résultat des actes d'Oeklos. La plupart de ces gens ont quasiment perdu espoir. Tout ce que nous pouvons espérer c'est qu'il en reste une étincelle que nous pourrions raviver en Omirelhen.

*
* *

Djashim avait été bien plus rapide que ce qu'il avait annoncé. Peu de temps après avoir trouvé une auberge, il avait parlé à un capitaine dont le navire se rendait à Leofastel, sur la côte sud d'Omirelhen. Le bateau se nommait le *Guide Céleste*, et faisait escale dans la plupart des ports de Niûsanif pour y embarquer de la cargaison, avant de se rendre au Royaume de la Sirène. Son chargement était essentiellement constitué d'alcool et de grain. Après avoir rejoint Omirelhen, la destination finale du navire, était Setirelhen. Les ports du Nord étaient tout près de la limite des nuages et les marchandises du *Guide Céleste* étaient vendues à prix d'or aux habitants de ces villes rongées par la famine.

Le capitaine avait visiblement le sens du commerce. Il avait accepté de prendre ses passagers supplémentaires sans aucune question lorsqu'il avait vu la bourse d'écus qu'Aridel lui avait

proposé. C'était un marin à la barbe fournie, presque un archétype de sa profession. Il menait son navire de main de maître, du moins de ce que pouvait juger Ayría. Deux jours seulement après son arrivée à Niûsanin, elle en voyait déjà les docks s'éloigner, se perdant petit à petit dans l'horizon baigné des rayons dorés du soleil levant.

Force

1.

Tout le temps qu'il avait passé auprès des humains avait donné à Daethos une certaine compréhension de leurs expressions faciales. Il n'avait maintenant aucun mal à lire sur le visage de Shari l'indécision qui la tirailait. Elle était visiblement la proie de pensées conflictuelles. Le choix qui s'offrait à elle était de les accompagner, lui et Itheros, jusqu'en Sorcamien, ou de continuer à chercher Aridel.

Daethos comprenait parfaitement les sentiments de la jeune femme. Il avait lui aussi dû faire face à un dilemme similaire, et sa décision avait été difficile à prendre. C'était l'arrivée de Sklirúdoa, le capitaine du *Iúgothar* qui forçait à présent la main de Shari. Le marin Sorcami avait ostensiblement suscité l'intérêt de la diplomate qu'était Shari. Daethos espérait secrètement que cela influencerait sa décision.

— Où comptez-vous débarquer, Ornogdoa-Sklirúdoa ? demandait l'ex-ambassadrice. Le retour d'Itheros en Sorcamien ne présente-t-il pas un danger, pour vous comme pour lui ?

— Le port d'attache du *Iúgothar* se trouve à Acrokhol, au fond de la baie de Kifiri, expliqua le Sorcami. Il s'agit d'une ville du clan de la Mer, auquel j'appartiens. Notre Sorkokia n'est pas un partisan de la politique d'Oeklos. Il doit se plier aux lois des tribus, mais il le fait avec réticence. Je suis certain qu'il accueillera Itheros avec tout le respect dû à son rang. Il est tout à fait dans nos prérogatives de l'héberger jusqu'à ce qu'il puisse rejoindre Sorcakin afin de défendre notre cause et la sienne devant les Lúakseth.

— La baie de Kifiri se trouve de l'autre côté de Sorcasard, intervint alors Imela. Pour y retourner vous devrez contourner tout le continent par le Sud. C'est un long voyage, à naviguer près de côtes contrôlées par Oeklos et ses alliés. Chaque escale que vous ferez est un risque pour Itheros, malgré ce que vous affirmez.

Daethos ne put qu'acquiescer. Il s'interrogeait, tout comme Imela, sur les motivations de Sklirúdoa. Le capitaine, qui moins d'une heure auparavant, avait été la proie du *Fléau des Mers* se proposait à présent de tout risquer pour transporter Itheros et Daethos en Sorcamien. Quelles étaient les raisons réelles de cette offre d'assistance ?

— Nous avons assez de provisions pour nous rendre jusqu'à Acrokhol sans escale, si vous acceptez de nous rendre nos vivres, capitaine-Imela, répondit alors le marin Sorcami.

— Quand bien même, objecta Shari. Vous êtes un navire marchand. Quel profit comptez-vous tirer de ce voyage ?

— Je suis un fils du clan de la Mer avant d'être un marchand, répliqua le Sorcami. Le profit n'est rien face à mon devoir. Oeklos a asservi notre peuple et nous sommes nombreux à ne plus être dupes. Sous couvert de vouloir nous aider, l'empereur n'a apporté que le malheur à Sorcamien. Itheros est le Ūesakia légitime de Sorcamien. Il représente un formidable espoir pour nous. Tout ce que je souhaite, c'est qu'il puisse nous libérer des chaînes invisibles que nous portons.

Daethos décida alors de prendre la parole. Il n'avait pas dit un mot depuis qu'ils s'étaient réunis dans la cabine d'Imela pour décider du sort de Sklirúdoa. Malgré les risques, si le capitaine était sincère, il s'agissait d'une opportunité qu'ils ne pouvaient laisser passer.

— Vous parlez de devoir, Ornogdoa-Sklirúdoa, et je ne demande qu'à accepter votre proposition d'une grande générosité. Vous concéderez cependant que nous ne vous connaissons pas, et qu'il nous est difficile de vous donner notre confiance. Pour être franc, qui nous dit que vous ne nous vendrez pas au plus offrant dès que nous serons hors de portée des canons du *Fléau des Mers* ?

Loin de s'offusquer, le capitaine inclina la tête devant Daethos, indiquant qu'il comprenait parfaitement la question.

— Maître-Daethos. Vous êtes le shaman du clan d'Inokos, des frères que nous avons cru perdus pendant si longtemps. Votre sagesse commande le respect et votre question est légitime. Mais vous ne pouvez ignorer ce que nous disent les rêves. Il y a de cela deux mois, une vision est venue troubler mon sommeil. J'étais seul au milieu de la mer, entouré de rochers surplombés par des nuages plus noirs que la nuit. Ceux-ci se sont alors écartés laissant apparaître le bleu du ciel et la lumière du soleil, accompagnés d'une voix : "Cherche le guide. Ramène le à sa véritable place. Il est la tempête écartant l'ombre qui s'est abattue sur notre peuple." Je me suis réveillé sans savoir ce que voulait dire cette vision. Je me trouve aujourd'hui en présence d'Itheros, que nous croyions mort ou prisonnier. Ai-je tort de l'interpréter comme un signe ? Car qui pourrait être notre guide sinon le véritable Ūesakia des Sorcami ?

— J'ignore si je mérite véritablement le titre de guide, intervint alors Itheros, mais, pour ma part, je vous crois sincère Ornogdoa-Sklirúdoa. Et notre peuple doit se réveiller, comme vous l'avez si bien dit. Je suis donc prêt à vous suivre, même si certains me conseilleront d'attendre. Nous n'avons plus de temps à perdre.

Imela hochla la tête.

— Si telle est votre décision Itheros, je ne m'y opposerai pas. Comme je vous l'ai toujours dit, vous et Itheros êtes mes passagers, et libres de partir lorsque vous le désirez. Ornogdoa-Sklirúdoa, dit-elle alors en s'adressant au capitaine Sorcami, si vous prenez Itheros et Daethos comme passagers, je vous rendrai la cargaison que nous avons prélevée à votre navire. Cependant, si j'apprends que vous les avez trahi, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous retrouver, et lorsque cela se produira, vous connaîtrez ma colère.

— Je m'incline devant votre magnanimité, capitaine-Imela, répondit sobrement le Sorcami. Et je vous assure que je prendrai soin de mes passagers. Nous serons en sécurité : les sept pères veillent sur nous.

— Puissent-ils nous guider éternellement, compléta rituellement Daethos. Je vous accompagnerai bien sûr. Je suis au service du Ūesakia.

— Je viendrai aussi.

Tous se tournèrent vers Shari. La jeune femme avait pris sa décision. Daethos s'approcha d'elle sans mot dire et lui posa la main sur l'épaule avant de s'incliner en signe de respect. Il ne pouvait s'empêcher de ressentir un grand soulagement. Il ignorait pourquoi, mais il savait que la présence de Shari était indispensable. Ils auraient besoin d'elle en Sorcamien.

Le Noyau. C'était le centre névralgique, le point focal de tout le savoir des mages de Dafashûn. Même si la majestueuse banque mémorielle n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été, l'endroit imposait le respect. Les plus grands parmi les dirigeants du peuple de Lanea avaient puisé leurs connaissances ici. Elle se sentait presque sacrilège d'avoir pénétré dans ce qui avait représenté, cinq années auparavant, le saint des saints de Dafakin.

C'était grâce au Noyau, préservé de la colère des Sorcami par le dôme de leur capitale, que les mages d'autrefois avaient pu préserver la science des Anciens. Ils avaient ainsi fondé une société dont le seul but était la préservation et la protection de ces connaissances. Dafashûn avait été, bien plus que Dûen, le véritable héritier de l'Empire de Blûnen, disparu quinze siècles auparavant.

Le Noyau avait malgré tout fini lui aussi par connaître le sort de ses créateurs. Les mages n'avaient pas pu lui éviter ce funeste destin, et le joyau connu la même ruine que son écrin. Le bâtiment dodécaédrique qui l'abritait n'avait plus que six faces intactes. Il ressemblait à une demi-sphère coupée par une lame de géant. Maudit soit Oeklos ! ragea Lanea. L'empereur avait été un mage, autrefois. Comment avait-il pu faire subir de telles épreuves à son propre peuple ? Il payerait, la dirigeante de la résistance se l'était juré. La mort de Domiel ne resterait pas impunie.

Inutile de continuer à ruminer. Lanea avait une tâche à accomplir et peu de temps devant elle. Malgré la haine implacable qu'elle vouait à Oeklos, elle réalisait qu'il n'avait peut-être lui aussi été qu'un pion. L'empereur était-il une simple pièce dans un jeu joué par une entité bien plus dangereuse que lui ? C'était là la véritable raison de la présence de Lanea dans les ruines de Dafakin. Il était vital qu'elle sache ce qu'était réellement Erû. Si le message de Djashim disait vrai, le véritable danger était bien plus grand que ce qu'elle avait imaginé. Le pouvoir dont pouvait disposer une telle machine était presque inimaginable. Il fallait en savoir plus. Et où trouver une preuve de son existence ailleurs que dans le Noyau ? Si seulement une partie des données étaient intactes...

Un tas de décombres bloquait la porte du bâtiment. Pas le choix. Lanea prit son courage à deux mains et entreprit d'en dégager une partie afin de se ménager un passage. Cette tâche lui prit une bonne demi-heure. Elle réussit malgré tout à creuser un mini tunnel dans lequel elle se faufila.

L'édifice était en grande partie exposé à ciel ouvert, et ce qui restait était recouvert de décombres. Des salles entières se trouvaient enfouies sous les gravats. Lanea pria pour que le Noyau ne fût pas dans l'une d'elle. Elle marchait prudemment, tentant de se repérer dans ce dédale sans queue ni tête. Elle sentit quelque chose craquer sous ses pieds. Elle baissa les yeux et constata, horreur, qu'il s'agissait d'un tibia humain. Passé le premier choc, elle continua, tentant d'oublier ce qu'elle venait de voir. La présence de la mort commençait à peser sur toutes ses pensées.

La jeune femme finit par arriver devant un escalier se situant à peu près au centre du bâtiment. Il semblait intact et conduisait visiblement au sous-sol. Lanea descendit sans hésiter. Le temps pressait. Et puis il semblait logique que le Noyau se trouvât au milieu du bâtiment.

Au moment où elle posait le pied sur la cinquième marche, celle-ci se déroba sous ses pieds. N'ayant aucune prise à laquelle se raccrocher, Lanea dégringola de tout son long, pendant ce qui lui parut être des siècles.

Elle finit par s'arrêter en bas de l'escalier, allongée par terre, le visage et le corps couverts de poussière et de bleus. Elle se releva péniblement, toussant et jurant. Elle avait mal partout, mais n'avait heureusement rien de cassé. Elle se frotta les yeux et regarda autour d'elle. Elle était dans le noir le plus total. Elle alluma sa lampe torche, héritage de Domiel. Elle se trouvait dans une pièce à la forme tout aussi dodécaédrique que le bâtiment qui la contenait. Les architectes qui avaient conçu Dafakin étaient manifestement de grands fanatiques de la géométrie et des fractales.

Les murs de la salle étaient couverts d'écrans brisés dont les débris recouvraient le sol. Pourtant Lanea sourit devant cette destruction. Il n'y avait aucun doute. Elle était dans le Noyau. Elle prit un petit moment pour s'imprégner de l'atmosphère du lieu.

Elle remarqua alors une console qui semblait moins abimée que les autres. Elle s'en approcha et ouvrit son sac, s'emparant de la petite batterie que lui avait confiée Erüciel. Plusieurs agents de la résistance étaient morts pour qu'elle puisse mettre la main sur ce petit cube d'énergie. Il n'y avait plus qu'à espérer que leur sacrifice n'ait pas été vain.

Elle plaça le cube sur la console. L'instant de vérité était venu.

Rien ne se passa.

Lanea jura. C'était impossible ! Tout ça pour rien ! De rage, elle frappa du poing sur le petit bureau qui servait de support à la console. Comme pour protester contre cette violence inappropiée, un écran s'alluma, affichant en runique :

Systeme de récupération de données.

Démarrage en cours...

3.

Les mois qu'Aridel avait passé à naviguer avaient fait de lui un marin, en plus du soldat. Il se rappelait avec une certaine nostalgie son rôle d'officier à bord du *Fléau des Mers*. Imela lui manquait. Son amante lui avait apporté une stabilité et une force qu'il aurait bien aimé retrouver. A présent, c'en était fini de sa liberté. Il allait devoir affronter son destin et réclamer son héritage.

A bâbord du *Guide céleste* se dessinait la côte d'Omirelhen, que le navire longeait depuis plusieurs jours déjà. Les falaises grises étaient entrecoupées de plages de sable grossier ou de galets polis par le ressac. Au dessus d'elles s'étendait un pays verdoyant, que les nuages de l'Hiver sans Fin avaient épargné, rendant sa beauté encore plus précieuse.

Omirelhen. Le pays natal d'Aridel, et le domaine de sa famille. Il était le véritable souverain de ces terres, et les hommes et les femmes qui y vivaient étaient ses sujets. Il allait devoir le prouver. Pour cela, la première chose à faire était de trouver des alliés. Il existait encore des nobles prêts à contrer la volonté de sa sœur Delia, l'usurpatrice. Pourtant Aridel craignait qu'unifier Omirelhen sous sa bannière ne soit pas chose facile.

Contrairement aux apparences, le Royaume de la Sirène n'avait jamais réellement été une nation complètement unie. Durant une grande partie de son histoire, les guerres entre les seigneurs de province étaient fréquentes. C'était l'arrivée au pouvoir de Leotel Ier, le fondateur de la dynastie à laquelle appartenaient Delia et Aridel, qui avait changé cela, un peu plus d'un siècle auparavant. Leotel était devenu le souverain d'un pays où l'autorité royale était bien souvent ignorée ou contestée. A l'époque, les comtés d'Omirelhen étaient presque des entités indépendantes. Leotel et ses successeurs avait entamé un long processus de centralisation, basé sur la diplomatie et l'usage modéré de la force, qui avait permis au pays de trouver une paix relative, et de prospérer comme l'une des grandes puissances du monde.

Toutes les vellétés d'indépendance n'avaient cependant pas été écrasées. Le royaume d'Omirelhen était très vaste, et il était impossible de le contrôler dans son intégralité depuis Niürelhin, la capitale. Le pouvoir royal reposait donc sur un équilibre précaire entre son administration centralisée et les droits accordés aux comtes dans leurs juridictions. C'était un modèle qui avait été copié sur le système administratif de l'Empire de Düen. Avant d'acquérir son indépendance Omirelhen avait en effet été une province impériale, et la culture Düeni imprégnait ses habitants. Chaque comté était responsable de sa propre force militaire, même si les comtes étaient eux mêmes soumis au roi. C'était une concession que devait faire l'autorité royale pour conserver sa place, et c'était là dessus que comptait Aridel pour pouvoir contrer sa sœur.

L'un des meilleurs endroits pour démarrer cette "insurrection" était Leofastel. Le comte Omasúan avait été l'un des plus précieux alliés et ami de Leotel III, le père d'Aridel. Le prince s'en rappelait comme d'un homme à l'aspect sévère, guidé par son amour des traditions. Il n'avait sûrement pas apprécié l'arrivée sur le trône d'une femme, fût-elle la fille de son souverain. Aridel espérait jouer sur ce levier tout autant que sur l'honneur du seigneur de Leofastel pour l'amener à l'aider. Il souhaitait le plus possible éviter d'avoir recours à l'armure d'Erû pour prouver sa légitimité. L'entité lui avait affirmé qu'il était "Gardien d'Erûsarden" mais Aridel était avant tout un membre de la famille royale, et il espérait qu'Omasúan s'en rappellerait.

Plus le temps passait, plus Aridel en venait à détester cette armure. Il sentait son humanité disparaître petit à petit en la portant. Allait-il se transformer en machine, devenant comme Erû un être sans compassion ? Si la cuirasse n'avait pas représenté le seul espoir de contrer Oeklos, il s'en serait débarrassé longtemps auparavant.

La voix de Djashim vint tirer l'ex-mercenaire de ses pensées.

— C'est la première fois que je mets le pied en Omirelhen, dit le jeune homme. Est-ce très différent de Niusanif ou Sorûen ?

Aridel sourit, presque malgré lui.

— Chaque contrée a ses particularités et sa propre culture Djashim. Et malgré ton jeune âge, je sais que tu en es conscient. Tu as bien plus voyagé en quelques années que la plupart des gens dans toute leur vie. Tu vas voir qu'il existe de nombreuses similitudes entre Omirelhen et les pays que tu as déjà visités. Mais je pense que tu découvriras vite par toi même les spécificités du Royaume de la Sirène.

Djashim ne semblait pas très satisfait de la réponse évasive de son aîné. Il resta silencieux, pesant ses paroles.

— Pourquoi l'appelle-t-on le Royaume de la Sirène ? coupa alors Ayria, s'immisçant dans la conversation.

— La sirène est le blason de l'autorité Royale, répondit Aridel. Le Grand-Duc Oria, premier seigneur d'Omirelhen, était un marin. C'est lui qui a mené en grande partie les conquêtes qui ont fait fuir les Sorcami de ces terres. Il était aussi très superstitieux, et il était persuadé que c'étaient les sirènes qu'il avait aperçu lors de l'un de ses voyages en mer qui lui avaient donné la victoire. Il a donc choisi d'en faire son symbole, et celui de son nouveau royaume.

— Des sirènes ? Ce sont des fables pour enfant !

— Détrompe-toi Ayria, répondit alors Aridel, très sérieusement. J'en ai vu de mes propres yeux à Sûsenbal il y a cinq ans, avant le début de l'Hiver sans Fin.

La cloche du *Guide céleste* retentit soudain, annonçant l'heure du déjeuner.

— Allons manger, je vous raconterai cela devant notre repas.

4.

Cela faisait déjà plus de deux heures que Lanea fouillait les données du Noyau. L'autonomie de la batterie portable qu'elle utilisait était déjà réduite de moitié. Il n'y avait pas de temps à perdre. Il était cependant très difficile de s'y retrouver dans cette profusion de données, et Lanea était loin d'être une experte dans la manipulation des consoles. Avant la chute de Dafashûn, ce savoir avait été réservé aux Dalfblûnen, un ordre de mage spécialisé dont la jeune femme ne faisait malheureusement pas partie. Comme pour rendre la tâche encore plus ardue, un grand nombre d'articles étaient illisibles, leurs unités de stockage rendues hors d'usage lors de l'éruption de L1.

Lanea avait commencé par chercher tout ce qui se rapportait à Erû, mais n'avait rien trouvé d'intéressant. Elle n'avait vu qu'une multitude de dissertations absconses sur les différentes re-

ligions d'Erûsarden. Elle avait commencé à en parcourir quelques unes, mais leur lecture était ardue. Les yeux de la jeune femme étaient rougis par la fatigue et la lumière inégale de l'écran.

Prise de lassitude, elle décida de changer de stratégie, et d'utiliser Dalhin comme nouveau mot-clé. C'était après tout la cité céleste où était censé résider Erû. Une nouvelle fois, une liste de documents s'afficha à l'écran. La plupart semblait superficiels et sans aucun intérêt. Au bout de quelques minutes, elle finit cependant par tomber sur un titre intrigant.

Pironal : la vérité derrière Dalhin ?

Pironal... La lettre de Djashim mentionnait ce nom. C'était effectivement l'ancien nom de Dalhin, se rappela-t-elle. Voilà qui était un peu plus prometteur. Lanea ouvrit l'article et se mit à lire. Le texte avait été écrit par un mage de Dafakin, Leosam Lanestel, en l'an 150, plus de treize siècles auparavant.

Depuis la chute de l'Empire de Blûnen, tel que nous le nommons maintenant, la plupart des humains vivant sur cette planète ont perdu leur lien avec la technologie de nos ancêtres. Le désespoir et l'ignorance se sont emparés de deux générations et ont contraint bien des hommes à se tourner vers les mythes et les légendes pour se rassurer.

L'une de ces légendes s'est transformée en véritable religion sous l'influence d'un prophète, Erûdrin, révélé dans la ville de Samar. Nombre de ses affirmations semblent pure fantaisie, pourtant, toutes ne sont pas à rejeter. Ses histoires semblent provenir d'un fond de réalité qui fait écho à ce que nous enseignent nos archives.

Un des piliers de la religion d'Erûdrin est en effet l'existence d'une cité céleste nommée Dalhin ou résiderait Erû, le dieu tout puissant. Difficile, en étudiant les écrits de l'Empire de Blûnen, de ne pas faire le parallèle entre cette cité et la station spatiale Pironal ou Phoenix, comme elle était appelée autrefois. C'est sur ce vaisseau-colonie que nos ancêtres ont rejoint leur nouveau monde. Les archives impériales de Blûnen sont succinctes en ce qui concerne ces temps très reculés, mais toutes s'accordent à dire que le Pironal a été conservé à la fin de la colonisation, et qu'il n'a pas, contrairement à ce que certains de mes collègues ont pu affirmer, été détruit. Il se pourrait même qu'il soit encore en orbite autour du satellite de notre planète.

Si tel est le cas, comment ne pas imaginer qu'il reste des gardiens à bord ? Et si ces habitants ont vu ce que les Sorcami ont fait à notre Empire, peut-être ont-ils finalement décidé d'agir. Auraient-ils pu être à l'origine des fameuses "visions" d'Erûdrin ? Ils se seraient ainsi idéalement positionné comme des "anges" aux yeux de ses croyants.

Erû est, s'il faut en croire les archives, le nom du système chargé de réguler la vie à bord du Pironal. Un bon moyen pour ces "anges" de légitimer leur divinité auprès des ignorants.

Tout ceci est hautement spéculatif, bien entendu, mais me paraît extrêmement important d'en découvrir plus à ce sujet. Si des survivants possédant un niveau technologique similaire à celui des Anciens décident de fonder une religion pour contrôler un continent, nous nous trouvons en présence d'un très grave danger. Les mages de Dafashûn ont juré de préserver la technologie de Blûnen en évitant de retomber dans les erreurs du passé. Un groupe tel que les hommes du Pironal pourrait être un puissant allié, ou un ennemi redoutable.

Dans ce dernier cas, il est vital que nous mettions tout en œuvre pour contrer cette menace. Au minimum, notre responsabilité serait de mettre le Pironal hors de portée du réseau de téléportation quantique. Je me suis donc lancé dans la tâche de récupérer toutes les informations possibles au sujet de la station. Vous trouverez ces documents en annexe de ce texte.

Ces recherches ont été révélatrices, et m'ont conduit à penser que le Pironal, s'il existe encore, dispose d'un système d'urgence, conçu pour se déclencher en cas d'avarie irrécupérable. Ce système donnerait à quiconque en connaît les clés le moyen de contrôler l'ensemble de la station. J'ai placé la description de ce système en annexe également.

Je pétitionne donc le conseil des archimages et l'enjoins à envoyer une mission afin de vérifier l'existence du Pironal, et, le cas échéant, de s'en assurer le contrôle.

L'écran se mit à clignoter. La batterie se déchargeait plus vite que prévu et était presque à bout de course. Ce n'était pas grave. Lanea avait trouvé ce qu'elle cherchait ! Sans perdre une minute, la jeune femme transféra le document de Lanestel ainsi que toutes ses pièces jointes sur son cube de données et se déconnecta. Il était temps de retourner auprès d'Erüciel.

5.

Les voiles du *Iûgosther* avaient quasiment disparu de la vue d'Imela. Bientôt le navire Sorcami serait derrière la ligne d'horizon, trop éloigné pour être visible même à la longue-vue. La capitaine du *Fléau des Mers* ne pouvait s'empêcher de ressentir une pointe de nostalgie, voire de tristesse, en observant le petit brick poursuivre sa route.

Du groupe qui s'était lancé, trois mois auparavant, à la recherche des portes de Dalhin, il ne restait à présent plus qu'elle et deux de ses membres d'équipage. La présence d'Aridel lui manquait cruellement, et elle savait que le départ de Daethos, Itheros et même Shari allaient lui faire le même effet. Heureusement que Takhini était resté à bord. Le général Sûsenbi, fidèle à Shari, avait été difficile à convaincre, mais sa santé était fragile. Un voyage au cœur du pays des hommes-sauriens aurait probablement eu raison de ses forces. Imela avait en outre su lui prouver qu'il serait très utile en restant à bord. Elle avait besoin de quelqu'un avec qui discuter stratégie et elle savait qu'elle pourrait beaucoup apprendre du vieil homme, tout comme Aridel avant elle.

La capitaine du *Fléau des Mers* soupira. Pour la première fois depuis des mois, elle commençait à ressentir sa solitude. Il n'était pas aisé d'être la maîtresse d'un navire, pratiquement la seule femme à bord, isolée de ses hommes par son "aura" d'officier. Il y avait cependant de très bon côtés à sa situation. Elle était à présent libre de ses mouvements, déliée de la promesse qu'elle avait faite à Daethos.

Si l'un de ses objectifs était toujours de découvrir ce qui était arrivé à Aridel, elle n'était pas obligée d'en faire son unique but. Elle ignorait pourquoi, mais elle sentait que son chemin la conduisait à présent vers Omirelhen. Peut-être y trouverait-elle les réponses à ses questions ? Une chose était sûre : on ne s'ennuyait jamais sur les côtes du royaume de la Sirène.

— Cap au sud, Demis, ordonna-t-elle. Nous mouillerons dans la baie de Marideta, près de Niûsdel. Il nous sera facile de rejoindre le port par la terre, sans être trop visible des autorités royales. Je suis sûre que Lanacil sera ravi de nous revoir.

Demis sourit, amusé par la dernière remarque d'Imela.

— A vos ordres capitaine. Et je n'ai aucun doute sur l'accueil que nous recevrons, dit-il d'un ton plein de sous entendu.

Lanacil était un contrebandier qu'Imela avait tiré plusieurs fois de mauvais pas, lui permettant d'échapper à l'œil inquisiteur des inspecteurs royaux. La plupart l'auraient jugé peu fréquentable, mais il était presque digne de confiance lorsqu'on lui parlait d'argent. Et il était redevable à Imela, à son grand dam. La capitaine du *Fléau des Mers* ne l'aurait pas appelé un ami, mais il n'avait guère son égal lorsqu'il s'agissait de trouver des biens ou des informations en Omirelhen. Il constituait donc un point de départ presque obligatoire, et il résidait près de Niûsdel, ce qui arrangeait Imela.

La jeune femme observa l'horizon. Le *Iûgosther* avait complètement disparu. Elle détourna le regard, laissant le vent rafraîchir son visage. Il était temps d'aller de l'avant.

*

* *

Niúsdel était un port de taille assez modeste, situé sur la côte Nord d'Omirelhen. Presque à mi-chemin entre Mesoblamar, au sud-ouest, et Niúrelhin, au nord-est, la ville n'avait jamais réellement été un grand centre de commerce, et sa valeur stratégique était toute relative. C'était plutôt une ville tournée vers la pêche, et ses habitants vivaient dans un calme relatif, loin des tumultes de la vie politique Omireline. C'était ce qui en faisait un repaire de choix pour les contrebandiers, pirates et flibustiers qui sillonnaient les côtes du pays. Tant qu'on y faisait profil bas, il y avait peu de chance de se frotter aux autorités.

Niúsdel avait, par le passé, participé aux guerres intestines qui avaient marquées Omirelhen avant l'arrivée du roi Leotel Ier. Ces guerres avaient cessé plus d'un siècle auparavant, et n'étaient plus qu'un lointain souvenir pour les habitants de la région.

La baie de Marideta, située à quelque lieues au nord de la ville, était l'endroit idéal pour le *Fléau des Mers*. A l'abri du vent et des gardes-côtes, le navire était en sécurité. Imela avait décidé de se rendre seule à Niúsdel dans un premier temps, histoire de mesurer la "température" de la ville. Elle s'approchait à présent des faubourgs de cette petite cité, suivant le tracé vallonné et sinueux d'un sentier côtier longeant les falaises grises typiques du Nord d'Omirelhen.

L'auberge, ou plutôt le repaire, de Lanacil, se trouvait juste à l'extérieur de la ville. Imela connaissait bien l'endroit. Elle y avait plusieurs fois négocié des provisions à l'origine douteuse pour le *Fléau des Mers*. Il s'agissait d'une petite maison de pierre grise au toit à peine entretenu, ressemblant plus à une étable ou un entrepôt qu'une véritable maison d'hôtes. Était-ce de la négligence ou un moyen de ne pas attirer l'attention des autorités ? Imela n'avait jamais réussi à le déterminer.

Elle s'approcha de la porte vermoulue et frappa selon un code convenu. Un homme entrouvrit, et demanda d'un ton peu avenant.

— Ouais ? C'pour quoi ?

— Imela, pour voir Lanacil. Je viens discuter affaires.

L'homme referma la porte sans mot dire. Quelques instants plus tard, elle se rouvrit, laissant apparaître un petit homme dont le visage de fouine était familier à Imela.

— Capitaine, dit Lanacil d'un ton ironique, que me vaut le plaisir ? Vous n'arrivez pas à un très bon moment, je le crains. J'ai des invités.

— Vraiment Lanacil ? Quel dommage ! répliqua Imela en forçant son chemin à l'intérieur. Moi qui pensait profiter de ton hospitalité légendaire. Et...

Imela s'interrompit. Elle venait d'apercevoir la présence de trois hommes attablés non loin de l'entrée. Ils étaient particulièrement bien vêtus, surtout pour des amis de Lanacil. Il y avait quelque chose d'étrange, ou en tout cas d'intrigant, en cours.

— Ne vas-tu pas me présenter à tes invités ? Je meurs d'envie de faire leur connaissance.

La jeune femme s'arrêta net. Elle venait de reconnaître l'un des inconnus. Elle l'avait croisé plusieurs fois alors qu'elle n'était qu'officier subalterne de la marine Dùeni. Il n'y avait aucun doute, elle avait devant les yeux Parin Omasen, fils de Lionel Omasen, l'ancien amiral en chef de la flotte Omireline.

6.

Shari se sentait revivre. Depuis leur retour à bord du *Fléau des Mers*, toutes ses pensées avaient été focalisées sur un seul objectif : la recherche d'Aridel. A présent qu'elle avait abandonné, au moins temporairement, cette quête, c'était comme si un poids avait quitté ses épaules. Elle s'en voulait presque de ce sentiment de soulagement. Comment pouvait-elle reprendre goût à la vie alors que son ancien compagnon de voyage avait disparu ? Pourtant, force était de constater qu'elle retrouvait sa passion et sa curiosité pour la découverte d'autres peuples et d'autres cultures.

Shari était la seule humaine à bord d'un navire Sorcami. Bien des femmes, à sa place, se seraient senties isolées, rongées par la solitude, mais pas elle. L'ex-ambassadrice de Sûsenbal excellait dans ce genre de situations. C'était au milieu d'inconnus qu'elle se sentait le mieux, essayant de comprendre ses interlocuteurs et leurs façon de penser. Plus ces pensées lui étaient étrangères, plus elle était fascinée. Et qu'y avait-il de plus intrigant qu'un Sorcami ? Un bateau rempli de ces hommes-sauriens si mystérieux !

L'équipage du *Iûgosther* semblait tout aussi professionnel que les hommes d'Imela. Les Sorcami obéissaient à leur capitaine sans poser de question. Le navire avançait à bonne allure dans les eaux pourtant tumultueuses de la mer d'Omea. Shari passait beaucoup de temps à écouter les hommes-sauriens, habituant progressivement son oreille aux subtilités et aux sons de leur langage. Elle comprenait presque parfaitement le Sorcami, mais sa prononciation laissait encore un peu à désirer. Elle avait beaucoup de difficultés avec les cliquetis si caractéristiques de la langue de ses hôtes. Elle commençait à s'améliorer mais il lui faudrait encore beaucoup de pratique avant de parler de manière fluide.

La jeune femme sentit une présence derrière elle. Malgré leur taille imposante, les Sorcami étaient pour la plupart très discrets, et elle se faisait souvent surprendre. Elle se retourna pour se trouver en face de Daethos. L'homme-saurien la salua d'un signe de tête.

— Bonjour Daethos, dit-elle en Sorcami.

— Princesse-Shas'ri'a, salua-t-il. Vous semblez apprécier notre voyage.

— Oui Daethos, je suis impatiente de visiter une véritable cité Sorcami. Et vous ? N'êtes vous pas heureux de vous retrouver parmi les vôtres ?

Le shaman Sorcami la regarda de ses yeux dorés.

— Vous serez peut-être étonnée d'apprendre, dit-il, que les Sorcami du Clan de la Mer me sont presque aussi étrangers que vous. Je découvre tout comme vous nombre de leurs us et coutumes.

Shari ne cacha pas sa surprise.

— Vraiment ? J'ai du mal à l'imaginer. Je sais que votre clan a été coupé du reste de Sorcamien pendant des décennies, mais vous devez bien avoir des points communs avec nos hôtes.

— Mes ancêtres n'ont jamais vu l'océan, même lorsque que notre peuple régnait sur tout le continent. Tout ce que j'ai appris de la mer et de la navigation me vient de mes contacts avec les humains. Je suis donc plus proche, sur ce point, de capitaine-Imela que de Ornogdoa-Sklirûdoa. Je n'ai qu'une très vague idée de la manière dont est organisée un navire Sorcami.

— C'est ce qui fait la richesse de notre peuple, Daethos, dit une nouvelle voix. Itheros était venu se joindre à leur conversation. Le Clan d'Inokos et le Clan de la Mer ont beau être très différents, reprit-il, ils font partie d'un tout, un seul peuple. Il est important pour nous de nous concentrer sur ce qui nous rassemble, pas ce qui nous différencie.

Shari sourit malgré elle.

— Le premier principe de la diplomatie, dit-elle à Itheros, montrant qu'elle avait compris son message.

Le Sorcami eut une expression qui ne pouvait que s'apparenter à de l'approbation.

— Je sens que nous allons très bien nous entendre, princesse-Shas'ri'a. Je suis extrêmement heureux que vous nous accompagniez.

*
* *

Le *Iûgosther* était un navire très rapide en dépit de, ou peut être grâce à, sa petite taille. En moins de trois semaines, il avait déjà rejoint le sud de Sorcasard, contournant la pointe de Lamin et ses vents violents. Il continua sa route vers l'est, passant au large des côtes sud de Niûsanif et sa capitale, Niûsanin. Les jours se succédaient aux jours, mais jamais l'ennui ne gagnait Shari. Elle avait trop à apprendre et à découvrir.

Le capitaine Sklirûdoa, tout comme Daethos et Itheros, était un hôte parfait, régaland ses passagers d'anecdotes et d'histoire à la fois fascinantes et étrangères. Tous trois étaient pour Shari des mines d'information sur la culture et la vie de leur peuple. La jeune femme était particulièrement friande de tout ce qui avait trait à leur religion. Elle était fascinée par le mythe des sept pères, les premiers seigneurs des Sorcami, dont tous les hommes-sauriens vivants étaient censés être les descendants. Comme toutes les légendes, il devait y avoir dans cette histoire un fond de vérité, et Shari espérait un jour découvrir ce que c'était. Le fonctionnement des institutions de Sorcamien était aussi extrêmement intéressant, et Shari s'en imprégnait le plus possible, espérant ainsi aider Itheros au mieux dans la mission qu'ils s'étaient imposés.

Une fois Niûsanin passée, le *Iûgothar* fit cap au nord, rejoignant des climats et des eaux plus clémentes. La côte de Sorcasard était toujours visible au loin, à bâbord. Shari passait beaucoup de temps à observer le dessin des falaises et des plages qui défilaient. Un beau jour, sept semaines après leur embarquement à bord du *Iûgothar*, le capitaine leur annonça :

— Demain nous entrerons dans la baie de Kifiri, et si tout va bien, dans deux jours nous débarquerons dans la ville du même nom, l'une des plus grandes cités du Clan de la Mer, où réside actuellement le Sorkokia.

Rédemption

1.

Le château de Leofastel était situé au sommet d'une colline qui surplombait l'ensemble de la ville et du port. Il s'agissait d'un édifice massif et austère, dont les murs de pierre grise n'avaient rien d'engageant. L'architecture du bâtiment avait visiblement été guidée par des considérations militaires, et son esthétique n'avait rien de celle des palais de Sanif. Il était tout en angles et n'avait en guise de fenêtres que des meurtrières à peine assez larges pour laisser passer une flèche. C'était une véritable forteresse, dans tous les sens du terme.

La porte principale, composée de deux énormes battants en bois cerclés de fonte, ne détonait pas avec le reste du bâtiment. Elle était ouverte, donnant sur une cour sombre qui sous la grisaille et la pluie n'avait rien d'accueillant.

Lorsqu'Aridel, Djashim et Ayría arrivèrent au pas de la porte, deux gardes sortirent des alcôves en pierre qui les abritaient des intempéries.

— Halte! leur intima le premier, utilisant sa lance pour leur barrer le passage. Vos noms et la raison de votre visite?

— Je me nomme Aridel, répondit l'intéressé, et mes compagnons sont Djashim Idjishin et Ayría Saüshama. Nous sollicitons une audience auprès de son excellence le comte Omasúan de Leofastel.

— Aridel comment? demanda le deuxième garde, l'air hostile.

— Juste Aridel. J'ai des informations importantes à transmettre au comte.

— Le jour des audiences est passé, reprit le premier garde. Si votre message est urgent, confiez-le nous, sinon revenez la semaine prochaine.

— Il s'agit d'un sujet sensible et de la plus haute importance, contra Aridel. Je suis sûr que si vous demandez à votre capitaine...

— On va pas déranger le capitaine pour un tas de bouseux comme vous. Si on faisait ça à chaque mendiant qui vient en parlant de "message de la plus haute importance" il serait jamais tranquille. Allez, déguerpissez et revenez pour le jour officiel des audiences!

Le soldat gesticula avec sa lance pour montrer que la conversation était terminée. Ayría, qui avait écouté la conversation en spectatrice, sentit une vague d'indignation monter en elle. Comment un simple garde osait-il s'adresser de la sorte à un représentant d'Erû? C'était presque blasphématoire. Les trois compagnons n'avaient pas le temps d'attendre le bon vouloir d'un petit chef qui abusait de son pouvoir pour le plaisir. La jeune femme se plaça devant Aridel.

— Un peu de respect ! explosa-t-elle dans un Düeni très accentué. Vous êtes en présence de votre véritable roi, et un Dasam choisi par Erû.

Les deux gardes, surpris, se regardèrent un instant en silence, puis finirent par éclater de rire.

— Très bon numéro, ma jolie, dit le premier garde en posant sa main sur l'épaule d'Ayría de manière condescendante. Et moi, j'ai couché avec la reine, c'était un bon coup, je te raconte pas. Tiens une petite pièce pour nous avoir fait rire.

Il tira alors de sa poche un écu de cuivre et tenta de l'insérer dans les vêtements d'Ayría, au niveau de la poitrine. La jeune femme avait vu le mouvement et attrapa le bras du garde avant qu'il ait eu le temps de terminer son geste. Elle tourna alors sur elle-même, projetant l'homme à terre, lance et armure comprises. Le soldat chuta en expirant brutalement. Instantanément son compagnon pointa sa lance en direction des visiteurs. Djashim avait sa main sur la garde de son épée, prêt à se défendre.

Aridel, qui était resté silencieux depuis l'intervention de la jeune femme, semblait à la fois surpris et indécis. Son hésitation ne dura pas très longtemps devant le danger que représentait la situation. Il se rapprocha du chariot qui contenait leurs bagages et ouvrit un des coffres.

Ce qui se passa par la suite resta gravé dans la mémoire d'Ayría. C'était la première fois qu'elle voyait Aridel enfile son armure et la magie dont elle fut témoin l'emplit d'une crainte admirative. Les pièces métalliques de la cuirasse vinrent d'elle même recouvrir Aridel, membre par membre. En moins de dix secondes, l'ex-mercenaire se transforma en un être qui n'avait presque plus rien d'humain. Il était devenu le Dasam, scintillant d'or et d'azur. Sous le ciel gris, c'était comme si une lumière venait de s'allumer. Ayría resta bouche bée, n'osant plus rien faire.

Le garde qu'elle avait projeté à terre se recula, terrorisé, rampant dans le chemin boueux. Son compagnon lâcha sa lance et resta pétrifié.

— Mon nom véritable est Berin Leotelsûn, annonça alors Aridel, sa voix aussi forte que le tonnerre. Erû a fait de moi le premier des Gardiens d'Erûsarden, et je suis venu réclamer ce qui m'appartient de droit. Tel est le message que je dois amener au comte Omasûan. A présent, laissez-nous passer !

Le deuxième garde tenta de balbutier quelques mots mais en vain. Il déglutit puis finit par placer le poing droit sur son plastron, salut rituel de l'armée Omireline.

— Mes excuses, majesté, dit-il avant de s'écarter. L'escalier menant à la salle d'audience se trouve au fond de la cour.

— Merci, soldat, dit Aridel avant de s'avancer d'un pas décidé.

Sans attendre, Ayría et Djashim lui emboîtèrent le pas, réalisant à peine ce qui venait de se produire. Derrière eux le premier garde s'était relevé et se mit à parler à son congénère.

— C'est la prophétie d'Oria... Exactement comme ce que racontait ma grand-mère. La lignée des gardiens est de retour, comme pour la bataille de Rûmûnd.

— Tu... tu crois ?

— "Dernier rempart d'un espoir vacillant". C'est bien comme la situation actuelle, non ? On va peut-être enfin se débarrasser de Delia.

— Ouais, si tu le dis. Le comte...

Ils étaient à présent trop loin pour qu'Ayría puisse entendre la fin de la conversation. Qu'est-ce c'était que cette histoire de prophétie ? Aridel s'était bien gardé de leur en parler. Quoiqu'il en soit, Ayría avait forcé l'ex-mercenaire à révéler une partie de son jeu. Le sort en était jeté.

2.

— En voilà une un peu trop curieuse pour sa propre santé. Tu n'aurais pas dû la laisser entrer, Lanacil. Personne n'est censé savoir que nous sommes ici.

L'homme qui avait parlé était celui qui se trouvait à la gauche de Parin Omasen. Il avait un air antipathique qui déplût instantanément à Imela. Encore un fils de bonne famille avec un ego démesuré. Imela avait connu nombre des jeunes officiers de ce genre dans la marine Dùeni et les trouvait insupportables. Heureusement, Omasen semblait plus raisonnable.

— Allons Rûprin, un peu de tenue. Nous sommes en présence d'une dame. Où sont tes manières ?

Le fils de l'amiral fit signe à Lanacil de fermer la porte.

— Une dame ? Laisse-moi rire, rétorqua le dénommé Rûprin. T'as vu comment elle est habillée ? Je ne connais pas beaucoup de "dames" portant l'ancien uniforme de la marine Dùeni. Il y a fort à parier qu'elle l'a piqué à un de ses clients.

C'était le genre d'insulte qui mettait Imela hors de ses gonds. Il ne lui en fallut pas plus pour voir rouge. Elle avait dû affronter cette mentalité toute sa vie. Une femme n'était-elle donc pas plus pour ces hommes qu'un bijou précieux à protéger ou une prostituée ? Elle allait leur montrer leur erreur. La capitaine du *Fléau des Mers* dégaina son épée sans qu'aucun des trois marins n'ait le temps de réagir, et la plaça sous le menton de l'impertinent Rûprin, faisant perler une goutte de sang.

— Répète un peu ça pour voir ? demanda-t-elle, furieuse.

Omasen s'approcha d'elle, la main sur la garde de son épée.

— Je vous en prie, gardons notre sang-froid. Qui que vous soyez, vous vous êtes immiscée dans une réunion privée, et comme l'a indiqué assez maladroitement mon associé, nous souhaiterions conserver notre anonymat. Mais nous sommes prêts à vous laisser repartir, si vous oubliez notre présence.

Imela, sa colère un peu retombée, remit son épée au fourreau, tout en jetant un regard noir à Rûprin.

— Pour être honnête, je crains qu'il ne soit un peu tard pour conserver votre anonymat, sire Omasen. Nous nous sommes déjà rencontrés, même si vous ne semblez apparemment plus vous en souvenir. J'étais lieutenant à l'époque, sous les ordres du capitaine Ceniben Istûn, commandant du *Fléau des Mers*. Mon nom est Imela Beriladoter.

Les yeux des trois marins s'écarquillèrent lorsqu'ils entendirent son nom. Rûprin s'écarta d'Imela, un soupçon de peur presque révérencieuse dans les yeux.

— Vous êtes... la pirate que l'on surnomme Lame-Bleue ? La capitaine du *Fléau des Mers* ?

— Ah ! Vous ne vous rappelez pas de moi, mais vous connaissez mon nom je vois, sourit Imela. Je suis curieuse quant à la raison de cette petite réunion secrète. J'ai l'impression que vous ne parliez pas de sujets approuvés par la couronne...

Les trois hommes se regardèrent sans rien dire, hésitants.

— Vous pouvez parler, reprit Imela. Je n'ai aucune allégeance envers Delia ou Oeklos, comme vous devez vous en douter. Et si vous faites preuve de franchise, je pourrai sans doute vous raconter une histoire qui devrait vous intéresser.

Omasen réfléchit un instant avant de répondre.

— C'est tentant, finit-il par dire. Et puisque vous savez déjà qui je suis, nous n'avons plus grand chose à perdre. Installons nous confortablement.

Il désigna quatre sièges situés près de l'âtre, sur lesquels Imela et les trois marins allèrent s'asseoir. Omasen reprit la parole.

— J'imagine que vous devez déjà avoir deviné en grande partie la raison de notre présence ici. Tout comme vous, nous sommes commandants de bâtiments de guerre. Je suis le maître de *L'Odyssée*, un vaisseau de ligne, et Rûprin et Dalûn, ici présents, commandent ses deux frégates d'accompagnement, le *Sûlanem* et le *Bergolt*. Malgré notre allégeance à Omirelhen, nous ne portons, tout comme vous, ni Delia ni Oeklos dans notre cœur. La reine est une usurpatrice, et il ne fait aucun doute pour nous qu'elle a été placée là par l'empereur pour museler la résistance

que pourrait lui opposer Omirelhen. Le roi Leotel représentait une épine dans son pied, et je suis certain que Delia est responsable de sa mort, d'une manière ou d'une autre.

— Et nous vengerons le roi ! s'emporta Rûprin, exalté.

Imela ne put s'empêcher de sourire intérieurement face à la naïveté de l'officier.

— Vous me paraissez remplis de bonnes intentions, dit-elle. Mais avez-vous un plan d'action ? De simples paroles ne vous avanceront pas beaucoup.

— Oui, ou au moins un début de plan. Vous l'ignorez peut-être, mais la prise de pouvoir de Delia est loin de faire l'unanimité parmi les nobles d'Omirelhen. La plupart n'osent cependant pas intervenir, par crainte de leurs pairs et des soutiens de la reine. Nous voulons donc changer cet état de fait. Notre idée est de nous faire passer pour des navires de perception d'impôts, mandatés par Delia sous les ordres d'Oeklos. Nous comptons sous cette fausse identité extorquer le plus de fonds possibles aux soutiens de la reine. Ils se trouvent pour la plupart sur la côte Nord, ce qui nous arrange. Nous y voyons un double avantage : lever des fonds afin de mettre en place une résistance, mais surtout affaiblir le pouvoir de Delia.

— Certains en voudront à la reine pour ces impôts, dit alors le dénommé Dalûn qui était resté silencieux jusque là. Et si nous arrivons à faire retourner leur veste à quelques uns d'entre eux, peut-être convoqueront-ils un conseil des comtes afin d'élire un nouveau souverain.

Imela regarda les trois hommes pendant un moment avant de se mettre à rire de bon cœur. Elle s'arrêta quand elle s'aperçut des expressions vexées que prenaient leurs visages.

— Excusez-moi, finit-elle par dire. Je ne me moquais pas de vous, bien au contraire. J'imaginai juste la tête de Delia en apprenant que ses impôts avaient retourné ses soutiens contre elle. Votre plan me plaît. Vous êtes loin d'être aussi impulsifs que ce que j'avais pensé. Et si le *Fléau des Mers* peut vous être utile, je suis prête à vous suivre.

— Vraiment ? s'exclama Omasen, stupéfait. Ce serait un atout formidable pour nous, mais nous ne pouvons rien vous offrir en échange.

— Oh j'espère bien récupérer ma part de votre butin, bien entendu dit-elle. Mais je suis aussi avide d'informations sur ce qui se passe en Omirelhen en ce moment.

— Tout ce que vous voudrez, dit Omasen.

— Très bien, nous en reparlerons plus tard. En attendant je vous ai promis de vous conter une histoire intéressante, et je compte tenir ma parole.

— Nous vous écoutons.

— Que diriez-vous, dit alors Imela, si je vous racontais que j'ai eu à bord du *Fléau des Mers* le véritable souverain d'Omirelhen, Berin Leotelsûn ?

3.

Kifiri ne ressemblait à aucune des cités humaines que Shari avait visité. Les bâtiments du port et des docks remplissaient les mêmes fonctions universelles que dans toutes les autres villes, mais leur architecture semblait venir d'un autre monde. Les pierres utilisées pour les construire, taillées en formes géométriques très variées, s'emboîtaient parfaitement les unes dans les autres, formant une mosaïque presque envoutante. Les routes elles-mêmes étaient pavées de la même manière, formant un réseau à la fois rectiligne et labyrinthique.

Les constructions se présentaient en grande majorité sous forme de pyramides au sommet plat. Certaines étaient constituées de terrasses successives sur lesquelles fleurissaient des jardins à l'aspect presque idyllique, oasis de verdure posées sur des forteresses de pierre.

L'activité du port de Kifiri semblait soumise à des règles très strictes que tous les hommes-sauriens respectaient. Ici, pas de cris ni de dockers se bousculant ou s'insultant. Les Sorcami chargeaient et déchargeaient les navires dans un calme exceptionnel, avançant en files parfaitement disciplinées. Takhini aurait été impressionné par une armée se comportant de la sorte.

Shari se tourna vers Itheros et Daethos. Les visages des hommes-sauriens étaient comme toujours indéchiffrables mais leurs yeux dorés semblaient pétiller. Ils étaient de retour parmi les leurs.

Shari ressentait quant à elle une forme d'excitation qu'elle n'avait pas connu depuis longtemps. Cette découverte du monde Sorcami était pour elle une aventure fabuleuse. Elle retrouvait son âme d'enfant, la joie de la petite fille qui avait lu et relu les livres de la bibliothèque du palais de Sûsenbhin, s'imprégnant de la diversité du monde. Elle avait conscience d'être probablement la seule humaine à des lieues à la ronde, mais ne ressentait aucune peur. Les Sorcami qu'ils croisaient lui jetaient parfois des regards étonnés, mais elle ne ressentait pas d'agressivité de leur part.

Skilirúdoa rejoignit ses passagers sur le quai. Le capitaine du *Iûgosther* avait laissé quelques instructions de débarquement à son second, et avait ensuite endossé la responsabilité de guide pour Shari, Daethos et Itheros.

— Venez, dit-il. J'aimerais vous faire visiter la ville, mais il vaut mieux que le Sorkokia vous voie au plus vite. Par chance, il réside maintenant ici plutôt que dans la capitale de Niûtemar, soumise à l'influence du clan de l'Ouest. Même parmi les Sorcami du clan de la Mer, il peut y avoir des espions à la solde d'Oeklos, et la présence de princesse-Shas'ri'a ne passe pas inaperçue.

Shari ne pouvait qu'approuver cette démarche, même si elle ressentait un peu la dernière remarque de Skilirúdoa comme un reproche. Peu importait. La jeune femme était là en tant qu'ambassadrice, et elle avait bien l'intention de remplir son rôle. Même si ses interlocuteurs étaient des hommes-sauriens, ils étaient avant tout des êtres intelligents, et Shari saurait comment leur parler.

— Allons-y, capitaine-Skilirúdoa, dit simplement Itheros.

Tous quatre s'engagèrent alors dans les rues de Kifiri, s'enfonçant profondément vers le cœur de la ville. Ils se dirigeaient vers une pyramide bien plus haute que les autres, dont les faces brillaient au soleil. C'était sans aucun doute la résidence du Sorkokia, le "patriarche", seigneur du clan de la Mer.

Chez les Sorcami, il s'agissait d'un titre qui s'approchait de celui de comte ou de duc, se remémora Shari. Le Sorkokia disposait à la fois de pouvoirs exécutifs et judiciaires sur tous les membres de son clan. Ce n'était cependant pas lui qui édictait les lois. Ce privilège était réservé à l'assemblée des Lûakseth, regroupant des représentants élus de chaque clan. Ces Lûakseth résidaient à Sorcakin, capitale de la nation Sorcami. C'était dans cette cité que vivait également le Ūesakia, juge suprême des hommes-sauriens, qui pouvait revoir en appel n'importe quelle décision prise par les Sorkokia des divers clans.

Shari regarda Itheros, réalisant le pouvoir qu'il avait détenu avant d'être démis de cette haute fonction. Il était facile, devant son humilité, d'oublier que le vieux Sorcami avait été l'équivalent d'un roi. Elle inclina la tête en signe de respect. Elle espérait juste qu'elle avait assez bien assimilé le fonctionnement du système politique des hommes-sauriens pour ne pas paraître totalement ignorante.

L'entrée du palais était surveillée par deux gardes en armure tenant des lances hautes comme deux fois Shari. A l'approche des voyageurs, ils leur barrèrent la route, toisant la jeune femme d'un regard dur.

— Les humains ne sont pas autorisés à passer les portes du palais, dit l'un des gardes, sans autre salut.

— Mon nom est Skilirúdoa, capitaine du *Iûgosther*, intervint alors l'intéressé. Je vous demande humblement de faire exception à cette règle. Je reviens de la mer d'Omea avec des invités de la plus haute importance. Nous aimerions obtenir audience auprès du Sorkokia.

— Le Sorkokia ne reçoit personne sans raison valable, et surtout pas une humaine. Voyez avec les scribes si ils peuvent vous accorder une exception.

Itheros s'approcha alors.

— Garde, savez-vous qui je suis ?

Le Sorcami observa l'ex-Ûesakia un moment avant d'incliner la tête.

— Oui, Dos-Itheros. Je suis honoré de me trouver en votre présence.

— Vous comprendrez donc à quel point il est important pour moi de parler à votre Sorkokia. Je me porte garant pour mon compagnon Daethos et la femme-Shas'ri'a ici présente. Pouvez-vous nous laisser entrer ?

— Je ne puis insulter votre honneur en mettant en doute votre parole, Excellence. Vous pouvez passer. Je vais faire prévenir la salle du trône.

— Merci, mon ami, répondit Itheros.

Le garde fit un signe à son compagnon qui précéda les trois hommes-sauriens et Shari à l'intérieur du bâtiment. Malgré son excitation, la jeune femme ne pouvait s'empêcher d'en admirer l'architecture. Les murs étaient richement décorés, recouvert de fresques racontant l'histoire du peuple Sorcami. Le soulèvement et la destruction de l'empire de Blûnen, la construction de Sorcamien, la guerre des Sorcami, tout était sculpté avec un incroyable souci du détail. C'était fascinant, et Shari espérait qu'elle aurait le temps d'étudier ces murs plus tard.

Les quatre visiteurs montèrent un escalier menant au sommet de la pyramide. Là se trouvait une immense salle très lumineuse, baignée des rayons du soleil. Au centre de cette salle, un Sorcami trônait sur un siège d'obsidienne à l'allure impressionnante.

A côté de Shari, un homme-saurien âgé frappa trois fois sur le sol à l'aide d'un bâton.

— Étrangers, soyez les bienvenus en présence de Klosthel, Sorkokia du clan de la Mer.

4.

Aridel aurait préféré passer quelques jours à Leofastel pour récupérer de leur voyage en mer, mais le comte Omasûan avait raison. Il n'y avait pas de temps à perdre. Dès que Delia serait informée de la présence de son frère en Omirelhen, elle mettrait tout en œuvre pour l'éliminer. Il fallait donc agir vite, et profiter de l'effet de surprise, tant que cela était possible.

Aridel, tout comme le comte, était bien conscient qu'il s'agissait d'un vœu pieu. Les espions de la reine étaient partout, et l'armée d'Omasûan n'en était sûrement pas exempte. Ce n'était qu'une question de jours avant que Delia apprenne la nouvelle.

L'héritier du trône d'Omirelhen se réprimanda mentalement. Il fallait qu'il voie le côté positif des choses. Il ne s'était pas attendu à un accueil aussi chaleureux de la part du comte de Leofastel. Omasûan ne portait pas Delia dans son cœur. Aridel avait sous-estimé la capacité de sa soeur à se créer des ennemis. Pourtant le noble n'avait pas spécialement de raison de lui préférer Aridel. Même s'il était le souverain légitime d'Omirelhen, l'abandon de son peuple aurait très bien pu être vu comme une abdication.

Était-ce l'armure d'Erû qui lui avait fait obtenir l'approbation du comte ? Aridel avait du mal à croire qu'un homme aussi cultivé qu'Omasûan se laisse influencer par un mythe comme la prophétie d'Oria. Le prince d'Omirelhen avait toujours considéré les écrits du prophète Omasen comme une fable. C'était un mythe qui avait été très utile à sa famille, mais rien de plus. La prophétie avait simplement été un moyen d'assurer la légitimité de la maison de Leotel auprès du peuple.

Avec ce qu'Aridel savait à présent, il apparaissait très clair que cette prophétie n'était qu'un simple rouage dans les machinations d'Erû. L'entité avait très probablement planifié son utilisation plusieurs siècles auparavant. Aridel rageait de savoir que ses ancêtres s'étaient fait manipuler à leur insu par une machine. Il était encore plus en colère contre lui-même, obligé malgré lui de suivre les directives de ce faux dieu. Il trouverait un moyen d'échapper à son contrôle !

Sentant la nervosité de son cavalier, le cheval d'Aridel se mit à hennir. L'ex-mercenaire le calma en lui caressant le cou, et se força à penser à autre chose. Il se retourna, se concentrant sur ce qui l'entourait. Il chevauchait en tête de la colonne, à côté du comte, de Djashim et Ayría. Derrière eux se trouvaient les cinq cents cavaliers de la garde de Leofastel, suivis de près de mille fantassins, lanciers et archers. Il y avait là une grande partie de l'armée du comté, suivie par les chariots de ravitaillement qui fermaient la marche.

Aridel avait été impressionné par la vitesse avec laquelle le comte avait pu mobiliser ses troupes. C'était presque comme si Omasûan s'était préparé à cet assaut sur Niûrelhin. L'ex-mercenaire l'avait interrogé à ce sujet, mais le comte était resté évasif, parlant de "troubles sur la côte Nord". Aridel se doutait que l'arrivée des réfugiés poussés par l'Hiver sans Fin avait forcé la plupart des comtés à renforcer leurs défenses, mais de là à disposer d'une telle armée... Peu importait, cela leur permettrait peut-être de surprendre Delia, c'était une bonne chose.

La troupe avançait d'un bon pas vers Niûrelhin, capitale du Royaume, espérant éviter l'armée royale. Aridel se mit à repasser la stratégie qu'il avait imaginée avec le comte dans sa tête. Il s'arrêta sur un point qui l'intriguait toujours.

— Je m'interroge sur ces "troubles" dont vous m'avez parlé, questionna l'ex-mercenaire, se tournant vers Omasûan. Vous êtes certains que Delia a envoyé le gros de son armée au nord ? Dans mes souvenirs, la plupart des seigneurs des provinces septentrionales lui étaient favorables. J'ai du mal à comprendre ces déplacements de troupes...

— C'est ce que mes agents m'ont rapporté, répondit Omasûan. J'ignore tout de la raison de ce mécontentement, mais il semblerait que la colère gronde, surtout dans les provinces côtières. Le rumeur parle de nouvelles taxes excessives, mais si tel est le cas, Leofastel n'en a pas fait les frais.

Une idée vint à Aridel.

— Vous pensez que ces taxes seraient une volonté délibérée de nuire à Delia ?

— C'est une possibilité. Mais comme je vous le disais, les informations en provenance du Nord sont très diffuses. Le fait est que vous arrivez à un moment idéal. Delia est en position de faiblesse, et la capacité de défense de Niûrelhin est probablement réduite à son strict minimum. On pourrait presque imaginer que votre présence était anticipée...

La dernière phrase du comte était lourde de sens. Aridel lui jeta un regard noir sans ajouter un mot. Sa colère n'était pas dirigée contre Omasûan, mais contre Erû, qui venait encore d'envahir ses pensées. Il semblait réellement impossible d'échapper à son "plan". Une petite victoire pour Aridel cependant, était qu'il n'aurait pas à porter son armure avant leur arrivée à Niûrelhin.

L'ex-mercenaire prit une grande inspiration. Il était de retour dans son pays natal, accompagné de ses amis, et il allait peut-être enfin pouvoir réparer une partie de ses erreurs passées. Dans un certain sens, peut-être était-ce lui qui utilisait Erû ? Aridel sourit à cette pensée. Djashim s'approcha alors de lui, curieux.

— Vous semblez satisfait, dit-il. Est-ce le fait de rentrer chez vous ?

— Satisfait ? Je n'en sais rien. Mais d'une certaine manière, je me réjouis que nous portions enfin le combat contre Oeklos en Omirelhen. Dans cinq jours, nous serons à Niûrelhin, et je pourrai prouver si je suis à la hauteur des légendes qui entourent ma famille.

— Certains soldats vous appellent "Gardien d'Erûsarden". Je l'ai entendu plusieurs fois.

— Ces mots viennent d'Erû, expliqua Aridel d'un ton plus sombre. Son influence s'étend sur ces hommes, et je ne peux rien y faire. Cela nous sert pour l'instant, mais c'est à double tranchant. J'aimerais éviter de faire couler le sang comme Codûsûr l'a fait en Sorûen.

Imela était en proie à une exaltation qu'elle n'avait plus ressentie depuis leur retour du grand Nord. Elle se sentait à sa place, réalisant pleinement sa destinée. C'était comme si le *Fléau des Mers* était une extension de son propre corps, tandis qu'elle le dirigeait au milieu des autres vaisseaux de la petite flottille. L'*Odyssée*, le navire d'Omasen, était en tête, et les deux frégates d'escorte se trouvaient derrière eux. Rien ne pouvait leur résister. Les quatre navires étaient loin d'approcher la grandeur de la Flotte Extérieure de l'Empire de Dùen, mais ils avaient tout de même une puissance de feu considérable. Personne, dans les mers qu'ils fréquentaient, n'oserait les attaquer.

Omasen avait le commandement officiel de la flotte, mais lui et Imela se considéraient plutôt comme des égaux. Par un accord tacite, la capitaine avait le champ libre pour diriger son navire, et son homologue la consultait sur la plupart des actions qu'ils menaient. Imela avait été surprise par cette volonté de partager le pouvoir, mais Omasen, malgré son jeune âge semblait quelqu'un de très raisonnable.

Elle soupçonnait également qu'il la considérait comme une supérieure, non seulement en expérience, mais aussi en rang. Elle avait après tout partagé le lit du souverain légitime d'Omirelhen. Imela avait tout raconté au jeune amiral, espérant qu'il pourrait l'aider dans l'avenir. Rien que le fait de savoir que leur roi était peut être en vie avait redonné l'espoir aux officiers Omirelins.

Ils naviguaient à présent en formation sur les eaux bordant la côte Nord d'Omirelhen. Le ciel azur se reflétait sur la mer d'un bleu tout aussi intense. Le vent leur était favorable, faisant claquer les voiles et jaillir l'écume des vagues qui portaient le *Fléau des Mers*. C'était un jour parfait, un véritable bonheur pour l'esprit marin d'Imela.

Ce sentiment de satisfaction semblait d'ailleurs partagé par une grande partie de l'équipage, même si leurs raisons étaient différentes des siennes. Le butin qu'ils récupéraient à chaque "escale" était sans aucun doute la cause principale de leur contentement. Imela ne pouvait nier qu'elle était elle aussi ravie d'extorquer l'argent des nobles Omirelins au nom de la reine Delia. Ses hommes avaient bien mérité leur récompense. Il fallait juste espérer que cette période faste n'allait pas les inciter à la paresse.

Les quatre navires étaient partis de Niúsdel, trois semaines auparavant, faisant cap au sud-ouest. Ils avaient tour à tour mouillage dans les ports de Mesoblamar, Cotomar et Sidúcamar, ces deux derniers faisant partie du comté de Lanemel. Afin d'endiguer toute velléité de résistance, les navires avaient à chaque fois encerclé le port en une sorte de mini-blocus, leurs canons à portée des installations portuaires. Ils avaient alors présenté le pavillon de la sirène, avant d'envoyer un contingent d'hommes à terre, accompagnant les officiers.

Omasen avait alors parfaitement rempli son rôle de "percepteur d'impôts", présentant aux notables des lettres frappées du sceau royal, et apparemment signées par Delia elle-même. Imela ignorait toujours s'il s'agissait de faux ou si Omasen avait réussi à subtiliser ces documents à Niúrelhin, d'une manière ou d'une autre. Peu importait. Les représentants des villes concernées étaient peu enclins à discuter devant ces directives, appuyés par la menace de bâtiments de guerre. L'être humain était toujours très conciliants sous la menace des canons... Le légitimité de la petite escadrille était probablement une question qu'ils ne se poseraient que bien plus tard.

Ils avaient tout de même rencontré de l'opposition à Sidúcamar. Lasúm, seigneur de la ville, était venu les trouver au port, accompagné d'une compagnie de lanciers.

— Je ne vous laisserai pas saigner la province à blanc, avait-il affirmé. Les trois mille livres d'argent que vous demandez représentent le tiers de nos impôts annuels, sachant qu'un autre tiers part auprès du comte, à Lanemel. Comment sa majesté veut-elle que nous puissions entretenir notre armée et notre police sans cet argent ?

— L'armée de Lanemel n'est pas le problème des autorités royales, monseigneur, avait répondu Omasen. La constitution vous en laisse la pleine responsabilité. Sidúcamar est très loin des marches du royaume, et l'entretien de ses troupes est d'une importance secondaire.

— La constitution me donne le droit et le devoir d'assurer la défense de mes administrés, même si la menace vient du pouvoir royal. Les seigneurs de Lanemel ont soutenu Delia lors de sa prise de pouvoir, et notre comte est un de ses plus fervents soutiens. Je constate que ce choix se révèle malavisé, et...

— Ce qui serait malavisé, monseigneur, serait de penser que vous pouvez-vous opposer à la volonté royale. Nos quatre navires ont une mission à accomplir, et nous avons reçu carte blanche de la reine pour collecter ces impôts, quelle qu'en soit la manière. Un simple signal de ma part, et vous risquez de perdre beaucoup plus que trois mille livres d'argent.

— Vos menaces ne me font pas peur, *capitaine*. Ni vos canons, ni vos marins ne pourront imposer leur loi ici.

Lasûm avait un certain cran, avait dû reconnaître Imela. Il avait fait signe à ses lanciers de s'approcher, bloquant le passage des marins. La capitaine du *Fléau des Mers*, consciente du risque que cette altercation se termine en bain de sang, avait décidé d'intervenir.

— Je vous en prie monseigneur, pardonnez les paroles un peu dures de mon supérieur. Il n'est pas nécessaire de faire appel à la violence ici. La loi nous impose de percevoir vos impôts, mais nous pouvons faire preuve de compréhension. Si vous nous donnez les deux tiers de ce que nous demandons, accompagnés d'une lettre expliquant les raisons de votre refus d'honorer toutes vos obligations, nous serons heureux de la faire parvenir à la reine, et nous nous en irons. Je suis sûr que sa majesté saura entendre vos doléances.

Lasûm, un gros homme rougeaud à la moustache fournie, avait alors hésité un instant. La menace de prévenir la reine semblait avoir fait son effet.

— Ce ne sera pas nécessaire, avait-il fini par dire d'un air résigné. Je me plierai aux exigences royales pour cette fois. Mais sachez que c'est à contrecœur. Comptez sur moi pour prévenir le comte de ces extorsions. La couronne n'a pas tous les droits en Omirelhen !

Lorsqu'ils étaient retournés à bord de leur navire, chargés de coffres d'argent, Omasen avait félicité Imela.

— Finement joué. Voilà qui ne va pas améliorer la popularité de Delia auprès de la population de Lanemel et de son comte. Notre plan semble en bonne voie ! Sans parler des richesses que nous accumulons.

Imela s'accorda un moment d'auto-satisfaction en se remémorant l'épisode. Elle se reprit cependant. Il fallait penser à la suite des opérations. Dans moins d'un mois, ils auraient rejoint la pointe de Lamin, la limite séparant la côte nord d'Omirelhen de ses provinces méridionales. Il restait à savoir quel cap ils allaient prendre ensuite.

6.

Malgré tout ce qu'il avait vu et vécu depuis son départ de la forêt d'Inokos, plus de cinq ans auparavant, Daethos se sentait presque intimidé par les splendeurs de la cité de Kifiri. C'était la première fois qu'il visitait une ville bâtie par son peuple. Il voyait de ses propres yeux comment les Sorcami pouvaient égaler, voire même surpasser les humains dans la démesure. C'était une chose que de lire dans les écrits les hauts faits de ses semblables, mais c'en était une toute autre que de contempler leurs accomplissements de ses yeux.

Depuis qu'il avait quitté son clan, Daethos avait marché aux côtés des humains dans bien des villes autrefois interdites aux Sorcami. Il s'y était bien souvent senti perdu, comme s'il était assis dans le fauteuil de quelqu'un d'autre. Ce n'était pas le cas à Kifiri. Il s'y sentait chez lui. Les architectes de la cité avaient de toute évidence été inspirés par les écrits des sept pères de son peuple. La forme pyramidale des bâtiments en était le témoin le plus visible, chaque face symbolisant un des quatre éléments fondamentaux de la création. Daethos admirait également le souci du détail sur les fresques couvrant les murs de la résidence du Sorkokia. Les dessins aux

traits droits, si caractéristiques de l'art Sorcami, racontaient chacun une histoire, tissant un le fil d'un récit aux multiples dimensions. Daethos aurait pu passer des jours à les observer, apprenant de chaque détail une nouvelle facette de la culture de ses semblables.

Le Sorcami se ressaisit. Aussi intéressante que soient ces découvertes, il n'était pas là pour ça. Il était fier de ce que les hommes-sauriens de Kifiri avaient accompli, mais il savait que toute fierté pouvait se transformer en orgueil. Et c'était l'orgueil qui avait conduit son peuple à la guerre, écoutant les dangereuses idées d'Oeklos. Sans oublier l'esprit de vengeance qui empoisonnait l'esprit de nombre de Sorcami. Ils en voulaient toujours aux humains pour les atrocités commises lors de la conquête de Sorcasard, malgré les siècles écoulés. Les hommes-sauriens ne pardonnaient pas facilement, une conséquence malheureuse, peut-être de leur longévité.

C'était grâce à ces émotions qu'Oeklos avait pu manipuler les habitants de Sorcamien, et déclencher ainsi les événements qui avaient balaféré le monde. L'empereur constituait une menace à la fois pour les hommes et les Sorcami. Le devoir de Daethos était clair : aider Itheros à remettre son peuple dans le droit chemin et réparer une partie des dommages. C'était ce que ses rêves, inspirés par ses ancêtres, lui disaient...

— Ainsi donc, reprit Klosthel, Sorkokia du clan de la Mer, nos frères à Inokos n'ont pas été décimés par les humains lors de la grande guerre, comme nous l'avons cru.

— Non, Sorkokia-Klosthel, répondit Itheros, et Daethos, leur shaman, se tient devant vous. Les exploits qu'il a accompli sur les terres humaines surpassent même ceux de Talakhos. Il a parcouru le monde, visitant les contrées des hommes et des nains, et même la lointaine île de Sûsenbal. Tout comme moi il y a plus de cent ans, il a joint son destin à celui de la maison de Leotel d'Omirelhen. Pour ma part j'y vois là la main des sept pères, et derrière eux, du Créateur.

Daethos se sentit gêné par ces propos élogieux. N'avait-il pas failli à sa tâche, laissant l'homme qu'il avait juré de protéger à son destin inconnu ? Comment Itheros pouvait-il y voir le dessein d'Erû ?

— Et donc, shaman-Daethos, que pensez-vous du monde des hommes ? demanda Klosthel.

Une question qui appelait à la prudence. Daethos inspira profondément avant de répondre.

— Quoiqu'en dise Dos-Itheros, mes aventures restent bien modestes comparées à celles qu'il a vécu. Je peux cependant vous affirmer, tout comme lui, qu'il est possible pour les Sorcami et les humains de vivre et de travailler ensemble. Je n'ai qu'un regret : c'est que l'homme qui aurait pu le prouver, prince-Aridel, ne soit pas là parmi nous.

— Est-ce là l'héritier du trône de la Sirène dont parlait Itheros ?

— Oui Sorkokia-Klosthel. Il y a bien longtemps, mes ancêtres ont fait le serment de protéger quiconque porterait le médaillon fabriqué par l'humaine Liri'a. Il se trouve que ce médaillon appartient à présent à la famille royale d'Omirelhen, et prince-Aridel l'avait avec lui lorsqu'il est entré à Inokos. Mon honneur m'obligeait donc à lier ma vie à la sienne. C'est pour cela que je l'ai suivi. Les rêves de mes ancêtres m'auraient interdit d'agir autrement. Malgré cela, j'ai failli à ma tâche, et prince-Aridel a disparu dans les glaces du Nord. Mais je ne trahirai pas ses rêves et ceux de mes ancêtres.

Daethos sentit une main délicate effleurer son bras. C'était Shari, qui le regardait intensément.

— Nous ne savons rien de ce qui s'est réellement passé Daethos. Je suis sûre qu'Aridel est toujours vivant et que nous le retrouverons.

— Puissiez-vous dire vrai, princesse-Shas'ri'a.

— Princesse-Shas'ri'a, répéta alors Klosthel. Vous venez de Sûsenbal, un territoire qui même à l'époque des Anciens Mages était interdit à notre race. Vous avez pourtant pris le risque de venir ici, au milieu d'êtres qui pour la plupart vous considèrent comme une ennemie. Vous êtes littéralement à notre merci. J'aimerais comprendre les raisons qui vous ont poussé à agir ainsi.

— C'est simple, Sorkokia-Klosthel, répondit la jeune femme dans un Sorcami presque parfait. Je partage le rêve de Daethos et d'Itheros. Tout comme eux, je pense que nos deux peuples

n'ont aucun intérêt à s'affronter. Les Sorcami ont été pendant longtemps les alliés d'Omirelhen. Pourquoi cela ne pourrait-il pas se généraliser ? Notre seul véritable ennemi à tous est Oeklos.

— Voilà qui est sagement parlé, sourit alors le Sorkokia. Si d'autres humains pensent comme vous, je prie pour que ce rêve se réalise. Et je partage votre avis. Oeklos a plus nui à notre peuple que bien des guerres l'ayant précédé. Le Ūesakia Raksúlos n'est qu'une marionnette entre ses mains, et l'empereur prétend nous dicter nos actions. Son manque de respect à notre égard dépasse toutes les limites. Il a récemment renvoyé Raksúlos des négociations car il avait des "affaires urgentes" à régler. Pourtant nombre des Lúakseth semblent aveugles à ces insultes et continuent à approuver sa politique.

La colère se lisait maintenant dans les yeux du seigneur Sorcami.

— Les Lúakseth sont désunis et ont peur, dit alors Itheros, mais je suis persuadé que nous pouvons changer cela. Nous devons libérer l'assemblée du joug d'Oeklos et de son pion Raksúlos. Si je suis autorisé à prendre la parole, ils m'écouteront.

— Pour cela, il faut que vous vous rendiez à Sorcakin. C'est un voyage plus dangereux qu'il n'y paraît. Raksúlos a de nombreux alliés parmi les clans de la jungle, de la montagne et de l'ouest. Leurs espions sont partout, et la présence d'une humaine est loin de passer inaperçue. J'ai cependant une idée, si vous acceptez un peu d'inconfort.

— Je pense pouvoir parler au nom de mes deux compagnons en disant que nous sommes prêts à tout, accepta Itheros.

— Très bien, je vais mettre tout cela en place. Je vous expliquerai les détails à l'abri des oreilles indiscretes. En attendant, vous êtes mes hôtes. Wikhrodir, mon épouse, va vous conduire à vos appartements, où vous pourrez vous rafraîchir et vous reposer. Nous reparlerons ce soir, au dîner.

Odyssée

1.

Lanea était partagée entre l'exaltation de pouvoir raconter sa découverte à Erûciel, et le soulagement de se retrouver enfin au chaud. L'herboristerie qui leur servait de quartier général se trouvait au milieu d'Oeklhin, l'horrible forteresse qu'Oeklos osait appeler sa capitale. Malgré cela, la petite boutique était devenue comme un foyer pour la jeune femme. Elle arrivait parfois même à y oublier la grisaille de l'Hiver Sans Fin.

Lanea retira les pelisses humides qui la recouvrait, approchant ses mains blanchies par le froid du feu crépitant dans l'âtre. Elle regarda autour d'elle. Personne. Étonnant, Erûciel n'avait pas pour habitude de laisser la boutique sans surveillance. L'ex-archimage avait probablement ses raisons, mais Lanea ne put s'empêcher de ressentir une certaine curiosité mêlée d'inquiétude.

La porte d'entrée s'ouvrit brusquement, laissant apparaître le vieil homme, accompagné d'un soldat portant la tenue de la garde impériale.

— Pas d'inquiétude, Samecel, il y a tout ce qu'il faut ici pour votre dos. Il ne doit vraiment pas être facile pour vous de rester debout toute la journée, surtout avec ce misérable temps !

Erûciel porta alors le regard vers Lanea, et eut un petit mouvement de surprise.

— Vous êtes de retour, ma chère Lanea, dit-il au bout de quelques secondes. Pile au bon moment ! Vous allez pouvoir me dire où se trouvent les baumes musculaires. Si vous voulez bien patienter un instant, Samecel, nous allons chercher tout cela dans l'arrière boutique.

— Je vous en prie, répondit le garde avec un sourire forcé, peinant à masquer sa douleur.

Lanea, intriguée, suivit son aîné derrière le comptoir, vers la petite salle où ils stockaient leurs décoctions. Une fois à l'intérieur, elle lui jeta un regard interrogateur, avant de commencer à parler.

— Erûciel, je...

— Je suis sûr que vous avez des nouvelles, coupa alors le mage, brisant ses habitudes de politesse, mais ce que j'ai à vous dire ne peut pas attendre. Samecel, que vous voyez là, est de garde près de la Tour. Une chance pour nous, il ne sait pas tenir sa langue, surtout quand il s'agit de se plaindre.

Instantanément, Lanea porta toute son attention sur les paroles d'Erûciel.

— Qu'avez vous appris ? demanda-t-elle.

— Apparemment, Oeklos a décidé d'envoyer la flotte Dùeni en Sorcamien.

Lanea accusa le coup.

— Quoi ! s'exclama-t-elle, ne pouvant contenir sa surprise.

Erúciel mit un doigt sur ses lèvres, lui intimant d'être plus discrète.

— Je vais apporter son baume à Samecel, dit-il. Une fois qu'il sera parti, nous pourrions discuter plus librement.

Lanea acquiesça et regarda le mage s'en aller, rongée par la curiosité. Il revint au bout de cinq minutes qui parurent durer une éternité.

— Dites-moi tout ! ordonna-t-elle sans préambule.

Le mage ne put s'empêcher de sourire.

— Vous êtes toujours aussi impatiente, à ce que je vois. Mais dans ce cas, c'est avec raison. Les nouvelles sont graves. Samecel n'est, comme je vous l'ai dit, qu'un simple garde et je suis loin d'avoir autant de détails que je le voudrais. Il est cependant assez facile de deviner ce qui est train de se tramer. La situation en Sorûen est loin de tourner en faveur d'Oeklos. Il est raisonnable de penser qu'il envisage d'y renvoyer une armée Sorcami afin de reprendre les territoires qu'il a perdu. Les hommes-sauriens n'ayant pas une flotte très développée, il me paraît clair qu'il souhaite utiliser les vaisseaux Dûeni pour transporter leurs troupes.

— Vous êtes certain de ce que vous avancez ? demanda Lanea.

— Samecel a vu de ses yeux les ordres de l'empereur, alors qu'il nettoyait le bureau de son général. Je n'ai pas de raison de douter de ses dires, mais il est vrai que nous ne pouvons pas écarter une tentative de désinformation.

Lanea resta silencieuse, absorbant ces paroles. Même s'il s'agissait de désinformation, les nouvelles étaient trop graves pour pouvoir être ignorées. Si Oeklos avait décidé d'impliquer l'armée Sorcami, la rébellion Sorûeni, et donc Djashim, étaient en grand danger. Il fallait agir pour les aider.

— Nous devons prévenir les Sorûeni, dit-elle.

— Oui, je suis d'accord. Mais il va falloir agir vite tout en redoublant de prudence. Toutes les communications et le trafic vers Erûsard sont très surveillés. Évitions de nous révéler. Je suis sûr que Walron n'attend qu'une occasion pour nous éliminer.

Lanea repensa alors à ce que l'infâme conseiller de l'empereur avait fait subir à Taric. Elle ne laisserait pas une telle chose se reproduire.

— Je vais m'en occuper personnellement, dit-elle. Je ne veux plus laisser les autres prendre les risques à ma place. Avant que je parte, cependant, pouvez-vous essayer d'en apprendre plus de Samecel ?

— Je ne suis pas sûr que j'approuve le fait que vous partiez, mais je le comprends. Quant à Samecel, il n'est, comme je le disais, qu'un simple garde. Sans espion plus haut placé, je doute que nous puissions découvrir tous les détails du plan d'Oeklos.

Lanea rageait intérieurement en entendant ses paroles. Si seulement Djashim avait pu... Elle se reprit. Le sort en avait décidé autrement. Le sort ? Ou les habitants de Dalhin ? Cette pensée la ramena soudainement à la raison pour laquelle elle s'était rendue dans les ruines de Dafakin.

— J'ai moi aussi des nouvelles, Erúciel, dit alors la jeune femme. Il est possible qu'Oeklos ne soit pas le plus puissant des ennemis que nous ayons à affronter.

2.

— Satané vent !

Le juron d'Imela fit tourner le regard de quelques matelots, peu habitués à voir la capitaine exprimer ses émotions. Elle se réprimanda intérieurement : il fallait qu'elle se maîtrise mieux que cela. Pourtant il lui était difficile de réprimer la frustration qui l'envahissait. Elle observa de nouveau l'orientation des voiles. Aucun changement. Et le compas indiquait toujours la direction nord-est. Impossible de dévier le *Fléau des Mers* de ce cap depuis plusieurs jours. Les éléments s'étaient liés contre eux.

— Si ça continue, nous allons devoir remonter jusqu'à Niürelmar avant de pouvoir rejoindre les mers du nord, pesta Imela.

Elle se mit à faire les cent pas sur la dunette. Elle essayait de se consoler en se disant que la situation aurait pu être bien pire. La tempête qu'ils avaient essuyé en arrivant à la pointe de Lamin avait été terrible. Seule l'expérience des marins de la flottille avait permis de limiter les dégâts. Leurs navires n'avaient même pas été séparés, et *Le Fléau des Mers*, *L'Odyssée* et ses deux frégates d'escorte naviguaient toujours de concert dans les eaux du nord d'Omirelhen.

Malgré cela, l'optimisme des dernières semaines avait fait place à l'anxiété et à la frustration. Depuis la tempête, le vent de sud était si fort qu'il était quasiment impossible de le contrer. C'était une situation surprenante sur ces eaux côtières habituellement très calmes. Imela soupçonnait qu'il s'agissait là d'une des conséquences imprévisibles de l'Hiver Sans Fin. Elle blâmait indirectement Oeklos pour sa malchance.

La flottille avait donc du rebrousser chemin, incapable de franchir la pointe de Lamin. Les navires avaient longé à nouveau des côtes et des villes déjà "taxées", sans possibilité de s'arrêter. A présent ils s'approchaient de Niürelmar, le port de la côte Nord, où mouillait le plus gros de la flotte royale Omireline. L'inquiétude rongait Imela. Omasen, tout amiral qu'il fut, allait avoir bien du mal à expliquer la présence d'un navire pirate à ses côtés, et...

— Voiles droit devant ! cria soudainement la vigie.

Quoi encore ? Imela s'empara anxieusement de sa longue vue et se dirigea vers le gaillard d'avant. Elle déplaça l'appareil, scrutant l'horizon. Il ne lui fallut pas longtemps pour réaliser que ses pires craintes étaient devenues réalité.

Devant *le Fléau des Mers* se trouvaient au bas mot une dizaine de navires, allant du simple brick au vaisseau de ligne, battant le pavillon de la Sirène. La flotte Omireline ! Ils s'étaient de toute évidence postés en attente de manière à intercepter la flottille. C'était un piège, dont les mâchoires allait se refermer sur le *Fléau des Mers* et ses escortes.

Imela respira profondément. Il fallait qu'elle réfléchisse calmement. La flottille avait l'avantage du vent, et cela lui laissait l'initiative de la première manœuvre. Par contre sa puissance de feu était dérisoire comparée aux Omirelins. Il était impossible aux quatre navires de tenir tête face à un tel adversaire. Pourtant pas question pour Imela de se rendre et d'abandonner sans résistance !

— Branle bas de combat ! ordonna la capitaine du *Fléau des Mers*.

Elle rejoignit la dunette au pas de course, observant d'un œil approbateur ses hommes se placer à leurs postes. Il fallait qu'elle consulte ses cartes afin de trouver une tactique qui leur permettrait de s'en sortir. Il y en avait forcément une. L'aventure du *Fléau des Mers* ne se terminerai pas sur les côtes Omirelines.

Imela entra dans sa cabine, et étala précipitamment la grande carte bathymétrique des mers d'Omirelhen qui lui avait servi de référence pendant leur "excursion". Elle connaissait approximativement la position du *Fléau des Mers*, entre Niüsdel et Niürelmar, près de l'embouchure du fleuve Marif, l'un des plus grands du royaume.

Elle regarda attentivement les indications de profondeur dans le fleuve. *Le Fléau des Mers* pouvait y mouiller. Une idée folle commençait à germer dans son esprit. Elle s'empara d'un compas et se mit à mesurer fiévreusement les distances sur la carte. Se pouvait-il vraiment que... Et le fort de Maristel était idéalement placé. Imela calculait dans sa tête, projetant plein de scénarios possibles. Le vent serait forcément plus calme au niveau du fleuve. C'était envisageable. De toute manière, il n'y avait pas vraiment d'autre choix.

Sa décision était prise. Plus qu'à espérer qu'Omasen la suivrait dans cette folie. Et aussi que la flotte Omireline réagirait comme elle le voulait. Tant d'inconnues, mais l'heure n'était plus à l'indécision. Elle en parlerait à Takhini plus tard. Elle retourna sur la dunette.

— Demis ! ordonna-t-elle. Cap plein ouest !

— Oui capitaine, répondit le second sans poser de questions.

Elle se tourna alors vers le lieutenant qui avait remplacé Aridel.

— Alin, faites afficher le signal suivant à destination de l'*Odyssee* : "Organiser défense dans Marif. Fort de Maristel."

— A vos ordres capitaine.

Sans prendre le temps de voir que ses ordres étaient bien suivis, Imela se dirigea ensuite vers le centre du navire où se trouvait son capitaine d'armes.

— Nirun, je vais avoir besoin de volontaires. Si tout va bien, nous aurons rejoint les rives du Marif demain. Nous allons avoir pour objectif de nous emparer du fort de Maristel, si nous voulons survivre. Je compte sur vous.

— Ce sera un honneur pour moi et mes gars, capitaine, répondit l'homme.

— Merci, Nirun, dit Imela, posant sa main sur l'épaule du vétéran.

La jeune femme retourna alors auprès de Demis, sur la dunette. Le second était silencieux, mais son regard en disait long.

— Eh bien Demis, dit-elle. Nous allons enfin voir si Erû est véritablement avec nous.

3.

Niûrelhin. La capitale du Royaume de la Sirène ne ressemblait pas du tout à ce qu'Ayrîa s'était imaginé. Elle avait espéré découvrir une ville similaire aux capitales impériales Dûeni décrites dans ses livres, resplendissantes de marbre et d'or, comme Goderif. Niûrelhin était loin de cette opulence. La ville ressemblait plutôt à la grise Leofastel, son architecture faisant passer le pragmatisme militaire devant l'esthétique.

La cité était tout de même d'une taille plus que respectable, et un grand nombre de rues et de bâtiments se trouvaient en dehors des murs de l'enceinte centrale. Ayrîa savait que cela allait grandement leur compliquer la tâche, s'ils souhaitaient vraiment s'emparer de Niûrelhin par la force. Les mille cinq cents hommes que le comte Omasûan avait mobilisé, ne seraient pas suffisants pour venir à bout des murailles, sans parler des combats urbains qui les attendaient avant même d'arriver jusqu'à elles.

Aridel ne semblait cependant pas très inquiet. Il avait de toute évidence un plan dont il avait fait part à Djashim et au comte. Ayrîa n'avait pas voulu participer à leurs discussions tactiques, mais elle le regrettait à présent. Elle était curieuse de savoir comment le souverain légitime d'Omirelhen comptait reprendre sa capitale. Puisse le ciel éviter la confrontation ne se transforme pas en un bain de sang, pensa-t-elle. Elle avait assez vu de morts en Sorûen.

Une cloche se mit à sonner au lointain. Sûrement l'alerte indiquant à la population de la ville qu'une armée était en approche. Les autorités de Niûrelhin étaient probablement déjà au courant depuis plusieurs jours déjà, mais c'était vraisemblablement la première fois que les gardes civils apercevaient la menace.

Ayrîa se dirigea vers l'endroit où se trouvaient Aridel, Djashim et Omasûan. Tous trois étaient debout autour d'une pierre improvisée en table sur laquelle était posée une carte de la ville.

— Un peloton d'une cinquantaine d'homme devrait être largement suffisant, dit Aridel. Je suis sûr que nous pouvons éviter une bataille si mon idée fonctionne.

— Je reste dubitatif, répliqua le comte. Même si vous parvenez aux portes du palais, les hommes de Delia ne vous laisseront pas entrer. Les gardes lui sont fidèles, et...

Un officier s'approcha d'eux et se mit au garde à vous, le poing sur le cœur. Omasûan lui fit signe de parler.

— Excellence, nos éclaireurs ont repéré les artilleurs de Niûrelhin. Ils positionnent leurs pièces sur les murs.

Un grondement sourd vint ponctuer les propos de l'homme. Aridel sourit.

— Effectivement, lieutenant, nous pouvons les entendre. Toujours aussi rapide et efficace, la garde royale. Nous sommes hors de portée, mais nous voilà à présent mis en garde. Vous pouvez disposer.

Une fois l'officier parti, les trois hommes reprirent leur discussion.

— Nous allons devoir agir rapidement, si nous voulons suivre votre plan, majesté. Nous ne pouvons pas tenir un siège, et plus nous attendons, plus nous laissons l'opportunité à Delia de s'organiser et de monter la population contre nous.

— Oui, vous avez raison. Cinquante hommes, c'est tout ce que je vous demande. Et si vous voulez venir, Djashim, Ayría, je serai ravi de vous avoir à mes côtés également. Nous partirons cet après-midi.

*
* *

Les rues étaient désertes. Les habitants s'étaient visiblement calfeutrés chez eux, barricadant même portes et fenêtres à l'aide de solides planches de bois. Ayría pouvait presque sentir la peur qui se dégageait de ces maisons fermées.

Il fallait dire, que malgré leur nombre limité, la petite troupe avait un aspect menaçant. Aridel était en tête, le drapeau blanc d'un émissaire à la main, son cheval avançant au pas, comme celui de Djashim et d'Ayría. Les hommes du comte suivaient à pied, leurs épées au fourreau et leurs lances en position de marche.

Ayría se demandait toujours pourquoi Aridel n'avait pas revêtu son armure. Il était dangereusement exposé dans des rues hostiles et cela inquiétait la jeune femme. Même si Aridel était un Dasam, il n'était pas immortel, et elle espérait qu'il savait ce qu'il faisait.

Le bruit des canons retentissait à intervalle régulier, le sifflement de leurs boulets passant au dessus de la petite troupe. Une tactique psychologique visant à montrer la supériorité des défenseurs tout en intimidant l'armée du comte restée en retrait.

Après une demi-heure de marche, ils arrivèrent devant les murs de la ville, derrière lesquels se trouvait le cœur de Niûrelhin et surtout le palais royal. La porte principale était bien entendu fermée.

— Qui ose se présenter en armes devant les portes de Niûrelhin ? demanda une voix au dessus d'eux d'un ton menaçant.

— Nous sommes des émissaires du comte Omasûan de Leofastel. Nous avons des doléances à soumettre à la couronne. Nous ne souhaitons pas recourir à la violence, mais nous nous défendrons si nous y sommes forcés.

— Aucune doléance ne peut être soumise à la pointe de l'épée et le comte Omasûan le sait. Qu'il revienne parler lors du prochain conseil. La reine Delia lui promet un sauf conduit s'il retire son armée sur le champ.

— Notre requête est urgente et ne peut attendre. Nous sommes peu nombreux et ne représentons aucun danger pour la défense de Niûrelhin. Si nous sommes simplement entendus, j'ai ici la preuve écrite et signée de la main du comte que son armée quittera Niûrelhin.

La voix resta silencieuse un long moment. Elle finit par dire, d'un ton un peu plus avenant :

— Très bien. Mais seul une dizaine d'entre vous seront autorisés à entrer. Et toute tentative de combat sera considérée comme une trahison, punissable par la mort.

— Nous acceptons ces conditions, répondit Aridel.

La voix se tut, mais moins d'une minute plus tard, la lourde porte s'ouvrit lentement, le métal des gonds grinçant sous l'effort.

Aridel fit signe à Ayría, Djashim et cinq soldats tirant un chariot de le suivre à l'intérieur. Ayría réalisa alors ce que comptait faire Aridel. Elle sourit intérieurement en pensant à la surprise qui attendait les Omirelins.

Une fois qu'ils eurent passé l'arche d'entrée, Aridel leva la main. Il ne fallut que quelques secondes pour que l'armure qui se trouvait dans le chariot le recouvre, le transformant en Dasam resplendissant. Les gardes qui les attendaient derrière la porte n'eurent pas le temps de réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Aridel tonna alors, sa voix amplifiée par l'armure :

— Omirelins! Votre roi légitime est de retour. Mon nom est Berin, Leotelsûn et je suis là pour reprendre ce qui me revient de droit. Le règne illégal de ma soeur a assez duré. Delia est une usurpatrice, qui a renié sa famille et son pays. J'en veux pour preuve cette armure, forgée à Dalhin et qui m'a été remise par Erû lui-même, faisant de moi un Gardien d'Erûsarden!

4.

Shari étouffait. L'obscurité, la chaleur, et les cahots du chariots sur la route pavée l'empêchaient de penser de manière cohérente. Elle ne voyait rien de ce qui se passait à l'extérieur. Les interstices entre les planches du chariot étaient trop fins pour permettre l'observation. Et pour couronner le tout, en guise de son, les voix de ses deux compagnons, Itheros et Daethos, lui parvenaient étouffées et indiscernables.

L'idée du Sorkokia Klosthel avait paru très bonne, jusqu'à ce que Shari découvre le coffre dans lequel elle allait devoir effectuer le voyage de Kifiri vers Sorcakin. Elle avait tout juste assez d'espace pour plier et déplier ses jambes. Ce n'était pas vraiment la manière dont elle avait espéré découvrir Sorcamien.

Il était pourtant vital qu'elle reste cachée aux yeux des hommes-sauriens jusqu'à leur destination finale. Les agents du Ūesakia, et donc d'Oeklos, étaient partout, et la présence d'une humaine en Sorcamien était loin de passer inaperçue. Même Daethos et Itheros avaient dû se grimer. Les deux hommes-sauriens se faisaient passer pour de simples marchands d'huile.

Si seulement Shari avait eu de quoi passer le temps dans sa prison de bois. Même boire à sa petite gourde relevait presque de l'exploit. Elle essayait de se convaincre que cet inconfort ne durerait pas, mais chaque seconde devenait une éternité.

Ils étaient partis au milieu de la nuit, le surlendemain de leur arrivée à Kifiri. Itheros leur avait indiqué que Sorcakin se trouvait à cent cinquante lieues de là en longeant la côte. Ils devaient passer par la cité d'Acrokhol, et la discrétion était de mise. Cela représentait près de dix jours de route, et les voyageurs n'en étaient qu'au troisième.

La route d'Acrokhol était une artère assez fréquentée. Shari devait donc rester cachée la plupart du temps, sans possibilité de sortie. Elle quittait sa prison de bois seulement la nuit, lorsqu'ils s'arrêtaient pour bivouaquer. Et même lors de ces pauses elle était contrainte de rester sous la toile du chariot, sa silhouette étant reconnaissable, même dans l'ombre. Elle avait hâte que ce voyage infernal se termine...

La jeune femme interrompit ses ruminations. Le chariot venait de s'arrêter. Etrange, pensa-t-elle. Il faisait encore jour, et les Sorcami n'avaient pas pour habitude de s'arrêter avant le coucher du soleil. Était-ce une pause non prévue? Si cela permettait à Shari de se dégourdir les jambes, elle ne voulait pas se poser trop de questions.

Elle entendit alors Daethos et Itheros discuter avec une troisième voix inconnue. Instantanément, ses sens se mirent en alerte. Elle maudissait encore plus sa situation, incapable d'influencer le déroulement des événements. Elle sentit que l'un des deux Sorcami descendait du chariot, probablement Daethos. Elle essaya de se contorsionner afin d'entendre la conversation, mais en vain.

Un choc sourd vint soudainement ébranler le chariot, comme si on l'avait cogné avec un objet très lourd. Il fut très rapidement suivi d'une deuxième commotion, et la jeune femme entendit crier.

Plus aucun doute possible, il se passait quelque chose de très grave. Shari se retenait pour ne pas taper sur les planches de bois, rongée par la frustration et une forme de panique. Elle savait cependant qu'il valait mieux qu'elle reste cachée le plus longtemps possible si elle ne voulait pas envenimer la situation. Elle rageait contre son impuissance, son esprit cherchant à se rebeller contre sa propre décision.

Les chocs continuaient, secouant le chariot de plus en plus violemment. Shari n'arrivait plus à tenir. Plan ou pas, il fallait qu'elle sorte. Elle ne pouvait pas laisser ses compagnons sans rien faire ! Elle s'appropriait à ouvrir le coffre, mais on la devança.

La jeune femme se retrouva nez à nez avec un Sorcami en armure. Le visage de l'homme-saurien était couvert de tatouages faciaux qui lui donnaient un air féroce. Elle ne retrouvait dans son regard rien de la gentillesse de Daethos ou de la sagesse d'Itheros.

— Capitaine, cria l'homme-saurien. J'ai trouvé l'humaine !

— Ah, répondit une autre voix, le "capitaine" sans aucun doute. Nos informations étaient donc correctes. Inutile de continuer à nier, Itheros. Vous avez eu l'honneur de porter la robe de Ūesakia, honte sur vous ! Vous avez trahi notre peuple en frayant avec ses ennemis et ceux du puissant Oeklos. Seule la justice du Ūesakia pourra décider de votre sort.

Le soldat qui avait découvert Shari s'empara du bras de la jeune femme. Elle essaya en vain de se débattre. La poigne de l'homme-saurien était trop puissante.

— Gardez l'humaine en vie pour le moment, ordonna le capitaine. Elle servira de preuve de la trahison d'Itheros.

— Dommage, grogna le Sorcami. Cette demi-portion ne mérite pas de fouler le sol sacré de Sorcamien.

— Ne discute pas mes ordres, Khloros ! Nous retournons à Acrokhol. Le Sorkokia décidera de son sort. Détruisez le chariot.

Le dénommé Khloros se mit à porter Shari sans ménagement. La jeune femme était calée entre son bras et son flanc, comme un simple objet sans aucune valeur. Le Sorcami la transporta vers un attelage composé de boeufs tirant une cage où se trouvaient déjà Itheros et Daethos. Le shaman avait le visage en sang. Il avait très probablement essayé de se défendre face à leurs ravisseurs.

— Nous avons été trahis, je le crains, dit Itheros, une fois Shari à l'intérieur. Nous sommes a présent aux mains des Sorcami du clan de l'ouest, les plus fervents partisans d'Oeklos.

5.

L'uniforme Omirelin était étrangement inconfortable. Imela ressentait presque physiquement son illégitimité à le porter. Le costume était pourtant très similaire à celui des officiers de la marine Dūeni. Seule la sirène brodée sur les épaulettes rappelait le royaume éponyme. Omirelhen, à l'origine une colonie de Dūen, avait été pendant longtemps une province impériale, et l'influence de la culture Dūeni y était encore très présente. Cette similitude ne faisait paradoxalement que renforcer le sentiment d'imposture qui avait envahi d'Imela. La capitaine du *Fléau des Mers* avait toujours souhaité maintenir sur son navire les valeurs et symboles de la marine Dūeni. Devoir arborer les couleurs d'un autre pays lui coûtait, même si elle savait que son plan ne pouvait fonctionner sans ce subterfuge.

Elle observa avec attention les hommes qui l'entouraient. Tous s'étaient portés volontaires sans la moindre hésitation pour cette mission, au mépris de leur vie. La capitaine avait même du refuser des mains supplémentaires. Était-ce le courage, la loyauté, ou autre chose qui poussait ces marins à la suivre ? Elle l'ignorait, mais elle savait qu'en retour elle était prête à les guider jusqu'aux portes de l'enfer.

Ces dernières n'étaient d'ailleurs plus très loin. Les murs du fort de Maristel, hauts de près de dix toises, s'étendaient à présent devant eux. La petite forteresse côtière semblait pratiquement imprenable, et si le plan d'Imela échouait, il était plus que probable qu'elle deviendrait leur tombeau. Quelle ironie de mourir en tentant de s'emparer d'un simple poste douanier servant à la protection du fleuve Marif.

Imela chassa ces sombres pensées. Il fallait qu'elle se concentre sur la tâche à accomplir. Avec un peu de chance, ces murs leurs appartendraient sous peu et deviendraient la clé leur permettant de résister aux forces de la flotte Omireline. Imela jeta un œil derrière elle. Impossible d'apercevoir le *Fléau des Mers* ni *L'Odyssee*. Les deux navires étaient restés à l'embouchure du fleuve tentant de retarder les vaisseaux Omirelins les ayant pris en chasse.

Imela pensa à Demis et Takhini, devant affronter le feu de l'ennemi. Si elle n'agissait pas vite, il était probable que leur destin serait scellé dans les heures à venir. L'heure était venue d'agir !

Les portes du fort, solidement fermées, étaient à présent juste devant eux. Une vigie aperçut la petite troupe en uniforme et cria du haut des remparts :

— Qui va là ?

Imela tapa sur l'épaule d'Elûpin, le second de *L'Odyssee*, qui leur avait été délégué par Omasen. C'était à lui de jouer à présent. L'homme, connaissant l'importance de son rôle, s'avança.

— Je suis le lieutenant Elûpin Focelsûn, du corps des lanciers de la marine. Nous sommes actuellement engagé dans une opération contre des navires pirates à l'embouchure du fleuve, et mon peloton a été détaché en renfort de la garnison de Maristel. Mes ordres sont de vous aider à empêcher les pirates de remonter en amont du Marif.

— Nous n'avons reçu aucune information de la part du commandement, répondit la voix. Qui est votre officier supérieur ?

— Mes ordres proviennent directement de l'amiral Leocil Masonia, commandant en chef de la flotte de Niûrelmar, mentit Elûpin. Il sortit un document de sa tunique. Je les ai ici, si vous souhaitez les consulter.

L'homme du fort resta silencieux un long moment. Autour d'Imela, la tension était palpable. Les Omirelins allaient-ils mordre à l'hameçon ? S'ils découvraient la vérité, tout était perdu...

Un bruit de métal se fit entendre. C'étaient les gonds des portes de la forteresse, grinçant sous l'effort. Les lourds battants s'ouvrirent lentement, et Imela dut se retenir pour ne pas pousser un soupir de soulagement. Le plus dur restait à venir.

Elle fit un signe à ses hommes. Ils savaient ce qu'ils avaient à faire. Puisse Erû guider leurs pas, pensa-t-elle.

Une fois la porte ouverte, les cinquante hommes entrèrent à l'intérieur sans un mot, le visage tendu. Ils se retrouvèrent au milieu d'une cour pavée où les attendaient une dizaine de soldats Omirelins en armure. Plus moyen de reculer, à présent...

— Maintenant ! cria Imela sortant sa lame de son fourreau.

— Pour Lame-Bleue ! crièrent ses hommes avant de se jeter sur les Omirelins.

La confusion et le chaos qui s'ensuivirent avaient presque un tintement familier aux oreilles d'Imela. Paradoxalement, dans le feu de l'action, alors que la mort la guettait à chaque instant, elle se sentait revivre.

Ses marins avaient pris les Omirelins par surprise, les passant par l'épée sans grande résistance. Leurs corps inanimés se vidaient à présent de leur sang sur les pavés gris. Il fallait qu'ils continuent sur leur lancée, exploitant au maximum l'effet de surprise. Imela fit signe à une dizaine de ses hommes, leur indiquant de la suivre. Ils se dirigèrent sans attendre vers les escaliers menant aux remparts de la forteresse. Des soldats Omirelins, se remettant petit à petit de leur stupeur commencèrent à descendre ces mêmes marches, leur barrant le passage.

L'escalier était étroit, ne pouvant laisser passer qu'une personne à la fois. Imela était en tête de son peloton, et se retrouva en première ligne affrontant un par un les Omirelins qui arrivaient.

Sans réfléchir, elle s'employa à les éliminer méthodiquement, l'un après l'autre, faisant tomber leurs corps du haut de l'escalier. Elle se battait comme un diable, tranchant et fendant la chair de ses ennemis. Ses bras et son visage étaient couverts de sang mais elle continuait, comme si une fureur étrangère s'était emparée d'elle.

Elle montait petit à petit et finit par arriver au sommet du rempart, où ses hommes se déversèrent, continuant le sanglante besogne qu'elle avait entamé. La capitaine se prit alors un petit moment pour souffler, réalisant ce qu'elle venait de faire.

Imela s'approcha du bord du rempart, et observa la côte. Elle pouvait à présent apercevoir l'embouchure du fleuve et la bataille navale qui s'y déroulait. Le *Fléau des Mers* était là, entouré de volutes de fumée. Ses canons tiraient sans discontinuer. Derrière lui, les formes sombres des navires Omirelins se détachaient sur l'horizon, eux aussi couverts de fumée. Puisse le ciel faire que les pertes ne soient pas trop importantes ! pensa-t-elle.

Dans le bruit de la bataille, elle entendit à peine la voix d'Elûpin.

— Le commandant du fort s'est rendu, capitaine. Maristel est à nous.

— Très bien, répondit Imela avec un sourire forcé. C'est une belle victoire pour nous, et nous avons obtenu un sursis, mais je crains que la bataille ne fasse que commencer...

6.

La visière du casque d'Aridel, une fois rabattue, recouvrait le monde d'une fine pellicule presque irréelle, comme dans un rêve. Dès que l'ex-mercenaire tournait son regard vers un objet ou un être humain, l'armure surlignait la cible visée. Cela avait beaucoup perturbé Aridel au début, mais il avait fini par s'y habituer. Il observait avec attention ses "adversaires". Ces soldats Omirelins étaient en réalité ses compatriotes, ou plutôt ses sujets, et il espérait de toute son âme ne pas avoir à les combattre.

Leurs regards affichaient une stupéfaction derrière laquelle se cachait une sorte de respect ou de crainte révérencieuse. Malgré tout le mépris qu'Aridel avait pour le plan d'Erû, il devait bien avouer que son "cadeau" se révélait bien utile dans ces circonstances.

Derrière l'héritier légitime du trône d'Omirelhen, les hommes du comte s'étaient organisés en formation défensive. Ils savaient pourtant que si Aridel n'arrivait pas à convaincre leurs adversaires, ils n'avaient que très peu de chance de survie. Et même si le prince héritier leur avait expliqué ce qu'il comptait faire, c'était la première fois qu'ils le voyaient en armure, et ils étaient, comme les gardes royaux, sans voix.

Enfin presque. Aridel en entendit quelques un chuchoter. "La prophétie. C'est donc vrai.", "La lignée de Leotel, Gardiens d'Erûsarden". Aridel tentait d'ignorer tant bien que mal ces paroles dérangeantes. Il leva la main vers les gardes de Delia en un geste de paix que venait trahir le grondement des canons et le sifflement des boulets.

— Je ne vous veux aucun mal, dit-il, mais je n'aurais aucune hésitation à me défendre si l'un de vous prétend m'empêcher de rejoindre mon palais. Ma sœur est soumise à la volonté d'Oeklos et son règne n'a que trop duré !

— Imposteur ! cria soudainement l'un des officiers commandant les gardes avant de se jeter vers Aridel, l'épée à la main. A l'attaque ! ordonna-t-il.

Ses hommes hésitaient, ne sachant trop que faire. Par la force des choses, l'infortuné lieutenant se retrouva seul, à moins d'une toise d'Aridel. L'ex-mercenaire, malgré lui, admirait le courage et la loyauté de cet officier envers sa sœur. L'homme, malgré isolement, continua sur sa lancée, et sa lame vint frapper l'armure d'Aridel.

L'arme se brisa sous le choc, laissant le lieutenant avec une simili-dague dans la main. Persevérant dans ses efforts, l'officier essaya de planter ce bout de lame dans la poitrine d'Aridel,

mais en vain. La violence du contrecoup le fit reculer, et Aridel s'empara de son poignet, serrant très fort.

L'officier lâcha son arme, poussant un hurlement de douleur, tous les os du poignet brisés. Aridel le força d'un mouvement de bras à se mettre à genoux et le regarda fixement, sa visière le transformant en cible rouge.

— Ne me forcez pas à mettre fin à votre vie, lieutenant, l'implora-t-il. Omirelhen a besoin de braves officiers comme vous. Notre véritable ennemi est Oeklos.

— La reine nous protège d'Oeklos ! répliqua l'officier, au bord des larmes tant la douleur était forte. Vous voulez nous faire rentrer en guerre contre un mage !

— La guerre n'a jamais cessé, lieutenant. Omirelhen est devenu un état vassal d'Oeklos. Nous avons perdu la liberté durement obtenue sous le règne de mes aïeux. Je ne peux plus le tolérer ! Aridel s'interrompit avant de reprendre d'un ton plus doux.

— Je suis coupable de vous avoir tous abandonnés et d'avoir fui mon devoir. Mais j'ai décidé d'arrêter de me cacher. Je suis ici pour rattraper mes fautes et vous redonner à tous ce qui vous revient de droit ! Je vous demande juste une chose : conduisez-moi jusqu'au palais : Erû décidera alors qui de ma sœur ou de moi est digne de prendre place sur le trône de la sirène.

Un sergent se détacha alors du rang des gardes, et inclina la tête devant Aridel.

— Il en sera ainsi que le prophète l'a écrit, majesté dit-il. Il s'agit d'affaires dépassant l'entendement des simples mortels que nous sommes. Il se frappa le plastron du poing droit. Pour ma part, j'ai prêté serment au souverain du Royaume d'Omirelhen, quels que soit ses égarements. Je vous guiderai jusqu'à la régente, et puisse le jugement d'Erû vous être favorable.

Il se tourne vers ses hommes.

— Qui me suivra ?

A la surprise d'Aridel, tous imitèrent le salut du sergent, indiquant leur approbation. L'héritier du trône relâcha alors le poignet de l'infortuné lieutenant, et laissa l'homme sur le côté, silencieux. Il avança, se plaçant au milieu des soldats qui l'entourèrent, tout en maintenant une bonne distance. Les hommes du comte, Djashim et Ayria à leurs côtés, réalisant qu'ils n'auraient pas à se battre, se placèrent derrière eux et tous entamèrent la marche les menant vers le cœur du pouvoir d'Omirelhen.

Famille

1.

Daethos n'aurait jamais imaginé se retrouver un jour captif aux mains de ses semblables. Dans la jungle d'Inokos, les Sorcami avaient des différends, mais ceux-ci étaient presque toujours résolus de manière pacifique. Daethos n'avait jamais eu à emprisonner ou punir sévèrement qui que ce soit, et il avait redécouvert le concept lorsqu'il avait quitté les siens.

Il lui paraissait presque contre nature que les clans des hommes-sauriens de Sorcamien puissent s'affronter de manière ouverte et priver de liberté ceux qui s'opposaient à eux. Pourtant force était de constater que les Sorcami n'étaient pas si différent que cela des humains. Daethos était bel et bien prisonnier, assis derrière les barreaux du chariot qui le transportait, lui, Itheros et Shari.

Le shaman avait plusieurs fois tenté de raisonner avec les membres du clan de l'Ouest, mais en vain. La conversation s'était systématiquement terminée de manière violente, un des soldats venant frapper le visage de Daethos pour lui intimer le silence. L'officier en charge du petit détachement avait mis en garde les prisonniers, et il laissait à présent libre cours à la violence de ses gardes, si ses directives n'étaient pas respectées. Itheros, résigné, avait expliqué à son cadet :

— C'est inutile, Daethos. Ceux du clan de l'Ouest baignent depuis trop longtemps dans la haine et l'esprit de revanche. J'ai essayé pendant des décennies de les faire sortir de ce désir de violence, mais en vain. Avant même que je sois élu Ūesakia, leur matriarche, Galdarkha, avait conclu un pacte avec les mages noirs. Elle voulait utiliser leurs pouvoirs afin de se venger des humiliations que notre peuple a subi lorsque les DŪeni ont envahi Sorcasard. Le but de Galdarkha était de mener notre peuple vers une guerre totale. J'ai cru réussir à atténuer cette haine envers les hommes grâce à notre alliance avec Omirelhen, mais les faits m'ont révélé mon erreur. Le sentiment de vengeance n'a jamais disparu. C'est sur ce terreau qu'Oeklos a réussi à faire pousser les graines de la guerre actuelle. Vous n'obtiendrez donc rien de ces gardes.

Daethos n'avait pas répondu, sentant un sentiment de désespoir l'envahir. Il avait failli à ses ancêtres en perdant Aridel, et il devait maintenant se résigner à échouer dans la nouvelle tâche qu'il s'était fixée. Pourquoi les Sorcami, tout comme les hommes, se laissaient-ils si facilement guider par la colère et la peur de l'autre ? C'était quelque chose qui dépassait le shaman.

Il se mit à observer Shari. Tout comme Daethos, la jeune femme semblait dépitée, prostrée dans un coin du chariot, le regard dans le vide. Elle n'avait pas prononcé un mot depuis leur capture, et ses yeux semblait privés de toute émotion. Daethos soupçonnait qu'elle revivait sa captivité à bord du *Chayschui saychil*, le navire où elle avait été emprisonnée en tant qu'esclave,

et où le pire avait failli se produire.

La situation semblait sans issue. Ils avaient très vraisemblablement été trahis par un membre de l'entourage de Klosthel, et il était plus que probable que leur captivité reste pendant très longtemps cachée au Sorkokia. Aucune aide n'était donc à attendre de sa part. Daethos bouillait de frustration, à présent. Ils avaient une mission à accomplir ! Pourquoi les sept pères les empêchaient-ils de réaliser leur tâche ? Était-ce un test ? Une épreuve conçue pour voir s'ils étaient dignes d'être les vecteurs de la volonté du créateur ? Impossible de le savoir. Tout ce que pouvait faire Daethos, à présent, c'était accepter son destin, quel qu'il soit. Mais même pour un shaman versé dans les écrits, il était difficile d'accepter de perdre tout contrôle.

Un cri étranglé vint interrompre les sombres pensées du Sorcami. Ses sens se mirent instantanément en alerte, et il se tourna vers l'origine du son. Il découvrit l'un des gardes du clan de l'ouest, deux mains ensanglantées tenant sa gorge d'où dépassait l'empennage d'une flèche. Un filet de sang coulait de la blessure, et il ne tarda pas à s'écrouler, la vie l'ayant quitté.

— En formation défensive ! ordonna le capitaine, réagissant à l'instinct.

L'officier avait dégainé sa lame, et exhortait ses soldats au mouvement. Les Sorcami se mirent côte à côte, protégeant leurs flancs mutuels contre l'ennemi invisible qui venait de les attaquer. Le capitaine, assis sur sa monture, regardait partout, tentant de débusquer ces adversaires.

Il s'interrompit net, une nouvelle flèche venant de se ficher dans sa cuirasse, au niveau de l'abdomen. L'homme-saurien émit un cri d'agonie, et tomba au sol, se convulsant de douleur. La panique et l'incompréhension se lisaient sur le visage de ses hommes. Daethos regardait, fasciné par l'horrible spectacle. Qui donc avait pu...

Un cri de guerre retentit, et une dizaine de Sorcami sortirent de derrière les buissons qui longeaient la route. Ils étaient couverts de branchages qui leur avaient visiblement servi de camouflage. Ils se jetèrent sur les gardes et se mirent à les combattre sans vergogne. La lutte fut rapide et sanglante. Les lames des assaillants tailladèrent les soldats du clan de l'Ouest, mal préparés, et ils furent bientôt jetés à terre, hurlant de douleur. Sans leur officier, ces Sorcami ne purent rien faire face à des combattants organisés.

Une fois leurs ennemis vaincus, les attaquants poussèrent un cri de victoire, qui vint se mêler aux râles d'agonie de leurs adversaires. Le chef des nouveaux venus se dirigea alors vers les prisonniers. Daethos, ne sachant que faire, s'apprêta à défendre chèrement sa vie, mais cela ne s'avéra pas nécessaire.

Le chef des combattants ouvrit la cage et mit un genou en terre devant Itheros, annonçant d'une voix respectueuse.

— Dos-Itheros, c'est un honneur que de vous revoir enfin parmi nous. Le clan du désert n'a pas oublié le plus honorable des siens.

2.

Les blessés affluaient vers les écuries du fort de Maristel, où Imela avait fait établir son infirmerie de campagne. La capitaine du *Fléau des Mers*, pourtant vétéran de nombreuses batailles, vivait un véritable enfer. Soutenir un siège était bien plus éprouvant que tous les combats navals qu'elle avait connus.

Les quatre navires de sa flottille s'étaient positionnés en cercle dans la petite crique en contrebas du fort, en protégeant l'accès maritime. Ils étaient devenus des batteries d'artillerie flottantes, formant une ligne de défense presque impénétrable.

Cela n'avait cependant fait que retarder les forces Omirelines. Conscients que l'issue de la bataille se déciderait à Maristel, les commandants des vaisseaux Omirelins avaient débarqué plusieurs bataillons de troupes au nord de la petite forteresse. Ces hommes en encerclaient à

présent les accès terrestres, leur artillerie pilonnant sans répit les équipages de la flottille, réfugiés à l'intérieur.

Cela faisait plusieurs nuits qu'Imela n'avait pratiquement pas dormi, comme la plupart de ses marins et soldats, et elle croulait sous la fatigue et la nervosité. La capitaine avait de plus en plus de mal à contrôler ses émotions. Elle fulminait, rongée par la frustration. Détournant le regard de la cour, elle retourna dans la vaste pièce qui leur servait de quartier général. Omasen, dépassé par les événements, lui avait cédé le commandement. Il était assis dans un coin de la pièce, les yeux dans le vague. Malgré son intelligence, il ne serait plus d'une grande aide à la capitaine du *Fléau des Mers*. Heureusement pour Imela, Takhini l'avait rejointe. L'expérience du général Sûsenbi lui était très précieuse. C'était lui qui avait eu l'idée de mettre en place l'infirmier dès le début du siège, et malgré son grand âge et sa récente maladie, il n'avait rien perdu de son génie tactique.

— Je ne vois pas comment nous pourrions briser ce siège, dit Imela, s'adressant plus à elle-même qu'aux autres occupants de la pièce. Nous n'avons pas les effectifs pour tenter une sortie.

— Nous avons assez de provisions et d'eau pour tenir plusieurs semaines, répliqua alors Takhini. Sa voix était d'un calme presque inhumain. Je vous l'ai déjà dit, Imela, un siège est essentiellement l'opposition de deux volontés. Celui qui cède en premier a perdu. Il nous faut garder à l'esprit que les Omirelins subissent très probablement eux aussi des pressions extérieures. Ils ne peuvent faire durer cette bataille éternellement. Ils devront agir tôt ou tard. Laissons les commettre la première erreur.

— Comment pouvez-vous être aussi calme, Takhini? explosa Imela. Chaque jour qui passe apporte son lot de pertes. Bientôt le nombre des blessés dépassera celui des valides. Le moral des hommes...

La commotion et le bruit d'un boulet frappant la muraille coupèrent Imela dans sa phrase. La table sur laquelle elle avait posé les poings vibra pendant un petit moment, et des volutes de poussières tombèrent du plafond. Takhini restait impassible.

— C'est là le lourd fardeau du commandement, capitaine, expliqua-t-il. Nous ne pouvons parfois faire que regarder tandis que d'autres subissent les conséquences de nos décisions.

Comme pour ponctuer cette phrase, un matelot couvert de sang fit irruption dans la pièce.

— Capitaine, vous devez venir de toute urgence, dit-il sans préambule.

— Qu'est-ce qu'il y a encore? demanda Imela, à bout.

— C'est le lieutenant Demis, capitaine. Il a été touché par un tir d'artillerie et nous avons dû le transporter à l'infirmier. Il demande à vous voir.

Instantanément, l'angoisse étreignit le cœur d'Imela, venant effacer toutes les autres émotions. Sans attendre, elle sortit de la pièce précipitamment, se dirigeant vers l'infirmier, de l'autre côté de la cour constellée de cratères.

Imela courait, ne prêtant aucune attention aux hommes qui se trouvaient sur les remparts ou dans les trous, se protégeant tant bien que mal du pilonnage. L'atmosphère était un mélange de fumée, de poudre et de poussière, et malgré le soleil présent à ces latitudes, on aurait presque pu se croire sous les nuages de l'Hiver sans Fin.

L'infirmier était remplie de blessés, Omirelins ou Dûeni. Certains étaient silencieux, les yeux fermés, et Imela se demanda combien d'entre eux avaient déjà rendu l'âme. Il y avait d'autres hommes, mutilés et sanglants qui hurlaient d'agonie, certains remuant des moignons sanguinolents en guise de bras ou de jambe. L'odeur était horrible, mélange métallique de sang, de chair brisées, de vomi et de déjections humaine, le tout mélangé à l'alcool utilisé pour désinfecter les plaies. Ce n'était pas la première fois qu'Imela contemplait un tel spectacle, mais elle savait qu'elle ne pourrait jamais s'y habituer. La violence faisait partie de la vie qu'elle avait choisi, mais il était souvent difficile de faire face à ses conséquences.

Les cris de douleurs étaient les plus forts à l'endroit où les chirurgiens de bord opéraient, leurs patients allongés sur une simple table de bois. Elle aperçut Demis non loin de là, couché sur un matelas de fortune en paille. Son abdomen était couvert par un bandage sanglant qui couvrait à peine l'étendue de sa blessure béante. Le second et navigateur du *Fléau des Mers* gémissait doucement. Nul besoin d'être médecin pour déterminer son pronostic. Imela sentit ses yeux se couvrir de larmes. Elle s'approcha de l'homme qui l'avait si fidèlement suivie durant toutes ses aventures à bord du *Fléau des Mers* et s'agenouilla à côté de lui, tentant de mettre de côtés tous les souvenirs qui s'imposaient à sa mémoire.

— Ca... capitaine, gémit Demis en la voyant. Je suis désolé.

— Désolé de quoi Demis ? dit-elle d'un ton dont la fermeté la surprit. Demain vous serez sur le pont, guidant nos hommes, comme d'habitude ! Ce n'est qu'une égratignure, mentit la capitaine.

— Je... ne pense pas, capitaine. Je crois que je ne vais pas pouvoir vous suivre plus loin que ce fort. Mais pro... promettez moi une chose.

— Bien sûr Demis, la voix d'Imela commençait à trembloter.

— Dites moi que vous n'abandonnez jamais le *Fléau des Mers* tant que l'empire de Dùen ne sera pas redevenu libre. Je... je veux que ma mort serve à quelque chose.

— Ne parlez pas comme ça, Demis, je...

— Promettez-moi, insista-t-il.

Imela posa sa main sur la poitrine du second.

— Je vous le promets, Demis, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que le *Fléau des Mers* redevienne le fleuron d'une flotte Dùeni libre.

Le second ne répondit pas. Toute parole supplémentaire était à présent superflue. Ses yeux révulsés et sa poitrine immobile en étaient la preuve tragique. Imela sentit une tristesse et une rage incontrôlables l'envahir. Elle se mit à hurler, frappant du poing le mur de l'infirmerie. N'y avait-il donc aucune justice dans ce monde ?

3.

Les portes du palais royal de Niùrelhin étaient fermées. Delia n'allait pas céder si facilement face à son frère. Les battants arboraient le blason d'Omirelhen, une sirène surmontée d'une couronne et portant à la main une épée pourfendant un serpent. On distinguait dans ce symbole l'héritage de l'empire de Dùen, dont l'épée et la couronne avaient pendant longtemps dominé Sorcasard.

Ayría était presque hypnotisée par ce qui se trouvait devant elle. Elle assistait à un coup d'état, ni plus ni moins. Aridel s'était placé devant le groupe formé par les gardes Omirelins lui ayant prêté allégeance et les soldats du comte de Leofastel. Son armure d'or et d'azur resplendissait, comme animée d'une lumière propre, dans la grisaille de la fumée et des nuages. Le prétendant au trône s'approcha, se plaçant à une toise des portes et s'arrêta là. Il leva la main, s'appêtant à parler.

Avant même qu'il ait pu prononcer le moindre mot, les portes s'ouvrirent, et Ayría eut un hoquet de surprise. Était-ce des partisans d'Aridel qui en avait pris le contrôle ? Ayría n'eut pas longtemps à attendre la réponse.

Derrière la porte se trouvait la cour du palais où les attendaient une troupe de soldats en armes. Ils entouraient une femme couronnée, accompagnée de ce qui était visiblement des courtisanes. Son visage n'était pas sans rappeler celui d'Aridel. Ses yeux recelaient cependant une cruauté que la jeune femme n'avait jamais vue chez l'ex-mercenaire. Sans attendre, elle se mit à parler.

— Te voilà donc, Berin. Tu arrives en conquérant, prêt à faire couler le sang dans ton propre pays. Cela ne m'étonne pas de toi. Tu n'as jamais été qu'un enfant gâté voulant jouer au soldat.

Je ne sais pas où tu as obtenu ceci — Elle désigna son armure — mais je doute que cela suffise à te redonner le pouvoir. J'ai fait plus pour Omirelhen que tout ce que tu aurais pu accomplir. Le royaume court à sa perte si je te laisse la couronne.

— Delia, tonna Aridel à travers son armure, sa voix dirigée vers sa sœur. C'est toi qui m'a obligé à prendre les armes, me condamnant à l'exil pendant presque cinq ans. J'admets que j'ai failli à Omirelhen en laissant notre royaume entre tes mains pendant si longtemps. Mais si je suis ici à présent, c'est pour réparer mes torts. Jamais plus Omirelhen ne subira la loi d'Oeklos. Nous ne sommes les vassaux de personne! Et comment oses-tu porter le jugement sur moi, toi qui assassiné notre père à petit feu pour assouvir tes propres ambitions? Tu n'es pas digne de notre peuple, ni de la maison de Leotel. Devant les témoins rassemblés ici, je le dis : tu n'es qu'une usurpatrice!

— Des mots très fort, mon frère, pour quelqu'un qui a abandonné son devoir pendant en laissant notre père et notre frère dans le besoin. Et qui de nous deux joue sur la crédulité du peuple en venant brandir les mythes qui entourent notre famille? La prophétie d'Oria n'est qu'une fable, et ce n'est pas cette armure qui la rendra vraie. Ne crois pas que tes partisans soient si nombreux ici.

— Je suis ton frère aîné et je n'ai jamais abdiqué officiellement le trône. D'après la loi, je suis donc le souverain légitime d'Omirelhen, quoi que tu puisses en dire. La couronne que tu portes m'appartient de droit. Remets la moi et je saurai me montrer clément. Il est inutile de continuer à faire couler le sang.

— Tu as perdu ces droits lorsque tu as fui notre royaume. C'est moi que père a désignée comme seule héritière du trône. Tu n'es a présent plus qu'un criminel qui a violé la loi en venant jusqu'à Niûrelhin en armes.

— De quelle loi parles-tu? lança alors Aridel. Celle des hommes, ou celle d'Erû? C'est par sa volonté que je dispose de cette armure, la seule arme capable de contrer le pouvoir d'Oeklos. Je suis, que tu le veuilles ou non, un *Gardien d'Erûsarden*, et je vous demande à tous de venir vous battre à mes côtés. Ensemble nous pourrons libérer le monde de ce tyran qui nous oppresse.

— Tu crois vraiment m'impressionner? Gardes, emparez-vous de cet imposteur!

Les hommes de Delia ne réagirent cependant pas tout de suite, hésitants. Les paroles d'Aridel les avaient visiblement fait réfléchir. Ayrîa vit alors un vieil homme s'approcher de Delia et lui parler à l'oreille. Ce qu'il dit ne plut visiblement pas à la reine car elle le repoussa violemment. La colère se lisait sur son visage.

— N'y a-t-il donc personne ici pour obéir à sa reine? Vous me devez la vie! Allez-vous vraiment suivre cet incapable?

Aridel se mit alors à avancer vers sa sœur, son armure toujours étincelante. Les gardes s'écartèrent, lui laissant le passage. Il ne fut bientôt plus qu'à une toise d'elle. Personne ne disait mot.

— Delia Setrinadoter, annonça alors solennellement Aridel, princesse de la famille royale d'Omirelhen, membre de la maison de Leotel, je t'arrête pour réicide et haute trahison envers la couronne. Gardes, saisissez vous d'elle.

Cette fois-ci, le mouvement des gardes fut plus franc. Delia réalisa visiblement qu'elle avait perdu la partie, car son regard changea, comme si elle évaluait ses options. Elle leva alors la main et son visage se fendit d'un sourire cruel.

— Tu as peut être gagné cette manche Aridel, mais je suis loin d'avoir dit mon dernier mot. Tu n'es rien face à Oeklos!

Elle appuya alors sur la broche qu'elle portait à l'épaule.

En un instant la reine disparut purement et simplement au regard de tous, laissant l'air remplir violemment l'espace vide où elle se tenait quelques secondes plus tôt.

— Diablerie! s'exclama l'un des gardes du comte. Delia est une sorcière!

Aridel était tout aussi stupéfait que ses hommes. Comme Ayría et Djashim, il était figé sur place, se demandant ce qui venait de se produire. Le vieil homme qui avait chuchoté à Delia fut le premier à se remettre de ceci et s'approcha d'Aridel.

— Je suis maître Redam Nidon, du conseil royal, dit-il. Vous l'avez vu comme moi, Delia l'usurpatrice a utilisé un sortilège pour fuir. Mais notre souverain légitime est de retour. Il se mit à genoux devant Aridel. Longue vie à Berin, roi d'Omirelhen !

Tout autour d'Aridel, Djashim et Ayría, les hommes mirent un genou en terre, imitant Redam Nidon, et inclinèrent la tête devant leur nouveau souverain.

— Longue vie au roi ! répétèrent-ils à l'unisson.

4.

Les Sorcami du clan du désert avaient les traits durs d'un peuple habitué à un climat rude. Pourtant, ils avançaient avec confiance dans l'environnement littoral, même si leur regard conservait une touche d'humilité. Leurs yeux étaient intenses et perçants, et Shari comprenait maintenant d'où venait réellement Itheros.

La jeune femme avait l'impression de revivre l'histoire de Padina, l'ancêtre d'Aridel, reine d'Omirelhen et fondatrice de la maison de Leotel. Quinze décennies auparavant, la future souveraine, alors adolescente, s'était elle aussi rendue à Sorcakin, accompagné par un Itheros beaucoup plus jeune.

Shari pouvait à présent pleinement profiter de son voyage en Sorcamien. Elle n'était plus enfermée dans un coffre ou une cage. Assise sur un dromadaire, dominant la route, elle prenait pleinement conscience de la beauté et de l'étrangeté du pays des hommes-sauriens. La jeune femme se sentait revivre. Pourtant, elle n'oubliait pas la mission qui l'attendait dans la capitale.

— Nous arriverons à Sorcakin demain, dos-Itheros, annonça Galdorúgh, le chef des Sorcami qui les escortaient.

— Très bien, répondit l'intéressé. Nous nous rendrons directement au palais des Lúakseth. Étant donné nos récentes mésaventures, tout délai ne ferait que nous mettre en danger. Les partisans de Raksúlos sont probablement nombreux dans les rues de la capitale, et un accident est très vite arrivé. Et aux yeux de la loi, je suis un traître, tant que les représentants des clans n'auront pas annulé mon verdict.

Galdorúgh acquiesça de la tête, l'air grave. Il était visiblement parfaitement conscient du danger. Il partit dire quelques mots à ses hommes puis, à la grande surprise de Shari, se rapprocha de la jeune femme.

— Princesse-Shas'ri'a, je suis honoré de votre présence parmi nous. Cela fait longtemps que je n'avais pas pu discuter avec une humaine, dit l'homme-saurien dans un Dúeni sifflant. Lorsque vos semblables nous rendaient régulièrement visite, j'aimais beaucoup comparer nos points de vue. Il est regrettable que nos peuples aient choisi de suivre la voie de la guerre. De quel pays venez-vous ? Vous semblez bien différente des hommes d'Omirelhen.

Shari, à la fois étonnée et flattée de l'intérêt du Sorcami, lui répondit dans sa propre langue en signe de respect.

— Je viens de l'Île de Súsénbal, au delà de l'Océan Extérieur. Et tout comme vous j'apprécie de découvrir d'autres peuples. L'histoire et les coutumes Sorcami sont très riches, par certains côtés bien plus que les nôtres. Nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres.

Le Sorcami inclina la tête.

— Votre maîtrise de notre langue est excellente, dit-il. Je suis impressionné. J'espère que votre venue et celle de dos-Itheros vont faire bouger les lignes. De plus en plus de Sorcami commencent à réaliser que Raksúlos n'est qu'un pantin à la solde d'Oeklos. Celui qui se prétend empereur

nous a berné. Le Sorcami marqua une pause. Pardonnez ma curiosité, mais pourriez-vous m'en dire plus sur Sûsenbal ? demanda-t-il.

— Bien sûr, sourit Shari. Il s'agit d'un archipel d'îles, au large de la côte est du continent d'Erûsard. Nous avons nous aussi une histoire très différente des autres humains. Alors que l'empire de Blûnen, les Anciens, régnait sur ce monde, mes ancêtres vivaient à l'écart des autres hommes, dans une société basée sur d'anciennes traditions. Cela nous a été très utile lorsque Blûnen est tombé, car nous avons pu apporter aux survivants des connaissances qu'ils avaient perdues.

— J'ignorais qu'il existait un tel royaume au sein des provinces humaines. J'espère que les sept pères me donneront un jour l'occasion de vous rendre visite.

— Je joins mes prières aux vôtres, approuva Shari.

La jeune femme ne pouvait s'empêcher de sourire intérieurement. Le court échange avec Galdorûgh lui avait redonné foi en l'avenir. Si les sentiments du Sorcami étaient partagé par d'autres, leur plan ne pouvait qu'aboutir.

*
* *

La ville de Kifiri avait impressionné Shari, pourtant ce n'était rien en comparaison de ce qu'elle découvrit à Sorcakin. La jeune femme avait beau avoir lu de nombreuses descriptions de la cité pyramidale, c'était une tout autre chose que de l'avoir sous les yeux.

Les voyageurs s'étaient arrêtés au sommet d'une colline surplombant la ville, révélant un panorama sans égal. Nichée entre terre et mer, Sorcakin était une colossale pyramide blanche au sommet plat, resplendissant au soleil. Sa géométrie était d'une perfection presque surnaturelle, comme si le créateur lui même avait bâti la cité des hommes-sauriens.

La route qui menait aux portes de la ville était pavée, et chaque pierre s'emboîtait parfaitement dans les autres, dans un souci de détail à nul autre pareil. Il s'agissait d'une route très fréquentée, mais les Sorcami semblaient vouloir éviter ou ignorer les voyageurs et leur escorte du clan du désert. Tous détournaient le regard lorsqu'ils apercevaient Shari, mais la jeune femme pouvait parfois lire dans leurs yeux l'étonnement et même dans certains cas, la haine.

Itheros avait masqué son visage, afin de ne pas être reconnu trop tôt, mais même cette précaution semblait inutile dans la foule qui se densifiait au fur et à mesure de leur approche. Les portes elles-mêmes étaient gardées, mais les soldats qui les surveillaient semblaient plus être là pour faire acte de présence qu'autre chose. Ils n'arrêtèrent même pas les voyageurs, à la grande surprise de Shari.

— L'accès à Sorcakin est ouvert à tous sans exception en journée, expliqua Itheros en réponse à la question non formulée de la jeune femme. Il serait trop compliqué et long de vérifier tous les voyageurs, et Sorcakin est une cité très cosmopolite qui abrite des hommes-sauriens venant des quatre coins du pays.

— Mais ils ont bien dû voir que j'étais une humaine, répliqua-t-elle.

— Bien sûr, mais les humains ne sont pas si rares dans la capitale, ce n'est que dans le reste du pays qu'ils sont bannis. Vous pourriez très bien être une esclave, ou une représentante du Nouvel Empire.

Shari se tut, repoussant péniblement les douloureux souvenirs de sa captivité à bord du *Chayschui saychil*. Elle se concentra sur l'observation de la ville qui l'entourait. De près, la pyramide était découpée en terrasses successives ou fleurissaient de magnifiques jardins couverts de végétation. C'était sublime, et les fontaines qui faisaient circuler l'eau entre ces havres de verdure venaient renforcer l'impression de calme et de beauté qui emplissait la cité. Aucune ville humaine que Shari avait visité ne lui était comparable.

La jeune femme fut rappelée à la réalité par la voix d'Itheros.
— Ne traînons pas, dit-il. Nous devons rejoindre la chambre des Lûakseth au sommet de la ville.

Galdorûgh acquiesça, les guidant vers l'intérieur de la ville, où le plus dur les attendait.

5.

Lanea poussa la porte de métal rouillé en utilisant toute la force de ses bras. Au bout d'un moment, les gonds finirent par céder dans un grincement épouvantable. Heureusement que la sortie était isolée. La jeune femme émergea à l'air libre pour la première fois depuis deux semaines. Même si elle était soulagée de quitter l'atmosphère oppressante du tunnel de service, le paysage qui l'attendait n'était pas beaucoup mieux. Les nuages de l'Hiver Sans Fin recouvraient le ciel de leur grisaille dense, et le panorama extérieur était à peine plus lumineux que la galerie qu'elle venait de quitter.

Lanea referma la porte. Il était vital que les accès aux voies de service de l'ancien Porteur des mages restent cachées. Même s'il ne restait plus aucun véhicule magnétique opérationnel, la résistance utilisait les tunnels encore accessibles pour voyager à pied à travers Dafashûn. Cela permettait aux agents de Lanea de rester loin des regards des hommes du nouvel Empire, et de se protéger des rigueurs de l'Hiver sans Fin. Lanea avait ainsi pu faire le voyage d'Oeklhin vers Erûmar en moins de trois semaines, ce qui aurait constitué un exploit en surface.

Erûmar était un des plus anciens ports de Dafashûn. La ville avait beaucoup souffert de l'éruption de L1, mais ses habitants s'en étaient mieux tirés que ceux de la plupart des autres villes du pays. En effet, lorsqu'Oeklos avait décidé de construire sa forteresse près de l'ancienne capitale du Royaume des Mages, il lui avait fallu mettre en place toute sa logistique. Il avait besoin de transporter une grande quantité de biens en provenance d'Erûsard et de Sorcasard vers Dafashûn. Erûmar était l'un des plus grands ports de l'île-continent de Lanerbal, une plateforme tournante idéale pour la plupart des navires marchands venant des grands continents. Cela en faisait également un endroit idéal pour l'échange d'informations, et c'était la raison pour laquelle Lanea en avait fait le but de son voyage.

La ville et son port se trouvaient à moins d'un quart de lieue de la sortie du tunnel. Il ne faudrait pas plus de quinze minutes de marche à Lanea pour la rejoindre. Prenant son courage à deux mains, elle avança dans le froid.

*
* *

Lanea avait ses habitudes à Erûmar. Elle avait rapidement trouvé une auberge où elle savait qu'on ne lui poserait pas de questions. Après avoir réservé une chambre où elle avait déposé ses affaires, elle s'était rendue directement sur les quais. Le but de la jeune femme était de trouver Sedûcil, l'agent de la résistance qui lui servait d'intermédiaire avec les marins.

Comme elle s'y était attendue, elle le trouva dans une des tavernes faisant face au quai. Sedûcil se faisait passer pour un docker, ce qui lui permettait de passer relativement inaperçu lorsqu'il posait des questions indiscrettes. Les troquets du port étaient les endroits où il était le plus facile d'échanger des informations, c'est donc là qu'il passait le plus clair de son temps.

L'homme était assis au bar, sirotant une bière épaisse tout en discutant avec ses collègues de travail. Lanea s'approcha de lui et, enlevant sa capuche, lui dit de son air le plus innocent :

— Alors, marin, tu m'offres un verre ?

Sedûcil se tourna vers elle, et elle vit qu'il l'avait reconnue. Il se prêta au jeu et répondit.

— J'suis pas un marin ma jolie, mais pour sûr. Par contre je ne vais pas te laisser boire cette pisse de cheval. Viens avec moi, je connais de bien meilleurs endroits.

Lanea lui fit un clin d'oeil, et constata aux rires gras des autres hommes que son subterfuge avait fonctionné. Ils sortirent tous les deux et se placèrent en dehors des regards, dans une venelle non loin du quai.

— Vous prenez de gros risques à venir ici, dit Sedûcil sans préambule.

— Nous sommes étroitement surveillés, et je ne veux plus risquer la vie d'un autre agent. J'ai un message à transmettre aux résistants Sorûeni.

Elle lui remit la lettre qu'elle avait préparé, détaillant le plan d'Oeklos concernant la flotte Dûeni.

— Pensez-vous pouvoir trouver un navire capable de faire parvenir ce pli rapidement en Sorûen ?

Sedûcil réfléchit.

— Oui je pense. Vous avez de la chance. Le *Trésor Perdu*, un navire Sorûeni, vient d'arriver à quai et il part demain pour Erûsard. Il y a bord un ou deux matelots en qui j'ai relativement confiance. Si vous voulez, nous pouvons nous y rendre dès maintenant. Continuez à jouer votre rôle, et nous devrions passer inaperçus.

— Parfait, acquiesça Lanea. Nous n'avons pas de temps à perdre. Je vous suis.

Tous deux se dirigèrent alors vers un quai où était amarré un brick de taille modeste. Les grues le déchargeaient lentement tandis que les matelots débarquaient par une passerelle en bois.

En s'approchant, Lanea eut le regard attiré par la silhouette d'un homme qui descendait péniblement, en toussant. Il semblait très malade, et son visage avait un teint gris et malsain. Il fallut un long moment à Lanea pour le reconnaître. Lorsqu'elle réalisa enfin qui elle avait devant elle, elle ne put cacher sa surprise.

— Taric ! s'exclama-t-elle.

6.

Aridel, enfin délivré du fardeau de son armure, s'approcha du trône de la Sirène, et passa lentement sa main sur l'accoudoir. Le marbre était froid et lisse, poli par les bras de tous les souverains qui y avaient siégé. Le doute continuait à envahir l'ex-mercenaire. Avait-il vraiment sa place ici ? Comment pourrait-il être à la hauteur de son père, et de ses aïeux ? Il chassa ces sombres pensées. Impossible de reculer désormais.

Le souverain d'Omirelhen sentit une présence derrière lui. Il se retourna, et aperçut Redam Nidon, la tête baissée en signe de soumission, attendant patiemment que son supérieur lui adresse la parole.

Les sentiments d'Aridel envers Nidon étaient mitigés. Il lui était difficile de prendre pour argent comptant la loyauté d'un homme qui avait servi sa sœur sans se poser de questions. Le "sage" avait-il été simplement l'outil de Delia, ou avait-il pris une part active à ses complots, et donc à la mort du roi Leotel ? C'était impossible à déterminer sans mener une enquête approfondie sur les agissements du vieil homme. Aridel n'avait cependant pas de temps à perdre dans une chasse aux sorcières. Il préférait laisser à Nidon le bénéfice du doute pour le moment. Le nouveau roi avait besoin de conseillers afin que la transition entre le règne de Delia et le sien se fasse en douceur. Il statuerait sur le sort du vieil homme plus tard.

— Qu'y a-t-il, maître Nidon ? finit-il par demander.

— Majesté, j'ai fait la liste de tous les dossiers que votre sœur a laissé en attente. Ils sont nombreux, mais la plupart ne sont pas urgents. Il en est cependant un qui requiert votre attention immédiate.

— Parlez, ordonna Aridel.

— C'est une tentative de piraterie qui a dégénéré, se transformant en début de rébellion. Le fort de Maristel, à l'embouchure du Marif, a été pris d'assaut par des flibustiers, accompagnés

par des navires de la marine ayant rejeté Delia. Cela fait maintenant plusieurs semaines que nos forces assiègent le fort, sans succès.

Aridel ne cacha pas son étonnement.

— Des pirates qui tiennent l'armée Omireline en respect ? Surprenant. Est-ce à cause d'eux que la garnison royale de Niürelhin est si réduite ?

— Oui majesté. Devant l'échec de la marine, votre sœur avait décidé d'envoyer la garde d'élite en renfort afin d'en finir une bonne fois pour toute avec cet interminable siège. Elle devrait arriver sur place sous peu.

— La garde royale ? Pour une poignée de rebelles ? De plus en plus incroyable ! Qui sont ces malheureux ? Qu'ont-ils fait pour s'attirer la colère de Delia ?

— Comme je vous le disais, majesté, il s'agit d'officiers de la marine qui ont rejeté les ordres de votre sœur. Ils se sont ensuite fait passer pour des percepteurs d'impôts afin d'extorquer des fonds aux royaumes du nord, au nom de la couronne. Cela avait fini par provoquer des gros remous parmi la noblesse du royaume. De nombreux seigneurs ont envoyé des émissaires au palais, craint au scandales. Ils croyaient que Delia voulait les saigner à blanc avant de s'emparer de leurs terres. Il fallait agir pour les convaincre du contraire.

Aridel hocha la tête, intégrant toutes les implications de cette affaire.

— Je saisis mieux sa réaction disproportionnée. Quelle est l'identité de ces rebelles ? Peut-être pouvons nous régler ce problème de manière pacifique, maintenant que Delia est évincée ?

— Leur chef est le vice-amiral Omasen, fils de notre regretté Lionel. Il est accompagné de deux capitaines de frégates dont j'ai oublié le nom. Avec eux se trouve également un navire pirate Düeni. Je me suis laissé dire qu'il était commandé par une femme, qui se fait surnommer Lame-Bleue. C'est très probablement une fable.

Aridel ne put s'empêcher de tressaillir en entendant le nom de la capitaine du *Fléau des Mers*. C'était la femme qui avait été son amante et lui avait permis de rejoindre les portes de Dalhin. Il saisit Nidon par les épaules.

— Lame-Bleue ? Vous êtes sûr ? demanda-t-il, contrôlant à peine ses émotions.

— Oui, majesté, souffla le vieil homme, masquant visiblement la douleur que lui procurait la poigne de son souverain. C'est ce que j'ai entendu. Vous la connaissez ?

— Si je la connais ! Je dois la vie à cette femme, et bien plus encore. Sans elle je ne serai pas là à vous parler. Quand sont parties les troupes de Niürelhin ?

— Il y a cinq jours, majesté.

— En chevauchant maintenant, peut-être avons nous le temps de les rattraper avant qu'elles arrivent sur place. Qu'on me trouve une monture sur le champ ! Et allez me chercher Djashim et Ayria, ils vont m'accompagner.

— Majesté, je ... commença à protester Nidon

— Obéissez, Nidon ! Si Imela est blessée par les troupes Omirelines, je ne pourrais jamais me le pardonner.

Le vieil homme, constatant qu'il était vain d'essayer d'argumenter, s'en alla sans un mot. Aridel se mit à faire les cent pas, incapable de contrôler ses nerfs. Il en oubliait presque le trône qui était à présent le sien. Ses émotions passaient de la joie de savoir qu'Imela était encore vivante à la crainte de ce qui avait pu lui arriver, en passant par l'impatience de ne pouvoir la retrouver tout de suite. Il avait du mal à se dominer. Les affaires du royaume attendraient ! Erû pouvait bien aller au diable, Aridel retrouverait Imela quoi qu'il arrive.

Assemblée

1.

Imela était au bord de l'épuisement. Elle savait qu'il lui serait impossible de tenir encore une semaine de ce siège interminable. Tout comme ses hommes, la fatigue, le manque de nourriture, le pilonnage constant, l'avaient transformée en une créature dont l'humanité avait disparu. Elle ne ressentait plus aucune émotion, il ne lui restait plus que le vide. Était-elle devenue une ombre, un spectre, condamnée à se battre pour l'éternité dans cette forteresse maudite ? Il fallait pourtant qu'elle continue, ne serait-ce que par respect envers tous ceux qui avaient perdu la vie en la suivant. Elle était l'officier supérieur de cette "rébellion" et son devoir était de montrer l'exemple. Pourtant il devenait de plus en plus difficile de faire illusion face à ce combat sans espoir.

La capitaine du *Fléau des Mers* s'assit sur une pierre au bord des remparts. C'était l'aube, une heure un peu plus calme où les Omirelins recevaient leurs ravitaillement en munitions. En conséquence les tirs d'artillerie étaient moins fréquents, et Imela arrivait presque à entendre ses pensées. Après sept semaines de siège, la jeune femme avait appris à apprécier ces instants de paix relative, les seuls où elle pouvait laisser son esprit trouver un vague repos.

Son regard était fixé sur l'horizon, sans but. Elle était dans un état de semi-assoupissement, mais après un moment, elle se rendit compte que quelque chose clochait. Au loin une des collines semblait bouger, comme si quelque géant de légende avait décidé de la déplacer pour ses propres desseins.

Il lui fallut un long moment pour réaliser qu'il s'agissait en fait d'une troupe en formation qui avançait vers le fort. Instantanément, l'adrénaline vint envahir son corps, et elle se leva d'un bond, s'emparant de sa longue-vue. Elle dirigea l'appareil vers la colline, confirmant ses appréhensions. C'étaient bien des cavaliers se déplaçant à grande vitesse. Leur bannière était celle de la Sirène... Des Omirelins !

Imela sentit une vague de désespoir l'envahir. C'était fini. Ses adversaires avaient probablement décidé que le fruit était mûr, et qu'il ne restait plus qu'à le cueillir. Ces troupes étaient le coup de grâce qui leur permettrait de reprendre le fort. Il ne restait plus à présent qu'une seule décision à prendre.

Soit Imela se rendait en espérant que Delia saurait se montrer clément envers ses hommes, soit elle continuait le combat jusqu'au bout, sans aucun espoir de victoire. Pouvait-elle vraiment prendre seule cette décision ? Elle se dirigea vers le bureau qui lui servait de quartier général, pour y trouver Takhini et Omasen, assoupis. Omasen ouvrit les yeux dès son arrivée, mais elle

dut réveiller Takhini en lui secouant l'épaule.

— La cavalerie Omireline approche par le sud, annonça Imela sombrement.

Les deux hommes la regardèrent sans rien dire pendant un long moment. Takhini finit par rompre le silence.

— Il est l'heure de se rendre à l'évidence, dit-il. Nous avons tenu aussi longtemps que nous le pouvions, mais nous avons échoué. Accepter la défaite est l'un des devoirs les plus durs d'un général, mais cela n'en reste pas moins une nécessité.

— Vous me recommandez de me rendre, Takhini ? demanda Imela.

— Oui. Peut-être pouvons-nous encore négocier les conditions de notre reddition si nous présentons le drapeau blanc. Les Omirelins ne sont pas des barbares, même si leur reine est cruelle.

Imela regarda le vieil homme, songeuse, et finit par acquiescer.

— Vous avez raison. Nous pouvons peut-être encore sauver les vies de ceux qui ont tenu jusqu'ici. Je vais sortir et proposer ma reddition en échange d'un sauf-conduit pour nos hommes. La fin de ma vie est très probablement proche, mais au moins aurais-je la satisfaction d'avoir tout fait pour ceux qui m'ont suivie.

— Je vous accompagnerai, dit Omasen. Je suis aussi responsable que vous dans cette affaire, et je ne me déroberai pas.

Imela hocha la tête en signe de reconnaissance et l'invita à la suivre.

*
* *

Le drapeau blanc était étrangement lourd dans les mains d'Imela, comme si les âmes de tous ceux qui étaient morts à cet endroit s'y étaient accrochées. La jeune femme fit signe aux sentinelles de faction d'ouvrir la porte de la forteresse. Ces derniers inclinèrent la tête et la saluèrent en plaçant leur poing droit sur le cœur, en signe de respect. Imela leur rendit ce salut, les larmes aux yeux. Elle savait qu'elle allait au devant de sa mort, et malgré toute sa volonté, elle avait du mal à s'y résigner. Le fait qu'elle s'en aille en conservant le respect des hommes qu'elle avait commandé la touchait profondément.

La porte s'ouvrit lentement et Imela, accompagné d'Omasen, sortit. Presque instantanément, les deux officiers se retrouvèrent entourés de soldats Omirelins qui leur intimèrent de jeter leurs armes. Ils obtempérèrent sans discuter, mais Imela conserva son drapeau tandis qu'on la conduisait au cœur du campement ennemi.

Ils passèrent devant des rangées de tentes où vivaient des soldats qui semblaient aussi fatigués que les hommes d'Imela. Ces hommes les regardaient à peine, ne réalisant peut-être pas que leur calvaire était terminé.

Le groupe finit par arriver devant la tente de commandement d'où s'élevait une voix forte.

— Amiral, cessez de discuter et envoyez immédiatement quelqu'un parlementer ! Je suis votre roi, à présent, et...

La voix était familière, comme si Imela était en train de rêver. Elle ne réalisa cependant l'identité de celui qui donnait des ordres qu'une fois à l'intérieur de la tente. La surprise et le soulagement lui firent lâcher un cri tremblant :

— Aridel !

2.

Daethos avait l'impression d'être un étranger parmi les siens. Autour de lui les hommes-sauriens, les bâtiments, le mobilier, semblaient à la fois familiers et distants. Sorcakin avait une

double dimension, comme un mythe devenant réalité sous ses yeux. Il avait du mal à concevoir qu'il était à présent devant la porte menant à l'assemblée des Lúakseth. Là débattaient les Sorcami qui décidaient des lois gouvernant son peuple, et leur simple existence lui paraissait presque irréelle. Pourtant il était bien là, à côté d'Itheros, de Galdorúgh, et de Shari.

L'entrée de l'assemblée était gardée mais Galdorúgh leur avait assuré que cela ne poserait pas de problème. Le Sorkokia du clan du désert et plusieurs des Lúakseth lui avaient fourni un sauf conduit officiel qui lui donnait accès à l'assemblée.

Les gardes restèrent un long moment à vérifier le document, observant l'imposant sceau et la signature sous toutes les coutures. Ils avaient reconnu Itheros, et la présence de Shari était plus que suspicieuse. Cependant, les membres du clan de Sorklastun faisaient passer leur devoir et leur intégrité avant tout. Leur officier finit par demander.

— Ce document vous autorise, vous et votre entourage, à entrer, mais les humains ne sont normalement pas autorisés à pénétrer dans l'assemblée, sauf cas exceptionnel, dit le garde. Comment justifiez-vous la présence de cette femme ?

— Ambassadrice-Shas'ri'a est un témoin crucial dans une affaire de la plus haute importance, répondit Galdorúgh. Elle est sous ma responsabilité. Souhaitez-vous vraiment vous mettre en travers des affaires de l'assemblée ?

Le garde regarda Galdorúgh d'un air peu convaincu, et attendit un long moment avant de répondre.

— Je ne peux légalement vous empêcher d'entrer, finit-il par dire. Allez-y, mais sachez qu'au moindre problème, je ne montrerai aucune pitié ni hésitation.

C'est sur cette phrase peu accueillante que les quatre compagnons pénétrèrent dans le saint des saints du domaine des Sorcami. Une fois à l'intérieur, Itheros prit les devants. Il connaissait parfaitement le bâtiment, y ayant travaillé pendant des décennies. Il guida les deux Sorcami et l'humaine le long d'un couloir courbé. Au dessus d'eux s'élevait le murmure de voix étouffées. Ils étaient très probablement en dessous de la salle centrale.

Ils arrivèrent devant une porte arborant le même sceau que sur le document de Galdorúgh. Les battants de métal étaient très simples, mais pour Daethos, ils étaient presque aussi majestueux que les portes de Dalhin. Daethos se tourna vers eux.

— A partir de maintenant, ordonna-t-il d'un ton ferme, je vous demande de me laisser parler, et de ne faire entendre votre voix que lorsque que vous y êtes invités. Nos vies et l'avenir de Sorcamien vont se jouer dans cette salle.

Tous acquiescèrent, conscients que seul Itheros savait ce qui les attendait. Sans ajouter un mot, le Sorcami poussa la porte et entra dans l'assemblée, suivi par ses compagnons.

La salle était immense, un hémicycle dont les dimensions étaient telles qu'il pouvait facilement abriter un millier d'hommes-sauriens. Sur les rangées de sièges organisées en escalier étaient assis un grand nombre de Sorcami. Ils étaient tous vêtus de la robe blanche des Lúakseth une bande colorée représentant leur clan d'appartenance.

Les nouveaux arrivants étaient entrés à l'un des bouts de l'hémicycle. Au centre, devant eux, se trouvait un piédestal sur lequel était posé un siège en pierre. C'était là que se tenait normalement le Ūesakia qui était visiblement absent pour cette session.

— Quelle est cette intrusion ? tonna une voix au dessus de Daethos. L'assemblée est en session et ne doit pas être interrompue.

Itheros se rapprocha du centre, et levant la tête, dit d'une voix forte :

— Vous me reconnaissez sûrement Ethros. Je suis dos-Itheros, et j'ai pendant longtemps siégé parmi cette honorable assemblée, y occupant même la position suprême. En tant qu'ancien Ūesakia, et accusé de crimes pour lesquels je n'ai pu me défendre, la loi m'autorise à m'adresser aux Lúakseth.

Cette phrase fut comme un coup de tonnerre. Le nom d'Itheros fit sombrer les Lúakseth dans un chaos total. Daethos s'était imaginé se retrouver en présence des représentants les plus dignes de son peuple, mais il assistait à présent presque à un pugilat d'enfants.

— Traître! criait un Lúakseth. Faites le sortir et exécutez-le pour haute-trahison.

— Oui! Il a osé amener une humaine! Une humaine! Dans cette illustre assemblée!

— Laissez le parler! Notre devoir est d'écouter ce qu'il a à dire.

— Ses paroles ne seront que du poison. C'est un ennemi de notre peuple, à la solde des humains!

Itheros observait cette joute verbale avec un sourire amusé. Il finit par lever les mains et parla d'un ton de commandement que Daethos n'avait jamais entendu lors de ses conversations avec le vieux Sorcami.

— Silence!

Prise de surprises, l'assemblée se tut, abasourdie.

— Même si votre Ūesakia n'est pas présent pour rendre son jugement final, je vous demande à vous, mes pairs, de m'écouter et de me juger sur les faits. Nous n'avons plus de temps à perdre en vaines querelles. Notre pays et l'ensemble de ce monde sont en grand danger, et c'est en partie de notre faute. Ce n'est qu'en travaillant ensemble que nous parviendrons à...

Itheros s'interrompt brutalement, à la grande surprise de Daethos. Celui-ci se rapprocha pour comprendre la cause de ce soudain arrêt. Il vit alors une tache rouge qui couvrait la poitrine de son aîné, entourant le manche d'un poignard qui lui était rentré dans le cœur.

3.

Aridel se réveilla en sursaut, le front couvert de sueur. Les détails de son rêve disparaissaient petit à petit de sa mémoire, mais les émotions l'envahissaient encore. L'adrénaline du combat, la peur mêlée à l'excitation, le tristesse, il n'y avait aucun doute. Il avait encore eu dans son sommeil des visions de violence et de sang. C'était ainsi que se déroulaient la plupart de ses nuits depuis qu'il avait endossé l'armure d'Erú.

Le roi d'Omirelhen se leva et, soulevant le battant de sa tente, partit observer le ciel noir, en prenant bien soin de ne pas réveiller Imela. Ses pensées le ramenèrent à la capitaine du *Fléau des Mers*, qui dormait d'un sommeil profond, épuisée par les éprouvantes semaines de siège qu'elle avait vécu.

Aridel se remémora leurs retrouvailles avec un léger sourire. Cela avait été un instant d'intense émotion pour les deux amants. Ils n'avaient attendu qu'une chose : se retrouver seuls avec un peu d'intimité afin de rattraper le temps perdu. Imela s'était endormie peu après et Aridel l'avait imitée, mais ses cauchemars avaient fini par le rattraper. Il ne pouvait s'empêcher de réfléchir à l'avenir qui l'attendait, oscillant entre sombres visions et lueur d'espoir.

Aridel serait bientôt officiellement couronné, devenant le onzième roi d'Omirelhen, et il savait qu'il serait difficile d'obtenir une place pour Imela à la cour. Elle était une étrangère sans titre de noblesse et Aridel ne pouvait se permettre de se mettre à dos les pairs du royaume. Certains d'entre eux avaient soutenu le règne de Delia, et n'accepteraient pas si facilement l'arrivée d'un nouveau roi.

Si seulement sa vie sentimentale était son seul problème! La tâche que lui avait confiée Erú était loin d'être accomplie, et il savait que l'entité ne lui laisserait pas trouver la paix tant que ce ne serait pas chose faite. Malgré le mépris qu'il portait à cette machine, Aridel avait pleinement conscience qu'il était de son devoir de mettre fin aux agissements d'Oeklos. Il fallait donc qu'il détermine la prochaine étape de son plan.

Le roi d’Omirelhen sentit à ce moment qu’on lui effleurait l’épaule. Il se retourna lentement pour se retrouver en face d’Imela. La jeune femme avait encore l’air très fatiguée, mais elle l’observait intensément.

— Imela, tu devrais rester couchée, dit-il. Tu as à peine dormi. Il faut laisser à tes blessures le temps de guérir.

Elle lui jeta un regard noir.

— Depuis quand te pends-tu pour un médecin ? Je suis capable de gérer mon sommeil toute seule. Toi par contre, tu as l’air préoccupé, *majesté*.

Aridel sourit malgré lui.

— Ce n’est pas très difficile à deviner. Même si je suis très heureux de te retrouver saine et sauve, j’ai du mal à oublier le gâchis de vies humaines qu’a été ce siège. A quelques jours près, je ne te revoyais plus.

— Oui... dit-elle tristement. La perte de Demis a été terrible pour moi. Mais nous sommes en guerre, et ce genre de situation est parfois inévitable. Je peux me consoler en me disant que nos actions t’ont permis de t’emparer de Niûrelhin sans avoir à combattre, puisque les troupes de Delia étaient sur le chemin de Maristel. Et maintenant que tu es roi, les choses vont changer.

— Roi... C’est juste un titre ! Tout ace que j’ai accompli été calculé, planifié par Erû ! A l’en croire, nous ne sommes que de simples pantins entre ses mains...

Aridel, Imela et Takhini avaient passé un long moment à se raconter leurs histoires respectives, depuis qu’ils avaient passé les portes de Dalhin, dans le grand Nord. Le roi d’Omirelhen savait que son amante ne partageait pas son opinion d’Erû, mais elle la respectait.

— Même si tu es, comme tu dis, un pantin, tes choix t’appartiennent, et sont liés à la personne que tu es. Erû ne t’aurait pas désigné comme Gardien sinon.

Aridel ricana.

— Gardien d’Erûsarden... Encore un terme bien pompeux pour pas grand chose. Je ne le mérite pas vraiment, mais je suis bien obligé de l’assumer. Ce qui m’amène à la question qui me hante : que suis-je censé faire, a présent ? Oeklos est toujours très puissant malgré ses récentes défaites. Et avec l’appui des Sorcami il reste presque invincible. Comme tu le sais je ne peux pas déclarer la guerre à Sorcamien, ce serait un suicide pur et simple.

— Et très probablement inutile, surtout si Shari, Daethos et Itheros parviennent à leurs fins.

Aridel se mit à penser à leurs anciens compagnons de voyage, qui devaient à présent avoir rejoint le domaine des Sorcami. Il espérait que rien de néfaste ne se soit mis en travers de leur route.

— Je pense, reprit Imela, que le plus logique pour toi est de chercher à unifier tous les mouvements de rébellion qui commencent à apparaître au grand jour. Sorûen, Dafashûn, Omirelhen... Tous devraient se rassembler sous une seule bannière pour contrer Oeklos. Et le symbole tout trouvé sur cette bannière, c’est toi, le Dasam d’Erû !

Aridel rit sans conviction.

— Arrête de te moquer de moi. Je suis autant un Dasam que tu es une sirène. Oeklos a officiellement le titre d’empereur de Dùen, le successeur de l’empire de Blûnen. Légalement parlant, je ne peux le contrer.

Le visage d’Imela s’éclaira soudainement, visiblement traversé par une idée.

— A quoi penses-tu ? demanda Aridel.

— Simplement que si c’est ça qui t’embête, tu n’as qu’à réintégrer Omirelhen dans l’empire de Dùen, et te proclamer empereur, annonça-t-elle avec un sourire espiègle.

Aridel la regarda d’un air incrédule.

— Il va vraiment falloir que tu te reposes, tu commences à raconter...

Il dut s’interrompre, car les lèvres de la jeune femme vinrent se coller aux siennes, et soudainement la géopolitique disparut de ses pensées.

4.

Oeklos, empereur d'Erûsarden, essayait en vain de ne pas se laisser envahir par la frustration. C'était une tâche impossible. Les revers de fortune s'enchaînaient à un rythme de plus en plus rapide, et chaque jour apportait son lot de mauvaises nouvelles.

Après la défaite des troupes impériales en Sorûen, c'était au tour d'Omirelhen d'échapper à son contrôle. La seule bonne nouvelle dans tout cela était qu'Oeklos savait maintenant qui était son réel adversaire. Aridel, ou Berin de son vrai nom, était tout comme Delia, le descendant du roi Leotel Ier d'Omirelhen. C'était ce maudit souverain qui, dans sa jeunesse, avait assassiné le mentor d'Oeklos, quinze décennies auparavant. Fallait-il y voir une simple coïncidence, ou la main d'Erû ?

L'empereur se tourna vers Delia. L'ex-reine d'Omirelhen avait un visage fermé et dur, mais Oeklos voyait parfaitement au travers de ce masque. Derrière cette apparence se cachait la peur et l'incertitude face à son sort. Parfait, pensa l'empereur, c'était le meilleur moyen de contrôler quelqu'un.

— Votre tâche était pourtant simple, dit-il d'un ton glacial, ses mots comme autant de couteaux. Tout ce que vous aviez à faire était de conserver le trône que nous vous avons aidé à obtenir. Non seulement vous avez échoué, mais en plus vous nous avez menti au sujet de la mort de votre frère. Et vous osez vous présenter devant moi ? Je devrais vous faire exécuter sur le champ !

Délia déglutit, sa pomme d'Adam devenant plus proéminente. Elle inclina légèrement la tête, évitant de croiser le regard de l'empereur.

— Pour ma défense, votre altesse impériale, Aridel ne représentait pas pour moi un très grand danger. C'est un raté qui a renié notre famille pour quitter Omirelhen dans sa jeunesse. Il ne connaît rien à la réalité de la politique de notre pays. Je suis sûr que nous n'aurons aucun mal à ...

— Cessez de me mentir et de tenter d'adoucir la situation ! tonna Oeklos. Vos excuses n'ont aucun intérêt. Tout ce que je veux savoir est comment Aridel a réussi à obtenir le pouvoir sans que vous lui opposiez aucune résistance. Vous saviez parfaitement que l'utilisation du téléporteur que je vous ai confié était réservée à des cas extrêmes. C'était un ultime recours dont vous avez abusé trop tôt.

Delia releva la tête, une lueur de défi dans les yeux, sa peur légèrement atténuée.

— Berin est mon aîné, et la vérité est qu'il a le droit de revendiquer le trône. Malgré cela, mes soutiens au sein du conseil étaient normalement assurés. Mon idée était de le faire passer pour un usurpateur et un incapable auprès du peuple. Ce plan aurait pu fonctionner s'il ne s'était pas présenté comme un envoyé d'Erû, un *Gardien d'Erûsarden*. Il a joué sur la crédulité de notre peuple, et une ancienne prophétie qui prétend que notre famille sera le dernier espoir du monde dans les ténèbres. Avec son armure qui a visiblement été manufacturée par les mages, cette fable est devenue très crédible pour les Omirelins les moins éduqués. Mes propres soldats ont commencé à douter : si Erû lui-même avait désigné Berin, leur serment envers moi était caduque. Que pouvais-je faire d'autre que fuir ?

Oeklos ne répondit pas. Il réalisait que les paroles de Delia n'étaient que l'expression de la vérité. De toute évidence, Aridel avait rencontré Erû, tout comme l'empereur, plusieurs décennies auparavant. Pourquoi l'entité qui avait entre ses mains le destin du monde depuis des siècles avait-elle décidé de venir en aide à un incapable ? Et si la prophétie dont parlait Delia faisait partie de son plan ?

Erû avait affirmé à l'empereur que ses rêves de conquête représentaient l'avenir d'Erûsarden, lui affirmant son soutien. L'entité lui avait alors donné le contrôle des satellites d'assaut de l'ancien empire de Blûnen, sans parler du système qui lui avait permis de faire entrer L1 en

éruption. Pourquoi, après une telle preuve de confiance, aider un homme qui se révélait être son plus féroce adversaire ?

Si seulement Oeklos avait pu retourner à Dalhin pour discuter de nouveau avec Erû... C'était cependant hors de question. L'entité lui avait indiqué sans ambiguïté que toute tentative de reprendre contact avec elle était interdite.

— Je vais réfléchir à la manière de régler le problème Omirelin, finit par dire Oeklos, se rendant compte qu'il était resté une ou deux minutes sans parler. En attendant, vous resterez dans vos quartiers de la forteresse. Je statuerai sur votre sort plus tard.

L'empereur fit signe aux deux gardes qui se trouvaient à l'entrée de la salle du trône. Ceux-ci entourèrent Delia qui les suivit sans protester. Alors qu'ils s'en allaient Oeklos ajouta :

— Qu'on aille me chercher le premier ministre.

*
* *

Walron arriva moins de cinq minutes plus tard, le souffle haletant. Son aspect semblait toujours aussi repoussant, mais ses yeux étaient cernés et il avait un petit tic des lèvres.

— Où en sont les préparatifs pour Sorûen ? demanda Oeklos sans préambule.

— La flotte intérieure fait voile vers Sorcamien et devrait arriver sous peu à Sorcakin, votre altesse impériale, répondit le premier ministre. Mais il y a un léger contretemps.

— Quoi encore ? grogna Oeklos.

— La mobilisation des armées Sorcami n'a toujours pas été votée par les Lûakseth.

— Comment ! explosa l'empereur. Que fait-donc le Ūesakia ? Lui avez-vous bien fait comprendre les conséquences potentielles de son inaction ?

— Bien sûr, votre altesse impériale, mais la politique de Sorcamien est très complexe. Le Ūesakia ne dispose pas du pouvoir absolu, vous le savez comme moi. Des voix dénigrant nos actions commencent à se faire entendre à l'assemblée. Raksûlos doit faire preuve de bien plus de diplomatie et user de manœuvres politiques. D'ailleurs certaines rumeurs parlent du retour d'Itheros, et ...

— Vous plaisantez ? D'abord cet Aridel en Omirelhen, et maintenant Itheros ? Je ne laisserai pas l'empire se morceler à cause de quelques faibles insectes ! Vous avez carte blanche pour débloquer la situation en Sorcamien, Walron. Dites au Ūesakia que s'il ne nous donne pas satisfaction, je m'occuperai personnellement de lui.

— A vos ordres, votre altesse impériale, répondit Walron en s'inclinant.

— Laissez moi en paix, à présent.

Le premier ministre s'en alla, laissant Oeklos seul face à ses pensées. Elles étaient sombres. Plus il réfléchissait plus il devait admettre que tous les récents événements semblaient faire partie d'un plan. Et l'objectif était visiblement la chute de l'empire qu'il avait construit. Était-ce le fait de cet Aridel, ou Erû l'avait-il désavoué ?

5.

Shari se précipita vers Itheros. Le Sorcami était allongé au sol, la tête entre les bras de Daethos. Le sang s'écoulait lentement de sa blessure. Sa respiration était irrégulière et pénible, gênée par le poignard fiché dans sa poitrine. Prise par l'émotion, Shari ne prêtait plus aucune attention aux hommes-sauriens qui l'entouraient. Elle en avait presque oublié où elle se trouvait, l'assemblée des Lûakseth ayant perdu en un instant tout son prestige. Seule comptait à présent la vie d'Itheros, s'estompant sous les yeux impuissants de la jeune femme.

Elle tourna son regard vers Daethos. Il devait pouvoir faire quelque chose ! C'était un shaman, il connaissait la médecine et les soins de base. Pourtant, maintenant que Shari arrivait plus

facilement à interpréter les expressions des hommes-sauriens, elle ne lut que la résignation dans les yeux de son compagnon. Elle sentit la colère l'envahir, mêlée à d'autres sentiments qu'elle n'osait affronter. A ce moment, Itheros ouvrit péniblement la bouche, comme s'il voulait parler, mais ses mots se perdirent dans un gargouillis ensanglanté, suivi d'une longue expiration. Au bout d'un moment qui parut durer une éternité, Daethos lui posa la main sur le visage pour lui fermer les yeux.

— C'est fini, dit-il tristement à Shari en déposant délicatement la tête d'Itheros au sol.

La jeune femme se releva, essayant tant bien que mal de faire face aux émotions qui l'envahissaient. Le choc était terrible, et elle fit trois pas en arrière pour éviter de tomber.

Autour d'elle, le chaos s'était emparé de l'assemblée, comme un reflet de son tumulte intérieur. Les gardes étaient entrés dans l'hémicycle et entouraient leur petit groupe, tandis que les Lûakseth vociféraient et argumentaient, certaines voix mâtinées des accents de peur.

— C'est un sacrilège! Jamais le sang n'a coulé dans l'assemblée. Que celui qui a commis cet acte se dénonce et soit jugé sur le champ!

— Itheros était un traître et un danger pour notre peuple! Sa mort était nécessaire, donc n'est pas un crime. Le Ūesakia l'avait condamné.

— C'était son droit de faire appel à cette assemblée. Nous avons des lois, et elles n'ont pas été respectées.

— C'est lui qui n'a pas respecté nos lois et nos coutumes! Amener une humaine ici! Qu'on enlève ce cadavre et les intrus!

Shari ne savait que faire. Sa vie se jouait dans ce qui allait se décider, mais cela lui paraissait presque secondaire. Elle était surprise que celui qui avait lancé le poignard sur Itheros n'ait pas réitéré son acte pour l'éliminer, elle. Peut-être avait-il trop peur de se révéler de nouveau? La jeune femme vit alors Daethos se lever d'un air déterminé. Il parla d'une voix forte, couvrant le brouhaha des Lûakseth.

— Ainsi donc voilà ce que sont devenus les représentants de notre peuple? De vulgaires assassins sans aucun regard pour la justice?

La force de ces paroles intima le silence à l'assemblée. Tous portaient à présent le regard sur Daethos, comme s'ils avaient été personnellement insultés. Un Lûakseth se leva et désigna le Sorcami du doigt.

— Qui donc est ce hors-la-loi qui ose prendre la parole et insulter cette illustre assemblée?

Daethos répondit sans laisser aux Lûakseth le temps de réagir.

— Mon nom est Daethos, et je suis le représentant et Shaman du clan d'Inokos. Depuis la fin de la guerre, nos tribus vivent dans les forêts du pays que les humains nomment Niûsanif. Nous sommes restés fidèles aux coutumes de la forêt et de la jungle et avons notre place, comme tous les autres clans, dans cette assemblée. Je suis donc un Lûakseth tout autant que vous et j'ai le droit de m'exprimer ici.

— Balivernes, répliqua le Sorcami qui avait interpellé Daethos. La bande rouge sur sa robe indiquait qu'il appartenait au clan de l'Ouest. Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez.

— Taisez-vous, Ethros! le coupa un autre Lûakseth, portant une robe à bande verte. Le clan de la jungle est prêt à accepter la parole de Daethos. Nous souhaitons entendre ce qu'il a à dire. Continuez, Daethos.

— Merci, répondit ce dernier, visiblement en proie à une grande émotion. Je vois que l'honneur n'a pas totalement quitté cette illustre assemblée. J'étais le compagnon d'Itheros, et maintenant qu'il n'est plus parmi nous, il m'incombe de continuer sa tâche. Durant ces derniers mois, nous avons beaucoup voyagé, lui et moi, et avons appris à mieux connaître le monde des humains. Comme lui je souhaite vous apporter un message de paix, pour que ce qui vient de se produire n'arrive plus jamais. Mais j'ai aussi un autre message pour notre peuple : il s'agit d'un avertissement, que la mort d'Itheros rend encore plus urgent.

— Allez-vous laisser cet adorateur des humains souiller l'assemblée? invectiva le dénommé Ethros. Il mérite le même sort que...

— Ethros, si vous ne respectez pas les règles de cette assemblée, c'est vous qui serez obligé de sortir, coupa un Lûakseth dont la robe portait la couleur jaune du désert.

Le Sorcami se tut et Daethos reprit.

— L'humaine qui voyage avec nous est la princesse-Shas'ri'a de Sûsenbal. Elle est venue ici en prenant un grand risque, car le sort de notre peuple lui importe autant que le sien. Je lui cède une partie de mon temps de parole.

Shari regarda Daethos, prise de court. Elle était encore sous le choc de ses émotions, mais elle se reprit. Elle était venue pour forger une alliance, et la meilleure façon d'honorer Itheros était de continuer sa mission.

— Peuple Sorcami, dit-elle, sans laisser à Ethros le temps de protester. Je suis ici pour vous montrer que les humains ne sont pas tous vos ennemis, même si notre histoire tend à montrer le contraire. Nos ancêtres ont commis envers vous des crimes impardonnables, cela est vrai. Mais je vous implore de laisser cela dans le passé. Nous avons payé le prix de nos péchés et de notre orgueil, croyez-moi. A présent il nous appartient à tous de briser ce cycle de violence qui nous oppose. Les hommes d'Omirelhen, de Niûsanif ou d'Erûsard ne représentent plus un danger pour vous. Mais notre véritable ennemi est toujours là, plus fort que jamais. C'est lui qui a assombri le monde. C'est lui qui a tout détruit en prétendant être votre allié! C'est à cause de lui qu'un nombre incalculable d'humains et de Sorcami sont morts! Nous devons nous unir contre celui qui se prétend empereur du monde : Oeklos!

— Oui, poursuivit Daethos. Croyez-moi, Lûakseth des Sorcami. J'ai vu de mes yeux la cruauté d'Oeklos et ce qu'il a fait de ce monde. Les humains meurent de faim sans que son empire vienne les aider. Combien de temps avant que cela soit aussi notre sort? Pensez-vous vraiment qu'il vous voit comme des amis? Il prétend plutôt vous diriger et vous réduire en esclavage. Il est temps de nous réveiller et de résister à ce qu'il veut faire de nous.

— De bien belles paroles, Daethos, répliqua Ethros, mais elles pourraient tout aussi bien être celles d'un traître agissant de concert avec cette humaine afin de reprendre les terres que nous avons payé de notre sang. Oeklos a aidé notre peuple à retrouver sa gloire d'antan!

— Si vous trouvez que la situation actuelle est glorieuse, alors vous êtes soit aveugle, soit fou, dit alors le Sorcami du clan du désert. Le monde va mal, Ethros, et vous le savez aussi bien que moi.

— En effet, reprit Daethos. Et même si nous avons nos différends avec les humains, nous pouvons travailler ensemble, comme le montre la présence de princesse-Shas'ri'a. Nous pouvons partager ce monde, notre peuple et le leur.

— La seule chose que vous devriez partager, grogna Ethros, c'est le sort d'Itheros!

Le Lûakseth du clan de la jungle qui avait parlé précédemment se leva de nouveau.

— Ces paroles n'ont aucune place ici, Ethros. Le débat que soulève Daethos est valide et ses propos doivent être examinées par l'assemblée. Il est cependant certain que notre Ūesakia actuel ne le permettra jamais. Il cherche à suivre en tout point la volonté d'Oeklos. Il est vital pour nous de retrouver la liberté de faire nos propres choix afin d'éviter des incidents comme ce qui vient de se produire.

— De bien belles paroles, Oekhard. Mais que proposez-vous donc pour y remédier? ricana Ethros.

— C'est bien simple : je propose que cette assemblée élise un nouveau Ūesakia!

6.

La proposition du Lûakseth Oekhard prit Daethos de court. Le Sorcami ne s'était pas attendu à des paroles aussi radicales. L'élection d'un Ūesakia était loin d'être une mince affaire pour l'assemblée.

Était-ce là un plan mûri d'avance par Oekhard, peut-être avec ses alliés du clan du désert ? Ou s'agissait-il tout simplement d'une réaction émotionnelle face à l'assassinat d'Itheros ? Le regard de Daethos se porta de nouveau sur le cadavre de son ami et mentor. Il avait l'impression d'être deux personnes distinctes habitant dans le même corps. Il y avait en lui un Daethos calculateur, poussé par sa mission, qui s'adressait aux Lûakseth comme à des pairs. De l'autre côté de cette façade, cependant, existait un être pris dans le tourbillon de ses émotions, rage, tristesse, désir de vengeance. Pour l'instant le premier Daethos avait le dessus, et il savait qu'il fallait passer à l'action. Profitant de l'effet de l'annonce d'Oekhard, il enchaîna :

— Je soutiens cette proposition. Je représente le peuple d'Inokos, qui n'a pas exprimé son choix lors de l'élection du Ūesakia actuel. Et je vous affirme qu'il n'a pas notre confiance.

— C'est scandaleux ! explosa Ethros. La loi est claire : un Ūesakia ne peut pas être élu tant que le courant n'a pas fini son terme.

Un Lûakseth âgé se leva alors, sa robe bleue marquant son appartenance au clan de la Mer.

— Vous vous trompez, Ethros, et vous le savez très bien. Si l'assemblée décide en majorité de retirer sa confiance au Ūesakia et d'en choisir un autre, ce nouvel élu devient légitimement notre juge suprême.

Ethros ne répondit pas, se contentant de toiser le vieux Sorcami d'un regard noir.

— Qui s'oppose à ce que nous procédions maintenant à l'élection d'un nouveau Ūesakia ? demanda alors Oekhard.

Daethos comprit la stratégie du Lûakseth : la vitesse et l'effet de surprise étaient ses meilleurs alliés. Le silence le plus total vint accueillir sa dernière question. Il fallut un long-moment avant que l'un des hommes-sauriens se trouvant au centre de l'hémicycle se lève pour parler.

— Nous sommes prêt à élire un Ūesakia, mais qui sont les candidats parmi lesquels nous devons choisir ?

— Raksûlos est bien sûr candidat à sa propre réélection, répliqua immédiatement Ethros. Même s'il n'est pas présent parmi nous aujourd'hui car il doit régler des affaires pressantes, le clan de l'ouest le soutiendra. Et si personne ne se présente contre lui, l'affaire sera vite réglée.

— Cela est effectivement la règle, indiqua le vieux Sorcami du clan de la mer. Y a-t-il donc des candidats pour s'opposer à ce que Raksûlos conserve la fonction suprême ?

Oekhard, qui était resté debout, sourit.

— C'est très facile. Itheros, notre candidat naturel, a été lâchement assassiné. Mais il est venu avec un Sorcami empreint de sa sagesse. Le clan de la jungle soutiendra Daethos s'il accepte de se présenter face à Raksûlos.

Le Sorcami du clan de la mer se tourna alors vers Daethos.

— Est-ce là votre volonté, dos-Daethos ?

Encore une vive surprise qui venait alimenter le tourbillon intérieur du shaman Sorcami. Il prit une grande inspiration, se concentrant pendant quelques secondes sur sa respiration afin de juguler ses émotions. Lui, Ūesakia ? Le choix paraissait logique. Il était le seul présent dans l'assemblée qui n'avait aucune alliance politique avec les autres. Cela faisait de lui un élément à la fois neutre et plus aisément manipulable. Il n'y avait aucun doute qu'Oekhard souhaitait se servir de lui à ses fins. Cependant, c'était là l'occasion rêvée d'accomplir sa mission. C'était pour cela qu'Itheros et lui étaient venus jusque là. La réponse ne faisait donc plus aucun doute.

— Oui, dit-il.

— Ainsi a-t-il été dit, ainsi sera-t-il fait. Si aucun autre candidat ne se déclare nous procédons au vote par billes. Raksûlos sera représenté par la bille blanche et Itheros par la bille noire. Tout deux n'auront pas le droit de vote. Y a-t-il des objections ?

Devant le silence de l'assemblée, le Sorcami du clan de la mer annonça :

— Que le vote commence !

Les Lûakseth se rassirent alors. Sur le côté de chacun de leurs sièges se trouvaient un certain nombre de billes colorées. Il se saisirent tous de trois d'entre elles : une blanche, une noire, une transparente. La bille transparente représentait probablement l'absence de choix. Les membres de l'assemblée choisirent alors chacun une bille et la firent tomber dans des rigoles qui menaient jusqu'au centre de la pièce. Là, un greffier commença le décompte des billes par couleur. Daethos savait que tant que le total des billes ne serait pas exactement de cinq cent, il faudrait revoter. Il ne fallut cependant pas plus d'une dizaine de minutes pour que le greffier lève la main, annonçant la fin du vote. Il inscrivit les résultats sur une feuille qu'il remit solennellement au Sorcami du clan de la mer.

— Nous avons bien un total de cinq cent billes. Le vote est valide d'après nos lois. Tous se sont exprimés et il n'y a donc aucune bille transparente. Voici donc les résultats : deux cent trente quatre voix pour Raksûlos et deux cent soixante six voix pour Daethos. De par la loi, Daethos est donc le nouveau Ūesakia des Sorcami.

Ethros se leva et se mit à vociférer :

— Nous ne nous laisserons pas faire ! hurla-t-il. Ce vote est illégal ! Le clan de l'Ouest le réfute. Nous quittons cette assemblée, ternie par la présence d'une humaine et de traîtres à notre peuple.

Daethos ne dit rien accusant le choc des derniers événements. Sa victoire semblait sans grande importance et lui laissait un goût amer dans la bouche. Elle avait été trop coûteuse, et à en juger par la réaction d'Ethros, le prix risquait encore de monter.

Deuxième partie

Déchaînement

Embarquement

1.

Imela regardait les bâtiments gris surplombant le port de Niûrelmar. Elle connaissait bien la ville, mais c'était la première fois qu'elle la découvrait sous cet angle. Au dessus d'elle, les nuages balayaient le ciel, poussés par un vent constant, et on entendait au loin le ressac des vagues venant se briser sur les quais.

Le palais ducal de Niûrelmar était immense, d'une taille presque indécente pour la gamine des rues qu'avait été Imela. La capitaine s'était vue fournir ses propres quartiers, qui ressemblaient plus à un appartement qu'à une chambre. Le seul inconvénient était qu'ils se trouvaient à l'opposé de l'endroit où dormait Aridel. Même si celui qui était à présent le souverain d'Omirelhen était venu lui rendre visite la nuit d'avant, il avait dû s'éclipser rapidement, les affaires du royaume l'appelant dès le petit matin.

Aridel avait décidé de faire de Niûrelmar sa capitale temporaire. Son plan ne souffrait d'aucun délai et il n'avait aucun besoin de retourner à Niûrelhin. Lorsqu'il avait expliqué la teneur de ses projets à Imela, la première réaction de la jeune femme avait été d'éclater de rire, incrédule. Elle avait cependant vite vu à la tête de son compagnon qu'il était très sérieux, et avait tenté de le raisonner.

— C'est de la folie pure et simple, lui avait-elle dit. Je plaisantais quand je t'ai parlé de ça ! Et puis, malgré ce que tu penses, jamais la flotte n'acceptera de...

— J'ai ma petite idée pour la flotte, avait-il coupé. Et pour tout te dire, elle implique une certaine capitaine Dûeni...

Imela l'avait regardé, n'en croyant pas ses oreilles.

— Tu n'y penses pas ! Pour commencer je n'avais même pas le grade de capitaine lorsque j'ai hérité du *Fléau des Mers*. J'étais le troisième lieutenant. Et à présent je n'ai aucun statut : je suis une pirate, une paria aux yeux de la flotte.

— Tu te sous-estimes. Étonnant de la part de la femme qui a su conserver intact et en ordre de marche un vaisseau de ligne sans port d'attache pendant cinq ans. Tu as affronté à bord du *Fléau des Mers* bien plus de batailles que n'importe quel officier Omirelin ou Dûeni encore en vie. Et plus important encore, tu as accompli tout cela alors que tu n'as aucune parenté noble. Tu es une bien meilleure commandante de navire que n'importe lequel de mes hommes, Omasen compris.

Imela avait gardé le silence pesant les paroles de son compagnon.

— Je te laisse y réfléchir, avait repris Aridel, mais je te rappelle tout de même que tout cela part de ton idée. C'est toi qui m'a suggéré ce plan d'action. J'étais aussi sceptique que toi, au départ, mais j'ai rapidement changé d'avis. Je suis sûr que tu feras de même.

Le souverain d'Omirelhen était alors parti, laissant Imela face à ses pensées. La proposition d'Aridel lui paraissait toujours farfelue, mais elle commençait à s'y faire. La capitaine ne savait pas s'il fallait s'en inquiéter ou non. Elle commençait à le voir comme une occasion de montrer à tous ces officiers grisonnants ce qu'une femme était capable de faire.

On frappa à la porte de ses appartements, la tirant de ses pensées.

— Entrez, dit-elle, curieuse de savoir qui pouvait bien lui rendre visite à cette heure matinale.

Les deux personnes qui s'introduisirent dans la pièce étaient Djashim et Ayría, les deux compagnons d'Aridel depuis son arrivée à Samar. Durant les quelques jours qui les avaient menés du fort de Maristel à Niürelmar, Imela avait appris à apprécier les deux jeunes gens. Ayría lui faisait penser à elle-même en plus jeune, et Djashim était visiblement très mûr pour son âge. Tous deux avaient été marqués par des événements durs et avaient su garder leurs personnalités et leurs convictions au travers de ces épreuves.

— Aridel nous a expliqué ce qu'il comptait faire, dit Djashim sans préambule. J'avoue ne pas réellement adhérer à sa vision. Je ne sais même pas si ce plan est vraiment réalisable.

Imela sourit, prenant conscience qu'elle avait en fait validé le projet d'Aridel.

— Je pensais comme toi, Djashim, mais je commence à réaliser que ce tour de passe-passe pourrait fonctionner. Après son arrivée au pouvoir, Oeklos a éliminé l'empereur et les ducs de Dùen pour les remplacer par ses pantins. La légitimité de ce qu'il a fait est très douteuse, selon les anciennes lois impériales. Le titre d'empereur ne peut normalement pas être obtenu par la force, mais par le consentement des ducs. Le fait qu'Oeklos soit empereur est donc, au moins en théorie, contestable.

— Mais pourquoi Aridel serait-il légitime à obtenir ce titre ? demanda alors Ayría. Il est le souverain d'une autre nation. C'est aussi une prise de pouvoir par la force, non ?

— Pas vraiment, Ayría. Omirelhen a été fondé après la conquête de Sorcasard et la défaite des Sorcami par les dùeni. Il a donc pendant longtemps été un duché impérial de Dùen. Après plusieurs siècles de domination impériale, le pays a obtenu son indépendance lorsque le traité de la Constitution d'Août a été signé. Ce traité contient cependant une clause permettant aux royaumes nouvellement créés de réintégrer l'Empire s'ils le souhaitent. Cet article n'a jamais été utilisé jusqu'à présent, mais n'en reste pas moins légal.

— Donc, dit Djashim, si Omirelhen réintègre l'empire de Dùen, le pays en devient le seul duché libre et Aridel son empereur ?

— C'est l'idée d'Aridel, en tout cas, dit Imela en souriant. Je soupçonne tout de même Oeklos de ne pas voir ce nouveau prétendant au trône impérial d'un bon œil. Je pense que le couronnement d'Aridel sera un événement historique à bien des égards.

— C'est très symbolique dit Ayría. Un dasam, un représentant d'Erû, va devenir empereur de Dùen. Nos actes sont bénis par le créateur lui-même.

— Peut-être est-ce là effectivement l'intention d'Erû...

Imela laissa intentionnellement sa phrase en suspens. Aridel ne lui avait pas encore raconté tout ce qu'il avait vécu à Dalhin auprès d'Erû, et cela l'inquiétait. Elle voulait comprendre ce qui l'avait visiblement transformé.

Un serviteur frappa à la porte, qui était restée entrouverte.

— Maitresse Imela, annonça-t-il, sa majesté vous fait mander dans la grande salle d'audience.

2.

Shari avançait seule au fond de la crevasse gelée, les pieds saisis par la glace. Il n'y avait aucune lumière, et les ténèbres régnaient en maître. La seule émotion qui lui restait était le désespoir, pourtant elle continuait à marcher, comme si des forces invisibles la poussaient vers une destination inconnue.

Des spectres commencèrent à apparaître devant ses yeux. Elle aperçut une image fugace de Sûnir, le frère d'Aridel, son amant depuis longtemps disparu. Puis elle distingua la forme éthérée d'Orin, le jeune résistant qui l'avait accompagnée pour mourir dans les glaces du Grand Nord. En avançant encore un peu elle vit le nain Sachël, qui s'était sacrifié pour les aider à sortir des cavernes des Losapic. Derrière lui se trouvait le père de Shari, l'ancien empereur de Sûsenbal.

Toutes ces apparitions s'évanouirent rapidement, simples visions fugaces, furtives, reflets du passé sur les vagues d'une mer déchaînée. Elles furent remplacées par la lumière diffuse d'une torche, éclairant faiblement la crevasse. Shari ce mit à courir vers cette soudaine lueur d'espoir.

Elle n'eut pas de mal à reconnaître le Sorcami qui tenait la flamme. C'était Itheros, une lame dépassant de sa poitrine couverte de sang. A la fois horrifiée et curieuse, Shari s'arrêta à quelques pas de lui.

— *La fin est proche, annonça-t-il solennellement, mais il y a encore beaucoup à accomplir avant que les Gardiens puissent trouver le repos. Vous avez bien agi, Shari. L'espoir est de retour.*

Un coup sourd vint ébranler la glace autour de Shari avant qu'elle ait le temps de répondre. Il fut suivi d'un autre, puis d'un autre encore.

On frappait à la porte avec insistance, et la jeune femme se réveilla, l'esprit encore embrumé par le rêve. Elle se leva péniblement et ses souvenirs remontèrent tout d'un coup à la surface. Elle était à Sorcakin, et trois jours s'étaient écoulés depuis l'assemblée où Itheros avait trouvé la mort et où Daethos avait été élu Ūesakia. Le tourbillon de ses émotions soudaines la força à se rasseoir. Les coups sourds continuaient sur la porte des appartements où elle avait été gracieusement logée. Petit à petit ses souvenirs refirent surface. Elle était dans les quartiers des hôtes de l'assemblée, non loin de ceux du Ūesakia.

Elle finit par se relever et ouvrit la porte. C'était Galdorûgh, visiblement très agité, qui frappait avec impatience.

— Ambassadrice-Shas'ri'a, dit-il sans préambule. Désolé de vous réveiller si tôt, mais des événements graves se sont produits dans la nuit. Le Ūesakia vous demande de toute urgence.

Shari, immédiatement sur le qui-vive, enfila rapidement une robe par dessus ses vêtements de nuit, tout en demandant :

— Qu'est-il arrivé ?

— Des navires battant le pavillon impérial d'Oeklos sont arrivés dans la baie de Kifiri. Leur amiral a débarqué et a demandé à être conduit auprès du Ūesakia. Alors que les gardes le menaient à Daethos, ils se sont fait prendre en embuscade. L'amiral humain a rejoint Ethros et Raksûlos, ainsi que leurs partisans. Les nouvelles de l'escarmouche ont traversé la ville comme une traînée de poudre, et Sorcakin est en ébullition. Sans parler du fait que les opposants à Daethos font toujours circuler des rumeurs quant à la légalité de son élection.

— Par Erû ! s'exclama Shari, se rendant compte de la gravité de la situation. Je vous suis, Galdorûgh.

Ils coururent dans les couloirs pour rejoindre les appartements du Ūesakia. Daethos, majestueux dans sa robe à bande verte, était en grande discussion avec plusieurs Lûakseth, dont Oekhard, ainsi que Klorût, le président de l'assemblée.

— Il était à prévoir que Raksûlos n'accepterait pas comme cela le vote de l'assemblée, disait Oekhard, mais l'arrivée des troupes d'Oeklos nous est extrêmement préjudiciable.

— Mais comment et surtout pourquoi Oeklos a-t-il envoyé sa flotte ici ? Est-il déjà au courant de la défaite de son pantin ? demanda Daethos.

— Tout est possible avec Oeklos, ses réseaux d'informations sont très efficaces. Je soupçonne cependant qu'il ne s'agit que d'une malencontreuse coïncidence. Cela fait plusieurs jours que Raksûlos essaie de forcer le conseil à décréter la mobilisation générale afin d'aider l'empereur à régler ses problèmes en Sorûen. Il y a fort à parier qu'Oeklos ait envoyé ces navires pour nous forcer la main et embarquer des troupes.

— Il y a donc un grand risque à ce que tous les fidèles à Oeklos rejoignent ces navires, indiqua Klorût.

— Grand bien leur fasse! Ce ne sera pas une grande perte, lâcha Galdorûgh.

— Vous vous trompez, répliqua Shari, rejoignant la conversation. Si les partisans d'Oeklos parviennent à se regrouper avec un soutien militaire, ils risquent de tenter de reprendre le pouvoir de force.

— Je ne vois cependant pas de moyen de les en empêcher, finit par dire Daethos. Même si je peux compter sur l'appui des gardes du clan de Sorklastûn, qui m'ont prêté serment, je ne peux pas bloquer la ville. Et je ne commencerai pas mon règne par un bain de sang.

— Vous comptez donc les laisser faire? demanda Oekhard.

— Tant que les impériaux ne s'en prennent pas à la ville, cela me paraît plus sage. Laissons nos adversaires se révéler. Si ce que vous dites est vrai, Klorût, les troupes d'Oeklos ne sont pas là pour mener la guerre en Sorcamien.

Shari acquiesça.

— Vous avez probablement raison, Daethos. Mais cette passivité peut être à double tranchant. Peut-être serait-il prudent que vous vous adressiez à votre peuple, pour leur montrer qui est le véritable ennemi, comme vous l'avez fait devant l'assemblée.

Daethos parut hésiter, mais il finit par hocher la tête.

— Une sage idée, princesse-Shas'ri'a. Klorût, est-il possible de mettre cela en place?

— Sans souci, je m'en occupe, Ūesakia-Daethos.

Shari ne put s'empêcher de sourire intérieurement. Même si elle se trouvait au milieu d'hommes-sauriens, elle était dans son élément. La politique et la diplomatie étaient ses domaines de prédilection. Elle en oubliait presque sa vision et la perte d'Itheros. Les prochaines heures s'annonçaient passionnantes.

3.

La robe d'apparat que portait Ayrîa était extrêmement inconfortable. A croire que les Omirelins avaient rendu ces vêtements trop serrés à dessein. La jeune femme aurait donné beaucoup pour assister à la cérémonie dans ses vêtements Sorûeni, bien plus agréables à porter.

Pourtant, elle savait qu'il lui faudrait faire un effort, au moins pour cette journée exceptionnel. Un couronnement était une cérémonie auquel bien peu avaient la chance d'assister dans leur vie, et malgré leur apparence de modernité, les Omirelins semblaient très attachés à leurs traditions. Ayrîa se souvenait encore de la réaction des conseillers d'Aridel lorsqu'il avait proposé que le sacrement se déroule à Niûrelmar. Plusieurs avaient voulu s'y opposer, arguant que seule Niûrelhin était capable d'accueillir un événement de cette importance. Même Omasen avait montré quelques réticences envers cette décision.

Aridel avait cependant su s'imposer, en rappelant à ses sujets que sur ces questions au moins, il était le seul à décider. Ayrîa n'avait pu s'empêcher de remarquer le changement qui s'était opéré sur l'ex-mercenaire devenu Dasam d'Erû. Il était plus assuré, plus maître de ses décisions. C'était comme si il avait enfin accepté le destin qui était le sien, depuis qu'il était revenu en Omirelhen. La présence d'Imela n'était probablement pas étrangère à cela, d'ailleurs.

La relation qu'Aridel entretenait avec elle n'était un secret pour personne, mais nul n'en faisait mention en leur présence. Pour avoir vécu à la cour d'un comte, Ayrîa savait que tout ceci

n'était qu'apparence. Le statut d'un femme roturière au milieu de ces prétendus nobles était très souvent précaire, et lié à son ou ses bienfaiteurs... Ayría ne s'en faisait cependant pas trop pour Imela, la capitaine n'était pas femme à se laisser intimider.

Ayría tourna ses pensées vers le présent. La grande salle d'audience était à présent pleine. Courtisans et militaires avaient revêtu leurs plus beaux atours, comme Ayría et Djashim. Le compagnon de la jeune femme portait pour l'occasion un uniforme de général de l'armée Omireline, grade qu'Aridel lui avait conféré à titre honorifique. Il était assis auprès d'elle, lui aussi perdu dans ses pensées. Ayría s'apprêta à lui dire un mot, mais elle fut arrêtée net par le tintement clair de trompettes.

Tous dans la salle se levèrent comme s'ils n'étaient qu'un. Peu de temps après, les gigantesques portes de la salle d'audience s'ouvrirent tandis que les trompettes retentissaient de nouveau.

Aridel, vêtu de son armure d'or et d'azur, la tête nue, s'avança majestueusement sur le tapis rouge situé au centre de la salle. Sur ses épaules était posée une robe d'hermine pourpre et bordée de blanc. Derrière lui se tenait un prêtre d'Erû brandissant la couronne royale. Cette dernière avait la forme d'une sirène tout en or, enroulée de manière à ce que son torse repose sur ses nageoires caudales. Derrière le prêtre un autre homme portait un coussin sur lequel était posé un sceptre à la tête d'aigle.

Aridel s'arrêta au pied de l'escalier menant au trône. Le prêtre se plaça à ses côtés, tenant la couronne au dessus de sa tête. Après un long moment de silence, ils se mit à parler dans un Dûeni très solennel.

— Peuple d'Omirelhen. Nous sommes réunis ici pour consacrer le règne de notre nouveau roi. Jamais le choix d'Erû n'a été aussi clair. A mes côtés se trouve Berin Leotelsûn, Gardien d'Erûsarden, Dasam d'Erû, visiteur de Dalhin. Nul n'a autant mérité la couronne du Royaume d'Omirelhen. Au nom du tout-puissant, je vous présente donc votre nouveau souverain, Aridel Ier, roi d'Omirelhen, seigneur de Mastel, défenseur de la foi.

Le prêtre plaça alors lentement la couronne sur le crâne d'Aridel et se retira en s'agenouillant. Tous dans la salle l'imitèrent. Un héraut cria alors :

— Longue vie au roi!

Tous répétèrent.

— Longue vie au roi!

Aridel fit signe à ses nouveaux sujets de se relever et ceux-ci applaudirent. Le nouveau roi leva alors les bras, intimant le silence à l'assemblée.

— Merci à vous tous, Omirelins et alliés, dit-il. Je sais que cette cérémonie ne se déroule pas dans les meilleures conditions mais les circonstances sont graves. Notre monde affronte une époque exceptionnellement dangereuse pour tous, qu'ils soient humains, nains ou même Sorcami. C'est pour cette raison que je tiens à faire de cette cérémonie et de mon futur règne un symbole d'espoir! Tous les hommes et les femmes qui souhaitent s'opposer à la volonté d'Oeklos ont besoin de s'unir et de rassembler leurs forces, qu'ils soient sujets d'Omirelhen, ou réfugiés venant d'autres pays. L'homme qui se prétend actuellement empereur de Dûen n'est qu'un imposteur qui détient illégalement un titre qui ne lui revient aucunement. Il est temps de lui montrer son erreur.

Aridel laissa planer une pause pour que l'assemblée intègre bien ses propos, puis reprit.

— Ma première décision en tant que souverain d'Omirelhen est donc la suivante. En vertu de l'article XIII.4 de la Constitution d'Août, j'ai décidé de réintégrer le Royaume d'Omirelhen dans l'Empire de Dûen. Cette décision peut être prise unilatéralement par le souverain de n'importe laquelle des anciennes colonies impériale.

Un nouveau silence. Beaucoup étaient au courant de cette annonce, mais Imela détecta la surprise dans les yeux de certains membres de l'assemblée. Tous gardèrent la bouche close, cependant, attendant la suite.

— Cet acte, reprit Aridel, fait de notre pays le seul duché impérial non soumis à la loi d'Oeklos. A ce titre, je suis donc le seul duc de Dùen disposant encore de son libre arbitre. De par la constitution impériale, le choix du nouvel empereur me revient légalement. J'ai donc décidé d'accepter de porter, au moins temporairement, ce titre suprême, afin que la volonté d'Erû soit accomplie.

L'homme portant le sceptre s'approcha d'Aridel qui prit l'objet dans sa main et le leva au ciel. Le prêtre cria :

— Longue vie à l'empereur !

— Longue vie à l'empereur ! répéta l'audience d'une seule voix.

Aridel leva de nouveau les bras et se remit à parler une fois le silence fait.

— L'une des plus grandes responsabilités de l'empereur de Dùen est le commandement de la flotte impériale. Une force navale puissante nous sera plus que nécessaire dans les temps à venir. Pour m'aider dans cette tâche, je nomme Imela Beriladoter, capitaine du vaisseau *Le Fléau des Mers*, Grand Amiral de la Flotte. Approchez, capitaine !

Imela, vêtue de son plus bel uniforme, avança lentement le long de l'allée centrale pour rejoindre Aridel. Sans dire un mot, le roi retira la veste de la future amirale pour lui en donner une autre dont les épaulettes arboraient une ancre surmontée d'une couronne. Imela s'agenouilla en signe d'acceptation.

— Levez-vous, amiral, dit alors Aridel, et puissiez-vous porter la puissance de l'Empire sur les sept mers.

La jeune femme se retourna alors pour faire face à l'audience, comme Aridel. Son regard était fier, et Ayriá crut distinguer une pointe d'humidité dans ses yeux.

— A présent, reprit Aridel, le reste de la journée est à vous, peuple d'Omirelhen ! L'espoir est de retour !

4.

Le soleil commençait à se lever, ses rayons écarlates donnant à la gigantesque pyramide de Sorcakin un aspect majestueux, presque féérique. Malgré l'heure matinale, les rues et couloirs de l'immense capitale étaient noires de monde. La discipline bien ordonnée des Sorcami avait laissé place à une forme de chaos très similaire à celui des cités humaines. Tous, du simple marchand au haut fonctionnaire, en passant par les artisans, les soldats, les érudits et les politiciens, se pressaient, s'interrogeant sur la présence des navires impériaux dans la baie.

Si peu de temps après le changement de Ûesakia qui avait déjà mis la ville en ébullition, les graines de la discorde, de la peur et de la haine commençaient à germer sur ce fertile terreau. Daethos imaginait sans peine le raisonnement de certains parmi les moins bien informés. Après un coup d'état, une invasion ? Cela commençait à faire beaucoup.

Le nouveau Ûesakia des Sorcami était toujours impressionné par le nombre de ses semblables qui vivaient dans cette cité millénaire. Lui qui avait vécu la majorité de sa vie dans une forêt entourée de domaines humains, il avait encore du mal à s'habituer à l'échelle du pays dont il était à présent le juge suprême. L'immensité de ses responsabilités lui donnait le vertige, et le doute l'envahissait par moment. Il regrettait de ne pas à avoir à ses côtés la présence d'Itheros, qui aurait su naviguer dans la politique de cette ville. Celui qui avait été son ami et mentor avait occupé la position suprême pendant des décennies. Il aurait pu lui dire si Oekhard et Klorût, par exemple, étaient dignes de confiance, ou cherchaient juste à le manipuler. Il avait besoin de véritables alliés pour faire face à la crise qui s'annonçait.

Entouré de ses soutiens Lúakseth et de gardes d'élite du palais, Daethos avançait vers la grande esplanade. Elle était située sur une imposante terrasse, près du sommet de la pyramide. C'était la première fois que Daethos allait s'adresser directement à son peuple, et il sentait son

estomac se nouer. Il tourna le regard vers Shari, qui marchait à ses côtés, se réconfortant du fait qu'il pouvait s'appuyer sur elle. Elle l'avait aidé à réfléchir au discours qu'il s'apprêtait à prononcer.

Alors qu'ils avançaient, Daethos entendit qu'on l'invectivait, malgré la présence des gardes.

— Usurpateur ! Imposteur !

— Adorateur des humains ! Nous ne voulons pas de toi comme Ūesakia !

— Raksūlos reviendra !

Daethos essayait de faire fi de ces paroles, mais en vain. Elles l'affectaient plus que de raison. Son devoir était pourtant clair. Il avait failli à ses ancêtres une première fois en laissant son peuple combattre en Erūsard puis une deuxième fois en perdant Aridel. Il ne laisserait pas un tel échec se reproduire. Il prit une grande inspiration et se concentra sur sa tâche.

L'estrade qui surplombait l'esplanade permettait à l'orateur d'avoir une vue plongeante sur l'ensemble de la foule. Ce panorama était à la fois intimidant et exaltant. Il y avait là plusieurs milliers de Sorcami au bas mot. Les gardes laissèrent Daethos s'installer devant le grand pupitre. Il fit un signe et les tambours résonnèrent, indiquant à la foule qu'il allait prendre la parole.

— Peuple Sorcami, commença-t-il sans attendre, mon nom est Daethos, et je suis votre nouveau Ūesakia, élu il y a deux jours par l'assemblée des Lúakseth.

— menteur ! cria une voix.

Daethos fit de son mieux pour l'ignorer et continua.

— Si je m'adresse à vous aujourd'hui, c'est pour vous informer de faits si graves qu'ils menacent l'avenir de notre peuple entier.

Daethos marqua une pause, laissant le temps à la foule d'ingurgiter cette entrée en matière. Il avait visiblement attiré la curiosité de quelques uns. Il reprit :

— N'est-il pas vrai que nombre d'entre vous ont perdu des proches à combattre pour Oeklos, l'homme qui se prétend empereur du monde entier ? Voyez ce à quoi le servir nous a mené : la mort ou la mutilation de beaucoup d'entre nous, et pour quoi ? Oeklos a recouvert de nuages la moitié de notre monde, le transformant en un désert gelé à peine habitable. Était-ce là ce que vous souhaitiez, peuple Sorcami ?

Des murmures parcoururent la foule, qui semblait un peu moins véhémement. Daethos poursuivit :

— Nous avons tous pris l'habitude de blâmer les humains pour nos malheurs, mais qui est celui qui est responsable de la mort de notre jeunesse ? Qui a fait couler le sang de nos soldats dans sa soif de conquête ? Qui place à présent des navires à nos portes pour prélever encore un tribut de vies à notre peuple exsangue ?

— Oeklos ! cria une voix, suivit d'un brouhaha de discussions.

Visiblement les propos de Daethos commençaient à toucher ses semblables. Des discussions entre pro et anti Oeklos étaient en train de naître. Il fallait continuer à battre le fer tant qu'il était chaud.

— Oui, dit-il, et je vous l'affirme, nous ne devons plus rien à cet empereur qui se veut nous dicter notre conduite. Notre peuple a le droit de décider lui-même de son sort. Que ses navires repartent ! S'ils osent avoir recours à la violence, ils comprendront sans attendre ce qu'est la colère des hommes-sauriens !

Cette fois les cris approbateurs se firent plus francs.

— Oui ! Que ces humains repartent !

— Les Sorcami sont libres !

— Daethos a raison !

Le nouveau Ūesakia commençait à ressentir une exaltation presque euphorique à galvaniser cette assemblée. Il s'apprêtait à reprendre quand un mouvement de foule l'interrompit. Un petit groupe était apparu, entouré de gardes portant ostensiblement la livrée du clan de l'Ouest. Il y

avait là des humains en uniforme et plusieurs Sorcami. Daethos reconnut Raksûlos, et celui qui était à ses côtés n'était autre que le Lûakseth Ethros.

— N'écoutez pas cet imposteur, braves Sorcami! Nous seuls détenons la vérité sur sa prise de pouvoir illégale!

5.

Aridel n'aurait jamais imaginé que le poids de la couronne d'Omirelhen puisse être plus lourd à porter que celui de l'armure d'Erû. Pourtant, quelques jours seulement après son couronnement officiel, il croulait déjà sous le nombre d'affaires à régler, et il savait que ses plus lourdes décisions restaient à prendre. Le nouveau souverain ne pouvait plus s'éterniser à Niûrelmar, à régler les affaires courantes de son royaume. Il devait agir, mais quelle direction prendre?

Aridel avait le devoir d'empêcher Oeklos de reprendre les devants dans la lutte qui les opposait. Il manquait cependant cruellement d'informations sur son adversaire et l'état de ses forces. Quelle était la situation en Sorûen depuis son départ? Ses anciens alliés avaient-ils continué leur plan de conquête, remplaçant un tyran par un autre? Et surtout, comment agir envers Sorcamien? Le domaine des hommes-sauriens, aux portes même d'Omirelhen était officiellement l'allié du Nouvel Empire d'Oeklos, et donc en théorie l'ennemi d'Aridel.

Sorcamien... D'après Imela, c'était là que devaient à présent se trouver Shari, Daethos et Itheros. Même si Aridel avait une grande confiance en la capacité de ses trois anciens compagnons, leur tâche paraissait presque irréalisable. Convaincre les Sorcami de se retourner contre Oeklos? Cette idée semblait plus relever du conte de fées que de la réalité. Aridel espérait juste que tous trois étaient sains et saufs et qu'il pourrait les retrouver un jour.

Il se prit malgré lui à prier pour eux et s'arrêta net. Qui priait-il réellement? Erû? Était-il vraiment en train de demander de l'aide à cette machine machiavélique? Et si non, qui d'autre pouvait le guider? Ses pensées s'assombrissaient.

Le roi d'Omirelhen se leva de son bureau et se dirigea vers la fenêtre, laissant son regard errer sur le panorama de Niûrelmar. De la tour où se trouvaient ses appartements, on apercevait le port où une grande partie de la flotte Omireline était ancrée. Les bâtiments semblaient attendre patiemment, leurs mâts formant une forêt sans feuilles, couvrant un univers de bois et de métal dédié à la guerre sur les océans.

Une idée germa alors dans l'esprit d'Aridel. Une simple association... Sorcamien et la flotte. Cela en devenait presque évident. Pourquoi n'y avait-il pas pensé avant? Il ouvrit la porte de ses appartements et ordonna au garde de faction :

— Allez me chercher l'amiral Imela Beriladoter!

L'intéressée arriva moins de dix minutes plus tard. La Grande Amirale de la Flotte portait fièrement son nouvel uniforme, comme si elle était née pour ce rôle. Cela ne l'en rendait que plus séduisante, pensa Aridel, momentanément distrait.

— Vous m'avez fait demander, votre majesté? demanda-t-elle sur un ton très officiel.

Aridel la regarda d'un air incrédule, et voyant le sérieux dans l'expression de la jeune femme, finit par éclater de rire.

— Tu ne vas pas jouer à ça en privé, quand même? dit-il en fermant la porte. Quels que soient nos rangs respectif, lorsque je t'invite ici, je te considère comme mon égale. Je suis toujours Aridel, ajouta-t-il en l'embrassant.

La jeune femme se mit à rire à son tour.

— Je suis certaine que c'est la première fois dans l'histoire d'Omirelhen qu'un souverain embrasse son Grand Amiral.

— Ah... je ne connais pas assez l'histoire du royaume pour te répondre avec certitude. Peut-être pourrions être surpris, plaisanta-t-il d'un air espiègle. Mais puisque mon grand amiral est là, j'ai une question à lui soumettre...

— Je t'écoute, dit-elle, attentive.

— Je me demandais s'il serait faisable de mobiliser rapidement la flotte pour l'envoyer sur les côtes de Sorcamien, en passant par Niûsanif.

Imela resta silencieuse, pensive. Aridel continua.

— Mon idée est de former une flotte assez puissante pour montrer à Sorcamien qu'une véritable résistance s'est organisée contre Oeklos. Pour cela je veux renouer l'alliance que nous avons passée avec Niûsanif, si nos deux marines s'unissent, nous pourrions peut-être faire naviguer un nombre de navires tel que le monde n'en a plus connu depuis la fin de la Guerre des Sorcami.

— Tu voudrais faire partir l'ensemble de la flotte Omireline ?

— Oui, confirma-t-il. Il faut que nous continuions à mettre la pression sur Oeklos. Et quoi de mieux pour cela que de démontrer notre puissance navale. Cela te paraît-il réalisable ?

De nouveau, Imela se mit à réfléchir.

— Oui, finit-elle par dire. La majorité de la flotte est de toute façon ici en Niûrelmar, et en agissant intelligemment, nous pourrions faire en sorte que le reste des navires nous rejoigne en route. Je pense même que nous pourrions être prêts à partir en moins de deux semaines. Mais tu t'apprêtes à faire un pari risqué, si jamais Oeklos apprend qu'Omirelhen est sans sa flotte...

Elle laissa le reste de la phrase peser en l'air.

— Nous sommes en guerre, et il est temps pour nous de passer à l'offensive, répondit Aridel d'un ton ferme. Comment est le moral de nos marins ?

— Ton couronnement a suscité une vague d'espoir, mais tu le sais déjà. Et tu as probablement raison, si nous voulons agir, c'est maintenant.

— Oui... dit Aridel, une sombre pensée lui venant à l'esprit. Comment être certain que ma décision ne fait pas partie du plan d'Erû ? J'ai en permanence l'impression de me faire manipuler.

— Cela a-t-il vraiment de l'importance ? Même si c'est Erû qui a tracé ton destin, cela n'enlève rien à la justesse de tes actions. Si nous parvenons à vaincre Oeklos, ça en vaut la peine !

Le ton passionné de la jeune femme fit sourire Aridel malgré lui. Sa conscience le rappela vite à l'ordre.

— Je ne sais pas si je suis prêt à avoir un nouveau bain de sang sur les bras.

— Tu anticipes un avenir dont tu ne sais rien, alors que ta décision est déjà prise. Arrête de te poser des questions, et fais-toi confiance. Nous vaincrons, une bataille à la fois. Je vais te simplifier la vie.

Imela se leva et se mit au garde à vous, la main sur la poitrine.

— Quels sont vos ordres, majesté ?

Aridel sourit de nouveau, et ordonna d'une voix plus affirmée.

— Que la flotte se prépare à partir pour Niûsanif, amiral !

6.

Shari n'avait pu s'empêcher de sourire intérieurement lorsque Daethos avait prononcé son discours. Son stratagème avait fonctionné. Ses discussions avec Galdorùgh l'avaient convaincu que nombre de Sorcami haïssaient Oeklos. Elle n'avait de toute évidence pas eu tort.

L'optimisme de la jeune femme était vite retombé, cependant, lorsque le groupe composé de Raksùlos, Ethros et les amiraux de la flotte Dùeni étaient apparus. Avec une foule aussi instable, tout pouvait encore basculer, et le plus important était d'éviter un bain de sang.

Daethos avait lui aussi accusé le coup, mais il se reprit et répondit rapidement.

— Je n'ai rien à cacher, affirma-t-il. Comme je vous l'ai dit, j'ai été élu de manière légale par la majorité des Lûakseth. C'est mon devoir et mon honneur de représenter la justice de notre peuple.

— *Notre* peuple, vraiment ? ricana Raksûlos, coupant son rival d'une voix forte. Vos paroles ne sont que mensonges, Daethos d'Inokos. Votre clan réside hors de Sorcamien, au beau milieu de territoires contrôlés par les humains ! Et vous êtes accompagné d'une femelle humaine pour vous adresser à vos semblables ! Peuple Sorcami, je vous le demande : qui sait si cet imposteur ne partage pas le lit de cette étrangère ? ajouta-t-il en s'adressant à l'assemblée.

De nouveaux murmures désapprobateurs se mirent à se répandre comme une traînée de poudre parmi les Sorcami. Raksûlos avait visiblement fait mouche. Il était tellement facile de manipuler une foule, humaine ou Sorcami. Adressez-vous aux émotions ou peurs les plus primitives, et tous boivent vos paroles. L'ex-Ûesakia avait marqué un point, et il entendait bien profiter au maximum de cet avantage.

— Oui, je vous le dit, cela m'étonnerait pas que les sang-mêlés d'Inokos se livrent à des activités répugnantes. Comment l'un des leurs pourrait-il prétendre comprendre nos traditions ? Daethos n'est pas digne d'être un Lûakseth, et encore moins de nous diriger.

Daethos n'avait cependant pas dit son dernier mots. Même si Shari répugnait à utiliser ce genre de techniques, elle en avait discuté avec lui. Il savait quelle réponse apporter à ce genre de propos. Le Sorcami parla donc avec assurance.

— Si c'est sur ce terrain que vous souhaitez porter notre discussion, Raksûlos, ainsi-soit-il. Vous êtes un bel exemple de Ûesakia. Vous ferais-je remarquer, que vous êtes vous aussi entourés d'humains ? Peut-être partagez-vous également leur lit ?

Quelques Sorcami se mirent à sourire à la boutade, et Daethos continua.

— Et puis, il me semble que vous êtes un grand ami d'Oeklos. Il n'est de secret pour personne que ses "pratiques" et ses partenaires sont pour le moins "exotiques". Et vous avez récemment passé beaucoup de temps avec lui. Il serait donc légitime de se poser quelques questions quant à la nature de votre relation...

Même si quelques Sorcami parurent choqués, mais la plus grande partie de la foule se mit à rire de bon cœur. Et voilà, se dit Shari, le monde était au bord du gouffre, mais donnez un peu d'humour et d'allusions au peuple, et ils oublièrent leur situation. Parfois la jeune femme se demandait si humains comme Sorcami pouvaient réellement se prétendre intelligents...

Quels que soient ses doutes, le stratagème avait fonctionné. Raksûlos ne s'était visiblement pas attendu à une telle réponse et mit un petit moment avant de répliquer.

— Ces questions sont hors de propos. Seul un citoyen de Sorcamien peut-être Ûesakia, et...

Oekhard prit alors la parole, coupant l'ex-Ûesakia.

— Les ancêtres de Daethos n'ont jamais renié leur appartenance aux clans de la jungle. Ils se sont juste retrouvés séparés de nous par le hasard de la guerre. Ils sont donc encore légalement citoyens de notre grande nation et ont autant de droits que n'importe lequel d'entre nous. En tant que Lûakseth du clan de la jungle, je vous en donne ma parole.

— La parole d'un menteur ne vaut rien ! explosa Raksûlos. Mais admettons que vous ayez raison. Cela ne lui donne pas le droit d'introduire une humaine au cœur de l'assemblée !

— Princesse-Shas'ri'a est une ambassadrice, expliqua alors Daethos. N'est-ce pas le devoir de tout dirigeant que d'écouter ce que ses voisins ont à dire ? Elle est venue en paix afin de prouver que tous les humains ne sont pas les ennemis des Sorcami, ou leurs suzerains. Peut-on en dire autant des soldats qui vous accompagnent ?

— Une ambassadrice ? Laissez-moi rire ! Quel dirigeant représente-t-elle donc ?

Le moment était venu pour Shari de s'exprimer. Elle espérait que cela ne choquerait pas la foule. Les Sorcami semblaient à présent boire les paroles de la joute verbale qui se déroulait

devant eux. Il était temps d'introduire un élément perturbateur. La jeune femme parla d'une voix si forte qu'elle en fut elle-même étonnée.

— Sorcami! dit-elle, je sais qu'il n'est pas courant pour les royaumes humains d'envoyer des représentants auprès de votre peuple, mais c'est bien pour cette raison que je suis ici. Pour répondre à la question de dos-Raksúlos, je ne représente pas un seul royaume. Je parle au nom de tous ceux de mes semblables qui sont lassés de l'interminable conflit que se livrent nos deux peuples depuis des siècles. Oeklos est une grande menace mais si nous en prenons conscience, il peut représenter une formidable opportunité pour nous tous. Pour la première fois, nous pouvons nous rassembler autour d'une cause commune plutôt que de nous diviser. Notre véritable ennemi est parmi nous. Elle désigna du doigt Raksúlos. Souhaitez-vous réellement donner votre vie et celle de vos enfants pour la gloire et l'enrichissement de ceux qui vous ont déjà tant pris sans rien vous rendre?

Les paroles de la jeune femme furent suivies d'un silence pesant. Avait-elle réussi? Les Sorcami la regardaient intensément, comme s'ils avaient voulu la dévorer d'un simple regard. Au milieu de la foule, une voix cria soudain.

— L'humaine a raison! C'est pour servir Oeklos que mon fils est mort!

— Oui, dit une autre femme-saurien, j'ai perdu toute ma famille pendant la guerre, et regardez où je suis maintenant. Elle était vêtue de haillons et marchait à l'aide d'une canne.

— Et où sont les terres qui nous ont été promises? Nous devons recoloniser Sorcasard et Erúsard!

Les grondements et grognements se propageaient aussi vite que les rires précédents. La colère semblait presque palpable. Raksúlos ne disait plus rien à présent. Autour de lui, ses partisans se regroupaient, formant un groupe de plus en plus compact. Shari aperçut du coin de l'œil quelques Sorcami qui s'esquivaient. L'instant était crucial.

— Mes amis, dit Daethos. Les paroles de Princesse-Shas'ri'a ne sont que l'expression de la vérité, mais nous devons nous garder de tomber dans le piège de la vengeance et de la violence. Que ceux qui souhaitent continuer à servir Oeklos quittent cette ville et ce pays avec leur vie. Mais à ceux là, je dis : tant que je serai Ūesakia, vous ne serez pas les bienvenus en Sorcamien.

— Oui! répliquèrent plusieurs Sorcami! Bannissez-les!

— Dehors les sbires d'Oeklos!

Le groupe qui entourait Raksúlos et les amiraux humains avait commencé à bouger, se déplaçant lentement vers une rue adjacente à la place. La foule leur était soudainement devenue très hostile. Shari avait déjà vu ce genre de revirement, mais elle n'aurait jamais pensé que ses paroles auraient un tel effet. Seules les mots de Daethos permirent au groupe de Raksúlos de quitter Sorcakin la vie sauve.

Empire

1.

Lanea épongea le front de Taric. Les fièvres du mage étaient de plus en plus fortes à présent, et le rendaient souvent inconscient pendant plusieurs heures. Son état de santé se dégradait à vue d'œil. C'était déjà presque un miracle qu'il ait réussi à survivre aussi longtemps. Les remèdes de Lanea avaient aidé, mais le moment arriveraient bientôt où ces derniers se révéleraient eux aussi totalement inefficaces. Le poison qui s'insinuait lentement mais inéluctablement dans le sang de Taric le condamnait sans recours... Sauf si elle arrivait à mettre la main sur l'antidote.

La jeune femme regarda celui qui avait été son agent et un de ses plus proches collaborateurs, partagée entre la frustration, la tristesse et la rage. Ses relations avec Taric avaient connu des haut et des bas, mais ce dernier avait su se racheter à ses yeux. Son destin était injuste ! Sans lui, Djashim n'aurait sûrement pas survécu en Sorûen et la résistance de Dafashûn lui devait beaucoup.

C'était pour cela, rationalisait Lanea, qu'elle avait décidé de rester à Erûmar, pour prendre soin de lui. Il était évidemment intransportable. Malgré tout, la jeune femme savait qu'elle se sentait responsable de son sort. Elle avait vu trop de ses agents mourir pour la résistance, et cette dette commençait à peser sur sa conscience. Venger la mort de Domiel justifiait-il tous ces sacrifices ? N'était-elle pas, d'une certaine manière, devenue aussi impitoyable qu'Oeklos ?

Elle essaya de s'extirper de ces funestes sentiments, mais des pensées bien plus sombres la rattrapèrent. Elle savait à présent qu'Oeklos n'était pas le seul ennemi que le monde avait à affronter. Erû était un danger bien plus grand encore, si ce qu'elle avait découvert était vrai. La seule bonne nouvelle dans tout cela était qu'elle disposait peut-être d'un moyen de le mettre hors d'état de nuire. Elle avait passé beaucoup de temps à étudier les schémas de Leosam Lanestel, et elle en savait beaucoup plus sur le Pironal...

Taric gémit, probablement en proie à un cauchemar induit par la fièvre, et Lanea lui passa de nouveau la main sur le front. Le séjour de la jeune femme à Erûmar était probablement une bonne chose. Il lui donnait un peu de temps pour réfléchir. Elle arrivait très bien à gérer la résistance d'ici, et les dernières semaines avaient été plutôt calmes.

Lanea se rendit à la fenêtre. Les nuages de l'Hiver sans Fin surplombaient le port d'Erûmar, mais de l'appartement où elle se trouvait, on avait une vue étonnamment dégagée sur la mer. La jeune femme se surprit à rêver des terres au delà de cet océan, Erûsard, Sorcasard, Sûsenbal... Des endroits dont elle savait beaucoup, mais où — contrairement à Taric et Domiel — elle n'avait jamais mis les pieds. Elle ne connaissait de ses yeux que l'île-continent où les mages avaient élu

domicile, et le monde des hommes et Sorcami lui apparaissait parfois comme un lointain mythe. C'était une sensation étrange, pour une femme qui avait fait du renseignement sa deuxième vocation. Ceux que ses semblables avaient toujours considéré comme des barbares à civiliser auraient en fait eu beaucoup à leur apprendre... Mais il était trop tard, à présent. Il ne restait qu'un mince espoir. Peut-être, si Oeklos était vaincu, un jour, pourrait-elle tout visiter les ruines de Dùenhin, le palais-cascade de Sanif, ou même les cités pyramides des Sorcami...

Un mouvement à l'horizon attira son regard. Une multitude de petits points noirs venaient d'apparaître. Elle s'empara d'une paire de jumelles qui se trouvait sur la table à côté d'elle, et la pointa sur l'océan.

Pas de doute, ils s'agissait bien de voiles de navires. Il y en avait une cinquantaine au bas mot, voire peut-être beaucoup plus. Il se dirigeaient évidemment vers le port. Qu'est ce que cela signifiait ? Des réfugiés ? Pourtant les navires ne ressemblaient pas aux frêles esquifs habituels des malheureux qui tentaient de quitter les côtes d'Erûsard pour rejoindre des terres plus clémentes. Lanea se rendit compte qu'il s'agissait de bâtiments de guerre, dont le pavillon à l'orbe noire semblait faire écho aux nuages. La flotte impériale ? Il fallait qu'elle en sache plus. Jetant un dernier coup d'œil à Taric pour vérifier son état, Lanea se précipita vers les escaliers qu'elle descendit quatre à quatre. Enfilant rapidement un manteau, elle se dirigea vers le port.

*
* *

Les chaloupes arrivaient à présent par dizaines, chargées de soldats Dùeni des légions d'Oeklos, mais aussi... de Sorcami ! Lanea n'en revenait pas ? Pourtant pas de doute quant à la nature des nouveaux arrivants, leur peau verte et leurs museaux allongés les trahissaient. Lanea n'en revenait pas. Pourquoi les Sorcami venaient-ils à Lanerbal ? C'était en Sorûen qu'Oeklos avait besoin d'eux, pas ici.

La jeune femme s'approcha d'un marin Dùeni qui venait de débarquer, et demanda de son sourire le plus charmant.

— Vous venez de loin, monseigneur ?

Le matelot se mit à rire.

— J'suis loin d'être un seigneur, ma belle, même si j'ai roulé ma bosse. Et pour répondre à ta question, on arrive tout juste de Sorcamien, comme tu peux le voir avec les joli minois de nos passagers.

— De Sorcamien ? Lanea fit mine d'être impressionnée.

— Oui, reprit le marin, tout content d'avoir une audience. Je devrais pas te raconter ça, mais on devait embarquer une grande armée de Sorcami à bord pour attaquer Sorûen. Les pontes ont apparemment eu que'ques problèmes, et maintenant c'est plutôt des réfugiés à la peau verte qu'on a à bord, pas que des soldats. C'est pour ça qu'on est ici.

Des réfugiés... Il s'était visiblement passé quelque chose de très intéressant en Sorcamien. Il fallait absolument que Lanea en apprenne plus. Elle élargit son sourire.

— Et si vous me racontiez ça devant un verre ? demanda-t-elle.

2.

— Niûsanin en vue !

La vigie avait devancé Imela d'une demi-seconde. Les yeux entraînés de la jeune femme avaient déjà reconnu les formes caractéristiques des docks se détachant de la côte dans le soleil de l'après-midi. Elle s'empara de sa longue vue et la dirigea vers le port.

La capitale de Niûsanif débordait d'activité. L'arrivée de la flotte Omireline avait probablement déjà été signalée depuis longtemps. Seuls des gardes-côtes aveugles n'auraient pas repéré le

nombre impressionnant de navires qui avançaient dans le sillage du *Fléau des Mers*. Imela n'avait pas non plus essayé de se cacher des Niûsanifais. Les Omirelins étaient là pour s'allier à eux. Il restait à savoir comment ils prendraient la proposition d'Aridel.

Imela sentit une présence à ses côtés. Djashim l'avait rejoint sur la dunette, et son regard semblait pétiller d'une étincelle qui faisait ressortir son jeune âge.

— De retour au pays, général ? lui dit-elle d'un ton taquin.

— Oui, sourit-il. Et cette fois je vais peut-être pouvoir revoir de vieilles connaissances. Sans parler de l'espoir que représente cette flotte.

Imela ne put s'empêcher d'acquiescer.

— Je comprends, dit-elle. Je ressentirai probablement la même chose en longeant les côtes de Dùen à la tête de ces navires. Le fait d'être l'amiral de cette flotte me donne parfois une impression d'être invincible.

Elle regarda pensivement les bâtiments qui s'étendaient à l'horizon, derrière le *Fléau des Mers*. Vaisseaux de ligne, frégates, corvettes, même une escadre de la flotte extérieure de l'empire de Dùen semblait petite en comparaison. Imela était devenue amiral. Elle, la gamine des docks de Bretosamar, était à présent l'égale de tous ces nobles qui avaient régi la vie de ses ancêtres sans même leur prêter attention. Elle avait encore parfois du mal à le réaliser, et seul le fait d'être en mer, le vent iodé rafraîchissant sa peau, l'ancrait encore dans la réalité.

— Son Altesse Impériale, Berin 1er, roi d'Omirelhen et Empereur de Dùen ! annonça soudainement une voix.

— Je vous ai déjà dit, capitaine, que m'annoncer à chaque fois que je monte sur le pont n'était pas nécessaire, gronda Aridel, sa tête dépassant de l'escalier le menant sur la dunette. Je crois que l'équipage du *Fléau des Mers* sait très bien qui je suis.

Imela sourit.

— C'est le protocole naval, majesté, dit-elle en se retenant de rire. La marine est très attachée à ses traditions.

— Si vous le dites, *amiral*. Mais rappelle-toi, ajouta-t-il en s'approchant d'elle et en prenant un ton de confiance, que si j'ai fait du *Fléau des Mers* mon vaisseau amiral, ce n'est pas pour continuer à m'enfermer dans des traditions dépassées. Je ne suis ni mon père, ni ma sœur.

Imela ne releva pas, se contentant d'observer son amant royal.

— Nous sommes à moins de cinq lieues de Niûsanin, finit-elle par annoncer. Nous devrions être à portée de chaloupe dans moins d'une heure.

— Parfait, dit Aridel. La flotte peut se mettre au mouillage. Je ne veux pas que les Niûsanifais nous voient comme une menace.

— Vous avez entendu le roi, capitaine : signalez à la flotte l'ordre de s'arrêter, ordonna Imela. Seul le *Fléau des Mers* continuera à avancer. Faites également mettre les chaloupes à la mer. Et demandez au maître d'armes de préparer une escorte d'une trentaine de soldats pour nous accompagner, sa majesté et moi.

— A vos ordres, amiral, salua le capitaine de pavillon.

— Djashim et Ayria nous accompagneront, dit Aridel. J'espère que le magister se souviendra de nous. Une diplomate comme Shari n'aurait pas été de trop.

Imela ne put s'empêcher de laisser passer une petite grimace. Ses sentiments envers l'ex-ambassadrice de Sûsenbal étaient toujours teintés d'une pointe de jalousie dont elle n'arrivait pas à se départir.

— Je suis sûr que nous la retrouverons bientôt, dit alors Djashim.

— Puisses-tu dire vrai, Djashim... Puisses-tu dire vrai.

*

* *

Le quai était couvert de soldats en armure, leur cuirasse arborant le tigre de Niûsanif. Ils avaient un regard sérieux et impassible, et leurs lances projetaient des ombres menaçantes. Un accueil plutôt froid, jugea Imela. Elle laissa les hérauts monter en premier. Ceux-ci annoncèrent en grande pompe les passagers de la chaloupe, qui à leur tour rejoignirent un à un le quai, suivis des gardes Omirelins.

La situation était visiblement tendue. Les Niûsanifais et leurs homologues Omirelins se toisaient du regard sans rien dire.

— Nous souhaitons rejoindre le Capitole et nous adresser au sénat, dit Aridel. Pourriez-vous nous y conduire? Nous sommes prêts à vous laisser nos armes. Nous n'avons aucune intention belliqueuse.

— Que de précipitation, majesté, dit une voix. Ou devrais-je dire, votre altesse impériale? Il ne sera pas nécessaire de vous désarmer. Mais n'avez-vous donc pas le temps de saluer une connaissance?

Imela regarda l'homme qui venait d'apparaître. Il portait une toge blanche, et malgré son grand âge son regard semblait rempli d'une intelligence vivace. Il rappelait à Imela Takhini. Aridel sourit en le reconnaissant.

— Magister Nidjili. Quel plaisir de vous revoir!

Le magister, chef de l'exécutif de Niûsanif, rendit le sourire à son homologue.

— De même pour moi, altesse. Vous en avez parcouru du chemin depuis notre dernière rencontre.

Le magister aperçut alors Djashim et s'arrêta net.

— Djashim! Toi ici? Ca pour une surprise. Je te croyais perdu à bord du *Tigre Blanc*.

— Magister, dit le jeune homme en s'inclinant. Nous avons beaucoup à vous raconter.

3.

Daethos était envahi par la fatigue. Il vivait dans un état second, et les tâches qu'il avait devant lui semblaient sans fin. La nuit, il avait du mal à trouver le sommeil, son esprit passant en revue les innombrables problèmes qui appelaient une décision de sa part. Même ses techniques et sa discipline mentale de shaman étaient impuissantes à calmer sa nervosité. Comment Itheros avait-il pu supporter cette pression pendant des décennies?

Une chose le rassurait, cependant, c'était la confiance qu'affichait Shari. Même entourée d'homme-sauriens, la jeune femme semblait dans son élément au milieu des cercles de pouvoir de Sorcakin. Elle agissait avec une vigueur que Daethos lui enviait. Il avait beau être devenu le Ūesakia des Sorcami, il lui semblait être le seul qui n'ayant pas sa place à Sorcakin.

Jusqu'à maintenant, il n'avait d'ailleurs pas vraiment de quoi être fier de son règne. Pour la première fois depuis des décennies, l'assemblée des Lúakseth, et par extension l'intégralité de Sorcamien, étaient divisés. Les Sorcami s'étaient séparés en deux camps, les prémices de ce qui pourrait peut-être se transformer en guerre civile.

Les partisans de l'alliance avec Oeklos, menés par Raksúlos et Ethros, suivis par un grand nombre d'homme-sauriens des clans de l'ouest et de la montagne, avaient fait sécession. Nombre d'entre eux avaient embarqués sur les navires d'Oeklos alors qu'ils longeaient les côtes du pays. Même dans les clans plus favorables à Daethos, comme le clan de la mer, certains avaient rejoint leurs rangs.

La femme du Sorkokia Klosthel, Wikhrodir, avait mené une grande partie de son clan vers Oeklos. Daethos avait appris que c'était elle qui avait été à l'origine de l'attaque qu'ils avaient subi sur le chemin de la capitale. Cette trahison lui laissait un goût amer dans la bouche. A qui pouvait-il vraiment se fier?

Pour le moment, les sécessionnistes ne représentaient pas de danger immédiat, mais Erû seul savait ce qu'ils préparaient. La bonne nouvelle, cependant, était qu'il avait de son côté la majorité de la population des clans de la jungle, et de la plaine, et que leurs Lûakseth détestaient Oeklos. Mais même parmi ces alliés, des dissensions existaient. Ils n'arrivaient pas à s'accorder sur la marche à suivre.

Ce n'était là que le début des problèmes de Daethos. Il savait qu'il allait devoir à un moment ou à un autre se transformer en chef de guerre. Oeklos et ses alliés ne manqueraient pas de riposter, tôt ou tard. Il fallait mettre sur pied une armée capable de les contrer. Était-ce là l'héritage qu'allait laisser Daethos à son peuple ? Un chemin de guerre et de batailles creusé par le sang de ses semblables ? Était-ce vraiment ce que souhaitaient ses ancêtres ?

Certains parmi ses alliés n'étaient pas convaincus et souhaitaient tout simplement revenir à leur vie d'avant et leurs traditions. Daethos était conscient que cette politique ne ferait que transformer Sorcamien en cible facile. Il fallait cependant toute la diplomatie de Shari pour les convaincre de continuer à écouter ce qu'il avait à dire.

Malgré la gravité de ces problèmes, ils ne représentaient que la partie émergée de l'iceberg. Tous les jours, Daethos avait sur son bureau une tonne de papiers, de décisions à prendre, d'actes à signer, de jugements à rendre. Il avait parfois l'impression de sombrer dans la folie, mais sa volonté restait ferme. Il passerait l'épreuve que lui imposaient ses ancêtres...

— Vous allez bien, Daethos ?

C'était Shari. Elle venait d'entrer dans son bureau, faisant preuve de sa discrétion habituelle. Daethos, qui commençait à bien lire les expressions humaines, décela l'inquiétude de la jeune femme. Il tenta de la rassurer.

— Oui, mentit-il. Je suis juste un peu fatigué.

— Vous devriez prendre le temps de vous reposer, dit-elle avec un sourire. L'exercice du pouvoir est une course de fond, pas une pointe de vitesse.

— J'ai hélas bien trop à faire pour pouvoir arrêter, répondit-il avec lassitude.

— Vous avez des personnes autour de vous en qui vous pouvez avoir confiance. Le secret est de leur déléguer une partie de vos tâches. Galdorûgh, par exemple, pourrait très bien s'occuper des problèmes militaires.

Daethos allait répondre mais on frappa à la porte.

— Entrez, soupira-t-il.

Il s'était attendu à voir arriver un Lûakseth avec sa liste de doléances, mais il constata avec surprise que le nouvel arrivant était Galdorûgh. Il était accompagné de Sklirûdoa, le marin qui les avait amené jusqu'à Kifri.

— Capitaine-Sklirûdoa ! s'exclama Shari. Quelle joie de vous retrouver ici !

— En effet ! ajouta Daethos en esquissant un sourire. J'ignorais que vous naviguiez jusqu'à Sorcakin.

— Ūesakia-Daethos, s'inclina le capitaine. C'est pour moi également un honneur de vous revoir, presque aussi grand que celui de vous avoir eu à mon bord. Je dois cependant avouer que ce n'est pas uniquement pour le plaisir de me trouver en votre présence que je suis ici. Une affaire pressante me conduit à vous.

— Oui, confirma Galdorûgh, lorsque Capitaine-Sklirûdoa m'a expliqué la teneur de son message, j'ai jugé qu'il ne pouvait attendre.

— Vous attisez notre curiosité, l'exhorta Shari, visiblement intéressée.

— Je ne vais pas vous laisser languir, commença Sklirûdoa. Je reviens des côtes d'Omiirelhen, et il semblerait qu'une rébellion ait secoué le royaume de la sirène. Si les rumeurs que j'ai entendues sont vraies, la reine Delia a été déposée et a fui.

— Comment ? s'exclamèrent simultanément Shari et Daethos.

— Qui donc a pu s'emparer du pouvoir Omirelin ? le pressa Shari.

— Et bien, toujours d'après les rumeurs, le nouveau roi est le fils légitime de Leotel, un dénommé Berin, ou Aridel.

4.

L'hémicycle du capitol de Niúsanin était exactement tel que s'en souvenait Aridel. C'était comme s'il avait été transporté cinq années auparavant, à l'époque où le malheur ne s'était pas encore abattu sur le monde. A voir l'attitude des sénateurs, d'ailleurs, on constatait que certains d'entre eux n'avaient pas encore, après tout ce temps, pris la mesure de la misère dans laquelle vivaient des milliers de leurs semblables. Une petite partie était d'ailleurs très probablement à la solde d'Oeklos, et se montrait très véhémement.

— Vous voulez que nous rejoignons de nouveau une alliance avec Omirelhen, mais la précédente ne nous a apporté que malheur ! explosa l'un d'entre eux, le front luisant de sueur, sa toge blanche et bleue se balançant selon ses mouvements. Quelle garantie avons nous que les Omirelins ne nous laisserons pas seuls, comme la dernière fois ?

— Tout a fait d'accord avec Ayshín, ajouta un autre, plus calmement. Nous n'avons aucun intérêt à rejoindre une expédition militaire perdue d'avance. Oeklos dispose de puissantes légions, et il est allié avec les Sorcami. Personne ne peut rien contre son rayon.

Aridel savait qu'il ne couperait probablement pas à faire la démonstration de son armure. Il avait obtenu du magister la permission de prendre avec lui le coffre qui la contenait. Il espérait cependant ne devoir s'exposer qu'en dernier recours, et comptait sur Djashim et Nidjili pour convaincre les sénateurs de manière plus traditionnelle.

— Oeklos est loin d'être invincible, contra Djashim. Son armée est composée d'hommes qui ne sont là, pour la plupart que pour leurs rations de nourriture. Leur moral est bas. Croyez-moi, j'ai été officier de cette armée, et je sais de quoi je parle.

— Vous êtes donc un traître ? C'est ce que vous nous dites ?

Nidjili répondit.

— Je ne vous permettrai pas, Ayshín, de mettre en doute l'honneur de Djashim, ici présent. Il s'est battu pour l'honneur de Niúsanif sur le *Tigre Blanc* et y a été blessé. Pour ma part, je crois ses paroles. Et j'ajouterai d'ailleurs que la situation d'Oeklos a changé. Il a essuyé une grande défaite en Sorúen, et a perdu le soutien d'Omirelhen, comme en témoigne la présence de leur nouveau roi. Son pouvoir n'est plus si absolu. Le moment est venu de lui montrer que les peuples d'Erúsarden ne sont pas tous à sa botte. En nous alliant avec Omirelhen, nous lui opposerons une puissance formidable !

— Vous plaisantez, magister ! Vous voulez vraiment que nous prêtions main-forte à un royaume instable dont le souverain n'est autre que le dernier rejeton d'un roi faible et malade, tué par sa propre fille ? Cette famille décadente ne dictera pas la politique de notre république !

— Vous semblez oublier, *sénateur*, que le roi Berin, ici présent, est aussi légitimement empereur de Dùen. Son devoir est de vaincre Oeklos, qui n'est autre qu'un rebelle. L'armée Omireline ira jusqu'à Lanerbal, s'il le faut. Je ne vois pas où se trouve la décadence, ici. Sans parler du fait qu'Erú lui-même guide la main du roi.

— Magister, nous sommes ici entre hommes intelligents. Laissez de côté les contes de bonnes femmes. Vous savez bien que les *Dasam* ou autres boniments religieux ne sont que des mythes tout juste bon pour la populace. Soyons un peu sérieux !

— Vous allez avoir la démonstration de votre erreur, répondit simplement Nidjili. Je vous en prie, Aridel.

Même si l'intéressé détestait enfile cette armure, qui lui rappelait à quel point son destin était entre les mains d'Erú, il devait bien admettre qu'elle était bien utile lorsqu'il s'agissait de

convaincre ses opposants. Il ouvrit le coffre et posa la main sur le métal bleu et azur. La cuirasse vint le recouvrir instantanément, et la visière familière du casque se superposa à sa vision.

Tous les sénateurs s'étaient tus. Le moment était venu pour Aridel de parler.

— Sénateurs, dit-il, je comprends vos doutes car ils m'assaillent parfois moi aussi. Pourtant cette armure vient bien de Dalhin, et c'est l'arme que m'a fourni Erû pour contrer Oeklos. Il est vrai que je vous demande, à vous et à votre peuple, de faire couler le sang à nouveau, et cela peut paraître une vaine quête. Mais notre liberté à un prix ! Si nous acceptons de le payer, avec ce cadeau d'Erû, la victoire devient possible. La magie de cette armure me donne le contrôle de son rayon. Avec elle, les armées de Sorûen ont obtenu la victoire contre celui qui se prétend empereur. A présent, ce pouvoir est au service d'Omirelhen, et du vôtre, si vous acceptez de vous joindre à nous. Serez-vous des nôtres ?

L'un des sénateurs, qui n'avait pas dit un mot depuis le début de la session, se leva alors.

— Oui ! annonça-t-il. Nous sommes trop longtemps restés en sommeil, laissant Oeklos nous priver petit à petit de ce qui fait notre humanité. J'ai été général avant d'être sénateur, et je ne resterai pas sans rien faire. Vous avez mon soutien. Quelle que soit la décision du sénat, je suis avec vous !

D'autres sénateurs se levèrent, imitant le courageux qui avait parlé.

— Nous vous suivrons aussi !

Dans un mouvement aussi rapide qu'inattendu, les deux tiers de l'hémicycle furent soudainement debout, levant le poing en l'air en signe de défi. Ceux qui étaient restés silencieux se faisaient tout petits, conscients que leur allégeance à Oeklos venait de se retourner contre eux.

Aridel ne put s'empêcher d'esquisser un sourire derrière sa visière. Prochaine destination : Sorcamien...

5.

Shari arpentait les allées de Sorcakin, pensive. Ses promenades le long de la cité-pyramide étaient devenues une routine salutaire pour le mental de la jeune femme. Elle avait besoin de ces moments de calme pour se recentrer et oublier un instant la multitude de problèmes qui l'assaillaient. Loin du tumulte et de la politique de Sorcamien, ses réflexions étaient plus apaisées, libres de toute contrainte. Shari appréciait cette impression de solitude, même si elle était consciente que les gardes chargés de la protéger n'étaient jamais loin.

Ce jour là, elle avait cependant du mal à se concentrer sur ce qui l'entourait. Ses pensées se transformaient en ruminations, et le sort d'Aridel était en première ligne. Depuis que Shari avait appris que celui qu'elle avait accompagné dans le grand Nord était vivant, et qu'il avait déposé sa soeur Delia, elle n'avait qu'une envie : le rejoindre en Omirelhen. Pour en avoir parlé avec Daethos, elle savait d'ailleurs que le Sorcami partageait ce désir. Cependant, la réalité s'imposait au Ūesakia tout comme à Shari.

Tous deux avaient à présent de grandes responsabilités, et un devoir envers les hommes-sauriens qui avait accepté de les suivre. Ils avaient bien trop à faire pour se lancer dans un voyage de plusieurs semaines. La révolte larvée de Raksûlos s'était éteinte depuis son départ, mais son ombre et celle d'Oeklos planaient encore sur la capitale Sorcami. L'inimitié entre hommes-sauriens et humains était bien trop profonde pour disparaître comme cela en quelques jours. Il restait dans l'assemblée des Lûakseth favorables à la politique d'expansion de l'empereur. Ils se taisaient pour le moment, mais Shari savait qu'ils rumaient leur revanche. Sans parler du fait que certains étaient peut-être des agents à la solde d'Oeklos ou de Raksûlos. Il était impossible, à l'heure actuelle, de savoir ce que préparait ce dernier.

Tout cela pesait dans la tête de Shari, empêchant parfois la jeune femme de trouver le sommeil. Ce n'était cependant rien en comparaison de ses spéculations sur Aridel. Comment était-il arrivé

en Omirelhen ? Avait-il à voir avec ce qui s'était passé en Sorûen ? Et avec quelle armée avait-il réussi à déposer Delia ? Qu'avait-il bien pu lui arriver dans le Grand Nord ? Autant de questions qui brûlaient les lèvres de la jeune femme et dont les réponses étaient hors de portée. Les marches d'Omirelhen étaient en effet fermées aux hommes-sauriens, et il n'était pas dans l'intention de Shari de déclarer une guerre pour satisfaire sa curiosité.

Elle s'arrêta sur une terrasse verdoyante surplombant le port et la baie de Kifiri. Le soleil s'était levé peu de temps auparavant, et ses rayons bienvenus venaient doucement réchauffer la peau de la jeune femme. Non loin d'elle, un couple de Sorcami âgés étaient assis sur un banc de pierre, discutant tranquillement. Il lui jetèrent un regard curieux, puis reprirent leur conversation. La plupart des hommes-sauriens étaient à présent habitués à sa présence et ne lui prêtaient plus guère attention. A moins qu'ils n'aient tous simplement peur des gardes ? Shari avait appris que les soladats du clan de Sorklastûn, les gardiens du Ūesakia, étaient à la fois craints et respectés à Sorcakin.

La mer commençait à briller d'un éclat bleu et blanc, étincelant sous les feux rasants du soleil. Shari prit une grande inspiration, laissant l'air et la chaleur réveiller son corps. Elle oubliait parfois à quelle point elle était privilégiée de contempler l'astre du jour quand la moitié du monde était couverte de nuages. Elle ferma les yeux un instant puis les rouvrit.

Elle repéra à ce moment une multitude de point blancs qui se trouvaient à l'entrée de la baie. Des navires, aucun doute possible. Oeklos était-il revenu ? Le cœur de Shari se mit à battre à tout rompre. La flotte qui se trouvait là était l'une des plus grandes que la jeune femme ait jamais vue. Même l'armada d'Oeklos lors de son attaque de Cersamar n'avait pas compté autant de bateaux.

La jeune femme vit les deux Sorcami se mettre eux aussi debout. Ils fixaient intensément la scène, interloqués. Shari savait que la vision des hommes-sauriens était excellente. Elle se rapprocha d'eux.

— Pardonnez-moi, demanda-t-elle respectueusement. Arrivez-vous à distinguer le pavillon de ces navires ?

— Non, pas encore, répondit la femme-saurien, visiblement inquiète. Elle savait qui était Shari et demanda : Vous pensez qu'Oeklos est de retour ?

Malgré la crainte de Shari, la jeune femme savait cependant qu'un retour aussi rapide de la flotte impériale était peu probable. Il aurait fallu que ses navires aient des ailes pour pouvoir naviguer aussi rapidement. Elle fit part de ses pensées à la femme-saurien et à son compagnon. A ce moment, le vieil homme-saurien l'interrompit.

— Vous avez peut-être raison, dit-il. Je peux voir le pavillon à présent. C'est... une femme humaine avec un corps de poisson.

Seul une nation avait comme emblème la Sirène, et Shari la connaissait parfaitement. Son inquiétude se transforma instantanément en joie.

— Omirelhen ! s'exclama-t-elle. Elle se tourna vers l'homme-saurien. C'est Omirelhen ! Nous n'avons rien à craindre. Se recomposant, elle s'excusa : Pardonnez-moi, il faut que je rejoigne Daethos au plus vite.

Sans attendre la jeune femme se mit à courir vers le centre de Sorcakin. Un bonheur et une excitation incontrôlables s'emparaient d'elle. Ses rêves devenaient réalité.

6.

Imela, l'œil rivé à la longue-vue, observait le cercle quasi parfait que formaient ses navires dans la baie de Kifiri. Les vaisseaux de ligne au centre, les frégates à l'extérieur, tous s'étaient positionnés comme elle l'avait demandé. Ses bâtiments bloquaient sans équivoque tout accès au port de Sorcakin. Une deuxième ligne de navires se trouvait quant à elle beaucoup plus en arrière.

C'était la réserve, qui gardait l'entrée de la baie et protégeait le reste de la flotte d'éventuelles attaques extérieures. Tout était prêt.

Il n'y avait dans le port de Sorcakin aucun navire capable de tenir tête pendant longtemps à l'armada formée des flottes Niūsanifaise et Omireline, mais les défenses côtières étaient probablement capable de leur infliger de gros dégâts. Imela ignorait de quoi pouvait être composée l'artillerie Sorcami, et les petites forteresses qui entouraient la capitale ne présageaient rien de bon. L'amirale observa brièvement la gigantesque pyramide, puis replia sa longue-vue et se tourna vers Aridel.

— La flotte est en place, majesté, annonça-t-elle solennellement.

— Très bien, approuva-t-il. A présent tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre la réaction des Sorcami. J'espère que nous n'aurons pas à recourir à la violence pour nous faire entendre. Nos véritables ennemis ne sont pas ici. Si les hommes-sauriens acceptent de nous écouter, nous aurons fait un grand pas vers l'élimination d'Oeklos.

Imela observa le regard pensif de son amant. Elle savait que ses décisions lui pesaient. Il pensait visiblement toujours à Erū et à ceux qui allaient devoir encore périr pour mettre fin à cette guerre.

— Puisse tes souhaits être exaucés, souffla-t-elle dans un murmure.

Imela se devait d'admettre qu'elle n'était pas très optimiste. Les Sorcami étaient un peuple fier, et leurs relations avec les royaumes humains avaient toujours été tendues, même dans leur alliance passée avec Omirelhen. Il y avait fort à parier qu'ils prennent l'arrivée de l'armada comme une tentative d'invasion et réagissent avec violence.

— Capitaine, ordonna-t-elle en se tournant vers son second, informez toutes les escadres et les vice-amiraux de se tenir prêts à faire feu. Mais qu'ils attendent mon ordre! Pas d'initiative.

— A vos ordres, amiral!

Le temps était radieux et la mer d'un calme plat qui, paradoxalement, inquiétait prodigieusement Imela. Sans brise, ses navires avaient une capacité de mouvement limitée. Et puis, pensa-t-elle soudain, c'était une trop belle journée pour laisser la fumée des canons obscurcir le soleil. Malgré toute la fierté qu'elle avait à diriger cette gigantesque flotte, Imela était lasse de contempler destruction et mort. Elle maudissait Oeklos pour tout ce qu'il la forçait à faire.

— Navire en approche! cria soudain une vigie.

Instantanément, Imela ressortit sa longue-vue. Effectivement un bâtiment Sorcami, profitant de la marée, sortait de la baie. Il était de la taille d'une frégate, ses voiles amenées. Son pavillon orné d'un serpent indiquant son appartenance à la flotte Sorcami. Il n'arborait cependant aucune orbe noire, un bon signe.

— Laissez-le approcher, ordonna l'amirale. Il ne cherche visiblement pas à forcer notre blocus. Nous allons voir quelles sont ses intentions.

Les canons de la frégate Sorcami étaient rentrés, un autre signe qu'elle ne venait pas combattre. Imela aperçut alors un homme-saurien qui hissait un pavillon blanc à l'arrière.

— Un émissaire, annonça-t-elle.

Aridel sourit.

— L'espoir est permis. Nous allons bientôt savoir si nous allons ou non devoir sortir les armes.

— Signalez à ce navire de s'approcher du *Fléau des Mers*. Et préparez les passerelles. Je veux tous les officiers en costume d'apparat. Nous recevons un ambassadeur d'une nation étrangère.

Il fallut une trentaine de minutes à la frégate pour rejoindre le vaisseau amiral de l'armada. Des grappins furent jetés afin de solidariser les deux navires, puis la passerelle fut posée, reliant leurs ponts supérieurs.

Imela fit placer une garde d'honneur de soldats Omirelins, au bout de laquelle elle se positionna, aux côtés d'Aridel, de Djashim, d'Ayria et de Takhini. Deux Sorcami montèrent à bord. Ils s'agissait sans équivoque de guerriers, et leur posture indiquait qu'ils étaient prêts au combat.

— Gaaarde à vous! cria Imela.

Ses hommes se mirent en position de salut, leurs lances aussi droites que le grand-mât. Les pointes reflétaient le soleil, comme s'il s'agissait de lampes .

— Mon nom est Galdorûgh, du clan du désert, dit le premier Sorcami dans un dûeni sifflant. Je viens voir si vous êtes disposés à assurer la sécurité à votre bord de notre Ûesakia et de sa conseillère. Acceptez-vous de les recevoir selon les règles de la diplomatie?

— Je suis Imela Beriladoter, amirale de la flotte combinée du royaume d'Omirelhen et de la république de Niûsanif. En mon nom et en celui des peuples humains, je vous souhaite la bienvenue à bord. Vous êtes venus sous la protection du pavillon blanc, et selon la coutume, nous garantirons votre sécurité et votre vie tant que les pourparlers sont en cours. Vous avez notre parole à tous.

— Votre parole est acceptée, répondit Galdorûgh.

Le Sorcami fit un signe et deux nouveaux arrivants montèrent à bord. Imela réalisa à cet instant que tous leurs espoirs venaient de devenir réalité.

— Daethos! Shari! s'exclama-t-elle, oubliant toute cérémonie.

Aridel, sans dire un mot, se précipita vers les nouveaux arrivants, dans une attitude qui semblait l'antithèse de toute cérémonie régaliennne. Il s'empara du bras du Sorcami, les larmes aux yeux.

— Daethos, dit il simplement. Je ne pensais plus jamais vous revoir. Je crois que nous allons avoir beaucoup à nous raconter.

Rébellion

1.

Oeklos était dans une fureur telle qu'il n'en avait jamais connue auparavant. La frustration et la colère l'empêchaient de penser clairement. Il avait l'impression que le destin de son empire, forgé avec tant de peine, lui échappait. Fallait-il y voir la volonté d'Erû ?

L'empereur observa de nouveau la carte du monde qui s'étendait devant lui, les mâchoires serrées. Il n'avait aucune envie de poser son regard sur ceux qui se trouvaient autour de la table, ses alliés qui l'avaient tant déçu. Il y avait là Walron, mais aussi Delia, ex-reine d'Omirelhen, Raksúlos, jusqu'à récemment Ūesakia de Sorcamien, et Likane, le grand amiral de la flotte impériale. Tous avaient failli dans les tâches pourtant simples que leur avait confié Oeklos.

Walron avait échoué à reprendre Sorúen. Delia et Raksúlos avaient perdu leurs royaumes, concédant du terrain à leurs adversaires. Et pour finir, Likane avait outrepassé ses ordres en ramenant en Lanerbal des réfugiés Sorcami, et même des civils en Dafashûn. Ces poids morts allaient gêner les troupes dont l'empire commençait à avoir désespérément besoin.

Oeklos se mit à faire les cent pas. Il ne devait pas se laisser dominer par ses émotions. Il savait que celles-ci pouvaient le conduire à des actes parfois regrettables. Il se remémora ce que lui avait appris son mentor, le grand mage noir Cersam Gindûn. "Egidor", lui avait-il dit, "c'est lorsque l'ennemi avance en confiance qu'il est le plus vulnérable." Quels que soit ses alliés, Aridel, le descendant de Leotel, commettrait tôt ou tard une erreur. Et Oeklos serait prêt.

Même si l'empire avait subi de lourdes défaites, il était loin d'être moribond. Les troupes d'élites d'Oeklos en Dafashûn étaient intactes et il venait malgré tout de recevoir un contingent de renforts Sorcami. L'avantage que lui offrait le rayon d'Erû était peut être amoindri par la présence d'Aridel, mais Oeklos avait plus d'un atout dans son jeu. L'heure était venu pour l'empereur d'adapter sa stratégie.

— Je ne reviendrai pas, dit-il, sur l'immense déception que je ressens devant vos échecs. Je me montrerai cependant magnanime. Je suis prêt à vous accorder une nouvelle chance, si je peux compter sur votre loyauté.

Le regard de l'empereur s'appuya alors tour à tour sur chacun des membres présents, qui baissèrent les yeux sans mot dire.

— Ne vous leurrez pas, reprit-il, si vous échouez de nouveau, je serai bien moins clément.

Des bruits de déglutition se firent entendre, mais personne ne parla.

— Vos actions, ou plutôt votre inaction, ont mis notre empire en danger, vous en avez conscience. Notre stratégie offensive, qui avait pour objectif de regagner nos territoires perdus

en Sorûen, a échoué. Qui plus est, nous avons perdu pied en Sorcasard également, ce qui rend vulnérable notre centre : Lanerbal. Paradoxalement, il s'agit là également de notre plus grand avantage. Si nos adversaires souhaitent poursuivre leur avance, ils vont être obligés de venir jusqu'ici. Et nous allons alors pouvoir leur faire payer par le sang chaque lieue qu'ils veulent nous prendre. Raksûlos, vos Sorcami vont être mis à contribution.

Oeklos se rapprocha de la carte et y posa le doigt, traçant lentement le contour des côtes de Lanerbal.

— Je veux que vos soldats renforcent les défenses côtières de tous les ports de l'île. Les anciennes batteries d'artillerie des mages sont pour la plupart encore fonctionnelles, et vous allez apprendre à vous en servir. L'ennemi ne doit pas s'emparer des ports intact.

Raksûlos inclina la tête, sachant très bien qu'il n'était pas dans son intérêt de contredire l'empereur.

— Amiral Likane, continua Oeklos en se tournant vers l'intéressé. Votre flotte a pour ordre de reprendre la mer au plus vite, et de patrouiller sans interruption le long des côtes. Vous constituerez la première ligne de défense, avant même que l'ennemi ne soit en vue des ports. Interceptez et décimez toute flotte ne portant pas le pavillon impérial.

— A vos ordres, votre altesse impériale.

— Delia, Walron, je vous charge, avec le général Nekile, d'organiser les défenses intérieures de Lanerbal. L'objectif est simple : formez une série de lignes concentriques dont le point focal sera notre capitale, ici-même. Le réseau de forts et de combattants que vous construirez doit être sans faille. Chaque pied carré de Lanerbal doit devenir un enfer pour nos adversaires. Une fois que nous aurons éradiqué leurs troupes ici, il nous sera aisé de reprendre ce qui nous appartient de droit. Des questions ?

Le ton de l'empereur indiquait clairement que tout son signerait l'arrêt de mort de celui qui parlerait. Tous savaient que leur vie ne tenait qu'à un fil. Oeklos les toisa de nouveau, sa colère encore vive. Celle-ci était cependant mêlée à un sentiment de détermination. Si Erû imposait une épreuve à Oeklos, ils montrerait à l'entité qu'il était digne des pouvoirs qui lui avaient été confiés. Personne ne pourrait lui reprendre ce qu'il avait obtenu au prix de tant de sacrifices. Et une fois sa victoire assurée, il verrait enfin naître le monde que Cersam Gindûn et les mages noirs avaient rêvé, tant de siècles auparavant. L'empire de Blûnen serait de nouveau une réalité, plus fort que jamais !

2.

Pour la première fois depuis qu'il avait quitté son peuple de la forêt d'Inokos, Daethos commençait à comprendre la destinée que ses ancêtres lui avaient tracé. Leurs desseins prenaient sens, à présent. Si celui que les hommes et les Sorcami appelaient le créateur, Erû, n'était qu'une machine des Anciens, tout devenait clair. Comme n'importe quel être, il était soumis aux lois de cet univers, et son destin était tracé par les actions de ceux qui l'avaient précédé.

La voie de Daethos était tracée devant lui. Il devait être celui par lequel les humains et les Sorcami se réconcilieraient. Seule leur alliance permettrait de vaincre les mages noirs, comme cela c'était passé en Omirelhen, quinze décennies auparavant. Son amitié avec Aridel serait le symbole de l'unification des deux peuples.

Daethos regarda la flamme tremblotante de la bougie qui illuminait les statuettes des sept pères, projetant des ombres aux formes mouvantes. En tant que Ũesakia, il disposait de sa chapelle privée, où il pouvait se recueillir et méditer dans le calme et la solitude. Les événements récents, la mort d'Itheros, son élection comme Ũesakia, la rébellion avortée de Raksûlos, et l'arrivée d'Aridel, l'avaient durement éprouvé émotionnellement et il avait besoin de se ressourcer.

Il toucha la statuette de Ksūros, le guerrier. Même s'il savait ce qu'il avait à faire, il était conscient des grands sacrifices que cette tâche lui demanderait. Le combat ne faisait que commencer, et les mois à venir risquaient de prélever un lourd tribut en vies humaines et Sorcami. C'était hélas inévitable, à présent. L'empire d'Oeklos était une tumeur au cœur du monde qu'il fallait exciser, et cette opération serait difficile. Daethos mènerait son peuple pour accomplir cette tâche. Avec l'aide des humains d'Omirelhen et de Niúsanif, ils réussiraient.

Le Ūesakia des Sorcami se leva et murmura :

— Puisse mes ancêtres continuer à me donner la force de combattre les ennemis de ce monde.

Il sortit alors de la chapelle, laissant tous les problèmes du jour s'imposer de nouveau à sa conscience. Ils devaient décider de la prochaine étape de leur plan, mais il existait de trop nombreuses inconnues. Où se trouvaient à présent la flotte d'Oeklos et les Sorcami alliés à Raksúlos ? Ils n'étaient plus en Sorcamien, c'était une certitude.

Daethos se dirigea vers les quartiers qui avaient été réservés à Aridel et sa suite. L'armada que le roi d'Omirelhen avait assemblée était très puissante, mais serait-elle suffisante pour vaincre Oeklos ? Daethos avait ordonné la création d'une force expéditionnaire Sorcami, formée de volontaires qui accompagneraient Aridel, où qu'il décide d'aller. Le Ūesakia en prendrait la tête, même si cela n'était pas la tradition. Il ne laisserait pas Aridel se battre seul. Il ne restait qu'une seule chose à connaître : leur destination.

Daethos frappa à la porte des appartements d'Aridel.

— Entrez, répondit la voix familière du roi d'Omirelhen.

Il était penché sur une carte, pensif. A côté de lui se trouvait Imela, visiblement soucieuse et en proie à ses propres réflexions.

— Daethos ! Vous arrivez pile au bon moment. Je suis sûr que vous n'arrivez pas à dormir non plus. Nos retrouvailles n'ont été que trop brèves, mais la tâche qui s'étend devant nous est immense.

— C'est aussi ma pensée, répondit-il sobrement. Mais j'ignore par où commencer.

— Là est toute la question, et nous devons nous décider vite. Si Oeklos parvient à rassembler l'intégralité de ses armées, il a les moyens de nous vaincre. Pour moi, il faut frapper au cœur.

Aridel posa son doigt sur la carte, à l'emplacement de Lanerbal.

— Imela doute encore de ce plan d'action, reprit-il, mais c'est mon intime conviction. Qu'en pensez-vous Daethos ?

Le Ūesakia regarda l'amirale de la flotte. Il savait d'avance quels étaient ses arguments. Il les avait contemplé pendant longtemps lui aussi. Il avait cependant fini par se rendre à l'évidence. Le risque était grand, mais les opportunités plus grandes encore.

— Mon avis rejoint le votre, dit-il. Même si nous ignorons où se trouve la flotte d'Oeklos, le plus probable reste qu'elle ait rejoint Lanerbal. Je pense que c'est derrière les frontières de l'ancien royaume des Mages que la bataille décisive va se jouer. Je ne minimise pas cependant, les risques de cette opération, et les pertes que nous aurons à subir.

Imela inclina la tête en signe d'approbation.

— Nous sommes tous conscient de l'horreur qui nous attend. J'en ai également discuté avec Takhini et Djashim, et ils partagent votre opinion et celle d'Aridel.

— Tout comme Shari, d'ailleurs, reprit le roi d'Omirelhen.

— Il me semble alors, dit Daethos, que nous ne pouvons reculer plus longtemps. Dès que mes forces seront assemblées, nous embarquerons à bord de vos vaisseaux. Et, si les ancêtres le veulent, nous appareillerons pour Lanerbal.

— Ainsi soit-il, approuva Aridel, dont le regard inquiet démentait la voix ferme.

3.

Tout se précipitait. Lanea avait à peine le temps de s'occuper de Taric, toujours entre la vie et la mort, mais qui semblait s'accrocher au fil ténu de l'existence.

La flotte Dûeni était repartie presque aussi vite qu'elle était venue. D'après les agents de Lanea, cependant, les navires ne s'étaient guère éloignés des côtes de l'ancien pays des mages. Dans le même temps, une multitude de rapports étaient parvenus à la cheffe de la résistance. Tous semblaient indiquer qu'Oeklos s'était orienté vers une stratégie défensive. Ses armées se mobilisaient et les garnisons des forteresses se renforçaient un peu partout sur l'île-continent de Lanerbal. De nombreux travaux de construction militaires avaient démarré à la hâte, et les anciens mages se retrouvaient enrôlés de force pour aider à la défense.

Il n'y avait qu'une conclusion possible à tirer de ces informations. Oeklos se préparait à une invasion. Lanerbal était de toute évidence directement visée. Mais par qui ? Les Sorcami ? C'était une possibilité. Lanea savait à présent que les hommes-sauriens, en élisant un nouveau Ūesakia, avaient renié leur alliance avec l'empereur. Elle n'en savait cependant pas beaucoup plus sur la politique de Sorcamien.

Lanea était tout autant dans le noir concernant la situation en Sorûen, en Omirelhen ou en Niûsanif. Ce manque d'information la frustrait terriblement. Elle n'arrêtait pas de tourner et retourner dans sa tête les maigres renseignements dont elle disposait. Le spectre de l'entité Erû et du danger potentiel qu'elle représentait continuait également de la hanter. Malgré son désir de venger la mort de Domiel, elle était à présent persuadée que leur véritable adversaire se cachait derrière Oeklos.

Si seulement elle avait pu en parler plus longuement à Erûciel... Hélas le mage était resté dans la forteresse d'Oeklos, en l'en faire partir aurait été très suspect. Lanea n'osait confier ses craintes à ses autres agents. Ils étaient bien moins versés qu'Erûciel dans les arts des Anciens, et elle ignorait à quel point elle pouvait leur confier ses craintes.

Lanea se reprit. Il fallait qu'elle se concentre sur des problèmes plus immédiats. Si une invasion de Lanerbal était réellement en préparation, il était de son devoir de tout faire pour faciliter la tâche des attaquants, quels qu'ils soient. L'heure était venue de faire goûter à l'empereur ses propres remèdes...

Lanea avait commencé à placer stratégiquement ses espions au sein des armées d'Oeklos. Elle avait également passé de longues heures à étudier les cartes, afin de déterminer quelle route serait la meilleure à utiliser pour l'armée d'invasion. Son seul regret était de ne pouvoir synchroniser sa stratégie avec celle des futurs libérateurs. Où débarqueraient-ils ? Ils auraient probablement à faire face à la flotte Dûeni, toujours fidèle à Oeklos. Si seulement Lanea avait pu les prévenir... Mais rien à faire, tout était dans les mains du destin. Ou peut-être d'Erû ?

On frappa à la porte. Lanea ouvrit à Sedûcil, visiblement agité.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, ses sens en alerte.

— Les soldats d'Oeklos, répondit l'agent, essoufflé. Ils ont découvert l'une des bombes que nous avons posé dans le port. Il sont en train de ratisser les docks, à la recherche des autres.

— Malédiction ! jura Lanea. La jeune femme avait compté sur ces explosifs improvisés pour affaiblir les fortifications d'Erûmar si cela s'avérait nécessaire.

— Il y a plus grave, ajouta Sedûcil. Le capitaine s'est lancé dans une croisade contre les dockers, qu'il accuse du méfait. Il a fait rassembler les responsables de la guilde sur la place centrale.

Lanea déglutit. Le capitaine de la garnison était un homme cruel et sans aucune pitié. Elle craignait ses intentions.

— Une exécution publique ?

— Ça y ressemble, dit Sedûcil.

— Allons voir, ordonna la cheffe de la résistance.

Il ne leur fallut pas plus de dix minutes pour rejoindre la place central d'Erûmar. Malgré le froid et la pénombre, une foule silencieuse y était assemblée. Sur un échafaud de bois construit à la hâte se trouvaient une douzaine d'hommes entourés par les légionnaires en uniforme noir de l'armée d'Oeklos. Leur capitaine hurlait sur les condamnés.

— C'est votre dernière chance! Si vous me dites qui d'entre vous a posé cette bombe, votre vie peut être épargnée. Sinon, la loi impériale est claire. Parlez!

— Nous n'avons rien fait répondit un docker, profitant de l'anonymat de la foule. Laissez-les vivre!

Les douze responsables de la guilde étaient silencieux, résignés, sachant que quoi qu'il arrive, leur sort avait été décidé. Ainsi en allait-il dans l'empire d'Oeklos.

Sedûcil, les larmes aux yeux, fit un pas en avant, prêt à se dénoncer, mais Lanea le retint en posant la main sur son épaule.

— Nous ne pouvons plus rien pour eux, à présent. Tout ce que vous ferez en vous dénonçant est de partager leur sort.

— Mais... ces hommes vont mourir pour nous. Ce sont nos actions qui les ont mené ici, répliqua l'agent, sa colère à peine réprimée.

— C'est un sacrifice avec lequel nous allons devoir vivre, répondit Lanea, luttant elle-même intérieurement. Nous ne pouvons mettre en danger la résistance entière, même pour ces innocents, si nous voulons venir à bout de l'empire un jour.

Sedûcil la regarda, visiblement en proie à des émotions contradictoires. Il s'arrêta cependant et commença à détourner le regard. Lanea le rappela à l'ordre.

— Notre devoir à présent est d'être témoins de cet acte et du courage de ces hommes. Ne ne devons pas les oublier. Et nous les rappellerons au bon souvenir d'Oeklos lorsqu'il paiera sa dette.

Elle leva les yeux et parvint à ne pas bouger lorsque les douze dockers furent passés sommairement au fil de l'épée. Leur agonie était terrible à regarder, leur sang s'écoulant lentement de l'échafaud. La rage envahit la jeune femme, mais elle ne bougea pas, les lèvres serrés. Un jour viendrait, jura-t-elle, où Oeklos subirait la juste colère de tous ceux dont il avait détruit la vie.

Et ce jour arriverait bientôt.

4.

Shari se passa nerveusement les mains sur le visage. Après le faste de ses appartements de Sorcakin, elle se sentait à l'étroit dans la cabine du *Fléau des Mers*. Elle appréhendait les voyages en mer, et l'anxiété la rongait. La plupart des traversées qu'elle avait effectuées jusqu'à maintenant avaient eu, d'une manière ou d'une autre, leur lot de victimes.

La bataille de la Mer d'Omea était encore très présente dans son souvenir. Elle y avait vu pour la première fois l'horreur de la guerre. Cela n'avait cependant été que le début de ses mauvaises expériences en mer. Son séjour à bord du *Chayschwi saychil*, où elle avait été emprisonnée aux milieu d'esclaves traités comme des objets, l'avait marqué pour la vie. Et c'était sans parler de sa traversée de Sûsenbal vers Sorûen, pendant laquelle la flottille dont elle était responsable avait été attaquée par un Toliorka, monstre marin qui avait été responsable de la perte de nombreuses vies. Pour Shari, la mer était un milieu hostile et rempli de dangers.

Pourtant, la jeune diplomate enviait Imela. L'amirale avait vécu dans ce milieu toute sa vie où presque, et à certains moments paraissait tenir plus d'une créature marine que d'un être humain normal. Ce n'était cependant pas le seul motif de jalousie de Shari envers la dirigeante de la flotte. La jeune femme essayait cependant d'ignorer ces sentiments et les rapports qu'elle entretenait avec Aridel. Il avait fait son choix et Shari devrait vivre avec.

La mer était relativement calme, mais le tangage et le roulis rendaient n'importe quelle tâche, même les plus simples, bien plus pénible que sur la terre ferme. Après près de trois semaines en mer, Shari avait encore du mal à s'habiller rapidement. Elle finit par y arriver, et sortit de la cabine pour prendre l'air sur le pont supérieur.

L'armada composée des navires de l'alliance entre Omirelins, Niûsanifais et Sorcami avait à présent passé la limite du Souffle d'Erû, et se trouvait sous les nuages de l'Hiver Sans Fin. Il était difficile de savoir si on était le jour ou la nuit. Le pont du *Fléau des Mers* était presque plus sombre que l'intérieur des cabines, et seules les voiles semblaient y apporter une touche de clarté.

Un officier Omirelin se trouvait à la barre, et à part lui, quelques matelots assuraient le quart. Elle aperçut également un groupe de Sorcami qui se tenaient à part, probablement des soldats de la garde rapprochée de Daethos.

Sorcami et humains se regardaient toujours avec suspicion, et l'animosité était loin d'avoir disparu de leurs relations. Shari savait qu'il faudrait encore énormément de temps avant que les deux peuples n'apprennent à réellement se connaître. Cette alliance était malgré tout un pas de géant, et ils allaient devoir travailler ensemble s'ils voulaient faire face aux épreuves qui les attendaient.

Au loin, Shari aperçut les lumières des autres navires de la flotte. Elle ne pouvait qu'admirer l'aisance avec laquelle Imela menait son armada dans l'obscurité.

Un visage familier apparut alors. C'était Djashim. Il était sûrement venu flâner avant que le quart ne change et que les bâbordais ne remplacent les tribordais. Shari ne revenait toujours pas de constater à quel point le gamin des rues qu'elle avait connu à Niûsanin avait mûri. C'était un homme, à présent, et un général, qui plus est. Dans sa courte vie, il avait vécu des aventures que bien des hommes plus âgés ne connaîtraient jamais. Il s'approcha de Shari.

— Bonjour Shari! dit-il presque joyeusement. Je vois que je ne suis pas le seul à être matinal. Shari sourit.

— Mes nuits à bords ne sont pas les plus reposantes du monde, avoua-t-elle. Je pense que la vie de marin n'est pas faite pour moi, Djashim.

— Pour être franc, moi non plus je ne suis pas très à l'aise. Tout est bien trop calme. Nous avançons vers notre destination, et je m'inquiète de ce que nous prépare Oeklos.

— C'est un peu mon sentiment. Nous ignorons tout de ce qui nous attend en Dafashûn. Si j'avais su que ma première visite au Royaume des Mages serait en accompagnant une flotte d'invasion...

— Dafashûn n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a été, croyez-moi.

— C'est vrai, j'avais oublié que tu fais partie de la résistance des mages. Tu sais probablement bien mieux que moi ce à quoi nous allons faire face.

— Pas vraiment. Tout comme vous, j'ignore ce que va faire Oeklos. Je sais juste qu'il est capable du pire. J'espère que nous pourrons rapidement prendre contact avec Lanea pour coordonner nos efforts. En plus...

Un grondement sourd vint interrompre la conversation. Du tonnerre? Le bruit ne semblait cependant pas venir des nuages. Shari eut à peine le temps de se poser la question. Djashim se jeta sur elle en criant :

— A terre!

La diplomate toucha brutalement le sol sous le poids du jeune homme. Le navire fut alors secoué par une série de chocs violents. Tout autour d'eux des échardes de bois volèrent, s'éparpillant comme autant de lames mortelles, déchirant le corps des malheureux qui n'avaient pas eu le temps de se mettre à l'abri. Des cris de douleur et d'agonie retentirent et une odeur métallique vint emplir les narines de Shari.

Une fois le choc initial passé, Djashim se releva et se dirigea vers une cloche se trouvant non loin de la barre.

— Branle bas de combat ! cria-t-il. Nous sommes attaqués ! Prévenez immédiatement le capitaine et l'amirale !

5.

Akhreos se trouvait sur le pont du *Vent d'Ouest*, vomissant ses tripes, lorsque les boulets de fonte avaient frappé le navire. Le jeune Sorcami s'était soudainement retrouvé projeté en arrière, incapable d'offrir la moindre résistance à l'onde de choc qui avait secoué le bateau. Par chance, il ne s'était pas retrouvé à l'eau. Les marins lui avaient expliqué qu'un séjour de moins de deux minutes dans la mer glacée suffisait pour terminer une vie.

Akhreos était resté sonné quelques secondes avant de se relever. Il avait mis du temps à comprendre ce qui se passait. Les humains couraient partout, criant et vociférant dans leur langage incompréhensible. Certains, blessés, hurlaient de douleur alors qu'on les transportait vers les pont inférieurs, leur sang laissant des traînées rouges sur le bois ciré. Des groupes commençaient à se former autour des canons, positionnant les énormes bouches à feu pour le combat.

En observant ces manœuvres, Akhreos sut qu'il fallait qu'il se prenne en main. Le jeune soldat réagit alors sans attendre. Il devait trouver une tâche à accomplir. Son premier objectif : trouver un officier Sorcami qui lui donnerait des ordres précis. Ce n'était plus le moment de réfléchir ou de laisser place à la peur. C'était maintenant qu'il allait pouvoir montrer sa détermination, et la raison pour laquelle il s'était engagé dans l'armée du nouveau Ūesakia, Daethos.

Akhreos avait grandi et passé toute sa vie dans la cité de Sorcakin. Le combat, la guerre, les bateaux, tout cela lui était totalement étranger. Pourtant il savait que c'était à présent son devoir de combattre aux côtés des humains.

Son frère, Khseros, avait fait un choix similaire cinq ans auparavant. Il avait rejoint les armées d'Oeklos qui avaient envahi Sorcasard et Erūsard. Après la mort de leur père, c'était Khseros qui avait élevé Akhreos. Leur mère était en effet très occupée à travailler. Le jeune Sorcami avait donc toujours vu en son frère un mentor. Lorsque les soldats étaient venus annoncer sa mort, tombé lors de la bataille de Cersamar, Akhreos avait été dévasté. Pendant de long mois, il en avait voulu au monde entier, et particulièrement aux humains qui lui avaient enlevé l'un des êtres qui comptait le plus pour lui.

Petit à petit, cependant, il avait fini par comprendre qu'Oeklos, tout en promettant au peuple Sorcami monts et merveilles, leur avait menti à ses propres fins. Il avait utilisé les hommes-sauriens comme de simples pantins, et était en fait le véritable responsable de ce qui s'était passé à Cersamar. Nombreux étaient ceux qui avaient perdu la vie, humains et Sorcami, pour les ambitions de celui qui se prétendait empereur. C'était à cause de lui que Khseros était mort. La colère d'Akhreos s'était alors cristallisée autour d'Oeklos, mais jusqu'à l'élection de Daethos, il n'avait su que faire.

Ce n'était que lorsque le nouveau Ūesakia avait pris le pouvoir et ordonné la mobilisation de son armée, qu'Akhreos avait enfin compris quel était son destin. L'heure d'Oeklos était venue, et même s'il fallait pour cela se battre aux côtés des humains, Akhreos était prêt. Il vengerait son frère. Sa mère avait essayé de l'en empêcher, mais malgré ses larmes, la volonté d'Akhreos était la plus forte. Il avait embarqué, avec une centaine d'autres volontaires, sur le *Vent d'Ouest*, sous les yeux inquiets des humains.

Pendant la traversée, hommes et Sorcami s'étaient tenus à l'écart les uns des autres, évitant de se croiser pour ne pas raviver les tensions qui existaient entre eux. Maintenant le combat était là, et ils allaient devoir apprendre à travailler ensemble.

Akhreos trouva son capitaine en grande discussion avec un officier humain. Un nombre important de volontaires Sorcami s'étaient mis en rang derrière lui, en attente des ordres. Akhreos les rejoignit, anxieux de savoir ce qu'ils auraient à faire. Le pont était toujours en pleine effervescence lorsque la seconde volée de boulets frappa le navire, faisant vibrer dangereusement la coque. Les sifflements des projectiles alors qu'ils venaient couper les boutes et déchirer les voiles et les corps étaient terrifiants. De nouveaux râles de douleurs se firent entendre, et Akhreos constata que certains de ses compagnons Sorcami étaient à terre, terrifiés ou blessés. Il essaya de garder un calme imperturbable au milieu de cette horreur.

— Sorcami ! dit alors leur capitaine. Nous sommes, comme vous le voyez, entrés en contact avec une flotte ennemie. Prenez vos armes et rendez-vous sur les plateformes de tir. Dès que le navire ennemi sera à portée, vos ordres sont de le cribler de flèches. Allez !

Akhreos ne se fit pas prier. Il s'empara de son arbalète et de tous les carreaux qu'il pouvait emporter, et malgré son vertige, commença à grimper une échelle de corde qui menait aux plateformes du grand mât. Il n'avait pas fait le tiers du chemin lorsqu'il aperçut une lueur percer la pénombre ambiante. Elle fut suivie d'un grondement sourd puis d'un nouveau choc.

Cette fois cependant, le *Vent d'Ouest* était prêt. La réplique fut presque aussi terrifiante que l'attaque, les canons tonnant comme si la hache de Ksûros, le guerrier, s'était abattue sur le monde. Une fumée âcre vint aveugler Akhreos et le prit à la gorge. Comment pouvait-on se battre avec de telles armes ? Où était l'honneur dans tout cela ?

Akhreos, toujours agrippé à l'échelle de corde, sentit le mât bouger. Il ne tarda pas à se rendre compte que le tronc en chêne avait été touché et s'affaissait lentement mais sûrement vers la mer. Heureusement Akhreos n'était pas encore monté très haut. Sa vie n'était pas en danger.

C'est à ce moment que le Sorcami aperçut un enfant humain qui hurlait, accroché à la mâture. Si personne ne l'aidait, le mousse tomberait à l'eau, accompagnant le mât dans sa déchéance. Le sang d'Akhreos ne fit qu'un tour. Il grimpa les quelques toises qui le séparaient du garçon, et l'attrapa par la taille. Le mousse commença par se débattre, mais il comprit très vite que le Sorcami voulait l'aider. Il finit par se laisser faire.

Le mât continuait sa lente descente vers l'oubli, et les boutes volaient autour d'Akhreos. A moins de deux toises du sol, il se sentit soudain emporté. Son pied était accroché dans une poulie qui l'entraînait dans sa chute. Sans réfléchir, Akhreos lâcha le mousse qui tomba au sol. Akhreos eut le soulagement de constater que l'enfant était toujours vivant lorsque le mât finit par le faire sombrer dans l'eau glacée.

6.

— La ligne de bataille de l'ennemi commence à se briser, constata Imela en repliant sa longue-vue. Ils ne s'attendaient probablement pas à une résistance aussi grande. Nous devons pousser cet avantage au maximum.

L'amirale faisait preuve d'un calme presque inhumain, son ton de voix s'élevant à peine pour couvrir le bruit des canons rugissants. Elle semblait presque imperturbable, comme si l'horreur et la violence du combat ne l'atteignaient pas. Alors même que le *Fléau des Mers* était au cœur de la plus grande bataille navale de ces quatre dernières années, elle ne bronchait pas.

Pourtant, tout cela n'était qu'apparence. Le cœur de la jeune femme était en fait prêt à sortir de sa poitrine tant elle était énervée. Elle brûlait de connaître la situation des navires les plus éloignés et les plus vulnérables. Ils se trouvaient peut être dans une position critique. La responsabilité qui reposait sur ses épaules était énorme, mais elle devait maintenir son apparence de calme si elle voulait que ses officiers continuent à agir avec professionnalisme. C'était la première fois qu'elle dirigeait une flotte dans un engagement d'une telle ampleur. Elle ne se sentait pas vraiment prête, mais elle savait qu'elle n'avait pas le choix.

— Amiral, nous venons d'apercevoir un signal des transports de troupes. Ils ont bien réussi à rejoindre la deuxième ligne et sont en sécurité à l'arrière des engagements principaux.

Soulagement. Imela dut se retenir pour ne pas souffler. A la place, elle dit simplement.

— Merci, capitaine. Signalez leur de garder cette position jusqu'à nouvel ordre.

— Oui amiral.

Aridel se trouvait non loin de là. Le souverain d'Omirelhen restait silencieux, se contentant d'observer la bataille. Il savait que c'était Imela qui était dans son élément, ici, et il lui avait laissé carte blanche. Daethos se trouvait non loin de lui, tout aussi immobile. Il n'y avait rien qu'il puisse faire pour ses troupes. Leur destin était entre les mains de l'amirale.

Lorsque son capitaine de pavillon revint vers elle, elle l'informa de ses intentions.

— La bataille est loin d'être terminée. Nous devons éliminer la menace que représente la flotte Dûeni, si nous voulons poursuivre nos plans. Nos adversaires sont parmi les marins les plus entraînés du monde. Leur amiral est très probablement Likane, et je sais qu'il ne baissera le pavillon que si sa défaite est totale. Ordonnez au *Dragon d'argent*, à *L'Odyssée* et au *Harpon Terrible*, les navires de bout de ligne, de virer vers le nord. Nous allons forcer l'ennemi à se rabattre et se regrouper pour l'encercler.

— Bien amiral, acquiesça l'officier, avant de retourner vers le responsable des signaux.

Imela priaît intérieurement pour que sa stratégie soit la bonne. Likane était un adversaire redoutable et le vaincre ne serait pas chose facile.

*
* *

Le bruit des canons était terrifiant. Djali grelottait, choqué par la violence de tout ce qui l'entourait et la surprise d'être encore en vie. Il n'en revenait pas d'avoir été sauvé par un Sorcami. L'homme-saurien avait sacrifié sa vie pour lui. Du haut de ses onze années de vie, Djali avait toujours vu les hommes-sauriens comme des monstres. Ils avaient attaqué le reste du monde, massacrant les hommes de Sorcasard et d'Erûsard sans aucune conscience. Du moins était-ce que l'on avait raconté à Djali. Jusqu'à il y a peu, les Sorcami étaient pour lui des créatures dont le seul destin devait être la mort. Quand ils avaient embarqué à bord du *Vent d'Ouest* Djali avait eu très peur. Il s'était caché pour dormir, craignant d'être dévoré dans son sommeil. Il ne le ferait plus désormais...

Enfin s'il survivait à la bataille.

— Qu'est ce que tu attends, toi? cria un bosco. La poudre ne va pas venir toute seule jusqu'aux canons. Au boulot!

Djali se força à se lever. A ce moment quelque chose siffla au dessus de lui et la tête du bosco disparut soudainement, emportée par un boulet. Le corps de l'homme s'affaissa et finit par s'étaler sur le pont, le sang s'écoulant par l'ouverture béante qui avait été son cou.

Djali resta sans rien faire pendant un moment, fasciné malgré lui par l'horrible spectacle. Il finit tout de même par se rappeler l'ordre que lui avait donné le bosco. Il avait beau avoir onze ans, il avait conscience que tous devaient être utile à bord. Il ferait son travail, et il vivrait, pour honorer la mémoire du Sorcami qui l'avait sauvé, et du bosco.

*
* *

— Ils cherchent à nous éperonner, amiral!

— Oui, dit Imela, toujours imperturbable. L'ennemi veut forcer le passage, mais nous allons lui montrer que notre volonté est la plus forte. C'est une manœuvre de désespoir, capitaine. La

victoire est à notre portée. Ordonnez à tous les navires de concentrer le feu sur leurs mats pour les immobiliser. Nous pourrions ensuite passer à l'abordage et les forcer à baisser le pavillon.

— Oui amiral.

Imela prit sa longue vue et observa tant bien que mal les manœuvres à travers l'épais brouillard formé par l'âcre fumée des canons. Elle put admirer la précision des artilleurs Omirelins et Niûsanifais tandis qu'ils démâtaient les navires Dûeni encore intacts. Bientôt, des grappins furent lancés et la phase la plus sanglante de la bataille commença : l'abordage.

De loin, on ne voyait que des groupes d'hommes se rencontrant, chaque combat laissant son lot de morts et de blessés sur le pont des navires. Le *Fléau des Mers* était trop loin pour se lancer dans un engagement direct, mais Imela constata de loin que petit à petit le pavillon des navires impériaux se baissait, remplacé par les couleurs bleues de l'alliance, bien visibles, même dans la pénombre. La victoire était acquise. Il ne restait plus qu'à savoir à quel prix elle avait été obtenue.

*
* *

Djali se trouvait à présent sur le pont d'un navire capturé. Il avait vu l'abordage, mais en tant que mousse, n'y avait pas participé. Pourtant le macabre spectacle resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Lui qui avait le pied marin, il devait se retenir pour ne pas vomir alors qu'il nettoyait le pont de tout le sang qui y traînait encore.

Tout ce rouge semblait former une rivière, témoin de l'horreur du combat. Sang de sorcami, de Niûsanifais, d'Omirelin, de Dûeni, d'ami ou d'ennemi, tout était mêlé et avait la même couleur écarlate sous les nuages gris de l'Hiver sans Fin.

Espoir

1.

Lanea rêvait profondément, visions étranges alternant violences et scènes paisibles. Ces derniers temps, les songes de la jeune femme étaient décousus, comme si une présence étrangère les modifiait contre sa volonté. Elle avait du mal à s'en souvenir à son réveil, mais son sommeil en était souvent affecté. Alors qu'elle basculait dans une phase plus légères, des coups sourds retentirent. On frappait à sa porte.

Lanea ouvrit les yeux en grommelant. Qui donc pouvait tambouriner à ses appartements de si bonne heure ? Une chose était sûre, il ne s'agissait sûrement pas de Taric. Il n'avait même plus la force de se lever à présent.

La tête de Sedûcil apparut. Il était dans un état d'excitation que Lanea ne lui avait jamais vu. Ses propos en devenaient presque incohérents.

— Ça y est ! ça y est ! répétait-il. C'est incroyable ! C'est le moment !

— Calmez-vous, Sedûcil, finit par couper Lanea, sentant l'impatience la gagner. Expliquez-moi ce qui se passe, au lieu de vous mettre dans un état pareil.

Il n'eut pas le temps de répondre. Un grondement de tonnerre fit trembler la chambre. Lanea n'eut aucun mal à reconnaître le son de canons. La batterie côtière ! Impossible ! La cheffe de la résistance de Dafashûn se précipita à la fenêtre.

Au loin, la mer était couverte de points lumineux. Certains d'entre eux semblaient permanents et d'autres brillaient par intermittence. Il n'y avait aucun doute quant à leur nature. C'était une gigantesque flotte qui avait commencé le bombardement d'Erûmar. Il ne s'agissait donc pas de la marine Dûeni, au service de l'empire d'Oeklos. Était-ce le début d'un débarquement ? Le sang de Lanea ne fit qu'un tour. Ce n'était pas le moment de se poser des questions. Quels que soient les étrangers, il fallait agir pour leur venir en aide et faciliter leur combat. Elle se tourna vers Sedûcil.

— Nos agents sont-ils en place ?

— Tout le monde s'est mis en mouvement, répondit l'homme, reprenant un peu de son calme. La garde d'Oeklos est loin d'avoir trouvé tout ce que nous avons caché. Ils vont avoir de grosses surprises. Les dockers aussi se sont joint à nous. La barbarie des exécutions publiques n'a fait que renforcer leur volonté.

— Parfait, dit Lanea. Nous frapperons dès que nous serons en place. L'heure est venue de passer à l'action, Sedûcil.

Elle sourit en lui posant la main sur l'épaule, mais consciente du danger qui les guettait, ajouta :

— Nous ne pouvons plus revenir en arrière, à présent. Nous sommes loin d'avoir gagné et le risque va devenir plus grand que jamais. Êtes-vous prêt à vous transformer d'espion en soldat ? Nous pourrions tous y laisser la vie.

— Oui je le suis, dit-il gravement. Et si ma mort permet de mettre fin à l'hégémonie d'Oeklos, j'accepte ce sacrifice.

Lanea inclina la tête en signe de respect, et il s'en alla sans en ajouter un mot. Elle s'habilla rapidement puis sortit elle aussi de sa chambre. Après avoir jeté un coup d'œil à Taric qui dormait, elle se dirigea vers l'extérieur. Elle bénissait le jour où elle avait décidé de rester à Erûmar plutôt que de retourner à la forteresse. Elle se retrouvait à présent aux premières loges de ce qui pourrait bien être la première défaite de l'empereur en Dafashûn.

La jeune femme se dirigea vers la colline qui surplombait les quais se situant à l'est de la ville. C'était une position privilégiée que, dans leur bêtise, les troupes d'Oeklos n'avaient que très légèrement fortifiée. Il l'avaient jugée trop escarpée pour y installer une batterie lourde.

Les grondements des canons étaient plus réguliers à présent, mais Lanea était trop loin pour que les boulets représentent un réel risque. Elle rejoignit le pied de la colline où une dizaine de résistants l'attendaient déjà. Il s'agissait pour la plupart d'amateur et non de soldats entraînés, et ils étaient dans un état d'excitation extrême. Cela faisait quatre ans que ses agents attendait ce moment et la plupart n'avaient jamais pensé le voir arriver.

Lanea les salua un par un, consciente qu'elle était devenue leur capitaine. Elle savait que tous ne verraient peut-être pas la victoire, mais ils étaient prêts.

— Allons-y, finit-elle simplement par dire.

Aucune autre parole n'était nécessaire.

Leurs armes étaient rudimentaires en regard de toute la technologie à laquelle les mages avaient jadis eu accès, mais ces épées, haches et lances seraient bien suffisantes face à leurs adversaires. Le sommet de la colline n'était en effet occupé que par quelques Sorcami, des transfuges arrivés récemment dont le moral n'était pas au plus haut.

La surprise joua en faveur de Lanea et de ses hommes. Pris de court, les Sorcami furent réduits au silence sans grande résistance, et sans aucune perte du côté des résistants.

— Envoyez le signal, dit-elle sans attendre.

Un de ses hommes s'empara d'une puissante lampe des mages, sauvée de la destruction, et l'alluma. L'aveuglante lumière bleue qui illumina la colline était visible de l'intégralité de la ville. Lanea ne put s'empêcher de sourire. A présent, les troupes d'Oeklos allaient connaître le prix de leurs exactions. L'heure de la revanche était venue.

Elle ne se fit pas attendre. A peine trente secondes après le lancement du signal une série d'explosions secouèrent les docks et les falaises alentour, illuminant la côte comme un feu d'artifice. Les bombes de la résistance avaient explosé. Les batteries d'artillerie que les troupes d'Oeklos avaient mises en place pour la défense de la ville étaient à présent hors d'état de nuire. Voilà qui devrait laisser le champ libre aux navires. Si Oeklos ne faisait pas usage de son rayon, la victoire était à eux.

— Regardez ! s'exclama alors l'un des agents de Lanea.

Dans le ciel, une nuée de formes noires étaient apparue, se rapprochant de la ville. Il s'approchaient vite et Lanea finit par deviner leur nature. Elle n'en avait jamais vu auparavant, mais elle savait qu'il s'agissait de Raksûlaks, les montures volantes des Sorcami. Les hommes-sauriens avaient donc bien fomenté une rébellion contre l'empire ?

La jeune femme en eut la confirmation rapidement. Les pilotes des Raksûlaks se jetèrent sur les défenseurs d'Erûmar, leurs lances perçant les soldats en uniforme noir et les terrassant comme autant de pantins disloqués. C'était la débandade parmi les troupes d'Oeklos.

Peu de temps après, des canots s'approchèrent, chargés non pas de Sorcami, mais de soldats humains. Lanea n'y comprenait plus rien. Une alliance entre humains et Sorcami ? Que se passait-il donc ? Elle observa avec sa longue vue les nouveaux arrivants. Alors que le canot de tête s'approchait du quai, elle eut la surprise de sa vie. Impossible de ne pas reconnaître le visage et la démarche de l'officier qui les menait.

— Djashim ! s'exclama-t-elle. C'est impossible !

2.

Le clapotis régulier des rames frappant la surface de l'eau semblait presque surréaliste face aux stigmates que la bataille avait laissé sur le port. La scène qui s'étendait devant Shari lui rappelait douloureusement ses heures les plus sombres. Le canot avançait lentement dans un port aux eaux rougies par le sang des morts et des blessés, comme si une macabre rivière avait décidé de s'y déverser.

La mer était parsemée de débris de bois et de métal, surnageant auprès de restes humains et de cadavres horriblement mutilés par les terribles explosions qui avaient secoué le port. Certains commençaient déjà à gonfler sous l'effet de l'eau, prenant un aspect grotesque. Shari savait qu'elle ne parviendrait jamais à oublier un tel spectacle. Même si la plupart des corps, humains ou Sorcami, portaient la livrée noire montrant leur appartenance à l'empire d'Oeklos, elle ne pouvait s'empêcher de souffrir pour eux. Quelques heures auparavant, ces cadavres avaient été des êtres vivants, intelligents, avec leurs peurs, leurs désirs, leurs espoirs et leurs joies, et leur vie avait été anéantie par la violence de la guerre. Comment un tel déchaînement d'atrocités pouvait-il être vu comme une quelconque victoire ?

Shari avait ressenti ce même sentiment de vide, de lassitude et de tristesse une semaine auparavant, lorsque la flotte Dûeni avait été vaincue. Elle savait que cette violence étaient devenue nécessaire, mais elle aurait tout donné pour ne pas en être témoin.

Elle avait cependant de trop grandes responsabilités pour pouvoir y échapper. Elle était officiellement ambassadrice de l'alliance entre Omirelhen, Niûsanif et Sorcamien. C'était son rôle de prendre contact avec la résistance de Dafashûn qui les avait aidé dans cette bataille. Elle devait aussi recevoir officiellement la reddition des troupes d'Oeklos encore vivantes. Shari était donc la première diplomate civile à poser le pied en Lanerbal, avant même Aridel, Daethos et Imela.

Le canot se rapprocha d'un quai qui semblait à peu près intact, ilot de pierre épargné par la bataille. La petite embarcation finit par s'arrêter en dessous d'une échelle métallique. Un matelot s'y arrima et stabilisa le canot, puis aida Shari à prendre pied sur les barres de fer rouillé. La jeune femme grimpa difficilement. Ses pieds glissaient sur les barreaux humides, et elle dut s'y reprendre à plusieurs fois avant d'atteindre le quai.

Djashim l'y attendait. A côté de lui se trouvait une femme d'une trentaine d'années, aux yeux verts et à la chevelure flamboyante. Elle avait visiblement participé au combat. Ses traits étaient tirés et son visage couvert de poussière. Son regard était dur, mais derrière ses yeux d'émeraude on distinguait une douleur qu'elle portait depuis longtemps.

Djashim s'approcha.

— Shari, salua-t-il en souriant légèrement. Bienvenue à Erûmar. Je voudrais vous présenter quelqu'un. Il désigna la jeune femme. Voici Lanea Elindoter, dirigeante de la résistance de Dafashûn. Par chance ou signe du destin, elle résidait à Erûmar lorsque nous avons commencé notre assaut. Grâce à elle et aux actions héroïques de la résistance, nous avons pu obtenir facilement la victoire, avant même qu'Oeklos ne puisse utiliser son rayon.

Shari s'inclina en signe de respect. C'était donc elle, la femme qui avait pris Djashim sous sa protection en Dafashûn. C'était elle qui l'avait attiré au devant du danger, faisant de lui un

soldat aguerri alors qu'il avait à peine quitté l'enfance. C'était elle, l'amante de Domiel, qui avait vu l'amour de sa vie périr lors de l'éruption de L1. Djashim lui avait beaucoup parlé de Lanea, mais c'était une toute autre chose que de se retrouver en face de la mage. La diplomate en Shari ne trahit cependant pas ses sentiments.

— C'est un très grand honneur pour moi que de vous rencontrer, dit-elle. Mon nom est Shas'ri'a, princesse de Sûsenbal. Je suis ici en tant que représentante officielle et ambassadrice de la Grande Alliance entre Omirelhen, Niûsanif et Sorcamien. Au nom de nos peuples, je vous remercie de votre aide dans notre combat contre Oeklos et son empire.

Lanea s'inclina à son tour.

— L'honneur est pour moi, répondit-elle. Djashim m'a dit beaucoup de bien de vous, et je suis ravie de pouvoir traiter avec vous. J'ai hâte d'en savoir plus sur votre alliance et sur vos plans. Au nom de la résistance et des mages libres, je vous souhaite à tous la bienvenue en Dafashûn.

Djashim s'approcha de Shari.

— Je dois retourner à bord du *Fléau des Mers* pour faire mon rapport à l'amirale. Nous allons pouvoir commencer le débarquement des troupes. Il va nous falloir nous armer de patience et de prudence, car Oeklos s'est préparé à notre venue. Lanea vous expliquera. Je vous laisse entre de bonnes mains, Shari.

Le jeune homme descendit l'échelle et grimpa lestement sur le canot, laissant les deux femmes ensemble.

— Avant que nous ne commençons nos discussions, je voulais vous exprimer ma tristesse pour ce qui est arrivé à Domiel. Je ne l'ai appris que récemment, et je le considérais comme un ami. Je suis sincèrement désolée de savoir qu'il n'est plus parmi nous.

Le regard de Lanea se durcit encore.

— C'est le passé, dit elle d'un ton ferme. Avec votre aide, Oeklos paiera pour sa mort et les atrocités qu'il a fait subir à notre peuple.

Shari sentit dans ces paroles la haine implacable que vouait la jeune femme à Oeklos. C'était un sentiment de vengeance à laquelle elle était ostensiblement prête à sacrifier beaucoup. Pourtant cette émotion semblait tempérée par une intelligence hors norme, et c'est d'un ton plus calme qu'elle poursuivit.

— Djashim m'a dit que votre dirigeant est le dénommé Aridel, et qu'il possède une armure capable de contrer le rayon d'Oeklos. On dit aussi qu'il a vu la cité de Dalhin. J'aimerais beaucoup le rencontrer en personne. Je pense que j'ai des informations qui pourraient l'intéresser, et je voudrais en savoir plus sur cette armure. Nous allons avoir beaucoup à échanger.

— Bien sûr, acquiesça Shari, je vais organiser cela rapidement. Aridel devrait venir très bientôt, maintenant que la ville est prise.

— Merci dit Lanea. Ne vous leurrez pas, cependant. Nous sommes loin d'avoir gagné la partie. Et Oeklos n'est peut être pas notre ennemi le plus dangereux...

3.

Lanea observait avec attention les pièces de l'armure, prenant et soupesant chacune dans sa main. Elles étaient faites d'un métal tantôt jaune, tantôt bleu, poli avec une précision extraordinaire. Lorsque la mage les touchait, elles semblaient briller d'une lueur propre. Lanea savait que la machinerie qui se trouvait à l'intérieur dépassait de loin ses connaissances, et même probablement celles des plus grands mages qui avaient vécu à Dafakin avant sa chute. C'était une technologie d'un autre temps, d'un temps où les Anciens dominaient le monde.

— Vous dites donc que c'est Erû lui même qui vous a remis cet objet ? demanda une nouvelle fois la jeune femme à Aridel.

Elle avait été surprise par l'aspect de l'homme qui se trouvait à présent devant elle. Elle était en présence du roi d'Omirelhen, la personne qui avait vu la cité de Dalhin, et pourtant il semblait presque quelconque. Il avait une apparence commune, celle de quelqu'un dans la force de l'âge, au visage marqué par les cicatrices du temps et du combat. Ses yeux donnaient une impression de fatigue, mais la détermination qu'on y lisait était grande. C'était ce regard, qui, d'une certaine manière trahissait le fait que le poids du monde reposait sur ses épaules.

— Oui, finit-il par répondre, une moue de dégoût sur les lèvres. La machine qui se prétend être un dieu a pris l'apparence de mon frère pour me parler. Elle prétend contrôler nos rêves et probablement une partie de nos pensées. C'est une abomination.

— Et pourtant, vous continuez à suivre ses directives... dit Lanea d'un ton interrogatif.

— Je ne pense pas avoir le choix, répliqua Aridel, sur la défensive. J'ignore l'étendue réelle de ses pouvoirs. Et Oeklos est un danger plus immédiat.

— C'est vrai, mais nous ne pouvons pas sous-estimer cette entité. D'après ce que j'ai pu lire dans les archives de Dafakin, Erû aurait utilisé la religion et les croyances humaines pour affirmer sa volonté. Nous ne pouvons pas laisser notre destinée être dictée par une machine.

— Je suis d'accord avec vous, mais que pouvons nous y faire? S'il a dit vrai, sa présence est partout. Il y aurait même des sanctuaires de par le monde, où reposent des hommes et des femmes dont Erû utilise l'esprit pour augmenter sa puissance.

Lanea ne put qu'acquiescer.

— Cette histoire semble cohérente avec ce que j'ai appris des derniers jours de l'empire de Blûnen. Vers la fin, les Anciens se méfiaient tellement les uns des autres qu'ils avaient décidé de stocker une partie de leur savoir non seulement dans des machines, mais aussi dans des humains maintenus artificiellement en vie pour cette raison.

— C'est horrible, dit Aridel. Comment quelqu'un peut-il infliger un tel destin à des êtres intelligents? Pourtant l'histoire de ma famille confirme l'existence d'au moins un de ces sanctuaires. Mon aïeul Leotel l'a vu, en Sorcamien.

— Oui... Et il n'est probablement pas le seul. Oeklos est notre problème le plus pressant, mais je crains qu'il ne soit pas le plus grand danger pour notre monde.

Lanea marqua une pause après ces paroles, et un lourd silence vint envahir la pièce. Ils se trouvaient au centre de l'hôtel de ville d'Erûmar, où l'alliance de ceux qui s'appelaient les Gardiens d'Erûsarden avait établi leur quartier général.

Tandis que les militaires, Djashim, Takhini, Imela ainsi que Shari discutaient de la marche à suivre, Lanea avait voulu prendre un peu de temps pour discuter à cœur ouvert avec Aridel. Les sujets de l'armure et d'Erû étaient primordiaux, même si elle n'oubliait pas son désir de vengeance envers Oeklos. Lanea était extrêmement inquiète de ce que lui confirmait Aridel.

— Tant de morts... finit par dire le souverain d'Omirelhen. Et tout cela pour suivre le plan tordu d'une machine. Oeklos, malgré tout le mal qu'il a pu faire, n'est lui aussi qu'un instrument. Erû lui a donné le rayon tout comme il m'a donné cette armure. Il veut que nous nous affrontions pour purger le monde et créer un nouvel ordre.

— Oui, c'est bien là une vision dénuée de tout sentiment humain. Et comme vous l'avez dit, il est difficile de lui échapper. Sauf peut-être...

Lanea laissa sa phrase en suspens.

— A quoi pensez-vous? demanda Aridel.

— Une idée folle, expliqua Lanea. Il existe peut-être un moyen de neutraliser Erû. Je dois cependant y réfléchir encore. Et dans tous les cas, cela nous imposerait de nous emparer de la tour d'Oeklos.

— J'avoue ne pas réellement vous suivre.

— Si nous pouvons retourner à Dalhin, peut-être pourrions nous mettre fin aux agissements d'Erû. J'ai même des plans qui pourraient nous y aider.

— Retourner à Dalhin ? Je crains que nous n'ayons pas réellement le temps de retourner à la porte dans le Grand Nord.

— C'est là que la tour d'Oeklos peut nous aider. Je suis certaine qu'il y dispose d'un téléporteur qui nous permettrait de rejoindre la cité céleste.

Aridel sourit.

— Et bien dans ce cas nous n'avons plus qu'à vaincre Oeklos.

— Oui, dit Lanea en lui rendant son sourire. C'est la prochaine étape de notre plan, non ?

4.

Oeklos se regardait dans les six miroirs qui l'entouraient. Ces merveilles de la technologie des anciens ne lui renvoyaient pour l'instant que son reflet. Il admirait cette image, celle d'une créature qui avait dépassé le statut d'humain ou de Sorcami, un être supérieur aux autres. Il savait que la voie qu'il avait choisie était la bonne, et que tout n'était pas joué. Oeklos avait sacrifié son humanité pour Erû, dans le but de donner un avenir à ce monde, et il n'abandonnerait jamais. Il possédait un pouvoir incomparable et sa volonté, que seule égalait sa rage, serait la ruine de ses ennemis. Personne ne pourrait détruire son rêve.

Oeklos n'était plus Egidor, l'apprenti mage qui avait voulu convaincre Dafashûn du bien-fondé de ses idées. Il n'était plus non plus Apisûn, disciple du mage noir Cersam Gindûn, tué par l'ancêtre d'Aridel. Il avait sublimé ces personnalités obsolètes. Il était empereur d'Erûsarden, chargé d'une mission qui dépassait le commun des mortels, et sa puissance était sans égale. Erû, la machine-dieu, lui soumettait une nouvelle épreuve, mais il n'avait plus de doutes. Il en viendrait à bout car sa cause était juste.

Oeklos toucha tour à tour chacun des miroirs des anciens. Son image se troubla avant de disparaître, remplacée progressivement par un ensemble de cartes et de vues aériennes, indiquant les positions de ses propres troupes et de celles de ses ennemis. Ils avaient commencé leur avance en dehors d'Erûmar. Parfait ! Leur défaite n'en serait que plus terrible. Personne ne pouvait résister à son pouvoir, pas même cette méprisable alliance entre humains et Sorcami.

Oeklos repéra sur un des écrans un bataillon d'artilleurs ennemis qui prenait position afin de pilonner l'un de ses emplacements défensifs. Il y concentra son regard. Une cible rouge apparut, se superposant aux soldats Omirelins. Oeklos fit un geste et le symbole représentant la cible se mit à clignoter. Un texte apparut, écrit dans la langue des anciens :

- CONFIRMER ORDRE DE TIR -

Oeklos leva la main, afin de confirmer ses intentions à la machine. A plus de cent lieues¹ au dessus de lui, un satellite se déplaça. L'objet, récupérant à l'aide de gigantesques miroirs l'énergie du soleil, se pointa vers l'endroit qu'avait indiqué l'empereur. Peu de temps après un rayon, d'énergie, plasma à haute température en sortit, se dirigeant vers les artilleurs d'Omirelhen.

Le rayon atteignit le sol quelques instants après. La destruction et la mort venues du ciel furent instantanées, un carnage silencieux, sans aucun cri. Les points qui représentaient les soldats disparurent de l'écran d'Oeklos. L'empereur jubilait. Il aurait vite raison de ces imbéciles qui avaient osé se dresser contre lui.

Un nouveau texte s'afficha soudain à l'écran.

- INTRUSION DETECTEE -

- IMPOSSIBLE DE SÉLECTIONNER UNE NOUVELLE CIBLE -

1. 400 kilomètres

Comment ? L'humeur d'Oeklos changea du tout au tout, la frustration l'envahissant de nouveau. C'était impossible ! Était-ce encore ce trouble fête d'Aridel qui osait s'opposer à lui ? Mais pour l'instant il n'avait pu que dévier son rayon, pas l'empêcher de tirer ! Non ce n'était pas possible. Oeklos fit un geste afin de cibler un autre régiment ennemi. Le texte s'afficha de nouveau.

- IMPOSSIBLE DE SÉLECTIONNER UNE NOUVELLE CIBLE -

Oeklos hurla de frustration. Aridel avait sûrement reçu l'aide de mages afin de mieux utiliser son armure. Il leva les bras rageusement, et les miroirs redevinrent inertes, affichant son reflet. Très bien, se dit-il, sa détermination intacte, il allait falloir agir de manière plus traditionnelle.

Il sortit de ses appartements, et se rendit dans la salle du trône, juste en dessous.

— Appelez-moi Walron, ordonna-t-il aux gardes.

Le ministre arriva moins de cinq minutes plus tard, s'inclinant devant son empereur.

— Votre altesse impériale, je suis à vos ordres.

— Walron, nous devons repousser cette invasion. Le rayon n'est plus suffisant pour y faire face. Faites décoller l'intégralité de l'escadrille noire. Leur mission est de détruire les troupes qui sont en train de sortir d'Erûmar.

Walron eut un petit moment d'hésitation, mais il finit par acquiescer. Oeklos savait ce qu'il pensait. Peut-être révélaient-ils leur botte secrète trop tôt ? Il n'avait cependant plus vraiment le choix, à présent. L'imbécile en armure ne pourrait pas protéger l'ennemi des bombes que portaient ses dragons. Il ne lui resterait plus qu'à achever les restes. Oui... D'une manière ou d'une autre, L'empereur reprendrait ce qui lui appartenait de droit.

5.

Iromel avançait avec circonspection dans la forêt pétrifiée. Il ressentait une certaine tristesse en imaginant que ces arbres avaient autrefois fait partie d'une jungle luxuriante. A présent, l'éruption de L1 les avait transformé en troncs noirs et morts, sans feuilles. A travers leurs branches on ne pouvait apercevoir que l'obscurité et les sombres nuages de l'Hiver Sans Fin.

La forêt était très loin de l'idée qu'Iromel s'était faite du Royaume des Mages. Les contes de son enfance parlaient d'un pays merveilleux où les hommes ne connaissaient ni la maladie ni la faim. Un endroit où tous pouvaient se déplacer instantanément d'un point à un autre. Lorsque le vétéran de l'armée Omireline avait appris où il se rendait, il n'avait pu s'empêcher de ressentir une certaine excitation, comme si le petit garçon en lui s'était réveillé.

Il avait vite déchanté en débarquant à Erûmar.

La ville était sombre, marquée par les affres de la guerre et de la famine. Ses habitants portaient les traces des horreurs et des privations que leur avait fait subir l'empire d'Oeklos. Ils n'avaient rien de mages surpuissants aux pouvoirs dépassant les simples mortels. Ils étaient juste des êtres humains essayant de survivre dans un monde impitoyable.

Paradoxalement, cet état de fait n'avait fait que renforcer la détermination d'Iromel. Il avait foi en la mission qu'il devait accomplir. Le plan qu'il suivait était celui de son souverain légitime, un Dasam d'Erû, choisi par le Créateur lui même pour les mener à la victoire contre Oeklos. Quoiqu'il arrive, son épée était au service de la bonne cause.

Il regarda les hommes qui l'entouraient. Certains étaient très jeunes et venaient de connaître les horreurs du combat pour la première fois. Leur regard portait encore les stigmates de ce terrible baptême. Ils apprendraient à vivre avec, s'ils survivaient. Au combat, l'être humain était capable du pire comme du meilleur, le plus important était de se constituer une carapace pour se protéger. C'était pour cela qu'Iromel avait peu d'amis. Il préférait se tenir à l'écart des autres. Il avait perdu trop d'êtres chers au cours de ses années de violence. L'espérance de vie d'une jeune recrue n'était jamais très grande.

— Allons, continuez, ordonna-t-il en guise d'encouragement. Nous devons avoir rejoint Kidebos avant la tombée de la nuit.

— Oui, sergent, dit Peolen, l'un des hommes les plus proches de lui.

Il était assez chétif et semblait ployer sous le poids de son équipement. Le sac à dos, la lance et l'épée réglementaires étaient lourds après ces longues journées de marche. Mais leur poids n'était rien à côté de ce que devaient supporter les arquebusiers et artilleurs, transportant leurs pesantes bouches à feu.

— C'est quoi ce bruit, sergent ? demanda soudain Esel, un des plus jeunes soldats de la troupe.

Iromel se tourna vers lui. Il n'entendait rien. Il se demanda si Esel n'était pas un peu déshydraté, et commençait à avoir des hallucinations. Il allait lui ordonner de boire lorsqu'il perçut un léger vrombissement. Étrange. Le sergent s'interrompit. Cela semblait provenir du ciel. De l'orage ? Avec ces nuages gris, impossible de le savoir. Iromel leva tout de même les yeux, essayant de déterminer la source de ce qu'il entendait. Difficile de distinguer quoi que ce soit à travers les branches mortes. Le vrombissement se faisait pourtant de plus en plus fort, et les hommes commençaient à s'agiter.

— Sergent ? répéta l'un d'eux d'un ton inquiet.

Iromel aperçut soudain des formes plus sombres qui se découpaient sur les nuages. Il s'agissait de petits points regroupés formant des V menaçant dans le ciel. Iromel réalisa alors ce que cela signifiait.

Des dragons ! Les machines volantes des mages dont il avait beaucoup entendu parler. Mais étaient-ils amis ou ennemis ? Iromel ne tarda pas à avoir la réponse.

Une lumière aveuglante apparut devant lui, suivi moins de deux secondes après par le bruit assourdissant d'une explosion, et un souffle qui faillit presque le projeter à terre. Des cris de peur et de douleur retentirent de la colonne devant lui. Ils étaient bombardés !

Sans attendre les ordres du lieutenant, Iromel cria :

— A couvert ! A couvert ! Tous !

Immédiatement ses hommes tentèrent de se disperser à la recherche de l'abri le plus proche, même si Iromel avait conscience de la futilité de la chose.

Une seconde explosion retentit et cette fois, l'onde de choc fit tomber le sergent. Ses oreilles sonnaient. Il essaya de se relever et de parler. Ou étaient ses hommes ? Ils ne pouvaient pas mourir ainsi ! Où donc était le roi Berin ! Le dasam d'Erû devait les sauver !

Ce fut la dernière pensée d'Iromel. Une bombe vint exploser à moins de deux toises de lui, transformant son corps en un tronc carbonisé similaire aux arbres de la forêt, et terminant sa vie et tous ses espoirs.

6.

Les blessés continuaient à affluer dans l'hôpital de campagne que Lanea avait fait installer en catastrophe. La grande tente était remplie de brûlés et de mutilés. Aridel savait qu'une grande partie d'entre eux ne passerait pas la nuit. Certains râlaient et hurlaient, d'autres appelaient leur mère dans leur douleur et la terreur qui les envahissait. Cette vision d'agonie faisait remonter à la surface des souvenirs que le souverain d'Omirelhen aurait préféré laisser enfouis.

Était-ce là son destin ? Partout où il allait, la destruction, la violence et la mort semblaient le suivre comme des chiens mythiques, transformant son monde en un enfer dont il n'apercevait pas la sortie.

Ce qui s'était produit était de sa faute. Il avait été trop confiant, pensant que l'armure d'Erû était une protection incontournable. Il avait sous-estimé Oeklos, et de nombreuses vies avaient été perdues à cause de son manque de jugement. Aridel aurait dû prévoir que son ennemi disposait de dragons. Il aurait dû mieux protéger ses troupes contre la menace aérienne qu'ils représentaient.

L'ex-mercenaire s'en voulait terriblement, se sentant entièrement responsable du carnage qu'il avait sous les yeux.

Il sortit de la tente en refoulant les larmes qui troublaient son regard. Non loin de là se trouvait un grand bac en bois. Les chirurgiens de fortune, formés en hâte par Lanea, y jetaient des membres humains et Sorcami. Ils amputaient les blessés à la chaîne afin d'éviter à la gangrène de se développer. Même si ce n'était pas la première fois qu'Aridel assistait à cet horrible spectacle, cette vision lui soulevait toujours le cœur. Quand pourrait-il enfin connaître la paix ?

— Lanea a terminé pour le moment. Nous vous attendons, Aridel.

C'était Djashim, qui du haut de ses dix-neuf ans rappelait son aîné à ses devoirs. Aridel ne put s'empêcher d'être impressionné par la maturité du jeune homme. Espion, capitaine, général, il avait à son âge vécu bien plus que de nombreux vétérans plus âgés que lui. Il était vraiment exceptionnel, et Aridel en avait, tout comme Shari et Lanea, pleinement conscience. Peut-être était-ce lui qui aurait dû recevoir l'armure d'Erû à sa place...

Le souverain d'Omirelhen se reprit. Il ne servait à rien de se morfondre ou de vouloir essayer de changer le passé. Tous les sacrifices que ses hommes avaient consentis ne seraient pas en vain. Il continuerait jusqu'à ce qu'Oeklos soit vaincu, et Erû également !

— Je te suis, Djashim, dit-il avant d'emboîter le pas au jeune homme.

Le quartier général de l'Alliance se trouvait dans un bâtiment quasi-abandonné, ancien avant-poste des mages dans la jungle de Dafashûn. Une grande pièce en occupait la majeure partie et une table avait été installée au centre. Elle était couverte de cartes et de plans, sur lesquels de petites figurines avaient été posées, représentant les positions des troupes d'Aridel et d'Oeklos.

Autour de la table étaient réunis Lanea, Imela, Shari, Daethos, Takhini, Galdorûgh et Ayrîa. Djashim et Aridel vinrent les rejoindre. Une pensée se forma alors dans l'esprit d'Aridel : *les Gardiens d'Erûsarden sont au complet.*

Ils étaient en grande discussion, essayant de déterminer un nouveau plan d'action. L'attaque d'Oeklos leur avait fait perdre près d'un dixième de leurs troupes, et si cela n'était pas irrémédiable, ils ne pouvaient pas se permettre qu'un tel carnage se reproduise.

— Les tunnels des porteurs sont la seule solution viable, expliquait Lanea. Les troupes pourront s'y déplacer sans craindre aucune menace aérienne.

— Les raksûlaks peuvent nous protéger des dragons, répliqua Galdorûgh, dubitatif.

— Pas vraiment, contra Lanea. Les dragons peuvent grimper à une altitude bien plus élevée. Notre seule chance serait de trouver leur base et de les détruire, mais cela représente un trop grand risque à mon avis.

— Les tunnels aussi, dit Takhini. Si Oeklos découvre que nos troupes sont à l'intérieur, il lui sera très facile de les bloquer et de prendre nos hommes en embuscade, empêchant toute retraite. Ce serait la fin pour nous.

— Le fait est, dit alors Imela, qu'il n'y a aucune solution idéale. Il va falloir faire des compromis. Nous ne pouvons pas rester ici sans rien faire.

— Oui, approuva Lanea. Le temps joue contre nous, et en faveur d'Oeklos.

Aridel décida à ce moment de prendre la parole.

— Ce qui s'est produit aujourd'hui est de ma faute. Mais je ne sous-estimerai pas Oeklos une seconde fois. Son orgueil est aussi sa faiblesse. J'en ai parlé avec Djashim et nous avons peut-être une idée.

Tous se turent, écoutant attentivement les paroles de celui qui était dans les faits leur chef suprême.

— Nous pourrions, reprit Aridel, renvoyer une partie de nos troupes vers Erûmar, comme si nous battions en retraite. L'idée est de faire croire à Oeklos que nous avons abandonné après son assaut. Pendant ce temps, la majorité de nos soldats voyageraient par les tunnels pour avancer vers Oeklin, cachés aux yeux des dragons de l'empire. Qu'en pensez-vous ?

Un silence pesant s'installa pendant que tous se plongeaient dans leurs réflexions, soupesant les paroles d'Aridel. Au bout d'un moment, Shari finit par parler :

— Cela a du sens, mais je ne suis pas versée dans la stratégie. Est-ce vraiment réalisable ?

— Il y a des risques, dit Takhini, mais c'est un bon compromis, pour peu qu'Oeklos ne découvre pas le subterfuge. Dans tous les cas il nous sera difficile d'avancer sans prendre de risque. Je suis pour ce plan.

— Je suis d'accord, approuva également Daethos. Les Sorcami vous suivront, même si le transport souterrain n'est pas vraiment ce que nous préférons.

Un à un, tous les gardiens d'Erûsarden se mirent alors à acquiescer. Aridel soupira, partagé entre le soulagement et l'anxiété. Il savait que même avec ce plan, de nombreux humains et Sorcami allaient devoir souffrir et mourir avant que leur objectif soit atteint.

Stratégie

1.

Imela se sentait oppressée, écrasée, comme si une chape de plomb reposait sur elle. Elle n'était pas faite pour parcourir les sombres tunnels qui circulaient dans le sous-sol du Royaume des Mages. L'amirale était une créature de la mer, avide de grands espaces et de l'air du large, pas des atmosphères confinées.

L'amirale savait qu'elle n'était pas seule à ressentir cet inconfort. Le silence qui régnait autour d'elle, rompu seulement par les bruits de pas des soldats de l'armée alliée, en était la preuve. Nul ne disait mot. C'était comme si tous avaient peur qu'au moindre bruit la terre ne vienne les engloutir.

Lanea leur avait expliqué qu'autrefois ces tunnels avaient servi de routes aux "porteurs", ces machines permettant aux mages de se déplacer plus vite qu'un cheval au galop. Ils étaient cependant hors d'état à présent, détruits par l'éruption de L1. Les coulées de lave avaient également condamné bon nombre de tunnels, bouchés par la roche solidifiée.

Par moments, Imela regrettait de ne pas être restée à bord du *Fléau des Mers*. Elle ne perdait cependant pas de vue son devoir. Elle serait là pour porter le coup de grâce à Oeklos...

Imela se rapprocha de Lanea. La cheffe de la résistance de Dafashûn était en grande discussion avec Shari. Imela soupçonnait que les deux femmes aient aussi peur qu'elle de cette sombre marche, mais elles tentaient de se rassurer en se détournant mutuellement l'attention.

— La société des mages n'était pas du tout telle que vous l'imaginez, Shari, expliquait la cheffe de la résistance. Nombre de mes semblables étaient des fanatiques enfermés dans leurs doctrines surannées. Malgré leur savoir et leur intelligence, ils étaient parfois plus arriérés en pensée que les peuples d'Erûsard et de Sorcasard.

— J'ai du mal à l'imaginer, répondit Shari. Votre peuple a hérité du savoir de sages dont la science et la philosophie nous dépassaient tous.

Lanea eut un petit rire.

— Vous vous trompez lourdement. Mon expérience personnelle me l'a prouvé. Omoniel, l'homme à qui j'ai été mariée pendant de nombreuses années, était un archimage, l'un des plus haut placés dans la hiérarchie de Dafashûn. Pourtant la jalousie l'a poussé à défier Domiel en duel. Cette pratique barbare est autorisée par nos lois, anciennes et arriérées. Et c'est sans parler des traditions et des pressions de notre société. Domiel a été contraint de s'exiler en Sorcasard à cause d'elles. Je vous le répète, Shari, vous n'avez aucune raison de nous porter sur un piédestal.

Nous sommes humains, comme vous. Notre seul avantage était la technologie que nous possédions des Anciens, et Oeklos nous l'a ôtée.

— Vous n'êtes que des hommes et des femmes comme nous ? Allons donc, quelle déception ! dit Imela d'un ton amer. Si vous aviez été à la hauteur, peut-être qu'Oeklos ne serait pas là. N'était-il pas l'un des vôtres au départ ?

Lanea la regarda, le regard partagé entre la colère et la tristesse.

— Vous avez hélas raison. Il s'agit d'un de nos nombreux échecs. Que des mages noirs aient pu surgir de nos rangs et mener à l'existence d'une créature comme Oeklos prouve bien à quel point notre société était faillible. Mais cela ne veut pas dire que nous sommes totalement sans défense. Nous subissons comme vous la poigne de l'empereur, mais nous voulons faire ce qui est en notre pouvoir pour le renverser. C'est pour cela que nous avons décidé de vous guider dans ces tunnels.

— Hrrm, acquiesça Imela sans conviction. Quand pensez-vous que nous en sortirons, d'ailleurs ?

— D'ici deux jours, nous aurons atteint les faubourgs de Dafakin, et l'armée pourra commencer à se regrouper pour assiéger la forteresse. Mais vous le savez très bien...

— J'ai juste hâte de sortir d'ici et de pouvoir enfin frapper à la porte d'Oeklos. Qu'il connaisse la terreur qu'il a infligé au monde pendant cinq ans !

— Ne croyez pas que cela sera facile. Oeklhin, comme il se plaît à l'appeler, est très bien défendue. Nombre d'entre nous laisseront la vie ici.

— Mais si nous réussissons, dit alors Shari d'un ton d'espoir, ce sera une nouvelle ère. Nous pourrons rebâtir, hommes et Sorcami ensemble.

— J'admire votre optimisme, dit Lanea, mais je préfère rester concentrée sur la dure tâche qui nous attend.

La cheffe de la résistance jeta un oeil vers Aridel. Le souverain d'Omirelhen se trouvait un peu devant, avec Djashim, Daethos et Ayría. Imela se demanda à quoi Lanea pouvait penser. Elle savait qu'Aridel et elle avaient beaucoup discuté ces derniers temps. Son amant avait cependant tenu secret la teneur de ces conciliabules. Cela ne présageait rien de bon, mais Imela n'avait pas insisté pour en savoir plus. Elle préférait elle aussi se concentrer sur le combat à venir.

Lanea avait raison, le siège d'Oeklhin allait être un des plus durs combats de toute leur existence, et l'amirale voulait être prête. Si tout allait bien, Oeklos vivait peut-être ses derniers jours en tant qu'empereur.

2.

Oeklos regardait les images s'affichant sur ses miroirs de surveillance. Il exultait intérieurement. La prétendue "Alliance" entre humains et Sorcami qui avait osé se rebeller contre son autorité avait perdu. Ils battaient en retraite, la queue entre les jambes.

L'empereur ne comptait pas leur laisser d'opportunité de se regrouper. Il avait ordonné à ses troupes de les poursuivre, et de les anéantir. Si ses hommes arrivaient à couper leur retraite, l'Alliance serait définitivement rayée de la carte. Oeklos n'aurait alors plus qu'à reprendre ce qui lui revenait de droit. Son empire redeviendrait le seul avenir que le monde avait. Son rêve se réaliserait enfin.

Oeklos fit un geste et les écrans redevinrent de simples miroirs, reflétant son visage mi-humain, mi-sorcami. Il était temps pour lui de retourner dans la salle du trône. Il devait rester concentré. Malgré les différentes crises que son empire avait traversé, il y avait toujours des affaires courantes à régler. Sans parler du fait qu'il devait statuer sur l'avenir de Delia. Omirelhen était une épine dans son pied et...

L'empereur interrompit ses pensées. Une grande effervescence régnait dans les couloirs de la forteresse. Un nombre conséquent de gardes et de soldats étaient en train de courir, prêtant à

peine attention à leur souverain. Quelle pouvait être la cause de toute cette agitation ? Oeklos pressa le pas. Lorsqu'il franchit la porte de la salle du trône, il vit que Walron et Delia l'y attendaient, visiblement inquiets.

— Que se passe-t-il, encore ? demanda-t-il sans préambule.

Walron déglutit.

— Votre altesse impériale, dit-il, la voix tremblante, des troupes ennemies ont pris position autour de la forteresse.

La première réaction d'Oeklos fut l'incrédulité. Impossible ! Il venait de les voir battre en retraite. Ses miroirs de surveillance ne pouvaient mentir. Une seule explication plausible à cela :

— Il s'agit probablement d'une avant garde isolée du reste de leurs troupes. Occupez-vous en, Walron.

Le ministre ne dit rien, mais déglutit bruyamment.

— Quoi ? tonna Oeklos. Parlez, Walron, ou je vous fait jeter au cachot !

Le ministre restait cependant muet. Delia finit par répondre à sa place.

— Votre altesse impériale, dit-elle, il ne s'agit pas d'une avant-garde. Nos éclaireurs estiment qu'il y a là l'équivalent de plusieurs légions, une portion non négligeable de l'armée ennemie. La forteresse est totalement encerclée, et ils sont en train de positionner leur artillerie de siège.

— Vous mentez ! Je viens de voir l'Alliance battre en retraite vers la côte. Nos hommes sont à leur poursuite. Si une telle proportion de leur troupes s'étaient déplacé vers ici, mes miroirs l'auraient décelée.

— Il semble pourtant, dit Delia d'un ton impertinent, que cette fois votre magie a failli. J'ignore comment nos adversaires sont arrivés jusqu'ici, mais les faits sont les faits. Nous avons été pris par surprise. Et l'heure n'est plus à la recherche de responsabilités. Notre survie est en jeu et nous devons réagir au plus vite si nous ne voulons pas être submergés.

Oeklos sentit la rage et la colère l'envahir. L'ex-reine d'Omirelhen avait raison, cependant. Il fallait garder la tête froide : l'ennemi était aux portes.

— Activez le cercle des batteries extérieures. Pilonnez les positions ennemies. Ne leur laissez pas le temps de s'organiser. Je vais prévenir l'escadrille noire et rappeler nos troupes. Nous pouvons tirer notre épingle du jeu et les prendre en étau, si nous arrivons à tenir assez longtemps. La victoire est encore à notre portée. Allez, Walron !

— Oui, votre altesse impériale, dit le ministre avant de s'éclipser.

Delia resta cependant dans la salle du trône, toisant le regard de l'empereur.

— Qu'est ce que vous avez ? demanda ce dernier d'un ton peu amène.

— J'ignore ce que vous comptez réellement faire, mais il y a de grandes chances que mon frère accompagne ces troupes. Ne pensez pas que votre rayon va vous sauver. Nos ennemis ont montré qu'ils étaient pleins de ressources.

Oeklos regarda son interlocutrice d'un œil noir, sa rage et sa frustration à peine contenues. Delia reprit.

— Laissez moi quelques troupes et je m'occuperai de Berin. Je le connais : il ne refusera pas de me recevoir. Et j'ai des moyens de le réduire au silence.

Oeklos respira un moment. Voilà un bon moyen de se débarrasser de cette impertinente. Il finit par dire, les lèvres pincées.

— Ne me décevez pas. Vous savez ce que signifierait un autre échec de votre part.

Delia inclina la tête avant de partir, laissant l'empereur face à ses pensées. Il savait qu'elle n'avait aucune chance de réussir, mais si cela distrayait ses ennemis, ce serait toujours du temps de gagné.

Une chose était certaine, la bataille qui s'annonçait déciderait le sort du monde.

3.

Adikha avait froid. La Sorcami savait qu'elle n'était pas la seule mais cette pensée n'était pas suffisante pour la réchauffer. Elle sentait des frissons parcourir Daikhos, son raksúlak. Adikha avait beau avoir l'habitude de sillonner les airs à des altitudes où la température baissait rapidement, elle n'était pas totalement préparée à ce froid glacial. Le gel la prenait jusque dans les os. On était bien loin de la chaleur torride du désert de Triosakh, son pays natal.

Pourtant Adikha ne regrettait rien. Elle était heureuse d'avoir eu l'opportunité de parcourir le monde. Elle se sentait un peu comme son idole, l'ancien Ūesakia Itheros. Et quoi de mieux que de se trouver dans une contrée lointaine, survolant des terres inconnues sur le dos d'un raksúlak, les nobles montures volantes du peuple des hommes-sauriens.

Adikha était une guerrière, experte dans le dressage et la chevauchée des raksúlaks, mais elle avait toujours refusé de servir les armées combattant avec Oeklos. Le discours du baron lui avait paru creux, dénué de tout sens pratique. Il n'avait fait que répéter tout ce que son peuple voulait entendre. Il avait utilisé les Sorcami, purement et simplement. Adikha était fière de ne jamais l'avoir écouté. C'était pour cela que lorsque Daethos, le nouveau Ūesakia, avait appelé son peuple à se battre contre l'empereur, elle avait répondu et rejoint ses rangs.

Ce qui l'avait amené à cet instant, parcourant le ciel de Dafashûn, le Royaume des Mages, menant son escadrille dans une mission primordiale pour la bataille à venir. D'une certaine manière, réalisa-t-elle, le sort du monde reposait entre leurs mains.

Adikha scruta intensément le paysage qui s'étendait sous ses yeux. Les roches sombres alternaient avec des tâches plus claires, probablement de la neige. La vue était assez monotone, et Adikha se demanda distraitemment à quoi avait pu ressembler ce pays avant d'être recouvert de nuages...

Quelque chose attira son regard, la tirant de sa rêverie. Une longue langue de glace assez claire était parcourue de petits points noirs. La sorcami s'empara de la longue-vue que ses alliés humains lui avaient fournie, et la posa sur son œil. Les détails devinrent plus nets et elle put distinguer leur forme. Aucun doute possible, ils avaient bien des ailes. La résistance de Dafashûn n'avait pas menti. La base arrière des dragons d'Oeklos était là. Leur objectif était en vue.

Adikha s'empara de la torche verte qui pendait sur sa selle et l'alluma. Instantanément une flamme et de la fumée émeraude s'en dégagèrent, signalant à l'escadrille que l'attaque allait commencer.

Les cinquante Raksúlaks qui la suivaient réagirent presque instantanément. Tous virèrent vers l'objectif, et amorcèrent leur piqué. Adikha se concentra. Ils devaient détruire ces dragons avant qu'ils ne puissent s'envoler. S'ils étaient détruits, Oeklos perdrait la maîtrise des airs, et l'alliance serait proche de la victoire.

Adikha jeta un œil sur la sacoche de grenades explosives fabriquées par les mages de la résistance de Dafashûn. Cette victoire serait aussi la leur. Hommes de Sorcasard, mages Sorcami, tous avaient collaboré pour que cette attaque soit possible. Adikha ressentit une certaine fierté dans la tâche qu'elle allait accomplir. Jamais dans l'histoire du monde une telle alliance n'avait existé.

Le vent qui frappait le visage de la Sorcami était piquant, et elle ne put s'empêcher d'être grisée par la vitesse du piqué de Daikhos. Rien ne pouvait l'arrêter ! Oeklos allait enfin découvrir que priver de liberté les peuples d'Erúsarden n'était pas sans conséquences.

Elle s'empara de la première grenade et la jeta au sol en direction des dragons immobiles avant de tirer sur les rênes de Daikhos pour le faire remonter. Elle sentit alors plus qu'elle ne vit une explosion derrière elle, comme un choc sourd et un bruit de tonnerre. Une seconde explosion vint l'accompagner, puis une troisième, une quatrième, une myriade d'autres.

Une fois remontée à une altitude plus sûre, Adikha tourna la tête pour observer l'enfer que son escadrille avait déchaîné. Les dragons touchés par les grenades avaient pris feu, leurs réservoirs alimentant un incendie qui se propageait d'appareil en appareil.

Adikha leva de nouveau sa torche verte, et faisant demi-tour se remit à piquer en direction de la cible. Cette fois, elle fit tomber quatre grenades lorsqu'elle fut à portée. Elle n'osait imaginer la fournaise qui s'étendait en contrebas.

L'incendie s'était étendu et à certains endroits on y voyait presque comme en plein jour malgré l'épaisse fumée. Des corps calcinés venaient se mêler aux carcasses des dragons consumées par les flammes. Les troupes de l'alliance qui avait péri sous le bombardement d'Oeklos étaient à présent vengées. La mission d'Adikha était accomplie. Il ne lui restait à présent plus qu'à venir en aide aux troupes qui avaient peut-être déjà commencé l'assaut de la forteresse d'Oeklos.

4.

Des éclairs lumineux, suivis de près par un grondement sourd, perçaient l'obscurité à intervalle régulier. L'artillerie de campagne de l'Alliance avait commencé son pilonnage. Aridel savait cependant que ce déluge de feu, aussi impressionnant soit-il, serait loin d'être suffisant pour venir à bout de la forteresse. Il faudrait une puissance bien plus grande pour percer ces murs épais, et les mortiers ne seraient pas installés avant plusieurs jours. L'artillerie de campagne tiendrait cependant les troupes d'Oeklos à distance tandis que l'armée de siège se mettait en place. Après avoir longuement contemplé ce spectacle, il rentra dans la tente.

Le souverain d'Omirelhen réfléchissait toujours à la meilleure manière de limiter les pertes en vies humaines et Sorcami durant cette bataille. La guerre n'avait que trop duré. Il sentait la lassitude l'envahir, même si pour l'instant, tout semblait jouer en faveur de l'Alliance. Ils avaient réussi à prendre Oeklos par surprise, et à neutraliser la menace que représentaient ses dragons. Le plus dur restait cependant à venir.

La discussion qu'Aridel avait eu avec Lanea peu de temps auparavant n'avait fait qu'obscurcir le tableau. La mage lui avait montré comment Erû et la cité de Dalhin pouvaient être mis hors d'état de nuire, mais les risques étaient grands. Aridel ignorait s'il était réellement prêt à payer le prix de ses actions. Pourtant, il savait qu'il n'avait pas le choix. Il fallait mettre un terme aux agissements de cette machine qui prétendait manipuler leurs destins à tous.

L'anxiété rongait l'ex-mercenaire devenu roi. Il restait tant d'inconnues. Oeklos aurait-il vraiment la possibilité de les transporter vers la cité céleste? Que pouvaient-ils faire si ce n'était pas le cas? Autant de questions qui venaient troubler ses pensées, par moment aussi sombres que les nuages de l'Hiver Sans Fin.

Aridel n'avait pas encore parlé à Imela de son plan, ni même du fait qu'Oeklos n'était pas son objectif final. Il savait cependant que son amante soupçonnait quelque chose : l'amirale avait l'esprit acéré. Il était malgré tout probablement plus important qu'elle reste concentrée sur la bataille, et que ni elle ni Aridel ne soient trahis par leurs émotions.

Le souverain d'Omirelhen se devait cependant d'envisager toutes les possibilités. Il fallait qu'il soit prévoyant s'il ne voulait pas que ses actions soient vaines.

Aridel avait souffert en écrivant le document qui se trouvait devant lui, roulé et scellé. Lanea l'avait contresigné et son statut de mage en faisait un témoin de marque. Le plus dur restait cependant à faire.

Le roi d'Omirelhen leva la tête, observant Shari qui attendait en silence devant lui. Il prit une grande inspiration avant de commencer.

— Shari, si je vous ai fait venir ici, c'est que j'ai un immense service à vous demander, et j'espère sincèrement que vous accepterez.

L'ambassadrice perçut instantanément la gravité de ce qui allait se dire et regarda intensément son interlocuteur.

— Je ne faillirai pas à mon devoir, Aridel.

— Ne soyez pas trop prompte à accepter, car ce que je vais vous demander vous engagera pour le reste de votre vie. C'est loin d'être agréable, mais cela doit être fait.

— Je vous écoute, dit la jeune femme, en alerte.

— Il existe une possibilité réelle que je ne survive pas à la bataille qui se prépare. Je ne peux vous donner les détails, mais ma propre vie sera sûrement mise en jeu avant la fin. Dans l'éventualité où cela se produirait, Omirelhen a besoin d'un héritier, tout comme cette alliance a besoin d'un symbole, un chef capable de maintenir le flambeau qui l'anime. Cette personne, Shari, j'aimerais que ce soit vous. Vous êtes la créatrice de tout ceci. Sans vous et Daethos, jamais hommes et Sorcami ne seraient ici, à lutter contre Oeklos. Ce sera à vous de maintenir cette flamme si je ne suis plus là. Accepterez-vous ?

Shari, interloquée malgré son entraînement de diplomate, mit un long moment avant de répondre.

— Vous me faites là, Aridel un grand honneur dont je me juge personnellement indigne. Mais si telle est votre décision, mon devoir est de l'accepter. J'espère pouvoir être à la hauteur de la tâche que vous voulez me confier. Mon plus grand espoir, cependant, est que vous reveniez en vie de cette bataille, pour que notre alliance puisse continuer à suivre son Dasam. Sachez que vous pouvez compter sur moi, quoi qu'il arrive.

Aridel prit la main de la jeune femme et l'embrassa.

— Merci, Shari, dit il simplement.

Il lui remit alors le rouleau qui se trouvait sur la table.

— Ce sont mes dernières volontés, qui prouveront de manière officielle ce que je vous ai dit. Si le pire venait à se produire....

Aridel ne put finir sa phrase. Un officier venait d'entrer précipitamment dans la tente, hale-tant.

— Pardonnez mon intrusion, votre majesté, dit-il, mais une affaire de la plus importance requiert immédiatement votre attention.

— Je vous écoute, capitaine.

— Le général Djashim souhaiterait que vous le retrouviez au plus vite dans la tente de commandement ouest.

Voilà qui semblait bien mystérieux et imprévu. Aridel acquiesça.

— Je vous suis, capitaine.

Avant de partir, il se tourna vers Shari et lui adressa un signe de tête. Celle-ci lui répondit de manière similaire, indiquant qu'elle avait compris. Son regard trahissait une émotion sur laquelle Aridel n'avait aucune envie de s'attarder. Il suivit l'officier sans mot dire dans la nuit ponctuée par les tirs d'artillerie.

La tente où Djashim avait établi son quartier général était très grande, et de nombreux coursiers allaient et venaient. Aridel y entra sans cérémonie. Il aperçut Djashim, l'air sévère discutant avec une femme. Lors qu'il la reconnut, le souverain d'Omirelhen eut la surprise de sa vie.

— Delia !

5.

La femme qui se tenait devant Imela semblait presque quelconque. Sa ressemblance avec Aridel était frappante. C'était comme si elle était la jumelle sombre de son amant. L'amirale rageait intérieurement en pensant à tout le mal que Delia avait fait. C'était à cause de cette prétendue reine que Demis était mort, et elle savait qu'elle ne pourrait jamais le lui pardonner.

La sœur d'Aridel avait un regard dur, d'où toute trace de compassion ou d'altruisme semblait avoir disparu. Pourtant, au milieu de cet égoïsme, on pouvait peut-être déceler une trace de peur.

Elle n'était visiblement pas à l'aise au milieu de ses ennemis, et cela rassurait Imela. L'amirale tourna son regard vers son amant, dont la méfiance était palpable.

— Comment puis-je croire une seule de tes paroles ? demanda-t-il. Les seuls éléments dont je puisse être certain sont ton ambition et ta facilité à mentir. Tu cherches très probablement à me manipuler pour assouvir tes désirs de pouvoir. Veux-tu prendre la place d'Oeklos, maintenant qu'il est en mauvaise posture ?

— Je ne te demande pas de me faire confiance, Berin. Je sais bien qu'il est trop tard pour cela. Je cherche juste à survivre, et ce n'est pas avec Oeklos que j'ai le plus de chances d'y réussir. J'ignore comment vous avez réussi à le tromper, mais il n'agit plus rationnellement. La rage domine toutes ses actions, et je n'ose imaginer ce qu'il compte faire s'il réalise que sa situation est sans espoir. En tout cas je ne veux pas être là.

— Et donc, culpa Imela, exaspérée, le rat quitte le navire. Cela semble en effet dans votre caractère.

Delia jeta un regard noir à l'amirale.

— Cette roturière n'a aucun droit de porter jugement sur moi, dit-elle à Aridel.

— Cette roturière, comme tu dis, est ma compagne, et amirale de la flotte de l'Alliance. A l'heure actuelle son statut est bien plus élevé que le tien. Tu es notre prisonnière, ne l'oublie pas. Parle lui encore sur ce ton, et je te fais mettre aux fers, sœur ou pas !

Delia semblait prête à répliquer, mais elle fut interrompue par l'arrivée de Lanea. La mage salua de la tête Aridel, Imela et Djashim et, se tournant vers Delia, dit :

— C'est donc bien vrai ? L'usurpatrice du trône d'Omirelhen a décidé de se rendre ? Les perspectives d'Oeklos doivent être bien sombres.

— Nous ne savons toujours pas, expliqua alors Imela, à quel jeu elle joue. Elle nous affirme avoir convaincu Oeklos de la laisser quitter la forteresse sous le prétexte de neutraliser son propre frère. La question de savoir si c'est là son véritable plan ou si elle a un motif ultérieur.

Lanea regarda Delia avec attention.

— Vous avez raison Imela, mais elle représente tout de même une opportunité qu'il nous est difficile d'ignorer. Je vois en sa présence une chance de mettre fin à ce siège en limitant les pertes en vies humaines.

— Que voulez-vous dire ?

— Je crois comprendre, Lanea, répondit Aridel à la place de la cheffe de la résistance. Si Delia a prétendu me neutraliser, alors peut-être puis-je me faire passer pour son prisonnier. C'est une occasion rêvée de me retrouver en présence d'Oeklos et de mettre fin à ses agissements en évitant l'affrontement.

Imela regarda son amant avec de grands-yeux.

— Tu n'y penses pas ! Le risque...

— Est acceptable, culpa Aridel. Surtout si cela permet de sauver des milliers de vies. La question ne se pose pas. Ma vie est négligeable si cela nous permet d'atteindre notre objectif.

— Ne soyez pas trop prompt à disposer de votre vie, répliqua alors Lanea. Mais ce plan a du mérite, si nous pouvons utiliser notre prisonnière.

— Retourner dans la forteresse ? Avec Aridel ? s'exclama Delia. Vous êtes encore plus fous que ce que j'imaginai. Vous vous imaginez que l'empereur va nous accueillir à bras ouverts ?

— Tout dépend de ce que tu lui diras, ma sœur. Mais j'ai confiance en ton instinct de survie, tu trouveras un bon mensonge, ou une demi-vérité comme tu sais si bien les manipuler. Dans tous les cas, tu n'as pas vraiment le choix. Si tu ne nous aides pas, je laisserai la justice d'Omirelhen suivre son cours.

Aridel laissa peser cette menace voilée dans l'esprit de Delia.

— Il semble que tu me présentes là un choix qui n'en est pas vraiment un, finit-elle par dire. Mais laisse moi te dire que je ne serai pas la seule à risquer ma vie en retournant auprès d'Oeklos. J'espère que tu sais ce que tu fais.

— N'ayez aucune crainte là dessus, répondit alors Lanea, devança Aridel. Nous savons nous débrouiller...

Cette phrase de la mage piqua la curiosité d'Imela. Il y avait dans ces paroles un sous-entendu. Imela savait que son amant et Lanea avaient un plan secret, et leurs petits conciliabules lui étaient à peine cachés. Elle n'en avait pas encore parlé à son amant, mais elle connaîtrait le fin mot de l'histoire. Imela n'aimait pas du tout ce secret. Elle en parlerait à Aridel.

— Nous partirons demain, dit alors Aridel. Djashim, Imela, je compte sur vous pour organiser une diversion qui détournera l'attention des troupes d'Oeklos pendant que nous "obtiendrons" une audience avec lui. Mais ne risquez pas des vies inutilement, si notre plan fonctionne, nous forcerons les troupes impériales à se rendre.

Il appela alors les gardes se trouvant à l'extérieur de la tente.

— Ramenez la prisonnière dans ses "logements". Je vous ferai signe quand nous aurons de nouveau besoin d'elle.

— A vos ordres, majesté, dirent-ils.

6.

Les canons tonnaient dans l'obscurité, chaque camp tentant d'affaiblir l'autre en utilisant la puissance de son artillerie. La forteresse d'Oeklos semblait presque indestructible. Même si le contingent qui la défendait était assez petit par rapport à l'armée des assiégeants, sa capacité de résistance était grande, et la bataille était loin d'être gagnée.

C'était pour cette raison que le plan que Lanea avait concocté avec Aridel était primordial. Ils prenaient de grands risques en exposant le souverain d'Omirelhen, et en se reposant en partie sur Delia, mais le jeu en valait la chandelle. S'ils réussissaient, ils faisaient d'une pierre deux coups. Ce serait à la fois la fin d'Oeklos et celle d'Erû. Lanea craignait cependant le pouvoir et les réactions de la machine.

Comment cette entité dont la mage ignorait encore beaucoup de choses allait-elle réagir? Dans quelle mesure avait-elle influencé ce qui allait se produire? Peut-être était-elle déjà au courant du plan de Lanea et Aridel? Dans ce cas, couraient-ils à la catastrophe?

Lanea avait passé beaucoup de temps avec Aridel à peaufiner ce scénario. Avec l'aide de ses mages résistants, l'armure du "Dasam" avait été modifiée. Il savait ce qu'il avait à faire, d'abord dans la tour d'Oeklos, puis à Dalhin. Cela serait-il suffisant? Impossible de le savoir. Impossible de connaître l'étendue de la puissance d'Erû. Qu'est-ce que l'entité avait réellement donné à Oeklos? Si le prétendu dieu disposait de liens avec les sanctuaires des Anciens répartis à travers le monde, qui pouvait dire jusqu'où son pouvoir pouvait agir?

La jeune femme repassa dans sa tête les écrits de Leosam Lanestel. Le mage avait-il deviné qu'un jour le destin du monde dépendrait de ce qu'il avait découvert? Le plus inquiétant était que tous ses écrits aient peut-être été placés là par Erû lui même, dans le but de tromper Lanea. Par certains côtés tout semblait presque trop facile.

Un mouvement attira l'œil de la jeune femme, la faisant sortir de ces sombres pensées. Le ciel s'était couvert de formes sombres qui se détachaient des nuages. Lanea reconnut les ailes des Raksûlaks, les montures volantes de l'armée de Daethos. Ces cavaliers du ciel s'étaient montrés des alliés indispensables, détruisant par surprise les dragons de l'empereur, et s'assurant la suprématie aérienne. À présent leur mission était de bombarder la forteresse, en soutien de l'artillerie. Ce n'était pas une tâche simple, et il était certain qu'ils essuieraient des pertes. La forteresse était

en effet équipée de défenses antiaériennes qu'Oeklos avait récupérées de Dafashûn, et leurs traits de feu vrillaient le ciel, ne laissant aucune chance aux Raksûlaks.

Lanea suivit les montures volantes du regard. Elles se placèrent au dessus de la forteresse avec une précision surréaliste. Quelques secondes après, les remparts s'illuminèrent, éclairés par les explosions des bombes qui tombaient. Voir ce spectacle à distance était presque plus horrible que de se retrouver au milieu du combat. Cela dépersonnalisait la guerre, la transformant en macabre jeu de nombres. Mais Lanea n'oubliait pas que là bas, des gens comme elle étaient en train d'agoniser sous un déluge de feu. Elle maudissait Oeklos, et elle maudissait Erû, les responsables de ces années de malheur et de violence. Si son plan fonctionnait, ils recevraient leur dû.

La jeune femme tourna son regard vers les troupes de l'Alliance qui se préparaient au combat. Elle se devait de reconnaître qu'une chose positive était tout même sortie de cette misère. Hommes et Sorcami apprenaient, petit à petit, à combattre, et même à travailler, ensemble. Elle espérait que la victoire cimenterait cet esprit de coopération et serait le début d'une nouvelle harmonie.

On n'en était cependant pas encore là.

Lanea soupira. Quoiqu'il arrive, la fin était proche. Si tout allait bien, Domiel serait bientôt vengé, et le monde retrouverait sa liberté.

En contrebas, un clairon retentit. L'heure avait sonné. Il fallait distraire l'attention des troupes d'Oeklos, s'ils voulaient que leur plan réussisse. Les bataillons de soldats Omirelins, Niûsanifais et Sorcami s'assemblèrent et se préparèrent à marcher. Ses propres troupes de la résistance de Dafashûn les avaient également rejoint.

Lanea ne put s'empêcher de ressentir une certaine fierté et un sentiment d'espoir en voyant ces hommes et Sorcami prêts à donner leur vie pour vaincre leur ennemi. Le monde n'allait pas sombrer comme cela dans l'obscurité.

Le clairon sonna de nouveau et les troupes commencèrent leur assaut vers la porte de la forteresse. A présent tout reposait entre les mains d'Aridel.

Affrontement

1.

Les ondes de choc des projectiles d'artillerie et des bombes faisaient vibrer les murs de la forteresse. A chaque explosion, le bâtiment tremblait, comme si une main géante avait décidé de le secouer.

Les miroirs de surveillance d'Oeklos étaient inertes. Plus aucune information sur les combats en cours ne lui était accessible. Il ignorait si c'était lié à la présence de ses ennemis, ou si Erú avait simplement décidé de lui imposer une autre épreuve. Peu importait. L'empereur était à présent aveugle, et le sort de la bataille n'était plus entre ses mains. Il tentait en vain de ravalier la frustration qui le rongait de plus en plus. Comment avait-on pu en arriver là ?

Le bombardement qu'ils subissaient en ce moment était sans aucun doute le prélude d'une attaque d'ampleur. Très bien ! Que cette prétendue alliance vienne se frotter à lui. Ils comprendraient le sens du mot douleur. Dans un siège, tout était question de temps. Si la forteresse résistait assez longtemps, cela permettrait à ses troupes éparpillées en Dafashún de venir lui prêter main forte. Les assiégeants se retrouveraient assiégés, et la bataille tournerait en sa faveur.

Pourtant Oeklos continuait à faire les cent pas. Il était incertain de l'avenir. Erú lui avait promis un empire, mais l'entité n'avait jamais dit combien de temps il pourrait le garder. Avait-il failli à sa tâche ? Il avait pourtant fait tout ce que la machine avait demandé de lui. Et en échange il demandait juste à réaliser son rêve : restaurer la gloire de l'empire de Blünen, les Anciens Mages qui avaient régné en maître sur ce monde. Pourquoi se retrouvait-il puni, dans l'incertitude ?

On frappa à la porte de ses appartements, interrompant son train de pensées. Qui donc se permettait de venir le déranger ? Il avait pourtant donné des ordres très stricts pour conserver son intimité. Furieux, l'empereur se dirigea vers la porte, prêt à punir le ou les importuns.

Le visage de Walron apparut dans l'encadrure, ses yeux cruels creusés par des cernes. Les derniers jours ne l'avaient pas épargné.

— Qu'y a-t-il encore ? aboya Oeklos.

— Votre altesse impériale, veuillez excuser mon interruption, mais j'ai pensé que vous devriez être informé immédiatement. Delia est revenue.

— Comment ? A-t-elle accompli sa mission ? Je pensais qu'elle avait tout simplement déserté. Sa loyauté n'est pas quelque chose sur laquelle je comptais réellement.

— Je me méfie beaucoup d'elle également, votre altesse impériale, c'est pourquoi je l'ai laissé sous bonne garde.

— Très bien. Jetez là aux cachot, je m'occuperai d'elle plus tard.

L'ex-reine d'Omirelhen s'était très probablement rendu compte qu'elle n'avait aucune chance de survie derrière les lignes ennemies. Elle venait maintenant implorer la clémence de l'empereur. Elle allait vite découvrir son erreur, pensa Oeklos. Il allait congédier Walron, mais il vit que le ministre avait encore quelque chose à dire.

— Et bien ? Parlez ?

— Un homme couvert de chaînes accompagne la reine. Elle prétend qu'il s'agit d'Aridel, le commandant ennemi. Je ne la crois pas réellement, mais elle est très insistante.

Oeklos regarda son ministre avec des yeux ronds.

— Elle a capturé Aridel à l'insu de son armée ? Allons bon ! Quelle est donc cette fable ? Amenez-la dans la salle du trône, et cet homme aussi. Je vais m'occuper de cette menteuse comme il convient !

Walron s'inclina et partit sans demander son reste. Oeklos attendit un peu, perplexe, puis il revêtit sa robe d'apparat et se rendit dans la salle du trône. Il s'installa sur le siège froid, attendant l'arrivée de ses "invités". Rendre jugement sur cette femme qui l'avait déçu à de multiples reprises le distrairait agréablement de la bataille en cours. Son pouvoir n'avait pas encore complètement disparu. Il plaignait presque le pauvre bougre qu'elle avait capturé afin de le faire passer pour son propre frère. Comme si l'empereur pouvait être aussi crédule... Elle allait bientôt découvrir ce qu'était réellement sa colère.

La porte de la salle du trône s'ouvrit, et Walron apparut, suivi de près par Delia et son prisonnier. L'homme était effectivement couvert de chaînes, ne laissant apparaître que son visage, et Oeklos se demandait même comment il pouvait avancer. Peut-être était-ce simplement grâce aux deux gardes qui se trouvaient derrière lui. Le prisonnier avait un visage marqué, et il baissait les yeux.

— Delia ! tonna Oeklos. Vous avez vraiment cru pouvoir abuser de ma crédulité ?

L'empereur se leva et s'approcha du prisonnier. Il lui prit la tête et la releva, toisant son regard.

— Qui donc est cet homme qui prétend être mon ennemi ? Un soldat aviné, je suppose ?

De plus près, Oeklos constata avec surprise que le visage de l'inconnu présentait des similarités avec celui de Delia. Se pouvait-il vraiment que ...

Le regard de l'homme se durcit soudainement alors qu'il soutenait celui de l'empereur. Il se tortilla et d'un geste se retrouva soudain libre de ses chaînes. Celles-ci tombèrent au sol et se transformèrent soudain en plaques de métal. Un hologramme ! réalisa immédiatement Oeklos. L'homme devant lui toucha alors un bracelet se trouvant à son poignet et les plaques de métal se levèrent comme par magie, venant le recouvrir d'une armure or et azur.

La scène se déroula en quelques secondes et le "prisonnier" s'empara alors des poignets de l'empereur, l'empêchant de bouger. Il n'avait aucune possibilité de s'échapper de cette poigne de fer.

— Salutations, empereur ! dit-il. Mon nom est Berin, roi d'Omirelhen et commandant de l'alliance des Gardiens d'Erûsarden. Je suis ici pour vous annoncer que votre règne touche à sa fin.

2.

Imela avait devant les yeux une vision de l'enfer. L'Alliance avait fait abattre un déluge de feu sur la forteresse d'Oeklos, mais les artilleurs ennemis répliquaient plus fortement encore. A peine l'assaut commencé, les boulets pleuvaient sur les troupes, fauchant en quelques instants des bataillons entiers.

Parfois, quelques pelotons parvenaient à se rapprocher des murs noirs, mais ils recevaient aussitôt de la poix enflammée. Imela les voyait s'enfuir en hurlant, torches humaines dévorées par les flammes et le feu. L'amirale pria intérieurement pour que leur sacrifice ne soit pas vain.

Si Aridel parvenait à se retrouver en présence d'Oeklos, peut-être cette guerre finirait-elle une fois pour toute. L'incertitude la rongea. Elle était certaine que son amant ne lui avait pas tout révélé. Que comptait-il vraiment faire une fois devant son ennemi ? Imela avait un très mauvais pressentiment, et elle n'arrivait pas à s'en détacher.

Un coursier vint la tirer de ces sombres pensées. C'était un jeune officier d'une vingtaine d'années qui inclina la tête en lui indiquant :

— Amirale, le général Djashim vous informe que ses troupes sont en place près de la porte. Il va commencer l'assaut principal.

— Très bien lieutenant. Dites lui que je vais concentrer le feu de l'artillerie pour couvrir ses hommes.

— Bien amirale, dit le coursier avant de repartir comme il était venu.

Imela fit venir son aide de camp, et lui ordonna de changer la cible des canons. Elle se tourna alors de nouveau vers le terrible spectacle qui s'offrait à elle. Elle repensait aux paroles d'Aridel. L'amirale le soupçonnait de vouloir affronter Erû, un mortel défiant un dieu. Elle ne pouvait pas l'en empêcher, mais elle savait en son for intérieur qu'elle n'approuvait pas. Elle devait pourtant se fier au jugement de son amant. Impossible, cependant, de dominer le sentiment de peur qui l'envahissait. Aridel et elle étaient des soldats, et c'était leur lot de risquer leur vie. Malgré cela, Imela ne voulait pas perdre ce qu'elle avait durement gagné. Tout ce qu'elle pouvait espérer, à présent c'était que son amant revienne en vie et que cette violence prenne fin.

*
* *

La visière d'Aridel entourait la silhouette d'Oeklos d'une aura rougeâtre, comme si l'empereur luisait. Il avait très probablement reçu lui aussi des dons d'Erû, mais plus subtils que la très visible armure d'Aridel.

Plus personne ne bougeait dans la salle du trône. Tous étaient figés par la surprise, et personne ne savait réellement comment agir. Le regard de l'empereur lui-même était partagé entre l'étonnement et la colère, pour peu qu'Aridel puisse interpréter ses émotions.

C'était la première fois que le souverain d'Omirelhen voyait réellement son ennemi. Il avait du mal à imaginer que le visage qu'il avait devant lui ait pu être humain un jour. Il était couvert d'écailles, comme un Sorcami, mais son museau n'était pas aussi allongé que celui des hommes-sauriens. Ses yeux étaient jaunes, cruels, dénués d'humanité. Pourtant, cet être était visiblement capable de ressentir des émotions, contrairement à Erû. Aridel resserra son emprise.

— C'est fini pour vous, Oeklos, répéta-t-il. Vous ne pouvez rien contre cette armure.

Les modifications que Lanea et ses mages avaient apportés à l'armure lui avaient permis de préparer cette surprise. Delia n'était bien entendu pas au courant. Aridel n'accordait aucune confiance à sa sœur parricide. Son plan fonctionnait jusqu'à présent parfaitement.

— Suis-je donc condamné à mourir sans procès, de la main d'un moins que rien qui se prétend Dasam d'Erû ? siffla alors l'empereur, la rage dans la voix.

— Ce ne serait que justice, après les horreurs que vous avez infligées à ce monde. Mais vous comme moi savons que vous n'êtes pas seul responsable. Votre mort devra attendre. Croyez-le ou non, j'ai besoin de vous. Et dit-il en se tournant vers Walron et les gardes, pas la peine de tenter quoi que ce soit, vous êtes mon otage, à présent.

— Parce que vous croyez vraiment que je vais vous aider ? Vous devez être plus fou encore que votre père.

— Ou que vous ? Peut-être... Après tout, nous nous sommes tous deux fait manipuler par cette entité qui se prétend être un dieu. C'est à cause d'Erû que cette guerre a commencé et que nos destins sont liés. Il est temps à présent de mettre un terme à ses agissements. Et vous aller m'aider à le faire, quoi que vous puissiez dire.

— Même si j'en avais la moindre envie, je ne vois pas en quoi vous avez besoin de moi.

Aridel resserra de nouveau son emprise sur les poignets de l'empereur, qui émit un petit cri de douleur.

— Vous savez parfaitement ce que je suis venu chercher. Votre *téléporteur*. Vous allez me conduire à Dalhin, et nous allons en finir. Si vous ne le faites pas, votre vie est finie.

— Walron et mes gardes donneront l'alarme avant.

— Comme je vous l'ai dit, vous êtes mon otage. Et votre armée est très occupée en ce moment. Nous y avons veillé. Même si vous faites venir un peloton, cette armure est parfaitement capable de tenir tête à quelques dizaines de vos hommes. Et comme je vous le disais, vous mourrez avant. Alors quel est votre choix ? Me conduire au téléporteur ou mourir ?

L'empereur marqua une pause. Aridel savait qu'il le tenait. Il jeta tout de même un œil aux autres présents, Delia, Walron et les gardes. Il espérait que personne ne ferait de bêtise. Le temps était précieux s'il voulait accomplir sa tâche. Personne ne disait mot, essayant de comprendre les propos des deux antagonistes.

— Soit, finit par dire Oeklos. Si vous voulez aller vous faire tuer par Erû, je vous y guiderai volontiers.

— Oh mais vous allez venir avec moi, dit Ariel en souriant derrière sa visière.

3.

Oeklos rageait. L'empereur était pourtant bien conscient qu'il n'y avait rien à faire pour le moment. Il était prisonnier, privé de liberté dans sa propre forteresse, obligé d'obéir aux ordres d'un être inférieur à lui. Il devait malgré lui admettre que Delia et son frère s'étaient bien joués de lui. En tenant occupées les troupes impériales, l'attaque de la forteresse leur garantissait une certaine impunité.

L'empereur avait envisagé de conduire son ennemi dans une autre salle que celle où se trouvait le téléporteur. Il avait cependant décidé de ne pas tenter le diable. Le risque était trop grand. Malgré tout son bravache, Oeklos tenait encore à sa vie. Et comment son projet pourrait-il s'accomplir sans lui ? Il devait attendre le moment opportun pour agir, et se montrer docile en attendant.

Les questions fusaient dans sa tête. Comment Aridel avait-il su qu'il possédait un téléporteur ? Y avait-il des espions au sein même de sa forteresse ? Ces traîtres connaîtraient tôt ou tard la colère impériale ! L'empire aurait dû éliminer sans exception tous les mages survivants après le cataclysme de L1.

Oeklos se reprit. Il fallait qu'il se concentre. Il devait trouver un moyen de sortir du guet-apens dans lequel il était tombé. Il avait déjà péché par excès de confiance, et il n'allait pas recommencer. L'empereur avait vécu plus de deux siècles : comment pouvait-il encore commettre ce genre d'erreurs ? Il aurait dû faire jeter Delia au cachot dès son arrivée.

Le téléporteur se trouvait dans ses appartements. Il n'allait pas laisser quelqu'un d'autre en avoir la garde. Il avait d'ailleurs fait construire la tour sur un des sites où la grille de téléportation était la plus fiable possible. La technologie était à la fois trop aléatoire et trop précieuse pour prendre le moindre risque.

Lorsqu'ils entrèrent dans la pièce, Oeklos vit que ses précieux écrans-miroirs de communication étaient toujours inertes. Était-ce la présence d'Aridel qui les avait définitivement mis hors d'usage ? Si seulement l'empereur avait pu les faire fonctionner, peut-être aurait-il pu donner

l'alerte... En attendant rien d'autre à faire que de jouer le jeu. Il désigna une dalle de pierre grise, proche de l'un des écrans.

— Voilà ce que vous cherchez, dit-il sèchement.

L'homme en armure tourna la tête vers son prisonnier.

— Attention, "empereur", n'essayez pas de me tromper. Vous êtes loin de connaître l'ensemble des possibilités de cette armure. Si cet engin n'est pas un téléporteur, ou si vous n'entrez pas les bonnes coordonnées, je le saurai. Ne vous avisez pas de saisir une autre destination que Dalhin.

Oeklos sentit une nouvelle bouffée de rage l'envahir. Il se tourna vers Delia.

— Comment avez-vous pu me trahir ? Je vous croyais plus intelligente que cela.

— Je suis une survivante, Oeklos. Je me range toujours du côté qui m'offre le plus d'opportunités. Et les vôtres semblent très réduites à présent.

— Vous vous souviendrez de ces paroles lorsque je vous ferai exécuter, traîtresse !

Aridel serra de nouveau le poignet d'Oeklos, le coupant dans son persiflage.

— Trêve de discussions ! Vous pourrez menacer Delia plus tard. Occupez-vous du téléporteur. Et ne perdez pas de temps !

Oeklos était forcé d'obtempérer. Il répéta sans hésitation les gestes qu'il avait appris, de nombreuses années auparavant. En allumant une à une les runes se trouvant sur le côté de la dalle, des souvenirs lui revenaient. Le téléporteur était une relique d'un passé qui lui paraissait à la fois loin et proche, une époque où il n'avait pas encore accompli son destin.

La machine se mit à émettre des pulsations de lumière jaune et un léger vrombissement emplit la pièce. Il ne restait plus qu'à voir si le terminal distant accepterait la connexion. Peut-être que... Non, le dernier espoir d'Oeklos s'évanouit. La lumière passa au rouge. L'acquisition de signal était bonne et le portail était actif.

— Voilà, dit Oeklos, vous n'avez plus qu'à vous placer au centre de la dalle.

— Vous allez passer avant moi, Oeklos. Et si vous pensez vous enfuir, sachez que je vous retrouverai.

Oeklos contint sa colère. S'il essayait de fuir, sa vie était finie, il le savait. Aridel le força à s'approcher de la dalle.

— Nous nous reverrons dans Dalhin, dit son adversaire avant de le pousser.

Oeklos eut l'impression qu'une main géante lui retournait l'estomac. Lorsqu'il reprit ses esprits, il constata qu'il se trouvait au centre d'une pièce dont l'un des murs était une grande coupole de verre d'où les étoiles brillaient de tous leurs feux. Au-dessous de ce ciel étoilé, on apercevait le globe de la lune, gigantesque. Il était de retour dans Dalhin, la cité spatiale où résidait Erû.

Il sentit soudain une présence derrière lui. Il se retourna et vit l'armure d'Aridel le regarder. Son adversaire l'avait suivi. Il s'apprêtait à dire quelque chose lorsque qu'une voix les interrompit :

— Ah ! Berin, Egidor, je vous attendais. Soyez les bienvenus dans mon humble demeure.

4.

Aridel reconnut immédiatement l'intonation de cette voix. Erû, car cela ne pouvait être que lui, avait repris l'identité de son frère, Sûnir. Cela ne fit qu'irriter le roi d'Omirelhen. Une féroce détermination s'empara de lui : le moment était venu. La justice allait frapper les responsables des horreurs que le monde avait subi ces cinq dernières années.

Tout était loin d'être joué, cependant. Erû s'était de toute évidence préparé à cette visite. Était-il en train de jouer avec sa conscience et ses émotions ? Aridel ne pouvait faire aucune supposition. Peu importait. Le roi d'Omirelhen avait une mission, et il l'accomplirait. Qu'Erû essaie ses manipulations sur Oeklos. Aridel ne se laisserait pas prendre.

Une présence se matérialisa alors devant ses yeux. C'était une image tridimensionnelle, comme lui avait expliqué Lanea, mais elle était saisissante de réalité. L'entité avait une apparence humaine, bras, jambes, torses, tête mais pas de visage, juste un masque d'un gris uni. C'était comme si Erû souhaitait leur présenter ce qu'il était réellement : une machine sans âme.

— Inutile de chercher à tenter quoi que ce soit Berin, dit l'entité. Je sais parfaitement ce que tu es venu faire ici. Mais si tu souhaites réellement ma destruction, il faudra que tu m'écoutes avant.

Aridel ne prononça pas un mot, sa volonté intacte. Son regard se durcit, rempli de haine pour la machine.

— Quant à toi, Egidor, continua Erû, ne crois pas non plus que tout est joué. Pensaistu réellement que tes actes n'auraient pas à être jugés un jour ? Mes cadeaux ont un prix.

Oeklos était resté, tout comme Aridel, silencieux. Il s'agenouilla soudainement devant l'image de celui qui se faisait passer pour un dieu, en apparence pris d'une vague d'humilité.

— Puissant Erû, n'ai je donc pas fait tout ce que vous m'avez demandé ? Mon rêve ne convient-il plus à vos aspirations ?

— Ton rêve Oeklos, tout comme celui d'Aridel et de ses alliés, ne sont que des facettes, des possibilités d'avenir. Tous deux s'affrontent pour devenir réalité. Il existe une infinité de routes que ce monde, cet univers, peuvent emprunter et chacune d'entre elles existe à sa manière. Nous sommes maintenant, à cet instant précis, à la croisée de ces chemins. Tout ce qui s'est passé depuis des millénaires, bien avant même que l'empire des Anciens ne chute, nous a mené à ce point dans le temps et l'espace. Nous nous trouvons au centre d'une singularité où toutes les probabilités de prédiction sont équivalentes. Même moi je ne peux plus voir ce qui va se produire.

Aridel, exaspéré par le ton condescendant de la machine qui tentait de les noyer dans des phrases verbeuses, parla presque malgré lui.

— Cessez de prononcer vos demi-mensonges, faux-dieu. Vous prétendez être divin et vouloir aider ce monde, mais vous êtes en réalité un monstre. Oeklos aussi, mais en réalité, il n'est que votre instrument. Vous ne possédez aucune pitié, aucune émotion. Des millions de personnes sont mortes par votre faute, et vous n'éprouvez aucun remord.

— Crois-le ou non, Berin, mais ce qui s'est produit est la possibilité qui, à long terme, était la moins coûteuse en vies humaines et Sorcami. Toute autre solution aurait mené le monde à ce point, mais avec beaucoup plus de pertes et de douleur.

— Foutaises ! Vous êtes un manipulateur. Mais cette fois, rien ne pourra m'empêcher de faire ce pour quoi je suis revenu ici. Pour vous et Oeklos, tout se termine aujourd'hui !

Aridel commença à se jeter sur l'image, mais il sentit soudain que son armure disparaissait, le laissant à nu. Il n'avait plus son enveloppe protectrice. Toutes les plaques de métal s'étaient retirées, et il n'était plus Berin, Dasam d'Erû, mais simplement Aridel, ex-mercenaire.

— Tu as raison, tout se termine aujourd'hui, dit Erû. Mais si tu veux réellement accomplir ta mission, tu devras le faire sans l'aide de ma technologie. Et je pense qu'Oeklos ne te laissera pas agir si facilement. Sachez-le, celui de vous deux qui se présentera seul devant moi pourra faire un choix qui déterminera l'avenir du monde.

Qu'à cela ne tienne, se dit Aridel. Il allait... Le roi d'Omirelhen eut à peine le temps de terminer sa pensée. En une fraction de seconde, Oeklos s'était jeté sur lui.

5.

L'empereur avait attendu son moment avec impatience. Tôt ou tard, son adversaire était destiné à commettre une erreur. L'heure était venue. Oeklos n'avait aucun doute quant à sa victoire finale. Il savait qu'il était beaucoup plus rusé qu'Aridel. Il avait vécu presque deux siècles, et même dans sa jeunesse, lorsqu'il n'était qu'Egidor de Dafashûn, il aurait pu vaincre

un sous-homme comme son adversaire facilement. Le seul obstacle qui l'avait véritablement mis en échec était l'armure qu'Erû avait donné à Aridel. Maintenant qu'elle était hors de l'équation, plus rien ne s'opposait à sa vengeance.

L'élixir de Cersam Gindûn, qui avait permis à Oeklos d'obtenir une longue vie tout en changeant son apparence, lui avait également donné la force d'un Sorcami. Le coup avec lequel il frappa le visage d'Aridel était puissant, et projeta son adversaire contre la coupole de verre, le faisant traverser l'image holographique d'Erû. Alors que le prétendu roi d'Omirelhen se relevait, le visage en sang et qu'Oeklos s'apprêtait à l'achever, il entendit soudain la voix de l'entité.

— Ne crois pas, Oeklos, que la victoire te sera si facilement donnée. Vos chances à tous les deux seront égales, et j'y veillerai.

L'empereur se sentit tout d'un coup plus léger, comme si tout son poids avait disparu. Il comprit très vite ce qui venait de se produire. L'entité avait arrêté la rotation de la cité orbitale qu'était Dalhin, et la pesanteur artificielle qui les maintenait au sol n'était plus qu'un souvenir. Une difficulté supplémentaire, mais rien de rédhibitoire. Oeklos avait toujours confiance en ses capacités de combat.

Son souffle fut soudainement coupé. Il venait de recevoir un coup à l'estomac. Ce fut à son tour de voler à travers la pièce, littéralement. Aridel avait utilisé ses pieds comme un ressort, et projetant l'intégralité de son corps contre son ennemi, avait réussi à frapper Oeklos. L'empereur, poussé par son inertie, ne s'arrêta que lorsqu'il eut atteint le mur opposé.

Il mit cependant cette nouvelle position à profit pour rebondir à son tour afin de couper la trajectoire d'Aridel et de l'écraser contre la paroi.

Le roi d'Omirelhen parvint en partie à esquiver cet assaut. Oeklos ne put toucher que ses jambes et l'ex-mercenaire se retourna en l'air, tentant d'attraper la tête de son adversaire.

Oeklos se tortilla et évita ses bras, faisant lui aussi un tour sur lui même. Le combat se transformait en un ballet aérien dont les deux adversaires définissaient la chorégraphie. Poussant son avantage, l'empereur parvint d'un mouvement souple à enserrer le cou d'Aridel. Il exulta. Il avait gagné. Il n'avait plus qu'à attendre que son ennemi s'étouffe sous sa poigne.

Le roi d'Omirelhen se débattait, mais la force d'Oeklos était la plus grande. L'empereur ne s'aperçut cependant pas qu'Aridel se rapprochait petit à petit de la paroi de la pièce. Une fois à portée, l'ex-mercenaire, rompu lui aussi au combat, prit de nouveau appui sur ses jambes, et les propulsa tous vers le mur opposé à une vitesse folle.

Oeklos se gaussa intérieurement de cette vaine tentative, jusqu'à ce qu'il sente une vive douleur lui vriller le dos, se répandant à travers tous ses nerfs. Il cria. Que se passait-il ? Il finit par devoir relâcher son emprise tant la souffrance était grande. Des petites billes d'un rouge éclatant passèrent devant ses yeux. L'empereur comprit avec effroi qu'il s'agissait de son sang, s'échappant en bulles sous l'effet de l'apesanteur. Impossible ! Comment avait-il pu être blessé ? Oeklos tourna péniblement sa tête et constata avec horreur qu'il était à présent empalé sur une barre de métal brisée, un artefact qui avait sûrement autrefois servi de main courante. La rage et la frustration l'envahirent, cachant presque sa douleur. Son adversaire avait été plus malin que lui. Lui ! Oeklos ! Empereur du monde !

Aridel se dégagea et fit face à son ennemi, le poing serré. Son visage était tuméfié et il grimaçait de douleur, mais un sourire arrogant fendit ses lèvres.

— Voilà l'histoire de votre vie résumée en un instant, *empereur*. Vous avez cru gagner, mais au final vous n'avez plus rien.

Ce fut les dernières paroles qu'entendit Oeklos. Aridel lui saisit la tête et lui tordit le cou, le plongeant instantanément dans le noir de la mort.

Aridel regardait le cadavre de son ennemi, incapable de définir les émotions qui l’envahissaient. L’ex-mercenaire avait, une fois encore, ôté une vie, pourtant il ne ressentait aucune culpabilité. Il était juste envahi par une multitude d’interrogations. Le corps inerte qu’il avait devant lui était-il le point final de ces années d’horreurs ? Pouvait-il vraiment croire ce qu’il avait sous les yeux ? Peut-être était-ce une nouvelle illusion d’Erû ? Le roi d’Omirelhen avait l’impression, presque malgré lui, d’approcher de la conclusion. C’était comme s’il arrivait à destination après un long et ardu périple.

Sa tâche était cependant loin d’être terminée. En réalité le plus dur restait à venir, et son véritable ennemi n’avait toujours pas été vaincu. Rappelant Aridel à cette triste réalité, la voix de son frère s’éleva de nouveau.

— Bravo Berin, dit Erû ayant repris l’apparence de Sûnir. Je n’en attendais pas moins de toi. Nous allons pouvoir discuter, à présent.

Aridel qui était toujours en suspension dans la pièce, sentit de nouveau son poids le ramener progressivement au sol. La machine avait rétabli les lois normales du monde. Ce regain de confort ne fit rien pour diminuer l’irritation du souverain d’Omirelhen.

— Inutile de continuer cette farce. Je sais très bien que vous n’êtes pas mon frère, faux-dieu. Je sais qui vous êtes. Je sais ce que vous avez fait. Ne faites pas semblant d’ignorer la raison de ma présence ici. Il est temps pour vous de connaître la justice et de payer pour vos crimes.

— Ces crimes dont tu m’accuses étaient une nécessité. Je n’ai fait qu’accomplir mon devoir, ce pour quoi j’ai été conçu : assurer la survie et la pérennité des colons de ce monde.

— Cessez d’essayer de me convaincre. Je veux juste savoir une chose : une machine est-elle capable de tenir parole ? J’ai vaincu Oeklos. Quel est donc le choix que vous souhaitiez me voir faire ?

Erû adopta une expression neutre.

— Il est temps pour toi, Berin, dit Erû, d’accomplir toi aussi ton destin, la raison pour laquelle tu es né. Tu tiens entre tes mains l’avenir de ce monde. Ton choix aujourd’hui déterminera la ligne temporelle sur laquelle notre univers évoluera. Comme je te l’ai dit nous sommes arrivés à un point où je ne peux plus voir ce qui va se passer. Je dois m’en remettre à ton jugement de mortel.

— Cessez avec vos paroles creuses. De quel choix parlez-vous ?

— Nous sommes à la croisée des chemins, répondit Erû.

L’entité leva une main devant Aridel. Au centre de la pièce, une petite table sortit progressivement du sol, doucement jusqu’à atteindre la hauteur du torse d’Aridel. La curiosité de l’ex-mercenaire fut la plus forte et il s’en approcha. Le dessus de la table était lisse, fait d’un matériau ne présentant aucune aspérité. Il était seulement percé par deux énormes boutons ronds. Celui de gauche était d’un noir intense, fluctuant, comme si toutes les ténèbres et la noirceur du monde y habitaient. Le bouton de droite, par contre, était d’un blanc éclatant, resplendissant de lumière.

— Voici ton choix, reprit Erû. Tu dois appuyer sur l’un de ces boutons. Mais les conséquences de ce que tu feras seront irrémédiables.

L’entité marque une pause, attendant visiblement la réaction d’Aridel. Celui-ci resta silencieux, intimant par son mutisme à la machine de continuer. Celle-ci finit par obtempérer, visiblement déçue.

— Si tu appuies sur le bouton blanc, le téléporteur te ramènera à la forteresse d’Oeklos. Tu deviendras le premier des Gardiens d’Erûsarden, empereur d’une coalition de peuples, humains et Sorcami, qui n’a jamais existé jusqu’à présent. Je serai toujours là pour veiller sur vous et la prospérité de ce nouvel empire durera des millénaires.

— Et le bouton noir ? demanda Aridel, piqué presque malgré lui par une curiosité malsaine.

— Si tu choisis le bouton noir, cette cité spatiale s'autodétruirait, et nous péririons tous les deux. Tu accompliras ta mission, mais tu laisseras le monde dans l'incertitude du libre arbitre, sans la protection que je lui assure. Sans parler du fait que tu mettras fin à ta vie. Votre rêve, à toi et Lanea, se réalisera, mais pense bien au prix que tu vas devoir payer. Je devrais cependant m'y plier. Le choix t'appartient.

Aridel resta silencieux un moment. Il mesurait l'énormité de ce que disait la machine.

— Comment puis-je croire un seul mot de ce que vous dites ? finit-il par dire. Vous êtes maître du mensonge et de la manipulation. Vous pouvez lire mes pensées et mes rêves et même les influencer. Qui me dit que ces boutons ne vont pas juste me conduire à la mort, vous laissant libre de faire ce que vous voulez ?

— Je ne peux te donner plus d'informations que ce que je t'ai dit. Sache seulement que si je voulais t'éliminer, je pourrais le faire bien plus aisément que par ce moyen. C'est à toi, simple être humain, en fonction des informations que tu possèdes de décider. Le destin du monde ne peut plus être calculé ou prévu, c'est toi qui le tient entre tes mains. Choisiras-tu la vie et la perte du libre arbitre, ou la mort ?

Malgré tout ce qu'il avait vu, Aridel avait le sentiment que la machine ne lui mentait pas. Il devait donc choisir entre son existence et le destin de millions d'hommes, de femmes et de Sorcami. Même si sa mission était claire, il ne lui était pas si facile d'envisager de se sacrifier.

Il repensa à Shari, Imela, Daethos, Lanea, Domiel, tous ceux dont l'existence et les actes avaient permis ce moment. Certains l'aimaient, tenaient à lui. D'autres le respectaient. D'autres encore le détestaient probablement. Qu'allaient-ils devenir ? Pouvait-il réellement les abandonner ? Était-il vraiment prêt à affronter le néant ? Aridel sentit une angoisse s'emparer de lui.

Le monde entier comptait sur lui, pourtant. Et il savait que seul son sacrifice lui redonnerait la liberté qu'il méritait. Était-ce cela être un gardien d'Erûsarden ?

Soudain, ce fut comme si tout devenait limpide. Il n'y avait en fait pas à hésiter. Sa décision était claire. Il l'avait déjà prise des mois auparavant. Sa vie n'était qu'une simple poussière passage dans l'univers, mais il ferait en sorte qu'elle compte. Il approcha sa main du bouton noir et le pressa sans hésiter.

— Ainsi soit-il dit Erû, gravement.

Le sol se mit à trembler. Aridel, dans ses derniers instants de conscience, vit des moments de sa vie défiler à toute vitesse. Son enfance dans les jardins du château de Niûrelhin. Sa rébellion et sa fugue. Ses années comme mercenaire en Sorcasard. L'attaque de Fisimkin. Sa rencontre avec Domiel. Son retour en Omirelhen. Sa visite à Niûsanif. Son emprisonnement en Sûsenbal. La bataille de Cersamar. Les sombres années de l'Hiver Sans Fin. Sa rencontre avec Imela. Son épopée dans le Grand Nord. Sa première visite à Dalhin. L'armure d'Erû. La bataille de Samar. Son couronnement. L'alliance. Le siège d'Oeklhin. Tout avait mené à cette fin.

Le sol se déroba et tout devint blanc.

7.

La nuit était claire. Le ciel nocturne du désert était ce qu'appréciait le plus Chinîr. Il avait repris sa vie de nomade et il ne regrettait absolument pas son choix. Il préférerait être là à goûter la paix du désert plutôt que de continuer à être le larbin du roi. La soif de conquête de Codûsûr serait sa perte, Chinîr en était certain. Le nouveau souverain de Sorûen avait dû lui-même se réfréner car ses troupes commençaient à montrer des signes de lassitude, et même de mutinerie. La guerre et le sang n'étaient pas ce à quoi aspiraient la plupart des hommes.

Le domaine de Sanif, que Codûsûr avait voulu conquérir, avait finalement été relativement épargné. Ses dirigeants avaient dénoncé Oeklos et retourné leur veste pour suivre le roi de Sorûen sans combattre. Ce n'était probablement que temporaire, Codûsûr n'était pas un dirigeant

capable de maintenir en paix un empire. Quoi qu'il en soit, cette étape avait marqué la fin de l'emprise d'Oeklos sur le sud d'Erūsard. Chînir pouvait goûter une paix bien méritée.

Quelque chose attira le regard du chef nomade. Un nouveau point lumineux venait d'apparaître sur la voûte céleste, tout près de la Lune. Incroyable! Une nouvelle étoile? En un instant, ce point devint plus brillant que la plupart des autres étoiles. Même le mince croissant de la Lune semblait pâle en comparaison. Chînir était fasciné. C'était la première fois qu'il observait un tel phénomène dans le ciel étoilé. Il fallait qu'il prévienne son astrologue.

Chînir se leva, mais alors qu'il commençait à marcher, il vit soudainement la nouvelle étoile disparaître, et la Lune se retrouva seule. Que s'était-il donc passé? Erû avait-il parlé aux hommes? Peut-être était-ce là le signe de la fin d'Oeklos?

*
* *

Ayrîa observait avec une horreur mêlée de curiosité la bataille qui se déroulait sous ses yeux. Tant de violence, de sang, de morts... Cette "diversion" allait coûter la vie à de nombreux hommes et Sorcami. Il fallait que ce combat soit le dernier, pria intérieurement la jeune femme. Aridel devait réussir, sinon rien ne pouvait justifier de telles atrocités.

Un courrier s'approcha de Djashim, debout à côté d'Ayrîa. Le général était lui aussi absorbé par ce qui se passait, et il mit un petit temps avant de se rendre auprès de l'homme qui attendait. Il lui fit un signe.

— Parlez.

— Général, nous avons des nouvelles de l'assaut sur la porte. Les troupes d'Oeklos ont apparemment hissé le drapeau blanc.

Ayrîa et Djashim se regardèrent. Ils n'en croyaient pas leurs oreilles.

— Vous êtes sûr? demanda Djashim, affichant sa surprise. Nous n'avons même pas réussi à briser la première porte.

— Nous avons plusieurs rapports qui nous sont parvenus en ce sens, général. L'ennemi semble rendre les armes.

— Incroyable! Prévenez l'amirale et le général Takhini. Je vais moi même me rendre sur place. Je veux voir ce qu'il en est.

Ayrîa s'interposa.

— Tu n'y penses pas! C'est bien trop dangereux. Les combats n'ont pas cessé.

— Je dois en avoir le cœur net. Aridel a peut-être réussi? Souhaites-tu venir avec moi?

Djashim avait un air décidé, et Ayrîa savait qu'elle ne pourrait pas le faire changer d'avis. Elle hocha la tête.

— Bien sûr que je viens!

Djashim se rapprocha alors de sa monture et l'enfourcha. Ayrîa lui emboîta le pas et ils descendirent tous deux vers la forteresse.

Vu de près, la violence et la destruction étaient encore plus atroces. Au milieu des cratères causés par l'artillerie se trouvaient des débris de matériel et des cadavres. L'odeur était pestilentielle, même si elle était un peu masquée par le froid ambiant. Les râles des blessés et des mourants étaient à peine couverts par le bruit de l'artillerie qui continuait son pilonnage.

Djashim semblait insensible à ce spectacle, mais Ayrîa savait que ce n'était qu'une façade. Le jeune général était tout aussi touché qu'elle, voire plus. Elle avait vu ses réactions en Sorûen après chaque bataille, et elle savait ce qu'il ressentait.

Ils arrivèrent en peu de temps au poste de commandement avancé, à moins de cinquante toises de la porte. L'endroit semblait plutôt calme pour un avant-poste de combat, et un capitaine les attendait, perplexe.

— Et bien ? demanda Djashim sans préambule.

— L'ennemi a visiblement cessé d'opposer une résistance active, général. Ils ont hissé le drapeau blanc, et ils affirment que c'est Delia Setrinadoter qui le leur a ordonné, au nom de leur empereur. Elle souhaite discuter avec un responsable.

Ayrîa se demanda quel était le plan de la sœur d'Aridel. Cela ne présageait rien de bon... Ou peut-être que si ?

— Très bien, acquiesça Djashim, conservant un masque d'impassibilité. Ordonnez à nos troupes un cessez-le-feu provisoire. Je m'adresserai à Delia devant la porte.

*
* *

L'ex-reine d'Omirelhen était accompagné par un homme à l'allure cruelle qu'Ayrîa devina être Walron, le premier ministre d'Oeklos. Il semblait défait, comme s'il savait que son destin était scellé. Son regard se remplit de haine lorsqu'il aperçut Djashim, mais il ne dit rien. Derrière le jeune général se tenaient Imela, Lanea, Shari, Takhini et Daethos. Tous tenaient à être présent pour ce qui semblait être une capitulation des forces impériales.

— Votre plan a, contre toute attente, réussi, dit Delia. Tous les signes laissent à penser qu'Oeklos n'est plus de ce monde. Nous n'avons plus de raisons de continuer ce combat. Walron a eu besoin d'être convaincu, mais il sait qu'il n'aura son antidote que s'il signe un armistice. J'espère que ma coopération me vaudra un peu de clémence de votre part.

— Nous verrons dit Djashim, sans s'engager. Avant toute chose je veux savoir où est Aridel.

Delia leva les yeux au ciel.

— Avec Oeklos, bien sûr. Les miroirs qui servaient de source au rayon impérial, d'après Walron, sont tous inertes, à présent.

Delia désigna Lanea du doigt.

— Je suppose que la mage vous en dira plus que moi sur ce qui s'est produit. Je soupçonne cependant que mon frère et Oeklos ont partagé le même destin. Sa mission lui a coûté la vie.

Ayrîa regarda Delia avec horreur. Impossible ! Elle entendit crier derrière elle et vit Imela prête à sauter sur l'ex-reine, un masque de douleur sur le visage. Ayrîa elle-même avait du mal à définir ses émotions. Devait-elle se réjouir de la victoire, ou pleurer la mort du Dasam qui avait été leur symbole, leur force ? Qu'avaient-ils vraiment accompli ? Seul l'avenir pourrait le dire.

Épilogue

1.

Taric observait les nuages gris qui défilait dans le ciel, poussés par le vent. Même à l'abri derrière sa fenêtre, dans la chambre chauffée, il frissonnait en voyant le temps. Il savait qu'il aurait bientôt à l'affronter. Après tant de semaines alité, il était à la fois impatient et appréhensif de retrouver le monde extérieur.

Pourtant il devait bien admettre que sa guérison tenait du miracle, tout comme ce qui s'était passé ces dernières semaines. Le fait qu'il arrive à marcher et à se tenir debout était un signe qu'il était en voie de rétablissement total. Après s'être tenu aux portes de la mort, Taric avait du mal à croire qu'il allait vivre pour voir des jours nouveaux.

C'était Delia elle-même, l'ex-reine d'Omirelhen, qui avait confectionné le remède, ou plutôt l'antidote, au poison que Walron lui avait fait ingérer. A son réveil Taric avait cru qu'il se trouvait en enfer, mais les surprises qui l'attendaient avaient été bien plus grandes encore.

Quand il s'était senti mieux, Lanea lui avait raconté tout ce qui s'était passé depuis son arrivée à Erûmar. Les exécutions, l'arrivée de l'Alliance, les batailles qui s'en étaient suivies et le siège d'Oekhlin, mais surtout sa terrible conclusion.

Oeklos n'était plus, et c'était une bonne nouvelle pour le monde, mais le tribut à payer avait été lourd. Aridel avait péri avec lui. La tristesse de cette nouvelle venait ternir la victoire. De plus, Taric savait que Lanea lui cachait des choses. Il avait deviné que la jeune femme détenait des informations concernant Erû, sur lesquelles elle était restée très évasive. Taric était décidé à en savoir plus, dès qu'il serait en meilleure santé.

Pour le moment, le mage profitait de son état pour se recentrer sur lui même. Il avait reçu le pardon de Lanea, et il se sentait en paix. Sa rédemption était complète. Le monde allait vers des jours meilleurs, et peut-être devait-il l'accepter sans se poser trop de questions? C'était en tout cas ce que semblaient faire la plupart des survivants de ces années de guerre et de malheur.

Le port d'Erûmar était en effervescence. Taric voyait de sa fenêtre les navires de commerce et les bâtiments de guerre aller et venir, les dockers du port travaillant comme des fourmis à les charger et les décharger. Le littoral de Dafashûn revivait, comme l'avait souhaité Lanea.

La cheffe de la résistance était en effet devenue, comme si c'était une évidence, la dirigeante des mages survivants. En tant que représentante de son peuple, Lanea était alors partie en Sorcasard pour organiser la reconstruction. Avec l'aide des hommes du continent et des Sorcami, elle avait l'ambition de redonner à Dafashûn une partie de sa splendeur d'antan, en évitant de retomber

dans les erreurs du passé. Taric aurait aimé l'accompagner mais il était encore trop faible pour voyager. Peut-être était-ce, d'une certaine manière, une bonne chose. Il avait le temps de penser, et avait même commencé à coucher par écrit ses mémoires.

Le mage ne pouvait malgré tout s'empêcher de se demander quelle serait sa place dans le nouveau monde qui se profilait. Il envisageait sérieusement de recommencer à voyager, de refaire un tour de la planète pour voir à quel point elle avait changé. Il était certain qu'il prendrait un grand plaisir à découvrir ce nouvel Erūsarden.

Taric tourna son regard vers le ciel, qui semblait un peu moins sombre qu'à l'habitude. Repensant à Aridel, il leva la main, un dernier salut pour l'homme qui s'était sacrifié afin de donner à ses semblables un avenir.

2.

Le pont du *Fléau des Mers*, remis à neuf, était resplendissant. Le navire avait retrouvé sa majesté d'antan. Il était, d'une certaine manière, redevenu le fleuron de la flotte extérieure de l'Empire de Dûen. Son aspect était familier, ancrant le bâtiment et son équipage dans un passé à présent révolu. En l'observant, Imela ressentait le goût à la fois doux et amer de la nostalgie, et elle revivait dans sa tête les jours de gloire du bateau.

Pourtant, le présent était à nouveau plein d'espoir, et le *Fléau des Mers* était devenu le navire amiral d'une marine plus grande encore que celle de l'Empire de Dûen avant sa chute. Les navires de l'alliance battaient les pavillons d'Omirelhen Niûsanif, Dafashûn et même Sorcamien. C'était une flotte sans égale. Et c'était Imela qui en était l'amirale.

Oui, les temps avaient bien changé. Pourtant tout n'était pas positif. Alors que la silhouette d'Imela se découpait en ombre chinoise sur l'horizon rougeoyant, la jeune femme réfléchissait, les yeux perdus sur les vagues qui venaient lécher la coque du navire en mouvement.

L'amirale avait longuement hésité avant d'accepter la proposition de Shari. Elle avait peut-être mérité sa retraite. Pourtant elle savait au fond d'elle que l'oisiveté n'était pas faite pour elle. L'appel de la mer était le plus fort. Elle avait besoin de se plonger dans la navigation, dans son travail, auprès de ses marins. Cela ne faisait que quatre mois qu'elle avait appris la disparition d'Aridel, et la tristesse qu'elle ressentait l'amenait parfois au bord des larmes.

Imela en voudrait probablement toute sa vie à Lanea. La mage n'avait jamais voulu lui expliquer pourquoi ou comment Aridel avait perdu la vie. Elle savait très probablement ce qui s'était passé dans la tour d'Oeklhin, mais refusait d'en parler. Tout cela aurait peut-être pu être évité... Était-il réellement nécessaire qu'Aridel meure pour éliminer Oeklos ? Est-ce qu'Erû avait quelque chose à voir là dedans ? Autant de questions auxquelles seule Lanea pouvait répondre...

Mais peu importait, tenta de se convaincre Imela. Les faits restaient les faits. Aridel n'était plus là, et l'amirale avait le devoir de continuer à vivre sans lui. Le monde s'offrait à elle et elle lui montrerait qu'elle n'allait pas se laisser abattre.

Et puis se dit-elle en frottant son ventre, qui commençait à bien s'arrondir, elle ne serait pas longtemps seule. Une partie d'Aridel continuait à vivre en elle.

Imela se tourna vers le nouveau capitaine du *Fléau des Mers*.

— Cap à l'ouest, ordonna-t-elle.

3.

L'œil rivé sur son télescope, Lanea essayait en vain de repérer les débris de Dalhin. C'était peine perdue. L'engin spatial qui avait permis aux Anciens de coloniser ce monde avait disparu. Aridel avait parfaitement accompli sa mission, et la cité céleste était intégralement détruite. Ce

qu'il en restait était probablement bien trop petit pour être aperçu avec un miroir d'un si faible diamètre.

Presque malgré elle, Lanea éprouvait un certain regret. Il y aurait tant eu à apprendre dans cet endroit, dernier vestige de la gloire et de la science des Anciens. Erû lui même, une intelligence artificielle dont l'étendue était presque inimaginable aurait été un sujet d'étude à part entière. Lanea avait cependant bien conscience que la curiosité pouvait parfois être dangereuse. Les connaissances que recelaient la cité auraient sûrement, un jour ou l'autre, été utilisées à des fins néfastes. Oeklos en était la preuve.

Une question se posait d'ailleurs toujours. Erû était-il réellement hors d'état de nuire ? Avait-il encore une influence sur le monde ? Lanea n'avait pour l'instant aucun moyen d'en être absolument certaine. La destruction de Dalhin avait été confirmée par les observations, mais l'entité aurait très bien pu se copier dans l'un des sanctuaires qui existaient encore à la surface d'Erû-sarden. Lanea devrait tôt ou tard trouver des réponses définitives à ces questions.

Une chose était cependant certaine. Oeklos, tout comme Aridel, avait trouvé la mort dans le cataclysme qui avait détruit la cité céleste. Et le sacrifice du souverain d'Omirelhen avait permis au monde de retrouver un nouveau visage.

Parfois, Lanea se demandait quel serait réellement son rôle dans le nouveau paysage qui se dessinait devant elle. A la suite de l'éruption de L1, le peuple des mages avait quasiment disparu. Dafashûn, leur royaume, n'était plus qu'un souvenir. D'une certaine manière, ce n'était peut-être pas un mal, pensa Lanea, non sans ressentir une certaine culpabilité. Le monde n'avait pas besoin d'archimages bigots qui l'auraient ancré dans un passé révolu.

Pour la première fois, se félicita la jeune femme, humains et Sorcami travaillaient ensemble, dans un objectif de construction et non en vue d'une guerre. Lanea veillerait à ce que cette nouvelle alliance reçoive des mages survivants le savoir dont ils avaient besoin. Elle n'allait pas, comme l'avaient fait ses ancêtres, leur bloquer l'accès à la connaissance. La mage n'avait aucune envie de fonder un nouveau Dafashûn. L'intransigeance de ses pairs avait été le terreau qui avait permis la naissance des mages noirs et l'avènement d'Oeklos.

Lanea quitta le balcon et son regard passa du ciel étoilé à la cité de Niûrelhin. L'architecture de la capitale d'Omirelhen lui paraissait étrange, et par certains cotés presque primitive. Elle découvrait comment vivaient les hommes de Sorcasard, elle qui, quelques mois auparavant, n'avait jamais quitté l'île-continent de Lanerbal. Elle se trouvait à présent dans la ville qui avait vu naître Aridel, aux portes de Sorcamien, et elle savait que son voyage à travers le monde ne faisait que commencer. Lanea se sentait prête pour ce nouveau départ.

4.

Aux yeux de Daethos, Sorcakin gardait toujours son aspect surréaliste. L'homme-saurien savait, à présent, qu'il y finirait probablement sa vie. Il ne pouvait s'empêcher, cependant, de regretter la jungle d'Inokos, l'endroit où il était né et où il avait vécu la majeure partie de son existence. Malgré cela il avait conscience que sa destinée était ici, au cœur du royaume des Sorcami.

Daethos était Ūesakia, maintenant. Sa responsabilité envers ses semblables était immense. Son peuple ne se réduisait plus aux habitants d'Inokos, mais englobait tous les hommes-sauriens du monde. Il saurait leur montrer qu'il était digne de l'honneur qu'il avait reçu.

Sorcakin grouillait de vie. C'était loin d'être inhabituel, mais le fait que des humains y circulent librement aux cotés de leurs homologues Sorcami était nouveau. Ils se mêlaient tant bien que mal aux hommes-sauriens, vendant leurs produits, discutant avec les artisans et les commerçants, flânant simplement dans cette cité étrangère. C'était une nouvelle ère et Daethos se sentait fier d'en être acteur.

Il avait honoré la mémoire de ses ancêtres en instaurant la paix. Cela pouvait-il compenser son échec à protéger Aridel ? Celui qu'il s'était juré de garder avait disparu du monde et Daethos ne pouvait rien y faire. Depuis qu'il avait appris la terrible nouvelle, le deuil et la culpabilité n'avaient jamais quitté le Ūesakia.

Il ne pouvait à présent qu'honorer la mémoire de son ami en continuant à soutenir l'alliance qu'il avait créé. Il comptait beaucoup pour cela sur l'aide de Shari, qui permettait, par sa volonté, à cette fragile union entre hommes et Sorcami d'exister.

La jeune femme était devenue l'une des personnalités les plus puissantes du monde. De par sa naissance, elle avait hérité du trône impérial de Sūsenbal, mais c'était loin d'être son seul titre. Aridel avait fait d'elle son héritière. Shari était donc également reine d'Omirelhen, et par extension impératrice de Dūen. Elle dirigeait près d'un tiers de la population humaine ayant survécu au cataclysme de L1. Et c'était sans parler de l'alliance qu'elle avait formé avec Daethos et les humains de Niūsanif. L'Alliance était devenue l'entité politique la plus puissante du monde. Certains y voyaient même un embryon d'empire planétaire, reflet de celui des Anciens.

Daethos sourit intérieurement. Il était ironique que le rêve d'Oeklos, soit, d'une certaine manière, en train de s'accomplir. Celui qui s'était voulu empereur du monde était probablement mort, et peu regrettaient son existence. Tant de sacrifices pour revenir au point de départ...

Daethos se reprit. Il était temps de se tourner vers l'avenir. Son peuple avait besoin de lui. Les Lúakseth étaient bien loin d'être acquis à sa cause, et les convaincre prendrait du temps. Daethos se sentait malgré tout en confiance. Le plus dur était derrière lui. La lumière brillerait de nouveau sur l'ensemble du monde, tôt ou tard.

5.

Lorsqu'il sortit du bureau du magister, l'humeur de Djashim était exécrable. Il marcha d'un pas rapide et nerveux jusqu'à la sortie du capitole. Il avait beau apprécier Nidjili, son aîné était parfois borné sur certains sujets, et la situation en Sorūen en faisait partie.

— Impossible de faire entendre raison à ce vieux croûton ! râla-t-il en s'approchant d'Ayría qui l'attendait patiemment sur l'un des quatre ponts menant au capitole. Sorūen n'est visiblement pas sa priorité.

— Ce n'est qu'un contretemps, répondit la jeune femme d'un ton apaisant. Tu pourras lui en reparler quand il sera dans un meilleur état d'esprit.

— Comment peux-tu dire cela ? Ta famille, tes amis, ton clan, vivent en Sorūen. Et Codūsūr est un tyran !

— Je ne me fais pas d'inquiétude pour mon clan, ni pour Chinīr, répliqua Ayría en souriant. Je suis sûr qu'il est retourné dans le désert, et si Codūsūr essaie de se frotter à lui, nous n'aurons même plus besoin d'impliquer Niūsanif dans cette affaire.

— Ce n'est pas une raison pour ne rien faire ! vociféra Djashim. Je refuse de laisser cet usurpateur détruire un pays où nous avons tant souffert.

— Un peu de patience, général, sourit de nouveau Ayría. Codūsūr devra bien se rendre à l'évidence et accepter de changer ses façons de faire. Il va vite prendre conscience de son isolation sur la scène politique. L'Alliance est bien plus puissante que Sorūen, et il le sait.

Djashim, contaminé malgré lui par la bonne humeur de sa compagne, se calma un peu.

— Tu as probablement raison. Je pense que je n'arrive plus à supporter qu'il existe encore en ce monde un tyran qui se comporte comme Oeklos. Nous en avons eu assez. Je ne laisserai pas le sacrifice d'Aridel se ternir.

Le visage d'Ayría s'assombrit momentanément.

— Personne n'a envie d'un nouvel Oeklos, Djashim. Mais je ne crois pas que Codūsūr soit assez retors ni intelligent pour reprendre ce rôle. N'y pensons plus pour le moment. Ne sommes-

nous pas à Niûsanin, ta ville natale ? Je suis sûr que le gamin des rues que tu es doit avoir plein de lieux à me faire visiter...

Le visage de la jeune femme se fendit d'un clin d'œil. Djashim ne put s'empêcher de sourire.

— Tu as raison, Ayrîa. Il est peut être temps que le général Djashim rende ses galons, au moins temporairement.

Il prit la main de sa compagne et tout deux s'en allèrent, se perdant dans les rues de la capitale de Niûsanif.

6.

Shari s'assit sur le siège en marbre. Elle n'arrivait toujours pas à s'habituer au froid qui se dégageait du trône de la Sirène. Son trône. Elle savait à présent que c'était ici, et non en Sûsenbal ou dans les ruines de Dûenhin, qu'elle devrait siéger pour le reste de son règne. Le pouvoir était une question de symboles, et si elle voulait asseoir sa légitimité, elle se devait de maintenir une continuité avec Aridel.

Quoi de mieux donc, que de prendre place là où le Dasam d'Erû avait été couronné ? Shari était son héritière et elle entendait bien le montrer. Cela serait-il suffisant pour mener à bien les projets qu'elle avait en tête ? L'Alliance n'était pour elle que le début. Elle envisageait une fédération de tous les peuples d'Erûsarden où chacun aurait sa voix, et pourrait aspirer au bonheur en harmonie. Peut-être était-ce utopique, mais c'était l'objectif qu'elle s'était fixé.

Déjà des voix se faisaient entendre contre la dirigeante de l'alliance. Certains contestaient le fait de laisser aux Sorcami libre passage dans les terres des humains, d'autres désapprouvaient l'alliance avec Niûsanif, d'autres encore contestaient la légitimité de leur nouvelle souveraine. C'était sans parler de ceux qui écoutaient les rumeurs au sujet d'Imela et de son enfant à naître, le véritable héritier du trône, selon certains.

Toutes ces menaces, même si elles étaient bien réelles, n'inquiétaient guère Shari. Elle était une politicienne aguerrie et une diplomate hors pair. Et elle avait le soutien de Daethos et de Nidjîlî. Elle avait su s'entourer de conseillers de confiance, et sa flotte, dirigée par Imela, était la plus puissante du monde. Le seul pays qui n'avait pas encore rejoint l'alliance, Sorûen, n'était pour le moment pas encore un problème. Non, Shari, ne craignait pas grand chose de ce côté.

Elle n'avait peur que d'une chose : que tout ce pouvoir lui monte à la tête. Ne risquait-elle pas de se transformer en un nouvel Oeklos . Elle ne voulait pas déshonorer la mémoire de tous ceux qui étaient tombés afin qu'elle puisse s'asseoir sur ce trône. Sûnir, Domiel, Orin, et tant d'autres avaient trouvé la mort suite aux atrocités de la guerre du règne de l'empereur. Plus jamais ! Elle le devait à Aridel, qui lui aussi avait fait le sacrifice ultime afin de donner au monde sa chance.

Le souvenir de l'homme que Shari avait aimé en vain la submergea. Elle n'arrivait pas à se défaire de la tristesse de l'avoir perdu. Pourtant elle lui devait de continuer. Elle avait fait une promesse et elle la tiendrait. Elle était à présent impératrice, héritière spirituelle d'un Dasam. Le monde comptait sur elle et elle ne faillirait pas. Il était temps d'amener Erûsarden dans une nouvelle ère.

Shari leva la main en direction du chambellan qui attendait son signal. Celui-ci frappa trois fois de son bâton et la grande porte de la salle du trône s'ouvrit, laissant passer une foule bigarrée de courtisans.

Une trompette retentit, et un héraut annonça :

— Soyez les bienvenus à la cour de Shas'ri'a impératrice de Dûen, souveraine de Sûsenbal, et reine d'Omirelhen.

Shari se leva et prononça ces mots d'une voix vibrante.

— Femmes et hommes, Sorcami et Nains, soyez tous les bienvenus. Sachez que cette cour représente l'espoir d'un monde nouveau. Nous sommes tous, ici présent, à la fois tributaires et

responsables de ce monde. Chaque personne qui accepte cette simple réalité, est, de plein droit, un Gardien d'Erûsarden.

Le 19 novembre 2022

.
. .
. .
. .
. .
. .
. .
. .
. .

.... Redémarrage en cours...

Annexes

Annexe A

Chronologie

Toutes les dates sont données en ère du Dûen (E.D.) dont l'an 1 est l'année d'investiture du premier empereur en Erûsard, Bretôr Ier.

1	Fondation de l'Empire de Dûen - Couronnement de Bretôr Ier
124-130	Guerre des Sables - Fondation du Royaume de Sorûen
142	Guerre des Neiges - Fondation du Royaume de Setidel
722	Découverte de Dafashûn (Royaume des Mages) par l'Empire de Dûen
724-728	Guerre des Mages - Victoire de Dafashûn
813-814	Guerre de Sanif - Fondation du Domaine de Sanif
901	Découverte de Sorcasard par Censam Frisûn
922-930	Guerre des Sorcami - Sorcami confinés à Sorcamien
1015-1016	Guerre des Nains - Fondation des Royaumes des Nains
1043	Sécession de la République de Niûsanif
1214-1216	Guerres d'Indépendance
1216	Signature de la Constitution d'Aout - Fondation des royaumes de Sorcasard (Omi-relhen, Setirelhen, Sortelhûn, Fisimhen)
1311	Bataille de Rûmûnd
1333	Couronnement de Leotel - (premier roi de la dynastie portant son nom) en Omirelhen
1457	Premières attaques du baron Oeklos sur Sorcasard - Début de la Guerre des Songes

Annexe B

La Guerre des Songes

Cette annexe contient un ensemble de carte résumant les mouvements de troupes des belligérants de la Guerre des Songes. Les flèches pleines représentent les mouvements des troupes du baron Oeklos, alors que les flèches creuses représentent les mouvements de leurs adversaires.

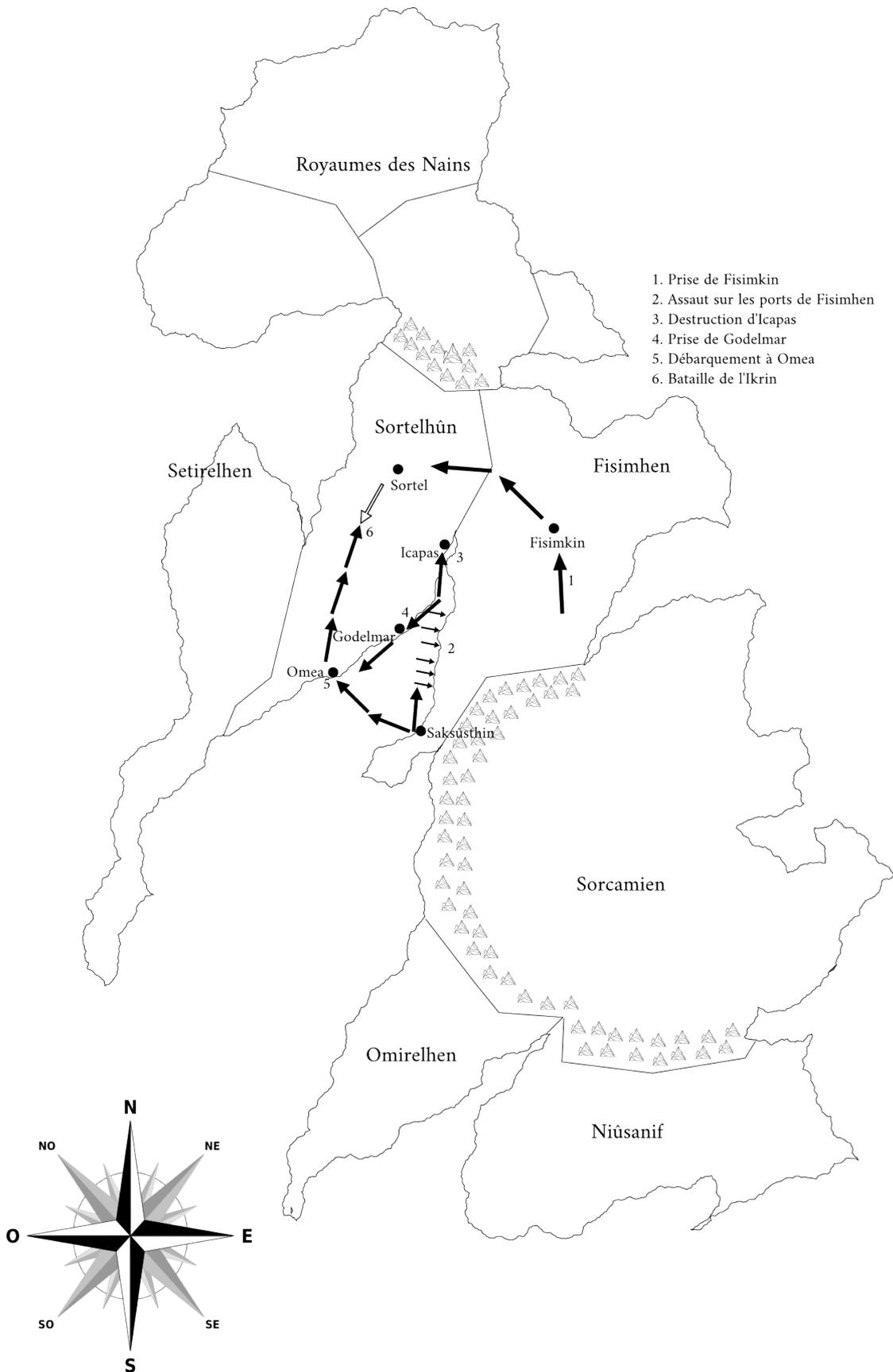


FIGURE B.1 – Campagne de Sortelhûn

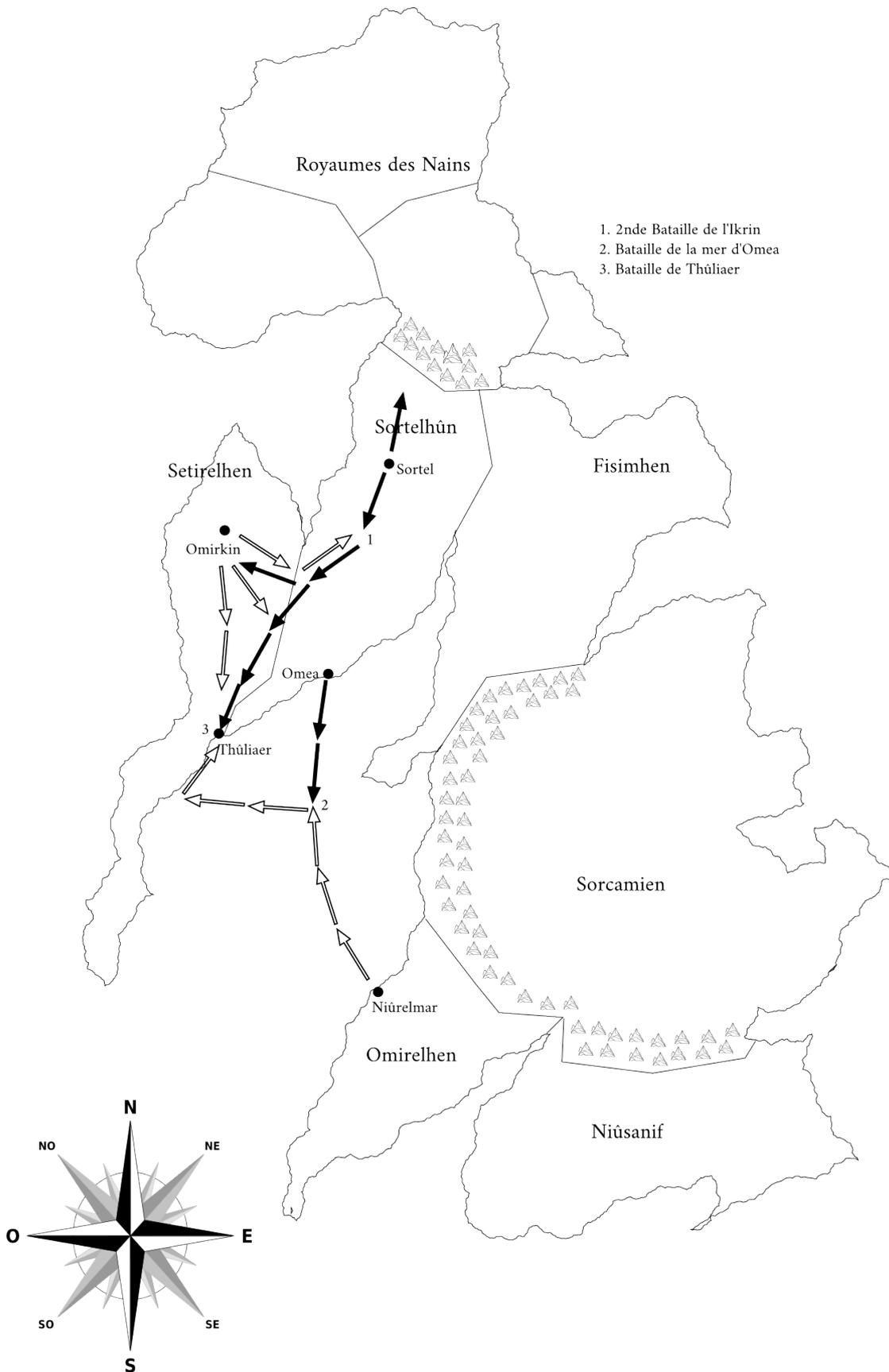


FIGURE B.2 – Campagne de Setirelhen

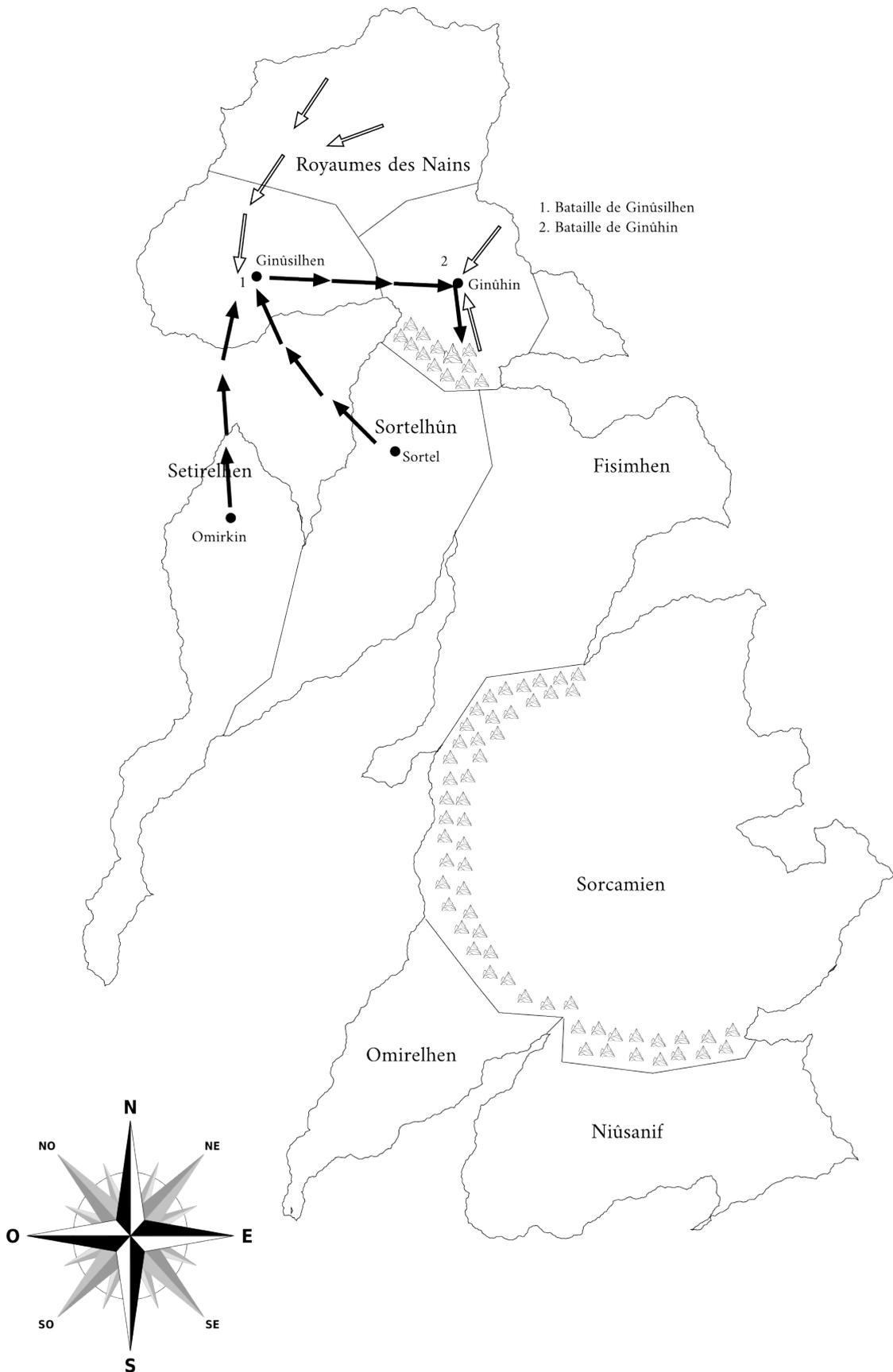


FIGURE B.3 – Conquête des Royaumes des Nains



FIGURE B.4 – Campagne de Sanif

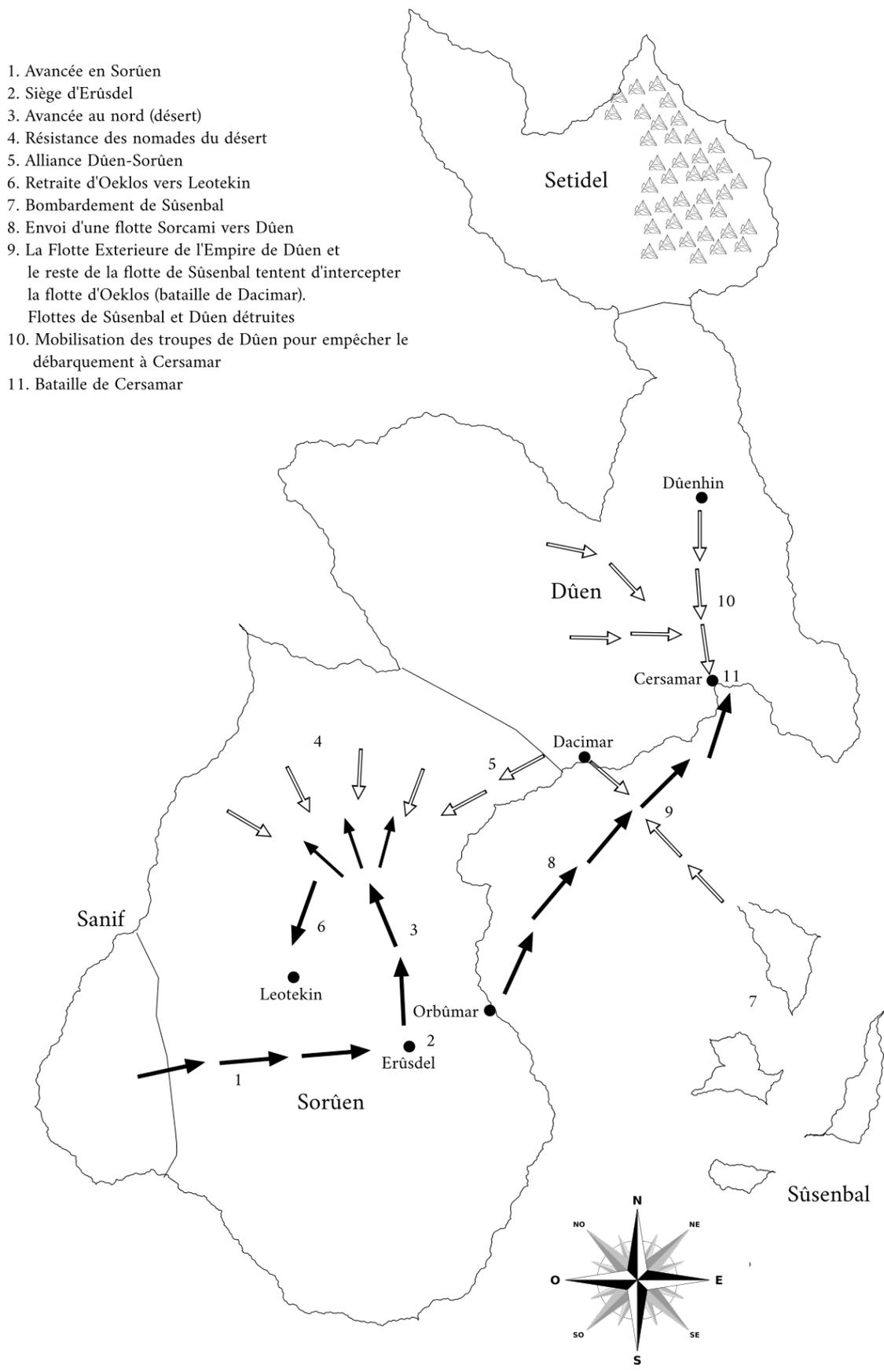


FIGURE B.5 – Campagne d'Erûsard

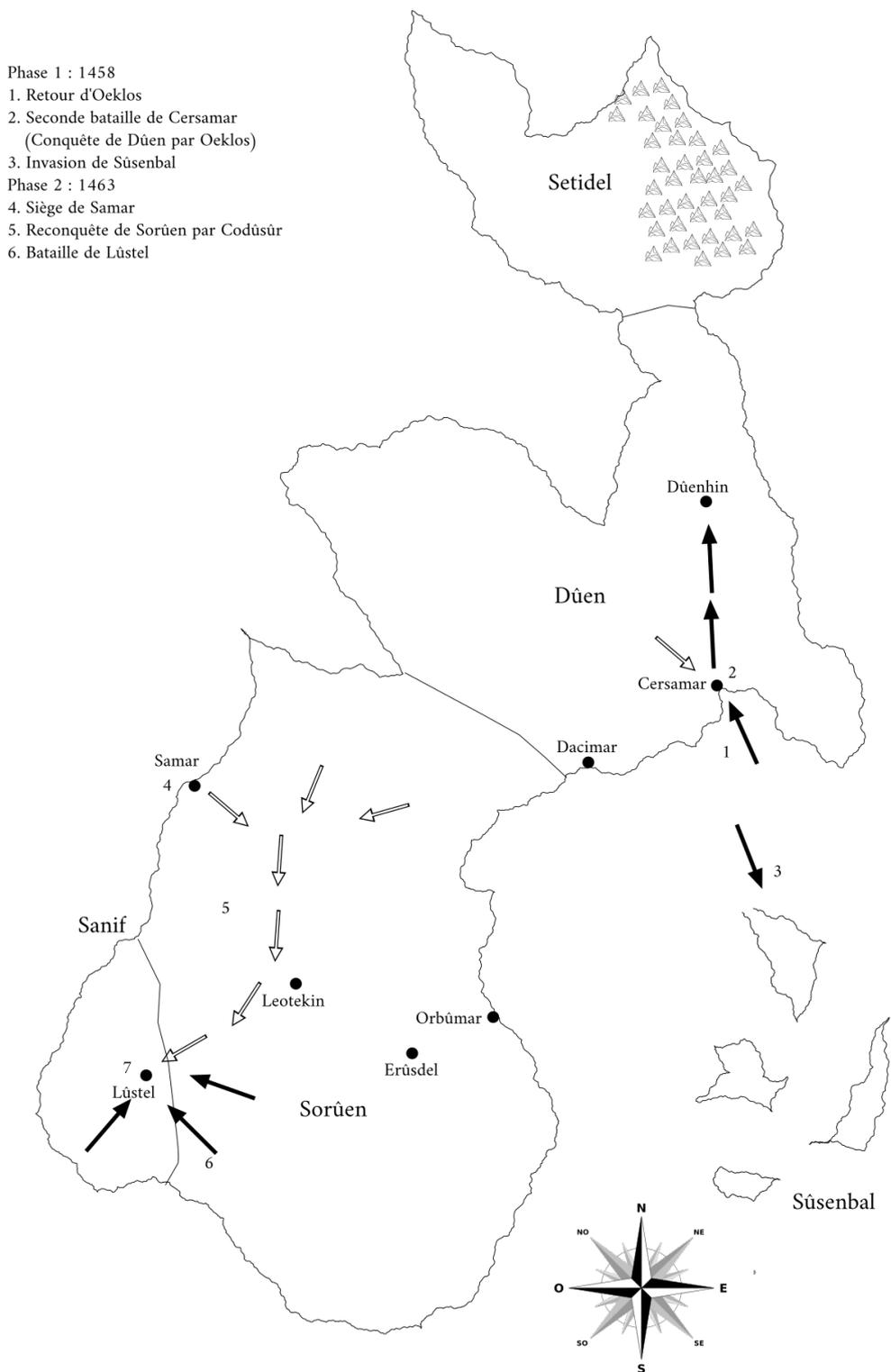


FIGURE B.6 – Campagne d’Erúsard, suite

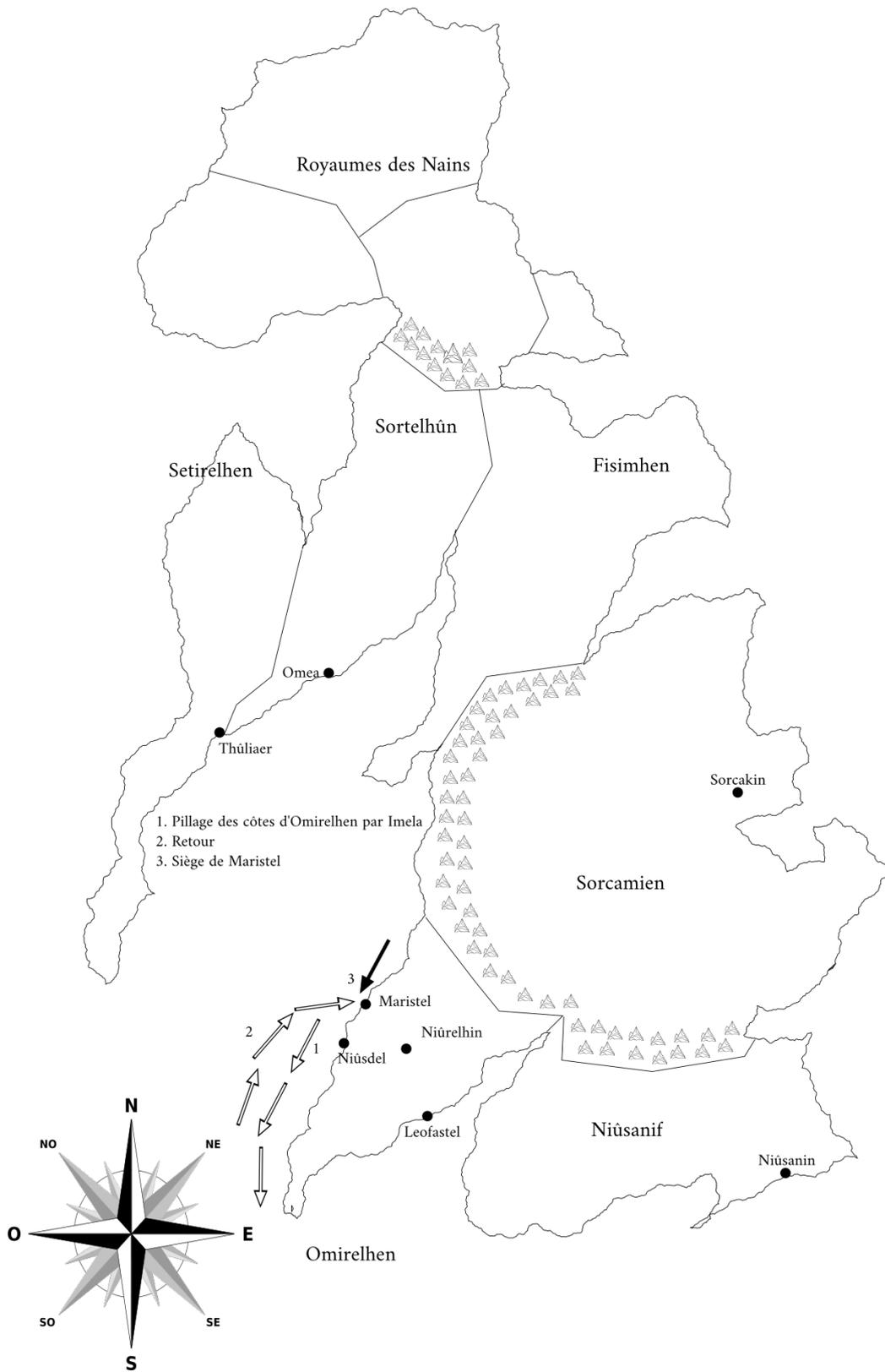


FIGURE B.7 – Actions navales en Omirelhen

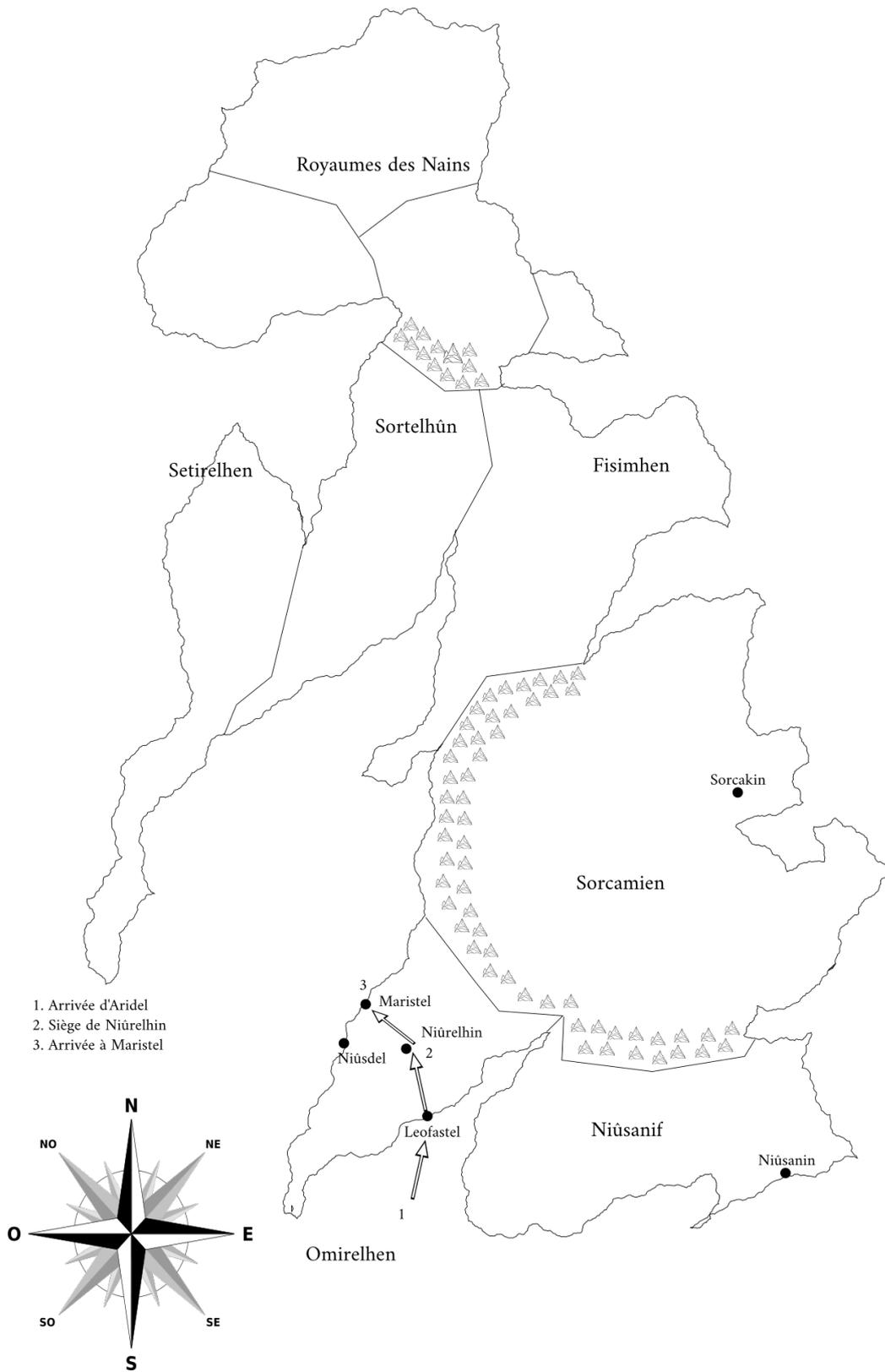


FIGURE B.8 – Reconquête d’Omirelhen

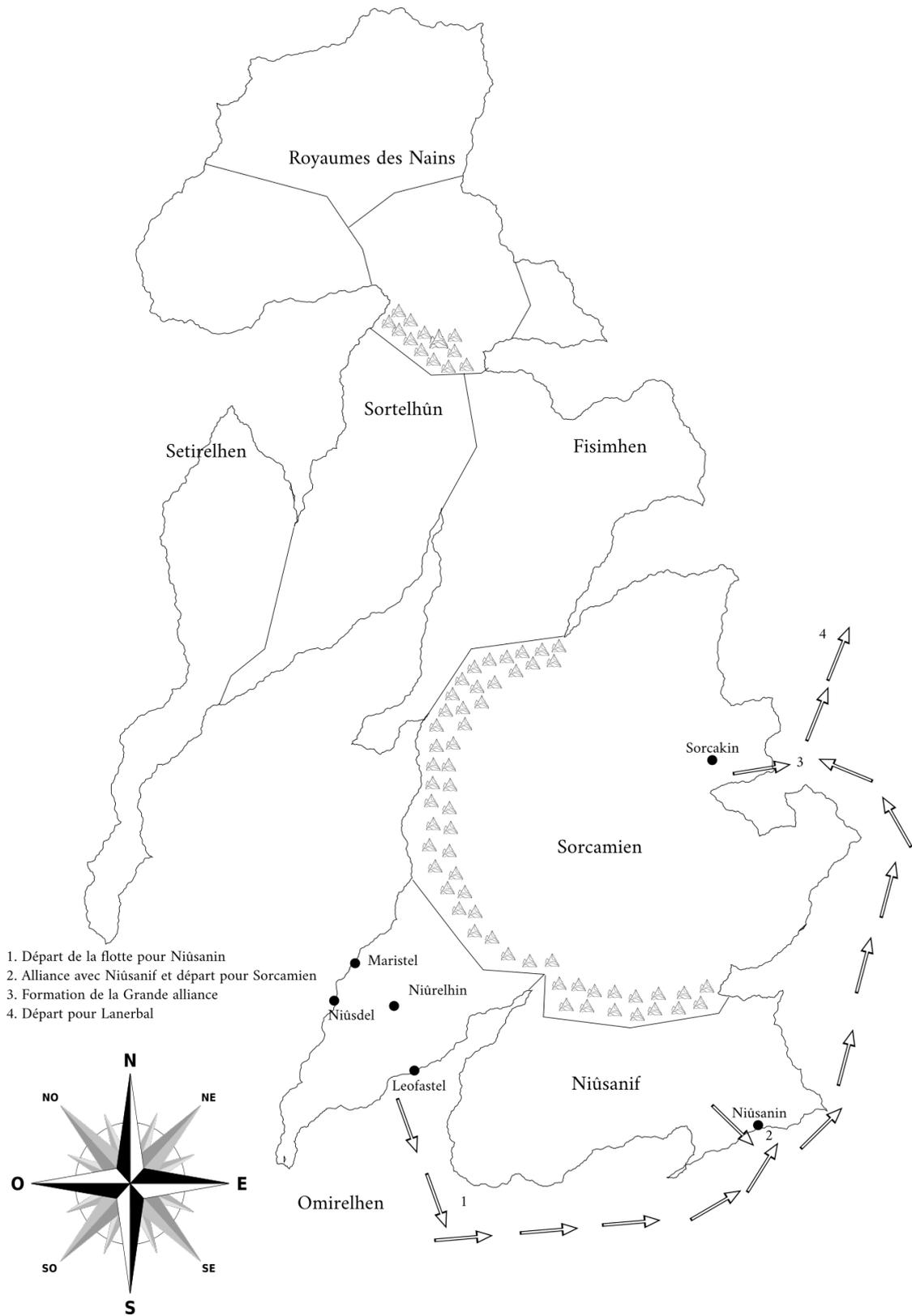


FIGURE B.9 – Formation de l'Alliance

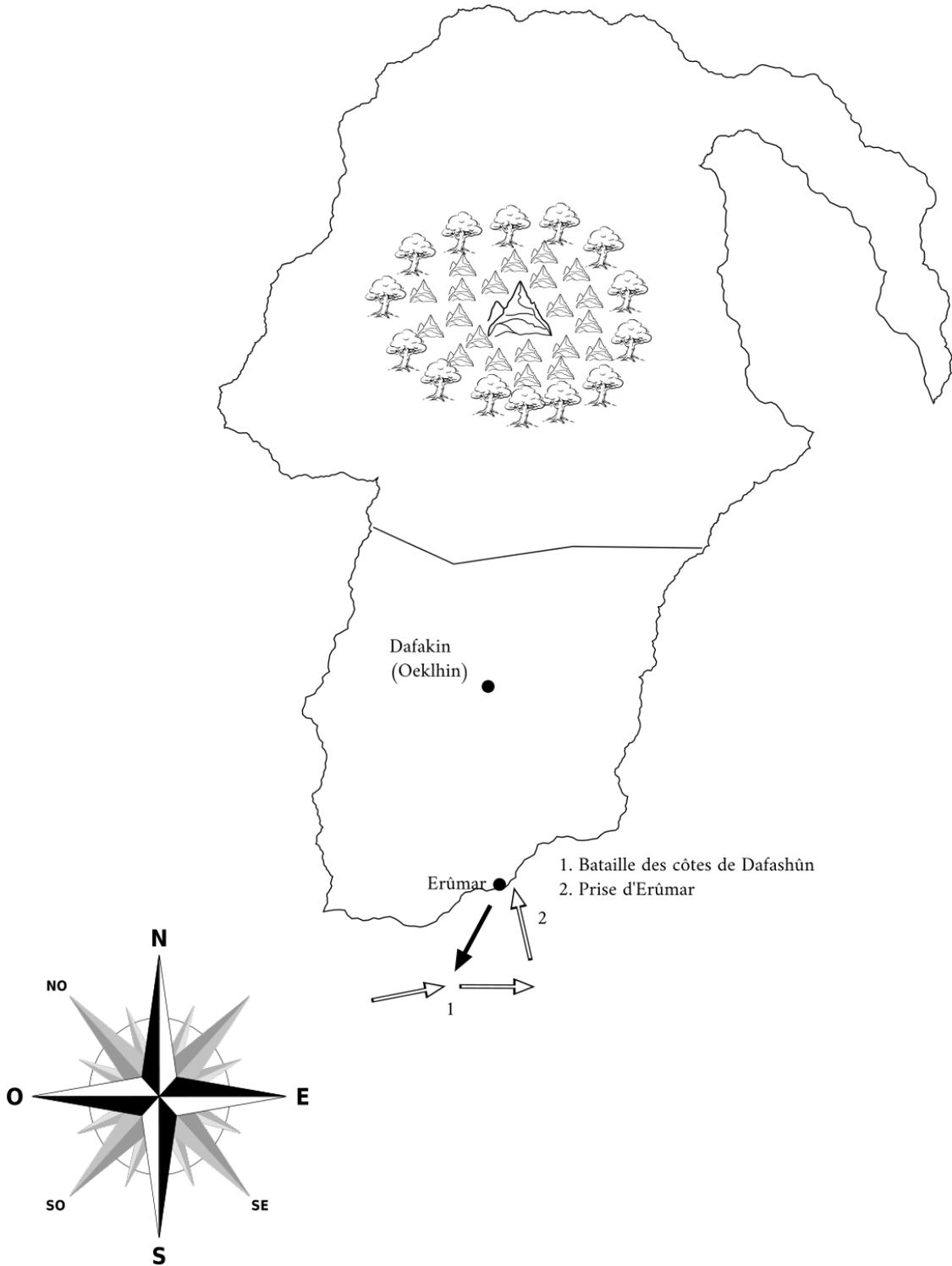


FIGURE B.10 – Actions navales en Dafashûn

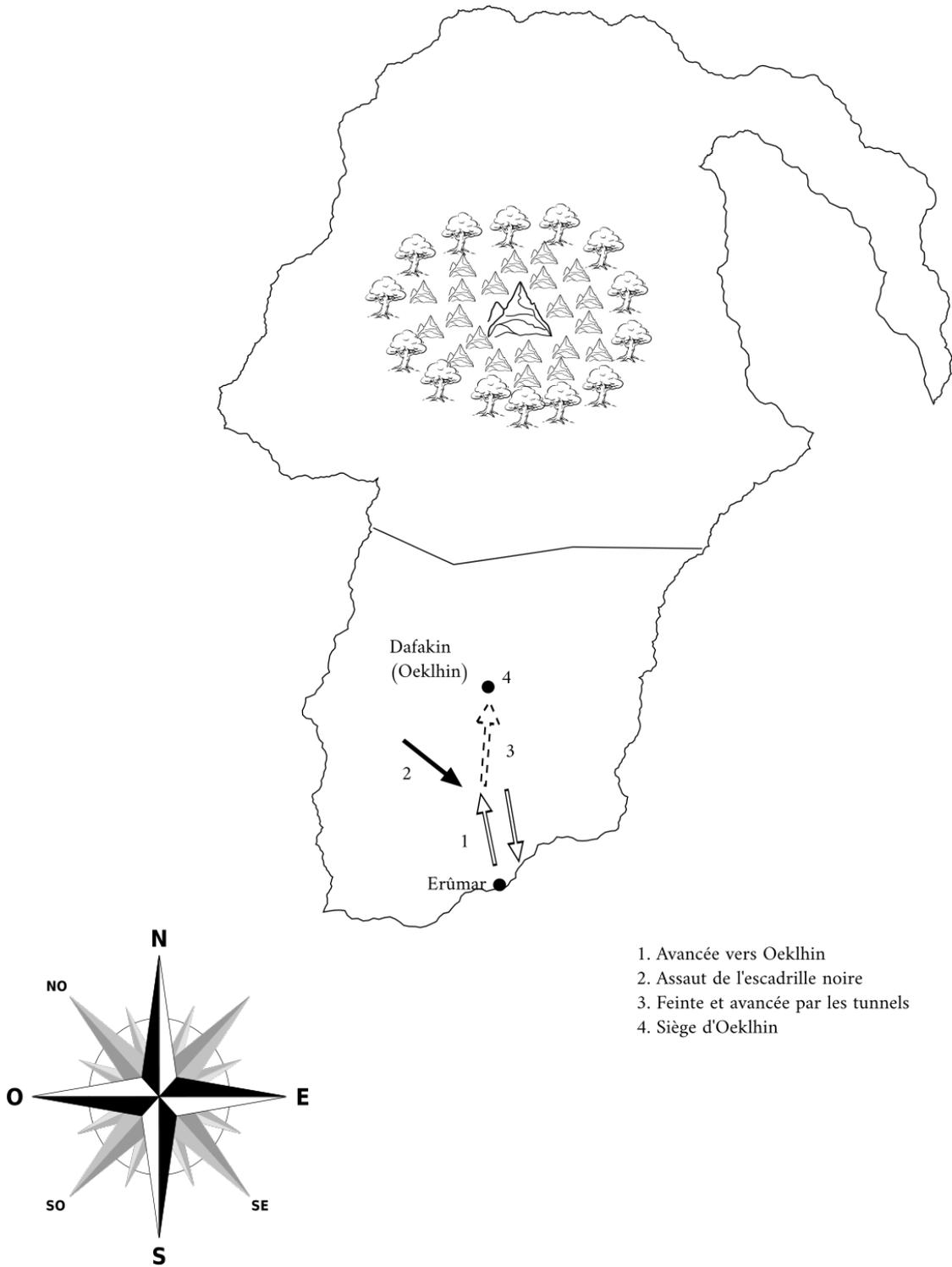


FIGURE B.11 – Reconquête de Dafashûn

ISBN numéro 978-2-9549838-5-1
Achévé d'imprimer en Septembre 2024
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)
Imprimé en France